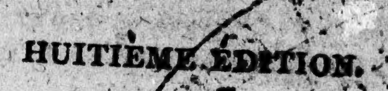

1684·
·1914
BIBLIOTHEQVE
SAINT-SVLPICE
MONTREAL

RECUEIL
DE
CANTIQUES,
A L'USAGE
DES
Missions, Retraites et Catechismes.

HUITIÈME ÉDITION.



ENFANS! LOUEZ LE SEIGNEUR. Ps. 112.

QUEBEC,
Chez JOHN NEILSON, Imprimeur-Libraire, No. 3,
Rue la Montagne.
1820.

bi
ri
da
de
té
d'
de
fo
po
ta
Ro
les
à l
les
Co
ou
nos
obj
piè
doi
que
les
Ro
mi

EXTRAIT

De la PREFACE de la seconde édition.

Le titre de ce Recueil annonce déjà le but de l'Editeur. Pensant que les vérités augustes de la Religion laisseroient dans les cœurs des impressions plus profondes, si, après avoir été expliquées ou méditées, on continuoit de les présenter à l'esprit d'une manière plus agréable, par le chant des Cantiques; il a extrait ceux-ci d'une foule de recueils, manuscrits ou imprimés, pour être chantés, et dans les Catéchismes, tant des villes que des campagnes, et dans les Retraites, soit dans celles que l'on fait pour les enfans qui se disposent prochainement à leur première Communion, soit dans celles que l'on fait chaque année dans les Colléges, et même enfin dans les Missions ou visites Episcopales, qui se font dans nos paroisses. On ne pouvoit remplir des objets si différens, qu'en réunissant des pièces plus ou moins élevées; et l'on ne doit pas être surpris, si l'on voit ici quelques-unes des productions de nos Poëtes les plus sublimes, des Racine, des J. B. Rousseau, des Bonnufos de la Tour, parmi des Cantiques quelquefois très médio-

cres;

cres ; si l'on a fondu ensemble et le Cantique de St. Sulpice, et celui des missions.

Les Catéchistes qui goûteroient cette manière d'enseigner, en adaptant des Cantiques aux sujets des Catéchismes, pourroient, chaque Dimanche, annoncer en même tems les uns et les autres : et pendant la semaine, les enfans se prépareroient au chant des Cantiques, ainsi qu'à la récitation des chapîtres du Catéchisme. Dans tous les siècles, les fidèles serviteurs de Dieu, se sont fait un devoir de publier, par le chant des Cantiques, sa grandeur et ses bienfaits. C'étoit par des Cantiques, que les Moyse, les Débora, les Judith, célébroient les victoires qu'ils avoient remportées par le secours du Dieu des armées, et que les David, et les Jonas annonçoient les prodiges de sa miséricorde. C'étoit par le chant des Cantiques, que les Silas, les Paul, se consoloient dans l'obscurité des Prisons ; et que ce grand Apôtre exhortoit les premiers Chrétiens, nos Pères dans la foi, à s'édifier les uns les autres : et c'est encore par le chant des Cantiques, que les Saints, prosternés devant le trône de Dieu, célébreront éternellement la clémence de l'Agneau qui les a rachetés par son sang.

Jeunesse chrétienne et fervente ! les Etres même insensibles et inanimés, publient,

blient, dans leur langage, la puissance, la sagesse et la gloire du Créateur ; vous lui devez, à plus juste titre, le tribut de vos voix. Préludez, par le chant des Cantiques, aux chants plus harmonieux qui retentiront dans le séjour heureux préparé à votre fidélité.

AVERTISSEMENT

SUR LA SEPTIEME EDITION.

LES Editions précédentes du *Recueil des Cantiques* étant épuisées, il est devenu néceſſaire de donner au public cette ſeptième Edition. Il a fallu faire un grand nombre de corrections, qui la rendront préférable à toutes celles qui ont paru j'uſqu'ici. Elle a été auſſi conſidérablement augmentée. On a ſuivi dans celle-ci le même ordre que dans la dernière; ordre qui diſpenſe de donner une table des matières.

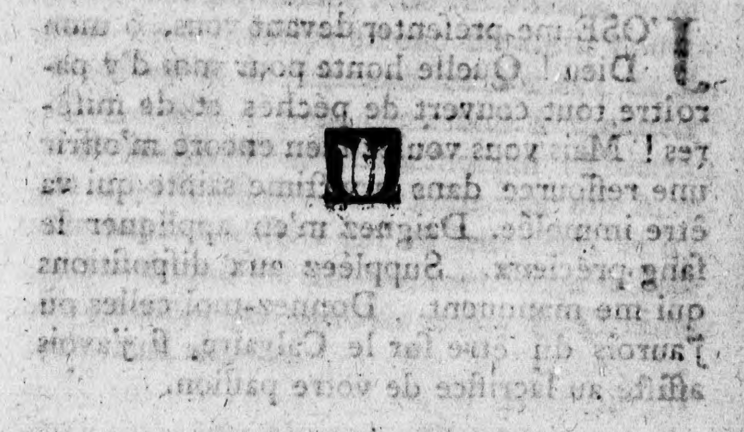
L'ouvrage est diviſé en deux parties. La première contient les Cantiques pour les Miſſions et Retraites, ſur les fins dernières, et la Pénitence et le Retour du pécheur; au au nombre de 46: Suivent 56 Cantiques ſur différens ſujets de piété; 60 ſur l'Euchariſtie, qui ſont pour être chantés pendant la Meſſe, à l'Elévation, et avant et après la Communion. Cette première partie ſe termine par vingt petits Cantiques, à l'honneur de la Ste. Vierge, que l'on peut chanter à la fin de la Meſſe.

La ſeconde partie, après 18 Cantiques pour le commencement et la fin des Catéchiſmes, et ſur les prières Chrétiennes, en

renferme

renferme 108 ſur les principales Fêtes de l'année, et les ſolennités de la Ste. Vierge. On n'y compte pas moins de 51 Noëls : et tout l'ouvrage contient plus de 300 Cantiques.

On a conſervé la Gloſe de Ste Thérèſe ſur la Communion, ainſi que l'Exercice durant la Meſſe, qui avoit été extrait de l'Ecolier Chrétien de Collet, et auquel on a fait quelques additions.



PRIERES
PENDANT
LA MESSE.

En entrant dans l'Église.

J'OSE me présenter devant vous, ô mon Dieu ! Quelle honte pour moi d'y paroître tout couvert de péchés et de misères ! Mais vous voulez bien encore m'offrir une ressource dans la victime sainte qui va être immolée. Daignez m'en appliquer le sang précieux. Suppléez aux dispositions qui me manquent. Donnez-moi celles où j'aurois dû être sur le Calvaire, si j'avois assisté au sacrifice de votre passion.

Pendant que le Prêtre prie au bas de l'Autel.

JE confesse, ô mon Dieu, que je ne suis qu'un malheureux pécheur. Je reconnois à la face du ciel et de la terre, que j'ai eu le malheur d'offenser en toutes manières le plus saint et le meilleur de tous les maîtres. C'est ma faute ; oui, c'est ma faute, et ma

très-

très-grande faute. Ah! Seigneur, je déteſte toutes mes iniquités, je me propoſe fermement, avec le ſecours de votre grâce, de n'y retomber jamais. Oubliez-les donc, ô mon Dieu; je vous en conjure par les mérites de cette Vierge pure que vous avez faite l'aſile des pécheurs péniteus; de l'Archange St. Michel, le protecteur de votre peuple; de St. Jean Baptiſte, qui nous a prêché la pénitence; de St. Pierre, à qui vous avez principalement donné le pouvor de délier et de remettre les péchés; de St. Paul, qui a le plus contribué à la converſion des Gentils; en un mot par les mérites de tous vos Saints. J'y joins avec une humble confiance celui qui eſt leur chef, et à la grâce duquel ils doivent tout ce qu'ils ſont. Seigneur, ayez pitié de moi. J. C. faites moi miſéricorde.

Au Gloria in Excelsis.

GLORIA in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vos glorifions. Nous vous rendons grâces à cause de votre gloire ineffable.

Do-

Domine Deus, Rex Cœlestis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu-Christe. Domine Deus. Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus, tu solus Dominus, tu solus altisimus, Jesu-Christe, cum Sancto Spiritu in Gloriâ Dei Patris. Amen.

Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu Père-Tout-puissant, Seigneur Jésus-Christ, Fils unique. Agneau de Dieu, Dieu vous-même, Seigneur, Fils du Père. Vous qui ôtez les péchés pu monde, ayez pitié de nous. Vous qui ôtez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous; car vous êtes le seul saint, vous êtes le seul Seigneur; vous êtes, ô Jésus Christ! le seul très-haut, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi-soit-il.

Aux Oraisons.

Mon Dieu, je vous demande ce que votre Miniſtre vous demande au nom de toute votre Egliſe. Exaucez ſes prières et les miennes. Donnez-nous votre grâce en cette vie, et la gloire éternelle en l'autre. Je vous en ſupplie par Jéſus-Chriſt notre Seigneur.

Pendant l'Epître.

Les leçons des Prophêtes et les instructions de vos Apôtres, ô mon Sauveur! nous rappellent les traits de votre bonté et de votre miſéricorde. Heureux celui qui se

nourrit

nourrit de la ſcience des Saints ! elle nous apprend le grand art de vous connoître et de vous aimer. L'Hiſtoire de l'ancienne et de la nouvelle loi eſt le monument de votre exceſſive charité pour nous. Serions-nous aſſez ingrats pour méconnoître votre tendreſſe, et ne pas vous rendre amour pour amour ?

Pendant l'Evangile.

Que mes affections ſeroient ſtériles, ô mon Dieu, ſi je ne réduiſois pas en pratique la parole que m'ont annoncée vos Apôtres et vos Evangéliſtes ! Combien ne dois-je pas être frappé des menaces, et touché des promeſſes qu'ils me font en votre nom, et que vous avez dictées vous-même ! Gravez vous-même dans mon cœur ces céleſtes vérités, qui portent avec elles tout le poids de votre autorité, et toutes les lumières de votre ſageſſe. Que ce flambeau ſacré éclaire et conduiſe mes pas dans les ſentiers de la juſtice. Seigneur, augmentez ma foi ; rendez-la vive et agiſſante. Quel regret pour moi, de l'avoir ſi long-tems démentie par ma conduite ! d'avoir cru en fidèle, et d'avoir vécu en payen.

Au Credo.

CREDO in unum Deum, Patrem Omnipotentem, factorem Cœli et Terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum; et ex Patre natum ante omnia sæcula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum, non factum, * consubtantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de Cœlis; et incarnatus est de Spiritu Sancto, ex Mariâ Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertiâ die secundùm Scripturas; et ascendit in Cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterùm venturus est cum gloriâ judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis.

JE crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant, qui a fait le Ciel et la Terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré; qui n'a avec le Père qu'une même substance, et par qui toutes choses ont été faites: qui est descendu des Cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut; et qui ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint Esprit, a été fait homme. Qui a aussi été crucifié pour nous, sous Ponce-Pilate; qui a souffert; qui a été mis dans le tombeau, qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures: qui est monté au Ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra de nouveau plein de gloire juger les vivans et les morts, et dont le règne ne finira jamais.

Et in spiritum sanctum

Je crois au Saint-Esprit, Do-

* Consubstantiel au Père.

Dominum et vivificantem, qui ex patre Filioque procedit: qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur; qui locutus est per Prophetas.

Et unam sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum; et expecto Resurrectionem mortuorum, et Vitam venturi sæculi. Amen.

qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie: qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophêtes.

Je crois l'Eglise qui est une, sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés et j'attends la Résurrection des morts, et la Vie du siècle à venir. Ainsi-soit-il.

A l'Offertoire.

Pere éternel, ce n'est qu'en tremblant à la vue de mes innombrables péchés, que je vous offre J. C. votre Fils, mon Sauveur et mon Juge. Ah! ne jettez les yeux sur un pécheur comme je suis, qu'après les avoir jetés sur cet Agneau sans tache, qui veut bien demander grâce pour moi. C'est ce Fils adorable, c'est cette victime sans prix, que j'ose vous offrir pour l'expiation de mes offenses. Souffrez, Père éternel, qu'en vous offrant votre Fils, je m'offre avec lui. Oui, mon Dieu, je vous fais un sacrifice absolu de mon corps et de mon âme.

Au Sanctus.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabbaoth : Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ : Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini : Hosanna in excelsis.

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées : les cieux et la terre sont remplis de votre gloire. Hosanna, Salut et gloire, au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, Hosanna au plus haut des cieux.

A l'Elévation

Je vous adore, Victime ſainte, qui venez une ſeconde fois m'ouvrir la porte du Ciel. Je vous adore, ſous ces eſpèces qui vous voilent, ô Fils du Dieu vivant. Vous êtes mon Dieu, et un Dieu de près ;* quel reſpect ne vous dois-je pas ? vous êtes mon Sauveur ; eſt-il un nom plus doux, plus capable d'animer ma confiance ?

Suite du Canon.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ſi après avoir été témoin de vos merveilles, je conſentois encore à vous offenſer ? non, je n'oublierai jamais, ô mon Dieu, ce que vous me repréſentez par cette auguſte cérémonie ; votre corps tout déchiré et couvert de plaies pour nos péchés, votre ſang précieux ré-

* Deus è vicino ego sum, JEREM, 23.

répandu pour nous ſur la croix ; et tous deux encore offerts pour nous réellement ſur l'autel, et immolés d'une manière non-ſanglante !

C'eſt donc maintenant, Eternelle Majesté ! que nous vous préſentons la victime pure et ſans tache, la victime ſeule digne de vous, et dont les anciennes victimes ne furent que la figure. Oui, il y a ici plus que tous les ſacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchiſedech ; puiſque c'eſt J. C. lui-même, votre fils et l'objet unique de vos complaiſances.

Que cette victime ſacrée répande ſes bénédictions non ſeulement ſur ceux qui ſont ici préſens, mais encore ſur tous les fidèles, et sur les âmes des juſtes, qui, dans les flammes du Purgatoire, achèvent d'expier leurs fautes. Accordez-leur un lieu de lumière, de raſraîchiſſement et de paix, et daignez nous l'accorder un jour à nous-mêmes dans la ſociété de vos Apôtres, de vos Martyrs et de vos Saints.

Au Pater.

Faites, ô mon Dieu, que je ſois votre enfant, comme vous êtes mon père. Ne ſouffrez pas que je déſhonore votre nom en le prononçant ſans reſpect. Régnez ſur mon Cœur ; régnez ſur tous les peuples ;

faites que nous régnions tous avec vous, et avec les Esprits bienheureux. Accomplissez dans nous et par nous votre volonté, comme elle s'accomplit dans le ciel par vos élus. Donnez à mon âme, bien plus qu'à mon corps, la nourriture dont elle a besoin pour vous servir tous les jours. Donnez moi cet esprit de douceur et de paix, qui, pour obtenir miséricorde, s'empresse de la faire aux autres. Daignez me garantir des illusions du démon, des tentations de la chair et du monde; de tous les maux passés, présens et à venir; et surtout du plus grand de tous les maux, qui est celui d'une mauvaise mort.

A l'Agnus Dei.

C'EST vous, aimable Rédempteur, qui effacez les péchés du monde. C'est vous qui donnez à une âme troublée la véritable paix. Agneau de Dieu, ayez pitié de nous. Donnez-nous la paix.

A la Communion.

Quand on ne doit pas Communier.

NON, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison. Mais souffrez que je vous reçoive d'esprit et de cœur, et que je m'unisse à vous par les liens de la

foi, de la confiance et de la charité. Ah! je ne vous aime pas assez: faites que je vous aime davantage. Unissez-moi intimement à vous; transformez-moi en vous, afin que ce ne soit plus moi qui vive, mais que ce soit vous seul qui viviez en moi.

Ainsi soit-il.

Quand on doit communier.

Est-il donc possible que j'aie le bonheur de recevoir celui que les cieux les plus élevés ne peuvent comprendre; ce Verbe que les Anges désirent de voir, et qu'ils ne regardent qu'avec tremblement; ce Maître souverain, dans lequel la plénitude de la divinité réside? Oui, c'est lui-même, qui, sous ces foibles apparences, veut bien se donner à moi. Je n'en doute point; sa parole me rassure contre le témoignage de mes sens.

Mais, Seigneur, plus j'en suis convaincu, plus ma surprise redouble. Quoi! un ver de terre, un pécheur, un néant tant de fois rebelle, osera s'approcher du Dieu saint, se nourrir du pain des Anges, recevoir au dedans de lui le Roi de gloire et de majesté! Ah! Seigneur, je n'en suis pas digne; et je resterois toute ma vie, comme le Publicain, à la porte du temple, si vous n'invi-

tiez ceux qui ſont dans le trouble et dans la peine, à venir à vous, et à manger votre divine chair, pour y trouver la vie.

Mais, hélas! Seigneur, combien d'autres y ont trouvé la mort! Ne permettez pas que je ſois de ce malheureux nombre. Je déteſte de nouveau tous mes péchés. Ranimez mon eſpérance qui chancelle à la vue de mes misères paſſées. Quoique déjà lavé dans les eaux de la pénitence, je vous conjure avec un Roi humilié, de me laver de plus en plus. Créez en moi un cœur nouveau, et renouvellez juſqu'au fond de mes entrailles cet eſprit de droiture et d'innocence qui trouve toujours grâce devant vous.

Vous m'exaucez, Dieu toujours bon, toujours plein de miséricorde. Peu s'en faut que je ne vous diſe avec votre Apôtre: Seigneur, vous ſavez que je vous aime. Vous avez bleſſé mon cœur d'une des flèches de votre amour, et le ſentiment que j'en ai ne me permet pas d'en douter. Comment pourrois-je refuſer de vous rendre amour pour amour?

Venez, Seigneur Jéſus, venez, mon cœur eſt prêt. S'il ne l'eſt point encore aſſez, jettez ſur lui un de vos plus tendres regards. Vous pouvez d'un coup d'œil le diſpoſer, l'attendrir, l'enflammer.

Pendant

Pendant les dernières Oraisons et le dernier Evangile.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grâce que vous m'avez faite d'avoir quelque part à vos divins Myſtères. Je me propoſe de vous rendre ſacrifice pour ſacrifice. Vous venez de vous immoler pour moi : il eſt bien juſte que je ſois prêt à m'immoler pour vous. Je renouvelle et je vous offre tous les bons deſſeins que vous m'avez inspirés durant la meſſe. Dieu tout-puiſſant, Père, Fils et Saint Eſprit, je vous conjure de bénir mes réſolutions. Verbe fait chair pour mon amour, je m'unis aux adorations que vous rendit la milice céleſte au moment que vous parûtes ſur la terre. Je ne vous demande d'autre grâce, que celle d'être du nombre de ceux, qui n'étant nés ni du ſang ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, ont un juſte ſujet d'eſpérer qu'ils règneront un jour avec vous dans la gloire. Ainſi ſoit-il.

Prières après la Communion.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô mon aimable Jéſus. Ah ! si, pour avoir arroſé vos pieds d'un parfum et de ſes larmes, Magdeleine devint l'objet de votre compaſſion ; si, pour avoir touché la

frange

frange de vos habits, une femme doublement infirme fut guérie dans un moment ; que n'a pas lieu d'espérer un pécheur à qui vous vous êtes donné tout entier, et qui ne fait plus qu'une même chair avec vous ? Que ne puis-je, ô mon Sauveur, répondre à une si prodigieuse bonté ? que n'ai-je tous les cœurs des anges et des hommes pour vous aimer autant que vous méritez de l'être ? Que je vous aime du moins autant que j'en suis capable. Hélas ! j'ai commencé bien tard à vous aimer, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Faites-moi gagner, par un redoublement de tendresse, tous les momens que j'ai perdus. Régnez, triomphez en moi, soyez le Dieu de mon cœur, et la portion de mon héritage. Faux plaisirs du monde, joies frivoles qui me paroissiez autrefois si douces, m'avez-vous jamais donné des sentimens qui approchassent de ceux que j'éprouve aujourd'hui ? Mon bien-aimé, celui qui séjourne parmi les lys, est à moi, et je suis à lui. Sa conversation ne laisse ni ennui, ni remord, ni amertume. Ne les interrompez pas, ô mon Jésus, ces entretiens si consolans. Parlez, votre serviteur écoute. Que la terre n'ensevelisse, * ni votre sang, ni vos

pa-

* Joh. 16, 19.

paroles. Tout est d'un prix infini : je veux tout mettre à profit.

Vous venez de vous donner à moi ; que ne me donnerez-vous pas, si je ne mets pas d'obstacles à vos saintes libéralités ? Daignez les écarter à jamais, ces funestes obstacles. Vous voulez que je ne vive que pour vous: je serois bien malheureux si je voulois encore vivre pour d'autres que vous. C'est à vous, Seignenr, et à vous seul, que je veux m'attacher. Mon cœur ne sera que pour vous. Anathême à qui n'aime pas le Seigneur Jésus, et doublement anathême à tout ce qui pourroit me séparer de lui. C'est sous vos yeux, adorable Sauveur, c'est la main sur une potrine qui a le bonheur de vous renfermer, que je prends la résolution de ne vivre plus que pour vous, et de n'aimer que vous. Confirmez, mon Dieu, cette résolution, puisqu'elle est votre ouvrage ; et faites-moi la grâce d'y persévérer jusqu'à la fin. Ainsi soit-il.

CANTIQUE

De Ste. Thérèse, après la Communion,

Traduit de l'Espagnol, par M. de la Monnoye.

TEXTE.

Je vis, mais c'eſt en Dieu qui vient de me nourir,
Et j'attends, dans le ciel, une ſi belle vie,
Que pour contenter mon envie,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

GLOSE.

Dieu s'uniſſant à moi par un heureux mélange,
Fait ſentir à mon cœur ſon amour pur et vif.
Je ſuis libre, il eſt mon Captif ;
C'eſt lui qui ſous mes lois de lui-même ſe range.
Quoi, mon Dieu, mon captif ? Ah ! le puis-je ſouffrir ?
Dans ce renverſement étrange,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

O

O qu'il me reſte encore une longue carrière !
Que cet exil eſt dur qui m'arrête en ces lieux !
Que le séjour eſt ennuyeux,
Qui retient dans les fers mon âme priſonnière !
Attendant que la mort vienne me ſecourir ;
Mais ignorant l'heure dernière,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie eſt à mon goût d'une amertume extrême :
Eſt-ce vivre, Seigneur, que de vivre ſans vous ?
Si l'amour que je ſens eſt doux,
Le terme de l'attente, hélas ! n'eſt pas de même.
Ce faix rude et peſant m'empêche de courir,
Et, toujours loin de ce que j'aime,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Je fonde ſur la mort toute mon eſpérance.
L'arrêt qui limita le compte de nos jours,
Sitôt qu'il en tranche le cours,
D'un meilleur avenir nous donne l'aſſurance.
Mort ! dont le coup propice exempte de périr,
Hâte

Hâte-toi pour ma délivrance :
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Fol amour des Mortels, trop dangereuſe vie,
Un autre amour plus noble et plus puiſſant que toi,
Armé de courage et de foi,
Pour mieux me faire vivre, à mourir me convie :
Ta perte eſt le ſalut où je dois recourir ;
Que ne m'es-tu bientôt ravie !
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

La vie habite au Ciel : heureux qui l'y peut ſuivre !
Faiſons pour la trouver un généreux effort ;
Ici, la vie eſt une mort,
Dont la mort, cependant, à la fin nous délivre ;
Approche, douce mort, qu'on ne peut trop chérir :
Dans l'ardeur de mourir pour vivre,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vie humaine, tréſor qu'à tout autre on préfère,
Si mon Dieu vit en moi, si je vis en mon Dieu ;
Crain-

Craindrai-je de te dire adieu ?
Et la mort, à ce prix, me sera-t-elle amère ?
C'eſt un bien qu'elle ſeule a droit de m'acquérir ;
Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Le poiſſon qui se meurt, ſorti du ſein de l'onde,
Trouve au moins dans ſa mort la fin de ſon tourment.
Mourir eſt un contentement,
A qui traîne une vie en ſupplices féconde.
Trop ſûre que le tems ne ſert qu'à les aigrir,
Vive enſemble et morte en ce monde,
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

En vain, pour ſoulager les transports de mon âme,
Je vous cherche, Seigneur, ſur vos ſacrés autels :
Inviſible aux yeux des mortels,
Vous ſuſpendez ma joie, et redoublez ma flamme,
Ce n'eſt qu'après la mort qu'on peut vous découvrir.
Viens donc, ô mort que je réclame !
Je me meurs de regret de ne pouvoir mourir.

Vous

Vous le ſavez, mon Dieu, lorſque je vous
possède, [garder,
A peine puis-je, hélas! un moment vous
Qu'au plaiſir de vous poſſéder, [cède.
La crainte de vous perdre auſſitôt ne ſuc-
Il n'eſt que le trépas qui m'en puiſſe guérir.
Mourons, c'eſt l'unique remède.
Je me meurs de regret de ne pouvoir
mourir.

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue
agonie ;
Sans vous je ne puis vivre, et je meurs
pour vous voir ;
Ne retardez plus mon espoir, [punie.
Rompez, briſez les fers d'une âme aſſez
Il eſt tems qu'à mes cris le Ciel ſe laiſſe
ouvrir.
Brûlant de m'y voir réunie,
Je me meurs de regret de ne pouvoir
mourir.

Mais non, je dois, Seigneur, pour appaiſer
votre ire,
De ma vivante mort prolonger les douleurs;
Je dois, les yeux baignés de pleurs,
Expier mes forfaits par un juſte martyre.
Ah! quand ſi vivement pourrai-je m'a-
tendrir,
Qu'il ſoit enfin vrai de vous dire :
Je me meurs de regret de ne pouvoir mou-
rir.

RECUEIL
DE
CANTIQUES.

PREMIERE PARTIE.

PREMIER CANTIQUE.

Exhortation à célébrer par des Cantiques, les louanges du Créateur.

Sur l'Air : Préparons-nous à la fête nouvelle.

ASSEMBLONS-nous, uniſſons nos louanges,
Chantons, imitons les ſaints Anges ;
Chantons de notre Dieu la grâce en ces bas lieux ;
Nous chanterons ſa gloire dans les cieux.

Pouvons-nous rendre un hommage plus juſte ?
Son nom, en tous lieux, eſt auguſte ;
Il eſt maître abſolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le Roi de l'univers.

Nous n'étions rien, il nous a donné l'être;
Il eſt notre Dieu, notre Maître,
Son amour nous conſerve, il fait durer nos ans:
Peut-on l'aimer trop tôt et trop long-tems?

Il eſt puiſſant, il eſt grand, adorable,
Son règne à jamais eſt durable,
Les Dieux des Nations n'ont rien d'égal à lui;
Du peuple ſaint il eſt l'unique appui.

Sa ſeule voix fait des lois à la terre;
Tout craint l'éclat de ſon tonnerre;
Les monts qu'on voit porter leur cime jusqu'aux cieux,
Ces monts ſi hauts ne ſont rien à ſes yeux.

Il a formé de ſa bouche féconde
La terre et l'empire de l'onde,
De la terre ſa main poſa les fondemens,
La mer s'arrête à ſes commandemens.

Brûlons l'encens, adorons ſa puiſſance,
Craignons et calmons ſa vengeance;
Il peut nous accabler et nous percer de traits;
Pour l'attendrir, pleurons ſur nos forfaits.



Second Cantique.

Invocation du St. Esprit, dans le tems d'une Mission ou d'une Retraite.

ESPRIT ſaint, comblez nos vœux ;
Embraſez nos âmes
Des plus vives flammes :
Eſprit ſaint, comblez nos vœux ;
Embrasez nos âmes
De vos plus doux feux.
Eſprit ſaint, &c.

Seul auteur de tous les dons,
De vous ſeul nous attendons
Tout notre ſecours,
Dans ces ſaints jours.
Esprit ſaint, &c.
Sans vous, en vain du don des Cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous, notre cœur
N'eſt que froideur.
Eſprit ſaint, &c. Esprit ſaint, &c.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement,
Rendez nous à vous
Et changez-nous.
Eſprit ſaint, &c.
Sur nos eſprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté
Et la vérité ;

Pré-

Préparez nos cœurs
A vos faveurs.
Eſprit ſaint, &c. Eſprit ſaint, &c.

Donnez-nous ces purs déſirs,
Ces pleurs ſaints, ces vrais ſoupirs,
Qui des grands pécheurs
Changent les cœurs.
Eſprit ſaint, &c.
Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté
Et de piété,
L'eſprit de candeur
Et de douceur.
Eſprit ſaint, &c. Eſprit ſaint, &c.

Etouffez notre tiédeur ;
Réchauffez notre ferveur :
Raſſurez nos pas,
Dans nos combats.
Eſprit ſaint, &c.
Sanctifiez nos jours naiſſans,
Et nos jours floriſſans,
Et nos derniers ans ;
Que tous nos inſtans
Soient innocens.
Eſprit ſaint, &c. Eſprit ſaint, &c

TROI-

TROISIEME CANTIQUE.

Le Chrétien en Retraite.

Sur l'AIR : Un Berger que j'aime.

LOIN du bruit des armes,
A l'abri des charmes
De la vanité ;
Dans ma ſolitude
Je fais mon étude
De l'éternité.
O douce retraite !
Compagne discrète
De mes longs ſoupirs ;
Près de toi l'on goûte,
Nul ſage n'en doute,
Les ſeuls vrais plaiſirs.

Dans ce port tranquille,
D'un bonheur fragile
Enfin détrompé ;
Seul avec moi-même,
Du bonheur ſuprême
Je vis occupé.
Là je me rappelle
D'un monde infidèle
Les périls nombreux ;
Là je me raſſure,
Quand je me figure
Des jours plus heureux.

Heureuſe demeure,
Où confus je pleure

Mes ans criminels !
Où, las de mes crimes,
Je crains les abîmes
Des feux éternels,
O que tu m'es chère
Quand je considère,
Paisible en ton sein,
Le bonheur durable,
La gloire ineffable
Du séjour divin !

Charité suprême
D'un Dieu qui nous aime,
Malgré nos forfaits !
Ma reconnoissance,
Bénit ta clémence,
Compte tes bienfaits,
Ta sainte parole
Ravit et console
Mon cœur abattu,
Et dans ma mémoire
J'ai toujours ta gloire,
Tes traits, ta vertu.

Long pélerinage,
Lugubre assemblage
De nuits et de jours !
Quand de ma foiblesse,
Quand de ma tristesse,
Finira le cours ?

Sion,

Sion, ma patrie !
Mon âme nourrie
Du pain des douleurs,
De te voir, ſoupire,
T'attend, et déſire
La fin de ſes pleurs.

Le ciel et la terre
Déclarent la guerre
Aux mortels ingrats.
Soleil de Juſtice !
Rends purs de tout vice
Mon cœur et mes pas.
Fais enfin éclore,
O Chriſt ! que j'emplore,
Ce jour lumineux ;
Ce jour, mon partage,
Sans nuit, ſans nuage,
Terme de mes vœux.

Quatrieme Cantique.

Pour l'ouverture de la Mission, ou de la Retraite.

Sur l'Air : du Systême.

UN Dieu vient se faire entendre :
Cher peuple ! quelle faveur !
A sa voix il faut ſe rendre,
Il demande votre cœur.

Quit-

Puor une Retraite.

Quittez quelque tems le monde ;
N'écoutez que le Seigneur ;
C'eſt dans une paix profonde ,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une Miſſion.

Accourez, peuple fidèle,
Venez à la Miſſion ;
Le Seigneur qui vous appelle ,
Veut votre converſion.

Trop long-tems, hélas ! le crime
Vo[illegible] a bleſſés de ses traits ;
Qu'un ſaint déſir vous anime
A le bannir pour jamais.
Quittez &c. (ou) Accourez, &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleſte clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez , pécheurs :
L'Eſprit Saint vous y convie ;
N'endurciſſez pas vos cœurs.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Quel bonheur ineſtimable,
Si, plein d'un vrai repentir,

De ſon état déplorable
Le pécheur vouloit ſortir !
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Ah ! Seigneur, par votre grâce,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime conſtamment.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

PLAISIRS inouis,
Paix la plus parfaite,
Ce ſont-là tes fruits,
Charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de ſi grands biens.

C'eſt dans ce ſaint lieu,
Que le Ciel m'appelle ;
Pour plaire à mon Dieu,
J'y cours avec zèle ;
C'eſt là que mon Rédempteur,
Veut s'aſſurer de mon cœur.

Précieux ſéjour !
Aimable retraite !
Ici, chaque jour,
Sans être diſtraite,

Mon âme, dans ſon Sauveur,
Trouvera tout ſon bonheur.

═══

De mon Créateur
J'y vois la puiſſance,
De mon Rédempteur
L'inſigne clémence,
Et de mon juge irrité
La ſévère autorité.

═══

D'un air menaçant,
Il me parle, il tonne;
Ce Dieu Tout-puiſſant
M'éblouit, m'étonne:
Il m'apprend ſes ſaintes loix;
Mes yeux s'ouvrent à ſa voix.

═══

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue;
Ah! qu'ils ſont affreux!
J'en ai l'âme émue:
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'inſtant.

═══

Du pécheur mourant
L'image effrayante,
Du juge puiſſant
La voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour à tour,
Et m'allarment nuit et jour.

L'en-

L'enfer, à mes yeux,
Sous mes pieds s'entr'ouvre ;
Mille maux affreux
Ma foi m'y découvre :
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

Je frémis des coups
D'un Dieu redoutable ;
Mais, Ciel ! qu'il eſt doux !
Qu'il ſe rend aimable !
Quand, par un vrai repentir,
On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs
Mon Dieu me pardonne ;
De mille faveurs
Sa main me couronne ;
Quelle ineffable bonté !
Ah ! j'en ſuis tout tranſporté.

Heureux les Chrétiens
Qui, dans la retraite,
Font de tous ces biens
L'heureuſe conquête,
Qui par un prompt changement,
Se font un ſort si charmant !

Venez tous, pécheurs,
Venez aux Retraites,

Goûter des douceurs
Pures et parfaites ;
Venez laver dans vos pleurs,
De vos crimes les horreurs.

Sixieme Cantique.

DESERT ! de ton profond ſilence
Que j'aime l'agréable horreur !
J'y ſens de mon Dieu la préſence ;
Ah ! que ce lieu a de douceur !
Loin de mon Dieu, la bonté même,
J'errois toujours triſte et flottant ;
Enfin j'ai reconnu que ſans le bien ſuprême
Un cœur ne peut vivre content. *(bis.)*

Le monde m'a trop fait la guerre ;
Je hais ſes biens pernicieux :
Enfin, dégagé de la terre,
Tous mes ſoupirs ſont pour les cieux.
Quel doux plaiſir, après l'orage,
De voir ſon vaiſſeau dans le port,
Echappé des dangers d'un funeſte naufrage !
Ah ! que je dois bénir mon ſort ! *(bis.)*

O Dieu ! que votre amour eſt tendre !
Eſt-il un plus charmant vainqueur ?
Peut-on de ſes traits ſe défendre ?
Ah ! je me perds en ſa douceur !
Je goûte enfin la paix profonde,
Après mon retour au Seigneur ;

Fuyez,

Fuyez, biens ſéducteurs, fuyez plaiſirs du
monde,
Je trouve enfin le vrai bonheur. *(bis.)*

═══

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,
Echo de cet heureux ſéjour ;
Va dire à l'époux de mon âme,
Que je languis pour lui d'amour.
Venez pécheurs, ce Dieu vous aime,
Sa voix vous appelle ; il eſt tems,
Rendez-vous aux attraits de ſa tendreſſe
extrême,
Si vous voulez vivre contens. *(bis.)*

═══

Qu'il lance ſes ardentes flèches ;
Ses coups ſont pour moi des faveurs ;
Qu'il faſſe à mon cœur mille brêches :
Il me ravit par ſes rigueurs.
Je veux toujours chanter ſa gloire ;
Je veux publier ſes bienfaits ;
Au céleſte ſéjour, pour prix de ma victoire,
Il comblera tous mes ſouhaits. *(bis.)*

Septieme Cantique.

Importance du Salut.

TRAVAILLEZ à votre Salut ;
Quand on le veut, il eſt facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but :
Sans lui tout devient inutile.

Sans le Salut, penſez-y bien ;
Tout ne vous ſervira de rien.

A quoi peut ſervir le bonheur,
La ſanté, la plus longue vie,
Les biens, les plaiſirs, et l'honneur,
Dont elle peut être remplie ?
Sans le Salut, &c.

Que ſert de gagner l'univers,
Dit Jéſus, si l'on perd ſon âme,
Et s'il faut au fond des Enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?
Sans le Salut, &c.

Rien n'eſt digne d'empreſſement,
Si ce n'eſt la vie éternelle :
Tout le reſte eſt amuſement
Tout n'eſt que pure bagatelle.
Sans le Salut, &c.

O que l'on perd, en le perdant !
On perd le céleſte héritage :
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'Enfer pour ſon partage.
Sans le Salut, &c.

C'eſt pour toute une éternité,
Qu'on eſt heureux ou miſérable :
Que devant cette vérité,
Tout ce qui paſſe eſt mépriſable !
Sans le Salut, &c.

Grand

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous ſauvions,
A quelque prix que ce puiſſe être.
Sans le Salut, &c.

HUITIEME CANTIQUE.

Nécessité de penser à son Salut.

Sur l'AIR : La Belle Iris ; ou Charmante Fleur ; ou des Folies d'Espagne.

FUT-il jamais erreur plus déplorable ?
Nous déſirons les faux biens d'ici bas ;
Et le Salut, le ſeul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le déſirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit paſſer ainſi qu'une vapeur,
Et qui pour nous, en maux ſont si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous ſouffre une mort honteuſe.
Qu'une âme eſt donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette âme précieuſe,
Nous l'expoſons à l'éternel malheur.

Perdre ſon âme, ô perte ineſtimable !
Quel bien pourroit nous en dédommager ?
De tous les maux c'eſt le ſeul redoutable ;
Tout autre mal n'eſt qu'un mal paſſager.

En vain, placés au ſein de l'abondance,
Nous possédons le bonheur le plus doux ;
Gloire, plaiſirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le Salut, tout eſt perdu pour nous.

Penſons-y donc, insensés que nous ſommes ;
Ne courons plus après la vanité,
Dieu tout-puiſſant ! ah ! faites que les hommes
Soient occupés de leur éternité.

Oui, déſormais, les maux les plus ſenſibles,
La pauvreté, les peines, les mépris,
Ne doivent plus nous paroître terribles :
Sauvons notre âme, et nos maux ſont finis.

Neuvieme Cantique.

La Mort.

Sur l'Air De Biron.

ARRETE ici, paſſant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la Mort tout ſuccombe,
Regarde bien comme la Mort m'a mis :
Il doit t'en arriver autant—je te le dis.

Quand la mort me ſurprit, au printems de mon âge,
Je me piquois d'eſprit, de beaucoup de courage :
En un moment tout s'eſt évanoui :
Mes honneurs ne ſont plus ; mon nom eſt dans l'oubli.

Con-

Contemple en ce tombeau cette vile poussière,
Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.
Regarde-moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre :
Apprends de moi, ce que c'est qu'un corps mort ;
Médite, en me voyant, quel doit être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
Tel tu seras ; je vivois comme toi :
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière :
C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;
En peu de jours l'homme entier se dissout,
Et devient un limon dont le tems vient à bout.

En penſant à mon ſort, penſe encore à toi-
même :
C'eſt un arrêt porté par le Juge ſuprême ;
Tu me ſuivras ; c'eſt une vérité
Qu'auſſi pour toi dans peu, viendra l'éternité.

DIXIEME CANRIQUE.

Sur la Mort.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

LA Mort toujours peut nous ſurprendre,
On peut mourir même en naiſſant ;
On n'eſt pas ſûr d'un ſeul inſtant,
Tout ſert à nous l'apprendre.

L'inſtant où j'ouvre la paupière
Peut me compter parmi les morts ;
La première heure où je m'endors
Peut être ma dernière.

O mort ! moment inévitable,
D'où mon ſort éternel dépend !
Qu'il eſt terrible ce moment,
Pour qui ſe ſent coupable !

O que l'homme eſt peu raiſonnable !
Que le pécheur eſt imprudent !
Pouvoir mourir à tout inſtant,
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je ſaint ? mourrai-je impie ?
Dieu m'a caché mon dernier ſort ;

Ce

Ce qu'il a dit, c'eſt que ma mort
Seroit comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure
Que je ſonge à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meure.

ONZIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : Mon destin auprès de Climène, ou Réveillez-vous, belle endormie.

O Vous dont la jeuneſſe aimable
A l'éclat d'une belle fleur,
Songez que la Mort implacable
Moiſſonne tout dans ſa fureur.

Tel comptant ſur ſa longue vie,
Du préſent ſe laiſſe enchanter ;
La Mort qui rit de ſa folie,
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme ſans ceſſe
Pour l'honneur des vœux inſensés ;
Au dépourvu la Mort le preſſe,
Ses beaux projets ſont renversés.

Cet avare avec ſoin amaſſe
Des tréſors pour ſes derniers ans ;
Mais c'eſt en vain qu'il les entaſſe,
La Mort le frappe avant le tems.

Celui-ci plongé dans les vices,
Enivré de honteux appas,
Dans les plaiſirs et les délices,
Souvent a trouvé le Trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,
Va partout répandre l'effroi :
Il eſt demain réduit en poudre,
Et la Mort le tient ſous ſa loi.

Tel qui commence ſa carrière,
Tout-à-coup ſe voit défaillir :
Avec lui tombe dans la bière
La vaine attente de vieillir.

Contre nous la Mort toujours prête,
Tient ſon glaive en l'air ſuſpendu :
Quel triſte ſort, quand ſur ſa tête
Il tombe, ſans être attendu.

Contre la ſoudaine ſurpriſe,
Vivre en garde eſt votre recours :
Loin de la craindre, on la mépriſe,
Quand on s'y prépare toujours.

Douzieme Cantique.

La Mort du Juste.

Sur l'Air : On dit que vos parens sont autant de Centaures.

APRES le cours heureux d'une vie innocente,
Le ſort qui la finit n'eſt pas un triſte ſort ;
No-

Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit ſans épouvante
La Mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne ſauroit nous ſurprendre ;
Sans alarmer nos cœurs elle eſt devant nos yeux.
Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les Cieux.

Nous ſommes ici bas dans un séjour de larmes,
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits ;
Qu'il a pour nous de charmes !
Il comble nos ſouhaits ;
On goûte ſans alarmes
La Paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux ſoins fâcheux un éternel adieu.
La Mort briſe la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu ;
C'eſt elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus
sombre,
Mais la clarté du Ciel succède à cette nuit !
S'il a des biens sans nombre,
La Mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

TREIZIEME CANTIQUE.

La mort du Chrétien à la vue de la Croix.

Sur l'AIR : Faut attendre avec patience, ou, Avec les Jeux dans le Village.

SEIGNEUR, quand de ma triste couche,
Sur la Croix je vous vois mourir,
Mes maux n'ont plus rien qui me touche,
Les vôtres seuls me font souffrir :
Cet autel, où je vous adore,
Change mes larmes en douceurs,
Et si mon cœur soupire encore,
C'est à l'aspect de vos douleurs. *(bis.)*

Du sommet de votre Calvaire
Déjà je crois toucher les cieux :
Sur cette cîme salutaire,
Qu'il m'est doux de fixer les yeux !
Là le sacrifice s'opère ;
Victime et Sacrificateur,
Le fils d'un Dieu, mon Roi, mon Père,
Verse son sang pour mon bonheur. *(bis.)*

Thabor ! ta cîme lumineuse,
M'offre un séjour moins enchanteur Que

Que la montagne ténébreuſe
Où meurt un Dieu libérateur ;
Je la choiſis pour ma demeure,
Mon Dieu ! juſqu'au dernier moment ;
Et mon amour veut que j'y meure,
Pour revivre éternellement. *(bis.)*

═══

Le Sang dont votre Croix eſt teinte
De mon cœur diſſipe l'effroi,
Et j'oſe enviſager ſans crainte
La mort qui s'approche de moi :
La miſéricorde propice,
Aux portes de l'éternité,
Vient dépouiller votre juſtice
Des droits de ſa ſévérité. *(bis.)*

═══

O Mort ! tes coups rompront la chaîne
Des jours de ma captivité,
Ta main abrégera ma peine,
Pour hâter ma félicité :
Tu n'as plus rien que je redoute,
Tombe ſur moi ſans différer,
Ton trait mortel m'ouvre la route
De la gloire où je vais entrer. *(bis.)*

═══

De mon ſalut gage adorable,
Bois ſacré, règle de ma foi !
Dans cet inſtant ſi redoutable,
Que mes yeux s'éteignent ſur toi ;
Que ma main mourante te preſſe,
Qu'elle t'attache sur mon cœur,

Et parmi les chants d'allégreffe,
Enfin, que j'expire en vainqueur!

De l'arrêt qui profcrivit l'homme,
Je fubirai donc la rigueur;
Mon facrifice fe confomme,
Mais c'eft aux pieds de mon Sauveur:
Déjà ma débile paupière
Se couvre d'un nuage épais;
Et ma douloureufe carrière
Se termine au fein de la paix. *(bis.)*

Mais mon courage m'abandonne,
Et mes yeux fe rouvrent aux pleurs;
L'effroi, le trouble m'environne,
Mettez le calme à mes frayeurs!
C'est votre fang que je reclame,
Grand Dieu! je ne crains plus vos coups,
Dans vos mains je remets mon âme;
Mais rendez-la digne de vous. *(bis.)*

De plus heureufes deftinées
Vont pour moi commencer leurs cours;
Et pour d'éternelles arnnées,
Je quitte des momens si courts.
Vole, mon âme, à des fpectacles
Que le tems ne finira plus;
Hâte-toi, vole aux tabernacles,
Où Dieu raffemble fes Elus. *(bis.)*

QUATORZIEME CANTIQUE.

Paraphrase du Cantique d'Ezéchias. Isaï. 38.

Sur l'Air : Montagnes, de qui l'audace.

J'AI vu mes triftes journées
Décliner vers leur penchant ;
Au midi de mes années,
Je touchois à mon couchant ;
La mort, déployant fes ailes,
Couvroit d'ombres éternelles
La clarté dont je jouis :
Et dans cette nuit funefte,
Je cherchois en vain le refte
De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tiffus ;
Mon dernier Soleil fe lève,
Et votre fouffle m'enlève
De la terre des vivans ;
Comme la feuille féchée,
Qui de fa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un Tigre impitoyable,
Le mal a brisé mes os,
Et fa rage infatiable
Ne me laiffe aucun repos ;

Victime foible et tremblante,
A cette image ſanglante,
Je ſoupire nuit et jour :
Et dans ma crainte mortelle,
Je ſuis comme l'hirondelle,
Sous les griffes du vautour.

Ainsi, de cris et d'alarmes
Mon mal ſembloit ſe nourrir,
Et mes yeux noyés de larmes,
Etoient laſſés de s'ouvrir.
Je diſois à la nuit ſombre :
O nuit ! tu vas dans ton ombre
M'enſevelir pour toujours ;
Je rediſois à l'aurore :
Le jour que tu fais éclore,
Eſt le dernier de mes jours.

Mon âme eſt dans les ténèbres,
Mes ſens ſont glacés d'effroi.
Ecoutez mes cris funèbres,
Dieu juſte, répondez-moi.
Mais enfin ſa main propice
A comblé le précipice,
Qui s'entr'ouvroit ſous mes pas :
Son ſecours me fortifie,
Et me fait trouver la vie,
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
Connoiſſe en moi vos bienfaits ;

Vous

Vous ne m'avez fait la guerre,
Que pour me donner la paix.
Heureux l'homme, à qui la grâce
Départ ce don efficace
Puisé dans ses saints trésors :
Et qui, rallumant sa flamme,
Trouve la santé de l'âme,
Dans les souffrances du corps !

C'est pour sauver la mémoire
De vos immortels secours ;
C'est pour vous, pour votre gloire,
Que vous prolongez nos jours.
Non, non, vos bontés sacrées
Ne seront point célébrées
Dans l'horreur des monumens :
La mort aveugle et muette
Ne sera point l'interprête
De vos saints commandemens.

Mais ceux qui de sa menace,
Comme moi, sont rachetés,
Annonceront à leur race
Vos célestes vérités.
J'irai, Seigneur, dans vos temples,
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés ;
En vous offrant mon hommage,
Leur montrer l'unique usage
Des jours que vous leur laissez.

Quinzieme Cantique.

Autre Paraphrase du Cantique d'Ezéchias.
Isaïe. c. 38.

Sur l'Air: Des Folies d'Espagne.

JE me voyois au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau:
Et je me meurs, mon mal est sans ressource,
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon âme est interdite;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie! ah! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs, avec tant de douleur!

Oui, c'en est fait; j'entends Dieu qui m'appelle:
Il faut sortir du séjour des vivans:
En vain mon âme à ses ordres rebelle,
Dans ce séjour veut rester plus long-tems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant;
Ainsi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit, le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus:
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avoit tissus.

Tel

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le ſoir on verra ſe flétrir ;
A peine hélas ! commençois-je à paroître,
Qu'il a fallu me réſoudre à mourir.

Je me flattois d'une eſpérance vaine ;
Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
Lorſque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion que la fureur anime,
Fond ſur ſa proie et l'emporte à l'inſtant ;
Ainſi la mort vient ſaiſir ſa victime :
Contre elle en vain mon âme ſe défend.

Non la colombe, ou la foible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour,
Fendre les airs, et s'abattre ſur elle,
Ne craint pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
Portent au Ciel des regards languiſſans ;
La mort déjà les couvre de ténèbres,
Et ſe ſaiſit du reſte de mes ſens.

Tout me refuſe un ſecours que j'implore ;
Parens, amis, ils diſparoiſſent tous ;
Point de remède au mal qui me dévore :
Ciel ! vous auſſi m'abandonnerez-vous ?

Oui, c'eſt au Ciel que j'adreſſe ma plainte ;
C'eſt du Seigneur que j'attends mon ſecours:
Mais c'eſt du Ciel que me vient cette crainte;
C'eſt le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
A mon eſprit tout-à-coup vient s'offrir :
Tant de péchés ! Si peu de pénitence !
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conſerver la vie,
Si je devois l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie,
Mon cœur n'auroit rien à ſe reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et si mes maux calmoient votre courroux ;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaiſirs les plus doux.

Je meurs, diſois-je, et mon âme abandonne
Avec plaiſir de dangereux objets.
Quel heureux ſort, Seigneur ! rien ne m'étonne.
Vous m'appelez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeuneſſe,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'eſpère, hélas ! que le mal qui me preſſe,
Achevera de me purifier.

Mais

Mais je vois fuir cette douce aſſurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer :
Je garde à peine un reſte d'eſpérance :
Je crois me voir aux portes de l'Enfer !

Quoidonc, Seigneur ! le poids de mes offenſes
M'entrainera dans cette affreux ſéjour ?
Quoi ! je ſerai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puiſſant, écoutez ma prière,
Et laiſſez-vous déſarmer par mes pleurs.
Que je jouiſſe encore de la lumière :
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je ſervirai d'exemple
A votre peuple, à ma poſtérité :
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma ſanté.

Si cependant il faut que je ſuccombe ;
Si votre arrêt, Seigneur, eſt ſans appel ;
Ah ! je conſens à pourrir ſous la tombe ;
Mais recevez mon âme dans le Ciel.

Seizieme Cantique.

Sur la Vanité du Monde.

Sur l'Air ; Seigneur, Dieu de Clémence.

DANS ce malheureux monde,
Tout n'eſt que Vanité ;
Tout paſſe comme l'onde,
Avec rapidité.

Sa gloire, ſa puiſſance,
Ses plaiſirs, ſes grandeurs,
N'ont rien que l'apparence;
Ils ſont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'est devenu Samſon?
L'honneur de ſa patrie,
Le ſage Solomon?
Le vaillant Alexandre,
L'aimable Jonathas?
Ils sont réduits en cendre;
Ne le ſerez-vous pas?

Où ſont ces grands Monarques
Qui bravoient les hasards?
Reste-t-il quelques marques
Des illuſtres Céſars?
Des généreux Pompées
Et des riches Créſus?
Leurs tréſors, leurs trophées,
Leurs ſceptres ne ſont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaisirs ſont courts!
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.
Tout paſſe, tout s'envole!
Pourquoi donc, ô mortels,
Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels?

Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la manière,
Et l'heure où vous mourrez ;
Profitez de la vie!
Ménagez des momens,
Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

Dix-septieme Cantique.

Même Sujet.

Sur un ancien Air de marche de la Cavalerie Françoise.

Tout n'est que Vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillans dehors,
Cette pompte,
Ces biens, ces trésors;
Tout nous trompe,
Tout nous éblouit;
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telle que d'une fleur
On voit la vive couleur
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr;
Tel est des vains attraits
Le partage;
Tels l'éclat, les traits,
Du bel âge,

Après

Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs :
Plus il suit les plaisirs
Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
Se contentent :
Le bonheur le fuit,
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens long-tems ramassés,
Cet argent, cet or entassés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui tout enfin
Cesse d'être ;
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil !

Que sont tous ces honneurs,
Ces titres, ces noms flatteurs,
Où vont de l'ambitieux
Les projets, les soins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,

Men-

Menſonge amuſant,
Vrai fantôme,
Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours ſéduit.

Tel qui voit aujourd'hui,
Ramper au deſſous de lui
Un peuple d'adorateurs
Qui brigue à l'envi ſes faveurs;
Tel devenu demain
La Victime
D'un revers ſoudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux,
Eſt eſclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,
Porter ſon air faſtueux
Et ſon front audacieux
Au deſſus du cèdre orgueilleux:
Au loin tout révéroit
Sa puiſſance:
Et tout adoroit
Sa préſence,
Je paſſe, et ſoudain,
Il n'eſt plus, je le cherche en vain.

Que ſont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus,
Ces hommes dont les exploits
Ont ſoumis la terre à leurs lois?

Les traits éblouiſſans
De leur gloire,
Leurs noms floriſſans,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au ſein des tombeaux !

Au ſavant orgueilleux
Que ſert un génie heureux,
Un nom devenu fameux,
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talens,
L'éloquence,
Les ſuccès brillans,
La ſcience,
Ne ſervent de rien
A qui ne vit pas en Chrétien.

Arbître des humains,
Dieu ſeul tient entre ſes mains
Les événemens divers,
Et le ſort de tout l'Univers.
Seul, il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands Héros,
Comme les plus vils vermiſſeaux !

La mort, dans ſon couroux,
Diſpenſe, à ſon gré, ſes coups,

N'é-

N'épargne ni le haut rang,
Ni l'éclat auguſte du ſang :
Tout doit un jour mourir,
Tout ſuccombe,
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe ;
Les ſujets, les Rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à ſon choix,
Soumet tout âge à ſes lois,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un ſeul de ſes traits :
Comme ſur ſon retour
La vieilleſſe,
Dans ſon plus beau jour
La jeuneſſe,
L'enfance au berceau,
Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux
Eſt l'homme préſomptueux,
Qui dans ce monde trompeur
Croit pouvoir trouver ſon bonheur !
Dieu ſeul eſt immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable.
Avec ſon ſecours
Donnons-nous à lui pour toujours.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Dégoût du Monde.

Sur l'AIR : Amis sur l'herbette.

C'EST à tes faux charmes,
O monde imposteur !
Que je dois mes larmes
Et tout mon malheur ;
C'est ainsi, perfide,
Que l'homme insensé
Qui te prend pour guide,
Est récompensé.

Tes biens nous séduisent ;
Ils ont des attraits :
Mais quels fruits produisent
Tes plus grands bienfaits ?
Souvent dommageables,
Toujours dangereux ;
Ils font des coupables,
Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
Que tes agrémens ?
Ta faveur s'envole
Sur l'aîle des tems ;
L'instant qui voit naître
Tes plaisirs trompeurs,
Les fait disparoître
Et les change en pleurs.

O terre, l'aurore
Verra, ce matin,
Tes fleurs naître, éclore
Sous un ciel ferein :
Demain de fes larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
Qu'arrose un ruiffeau ;
Ta rive fleurie
N'en peut fixer l'eau.
Image du monde ;
Il hâte fon cours.
Ainfi que fon onde
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
Ton fombre bandeau ;
Viens de ton idole
Ouvrir le tombeau.....
Ce hideux fpectacle
Qui fait fuir d'horreur,
Etoit le miracle
Qui charmoit ton cœur !

Maîtres de la terre,
Que font devenus
Ces foudres de guerre,
L'effroi des vaincus ?

Cendres et poussière,
La nuit du tombeau
Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Entendre ses vues;
Surpris, j'ai passé:
Déjà les cieux grondent,
Les airs sont émus....
Les échos répondent:
Hélas! il n'est plus.

Dix-neuvieme Cantique.

Le Jugement dernier.

Sur l'Air: Le matin quand je m'éveille.

QUEL Spectacle se découvre
A mes timides regards!
La voûte céleste s'ouvre....
Qu'entends-je de toutes parts!
Les élémens se confondent
Par des mouvemens divers;
Les vents soufflent, les mers grondent:
Je vois périr l'Univers!

Le Soleil tout pâle expire,
La Lune sanglante fuit;
Partout règne avec empire,
L'horreur, le trouble et la nuit:

Un

Un feu dévorant consume
Le monde et tous les pécheurs :
D'un pôle à l'autre il s'allume :
Rien n'échappe à ſes ardeurs.

D'un ton ſemblable au tonnerre,
Un Ange du Tout-puiſſant
Ordonne à toute la terre,
Qu'on paroiſſe au Jugement.
Soudain on voit dans le monde,
Les tombeanx ouvrant leur ſein,
D'une pouſſière féconde
Renaître le genre humain.

Parmi ces amas ſans nombre
D'hommes tremblans, éperdus,
Règne une triſteſſe ſombre :
Tous les rangs sont confondus.
Sans attendre davantage,
Jéſus paroît triomphant.
Le Roi, le Héros, le Sage,
Tout n'eſt rien, lui ſeul eſt grand !

Pour annoncer ſa venue,
Le ciel s'embraſe d'éclairs :
Je l'apperçois ſur la nue,
Aſſis au milieu des airs.
Sur ce Trône de Juſtice,
La foudre part de ſes yeux,
Menaçant d'un prompt ſupplice,
Les mortels audacieux. J'en-

J'entends déja les coupables,
Tremblant devant ſon courroux,
Pouſſer des cris lamentables;
Montagnes, tombez sur nous!
Partout la frayeur eſt peinte,
Chacun eſt déconcerté;
Le juſte ſaiſi de crainte
Croit à peine être ſauvé.

Un Livre affreux ſe déplie,
Où, par des traits éclatans,
Le Doigt du Seigneur publie
L'hiſtoire de tous les tems,
Et découvre l'artifice
Dont les hommes corrompus
Avoient su cacher le vice
Sous le voile des vertus.

L'arrêt de Mort ou de Vie,
Qu'il rend en dernier reſſort,
Et du Juſte et de l'Impie
Fixe pour toujours le ſort;
Sévère, juſte, et bon père,
Dieu ſépare, ſans retour,
Les objets de ſa colère
D'avec ceux de ſon amour.

Il commande, et les abîmes,
A ſa parole s'ouvrant,
Engloutiſſent les victimes,
Qu'il livre au feu dévorant.

Pour

Pour couronner la victoire
De ſes heureux favoris,
Dans le séjour de la gloire,
Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
Ses bontés et ſon courroux,
Choiſiſſez ſans plus attendre ;
Votre ſort dépend de vous :
Voulez-vous la récompenſe
Qu'il prépare à ſes Elus ?
Pécheurs, faites pénitence,
Et pratiquez les vertus.

VINGTIEME CANTIQUE.

Même sujet.

J'ENTENDS la Trompette effrayante,
Qui crie : ô vous morts ! levez-vous ;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante,
Au tribunal de Dieu nous aſſemblera tous.
J'entends la Trompette effrayante,
Qui crie : ô vous morts ! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir :
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.
Tremblez, &c.

Venez,

Venez, defcendez, Cour célefte,
Saints Anges, fuivez le Seigneur;
Venez, feu, grêle, éclairs, vents, tempête funefte,
Paraiffez, armez-vous pour punir le pécheur.
Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre;
Soleil, lune, aftres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abîmes,
Démons, fortez de vos cachots;
Saisiffez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,
Que vos fureurs fur eux affemblent tous maux.
Sortez, &c.

Corps, uniffez-vous à vos âmes;
Ames, rentrez vîte en vos corps:
Enfemble vous irez au Ciel ou dans les flammes,
Dans un séjour de joie, ou d'éternels remords.
Corps, &c.

Dans l'attente de votre Juge
Qui va paroître en un inftant,

Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà ſans refuge ;
Rois, peuples, grands, petits, réduits au même rang.
Dans &c.

Il vient, tout eſt dans le ſilence ;
Sa croix inſpire la terreur.
Le pécheur conſterné frémit en ſa préſence,
Et le juſte lui-même eſt ſaiſi de frayeur.
Il vient, &c.

Aſſis ſur un Trône de gloire,
Il dit : venez, ô mes Elus !
Comme moi, vous avez remporté la victoire;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Aſſis &c.

Tombez dans le ſein des abîmes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juſte courroux immortelles victimes,
Eſclaves des démons, vous brûlerez comme eux.
Tombez &c.

Triſte éternité de ſupplices,
Tu vas donc commencer ton cours !
De l'heureuſe Sion ineffables délices,
Félicité des Saints, vous durerez toujours.
Triſte &c.

Pé-

Pécheur, ne ferme plus l'oreille ;
Reviens à toi, change ton ſort.
Celui qu'un si grand bruit n'excite et ne réveille,
Ne dort pas ſeulement ; ah ! plutôt il est mort.
Pécheur, &c.

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Enfer.

Sur l'Air : Quand le Roi partit de France.

MALHEUREUSE créature,
Eſprit réprouvé de Dieu,
Dis-nous quelle eſt la torture
Que tu ſouffres dans ce feu.

REPONSE.

Pourquoi me faire répondre ?
C'eſt augmenter ma douleur ;
C'eſt moi-même me confondre,
De raconter mon malheur.

Ma perte eſt univerſelle :
Jamais je ne verrai Dieu.
Dieu perdu ! perte cruelle,
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je

Je n'ai plus Dieu pour mon Père :
Il est mon Juge irrité.
Tout le poids de sa colère,
Punit mon iniquité.

Comme je fus, ſur la terre,
Contraire à ce Dieu puiſſant ;
Il me rend guerre pour guerre :
Il m'accable à chaque inſtant.

Hélas ! ma vie eſt paſſée,
O ſouvenir trop cruel !
Je ſens mon âme rongée
D'un repentir éternel.

Je gémis ſans pénitence :
Je brûle ſans conſumer :
Je ſouffre ſans eſpérance :
Je me repens ſans aimer.

Je ſouffre dans cette flamme ;
Je ſouffre cruellement.
Le feu pénètre mon âme :
Je ſuis un braſier ardent.

Le déſeſpoir et la rage,
Et les grincemens de dents,
Sont mon unique partage
Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne
Je trouve un nouveau tourment.

Je

Je souffre sans qu'on me donne
Le moindre soulagement.

Tous les démons me tourmentent ;
Tous sont mes cruels bourreaux :
Ces affreux tyrans inventent
Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
C'est la longue éternité ;
O jamais épouvantable !
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la souffrance
Des plus affreux châtimens !
Pour jamais, sans espérance
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
De les voir un jour finir !
Jamais ne pouvoir entendre
Que Dieu soit las de punir !

Jamais ! est-il bien possible ?
Jamais ! que ce terme est long !
Cette éternité terrible
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
Ni la fureur des démons,
Ne sont pas des maux de l'âme
Le plus grand que nous souffrons.

O ver, qui toujours nous ronges !
O ver, qui jamais ne meurs !
Eternité ! tu nous plonges
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blasphême,
Puisqu'il faut toujours souffrir !
Puisqu'il faut rester de même,
Sans jamais pouvoir mourir.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Même sujet.

DEMANDE.

MALHEUREUSES créatures,
Que le Dieu de l'Univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des Enfers ;
Dites-nous, dites-nous,
Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens sont trop horribles ;
Pourriez-vous les écouter ?
Ils sont incompréhensibles ;
Dieu seul peut les raconter.
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous suivez pas.

D. Vains adorateurs du monde,
Où sont tous ces faux honneurs,

Et la gloire que l'on fonde
Sur les trompeuſes grandeurs ?
Dites-nous, &c.

R. Ah ! cette gloire eſt paſſée
Comme un ſonge de la nuit,
Qui, trompant notre penſée,
Au premier réveil s'enfuit.
Hélas ! &c.

D. Enfans ſans obéiſſance,
Sans reſpect et ſans amour,
Qui traitiez ſans déférence
Ceux dont vous teniez le jour ;
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos devoirs à nos parens,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens ?
Helas ! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,
Joigniez une multitude
D'épouvantables ſermens ;
Dites-nous, &c.

R. La fureur, les cris de rage,
Le déſeſpoir, les ſanglots,

Sont

Sont notre éternel partage
Dans ces horribles cachots.
Hélas ! &c.

D. Vous qui dans les compagnies,
Par vos discours médisans
Et vos noires calomnies,
Déchiriez les innocens ;
Dites-nous, &c.

R. O Dieu ! que les médisances,
Dont on se fait tant d'honneur,
Causent d'extrêmes souffrances
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas ! &c.

D. Pécheurs dont la gourmandise
A transgressé tant de fois,
De la raison, de l'Eglise,
Et les règles, et les lois ;
Dites-nous, &c.

R. Notre langue est arrosée
Du fiel amer des Dragons ;
Notre bouche est embrasée
Des feux que nous respirons.
Hélas ! &c.

D. Et vous mondains, pour vos danses,
Pour vos divertissemens,

Vos jeux, vos folles dépenſes,
Et vos vains amuſemens ;
Dites-nous, &c.

R. Maudites ſoient nos délices,
Nos ris, nos danſes, nos jeux,
Qui ſont cauſe des ſupplices
Que nous ſouffrons dans ces feux !
Hélas ! &c.

D. Dites-nous, âmes charnelles,
Les douleurs que vous ſentez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Et vos ſales voluptés.
Dites-nous, &c.

R. Ah ! pour des plaiſirs infâmes,
Pour des plaiſirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.
Hélas ! &c.

D. Vous qui, par crainte, ou par honte,
Cachiez à vos confeſſeurs,
Des péchés dont tenoit compte
Le Dieu qui ſonde les cœurs ;
Dites-nous, &c.

R. Ah ! malheureux que nous ſommes !
Nous éprouvons en ce lieu,

Qu'en

Qu'en vain l'on ſe cache aux hommes,
Quand on eſt connu de Dieu.
Hélas ! &c.

D. Répondez, pécheurs infâmes,
Qui, le crime dans le cœur,
Oliez préſenter vos âme.
A la table du Seigneur ;
Dites-nous, &c.

R. La ſainte et vivante hoſtie,
Par un déplorable ſort,
Aulieu d'être un pain de vie,
Fut pour nous un pain de mort.
Hélas ! &c.

D. Lâches qui par complaiſance
Pour des amis débauchés,
Chargiez votre conſcience
De tant d'énormes péchés ;
Dites-nous, &c.

R. Trop funeſtes compagnies !
Amis, cauſe de nos maux !
Ici, changés en furies,
Nous nous ſervons de bourreaux.
Hélas ! &c.

D. Vous qu'une fauſſe eſpérance
Faiſoit différer toujours,

Pour ne faire Pénitence
Que ſur la fin de vos jours ;
Dites-nous, &c.

R. Pénitence ſalutaire,
Que l'on nous prêchoit en vain !
Ici forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons ſans fin.
Hélas ! &c.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Dialogue sur l'Enfer, entre un Vivant et un Réprouvé.

LE VIVANT.

*O maudit de ton Dieu !

LE REPROUVE'.

Ah ! qu'il punit mon crime !

V. Pourquoi te permet-il de ſortir de l'abîme ?

R. Pour t'inſtruire...entends moi... *V.* Pour m'inſtruire ? ô Dieu bon !

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V.

* VARIANTE.

V. O maudit de ton Dieu ! *R.* Qu'il soit maudit lui-même !

V. D'où vient que tu maudis cette bonté suprême ?

R. C'est qu'il me fait souffrir. *V.* Il n'en est pas moins bon.

R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-moi, que ſouffres tu ? *R*. Je brûle dans les flammes.

V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'âmes ?

R. Je n'en aurai jamais. *V*. D'où te vient ce malheur ?

R. De l'abus que j'ai fait des grâces du Seigneur.

V. Brûles-tu ſeulement ? *R*. Je tranſis de froidure.

V. Comment peux-tu ſouffrir cette double torture ?

R. Je ne le comprends pas. *V*. Tu la ſouffres pourtant.

R. Je la ſouffre en effet, et dans un même inſtant.

V. Sont-ce là tous tes maux ? *R*. J'en endure bien d'autres.

V. Peut-on en quelque ſens leur comparer les nôtres ?

R. Ils ne ſont rien au prix. *V*. Quoi ! tant de maux divers...

R. N'ont que l'Ombre de ceux que je ſouffre aux Enfers.

V. Tu ſouffres tant de maux ? *R*. Hélas ! mille tortures.

V. Je t'entends, tour à tour c'eſt que tu les endures.

R. Tous les maux à la fois. *V.* Tous ensemble ! ô rigeurs !

R. Je suis le rendez-vous de toutes les douleurs.

═══

V. Il est de petits maux. *R.* Tous pour moi sont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux sont les mêmes ?

R. Dieu me les fait sentir. *V.* Il agit donc sur toi ?

R. Il n'est point de tourmens qu'il n'applique sur moi.

═══

V. J'entends bien ce que c'est. *R.* J'en fais l'expérience.

V. Dieu sur toi par lui-même exerce sa vengeance.

R. Que son bras est pesant ! *V.* C'est un bras tout-puissant.

R. Que ne le fait-il voir en m'anéantissant !

═══

V. Combien souffriras-tu ? *R.* Je ne le saurois dire.

V. C'est donc que tu crois voir la fin de ton martyre ?

R. Je ne l'espère point. *V.* Pourquoi désespérer ?

R. C'est que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

V.

V. Souffriras-tu mille ans ? *R.* Ajoute encore, ajoute.

V. Après des millions d'ans, tu cesseras, sans doute.

R. Je ne cesserai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

R. Après des millions d'ans je dois encore souffrir.

V. Brûler cent millions d'ans ! *R.* Mets-en bien davantage.

V. Autant de millions d'ans que de sable au rivage ?

R. Tu ne dis encor rien. *V.* Ce terme m'étourdit.

R. L'éternité commence où ce nombre finit.

V. Je veux te consoler. *R.* Ton espérance est vaine.

V. Après ce nombre d'ans, seras-tu hors de peine ?

R. Ah ! s'il étoit ainsi ! *V.* Tu te croirois heureux ?

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

V. Dureront-ils toujours ? *R.* Tout autant que mes vices.

V. Ne verras-tu jamais la fin de tes supplices ?

R. Jamais, jamais, jamais. *V.* O mot désespérant !

R. Ah ! ce *jamais* cruel est mon plus grand tourment.

═══

V. Que ce tems sera long ! *R.* Il n'aura point de terme.

V. C'est donc l'Eternité que ta peine renferme.

R. Cruelle Eternité ! *V.* Ce mot te fait horreur.

R. Il fait mon désespoir, ma rage et ma fureur.

═══

V. Funeste Eternité ! *R.* Plus qu'on ne sauroit croire.

V. C'est donc qu'elle est toujours présente à ta mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. *V.* O l'accablante croix !

R. Ah ! cette Eternité m'accable sous son poids.

═══

V. Endures-tu toujours ? *R.* Oui, sans aucun relâche.

V. A force de souffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amoindrit pas. *V.* Que ton sort est fatal !

R. Je me vois, dans l'Enfer, au comble de tout mal.

V.

V. Que ne l'évitois-tu ? *R.* Je le pouvois, ſans doute.

V. Pourquoi n'as-tu donc pas pris une bonne route !

R. Je ne l'ai pas voulu. *V.* Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu ; c'eſt là mon désespoir.

V. Ne le voudrois-tu pas ? *R.* Oui, s'il étoit poſſible.

V. Hé ! quoi ! de le vouloir ſeroit-il impoſſible ?

R. Inutile vouloir ! *V.* Tu n'espères donc rien ?

R. Tout l'Enfer est rempli de ce *je voudrois bien.*

V. O triſte repentir ! *R.* Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux, à tes dépens, tâcher d'être plus sage.

R. Je ne veux que pécher. *V.* Je veux aimer mon Dieu.

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout inſtruit. *R.* Me voilà sans ressource.

V. En ſervant bien mon Dieu je veux finir ma courſe.

R. Je retourne aux Enfers. *V.* Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux séjour.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Dialogue entre un Bienheureux et un Réprouvé.

Sur l'Air : Hélas ! Hélas !

Le Bienheureux.

JE vivois dans les ſupplices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les délices,
Quel fortuné changement !
Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

Je vivois dans les délices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les ſupplices,
Quel funeſte changement !
Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

Le Ciel eſt mon héritage,
Dieu fait ma félicité ;
Quel ſort ! quel heureux partage
Pour toute une Eternité !
Ah ! qu'il eſt glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le

Le Réprouvé.

L'Enfer eſt mon héritage,
Je m'y suis précipité ;
Quel ſort ! quel affreux partage !
Pour toute une Eternité !
Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

Sans déſir et ſans envie,
Affranchi de tous les maux,
Je reſſens en cette vie
Des plaiſirs toujours nouveaux.
Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

Plein de fureur et d'envie,
Accablé de tous les maux,
Je reſſens, loin de la vie,
Des tourmens toujours nouveaux.
Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

L'eſprit ne ſauroit comprendre
Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
Qu'il est consolant d'entendre
Nos concerts mélodieux !
Ah ! qu'il est glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

L'esprit ne ſauroit comprendre
Les maux qu'on souffre en ces lieux ;
Qu'il eſt affligeant d'entendre
Nos hurlemens furieux !
Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

De l'amour les pures flammes
Brûlent ſans ceſſe nos cœurs,
Et font goûter à nos âmes
Mille ineffables douceurs.
Ah ! qu'il eſt glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

Notre corps eſt dans les flammes,
Les remords rongent nos cœurs ;
Tout fait ſentir à nos âmes
D'inexprimables douleurs.
Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

Que mon bonheur eſt extrême !
Non, je ne puis l'exprimer :
J'ai part aux biens de Dieu même,
Je l'aime, il daigne m'aimer.
Ah ! qu'il eſt glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le

Le Réprouvé.

Que mon malheur eſt extrême !
Non, je ne puis l'exprimer :
Feux, démons, un Dieu lui-même,
Tout conſpire à m'opprimer.
  Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

Le Bienheureux.

O Demeures éternelles !
Beau séjour ! séjour de Paix !
O couronnes immortelles !
Je vous possède à jamais !
  Ah ! qu'il eſt glorieux
D'être à jamais dans les Cieux !

Le Réprouvé.

O demeures éternelles !
Beau séjour ! séjour de Paix !
Récompenſe des fidèles,
Je ne vous verrai jamais !
  Ah ! qu'il eſt douloureux
D'être à jamais dans les Feux !

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Combat de la Nature et de la Grâce.

Sur l'AIR : Du Mirliton.

Jésus.

JUSQU'A quand, âme infidèle,
  Mépriſeras-tu mes lois ?
Seras-tu toujours rebelle,
Et ſourde à ma douce voix ?

Donne

Donne-moi ton cœur,
Il eſt tems, je t'appelle,
Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'Ame.

Ah! comment rompre ma chaîne?
Que de combats, ô mon Dieu!
Ayez pitié de ma peine,
Attendez encore un peu.
Voyez, mon Seigneur,
Le torrent qui m'entraîne;
Jéſus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Je ſuis ton Maître, ton Père,
Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur;
Je ſuis ſeul ta fin dernière,
Seul je ſuis le vrai bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Que faut-il pour te plaire?
Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'Ame.

O Dieu bon! ô tendre Père!
Ah! attendez un moment.
Je veux bien vous ſatisfaire,
Mais pas ſi ſoudainement.

Voyez

Voyez, mon Seigneur,
Le peu que je diffère,
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Ah! pourquoi tant faire attendre
Ton incomparable époux?
Ne vaut-il pas mieux te rendre
Que d'éprouver son courroux?
Donne-moi ton cœur,
Ah! c'est trop se défendre;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en sois vainqueur.

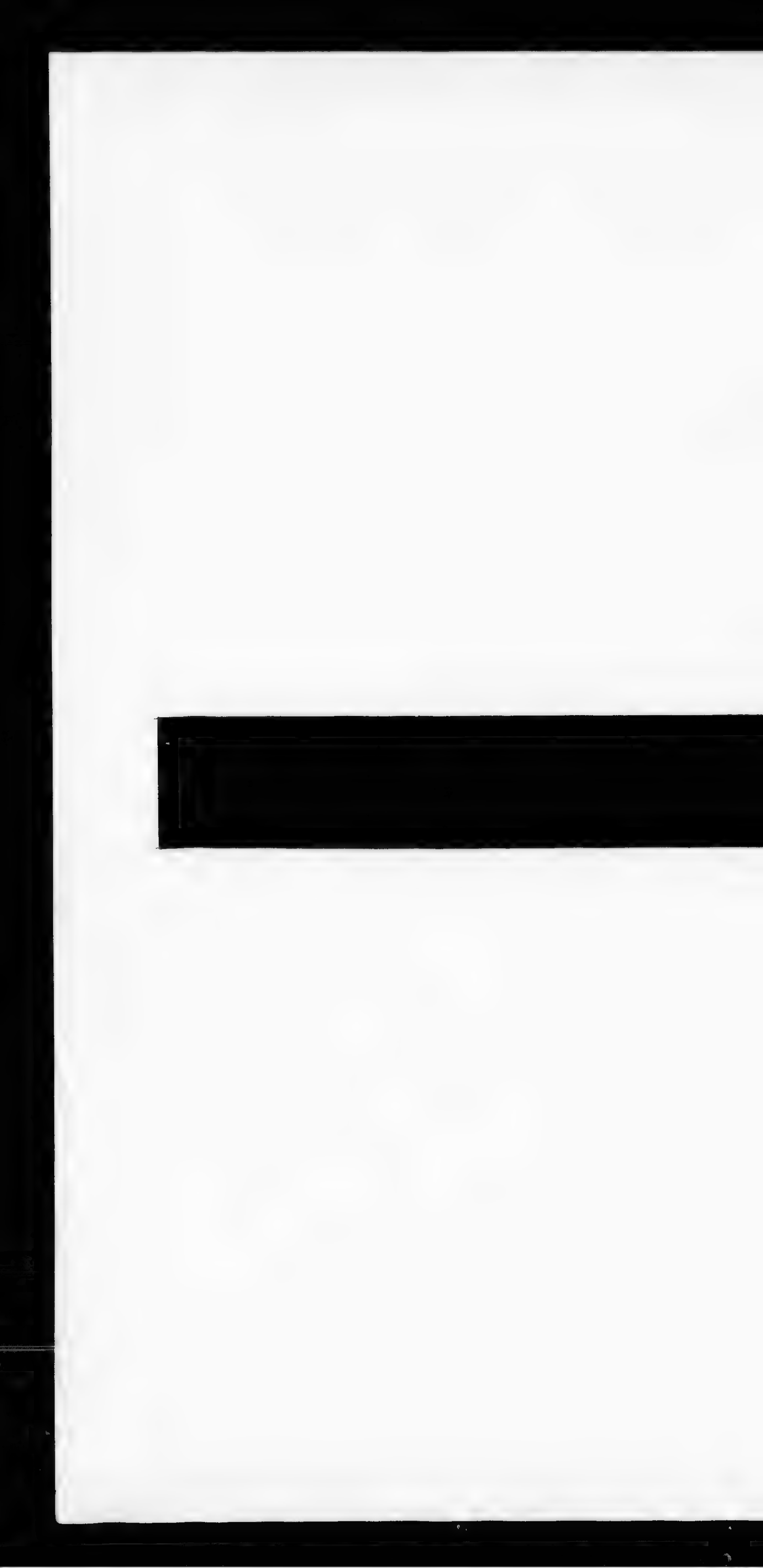
L'Ame.

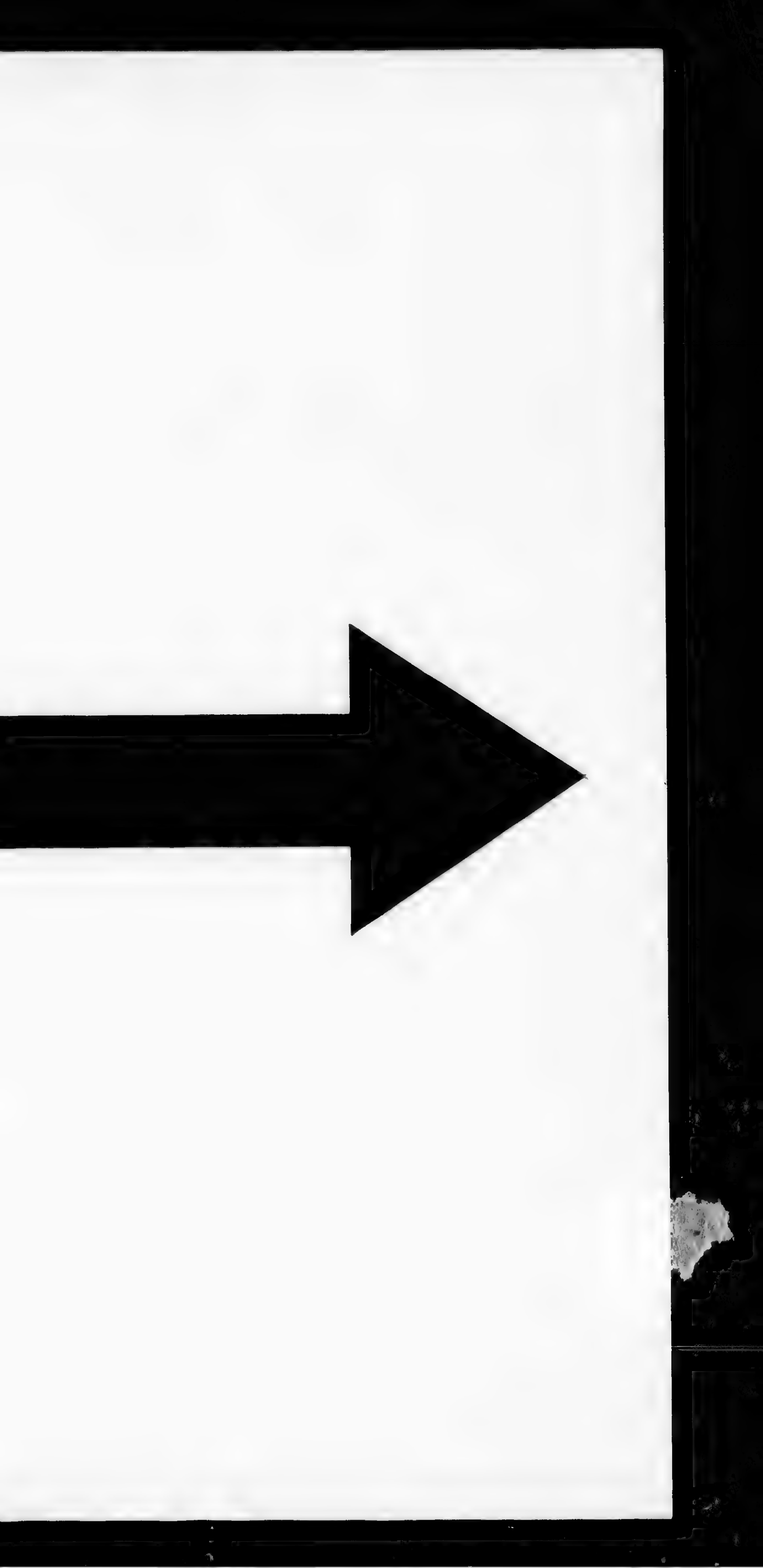
Le monde est si plein de charmes!
Je ne peux y résister:
O Dieu! que de tristes larmes
Je verse pour le quitter!
Voyez, mon Seigneur,
Mes combats, mes allarmes,
Jésus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Tu ne connois pas le monde,
Il est un fourbe, un trompeur.
Je suis la source féconde
Du véritable bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Ta paix sera profonde;

Donne





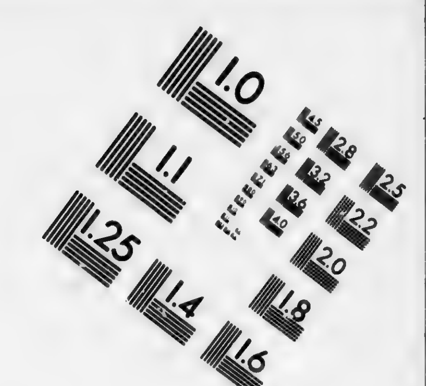
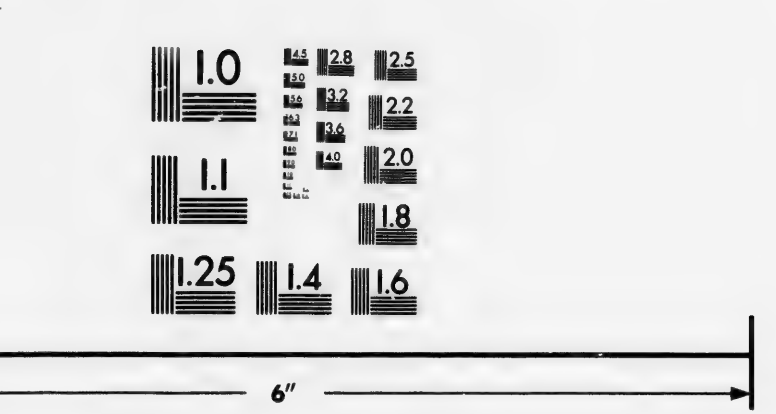
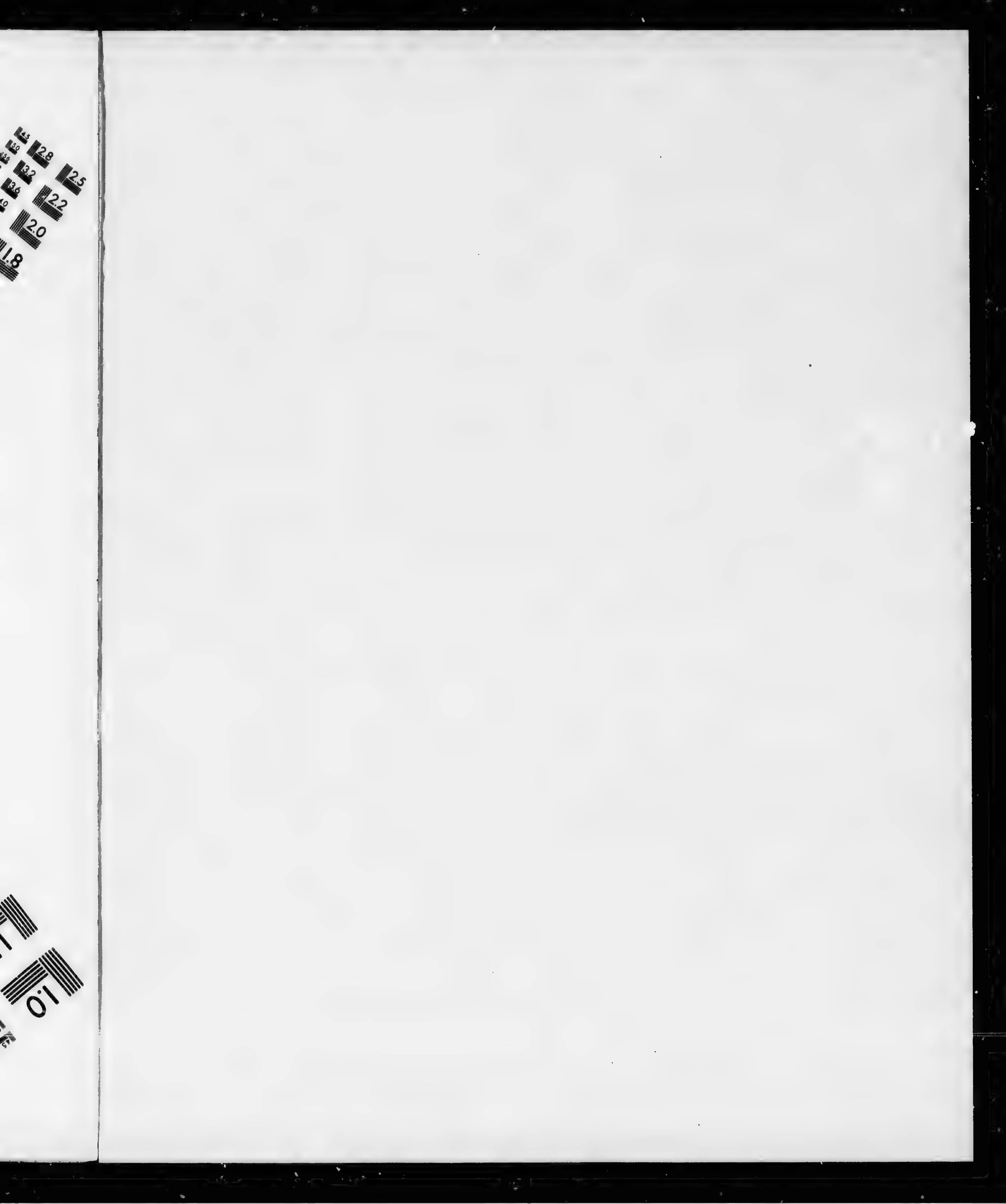


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)




2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'Ame.

Ah ! que je ſuis combattue,
Je veux et je ne veux pas :
Je me ſens presque vaincue,
Daignez finir mes combats.
Jéſus, mon Sauveur,
Je ſuis irréſolue :
Jéſus, mon Sauveur,
Fortifiez mon cœur.

Jésus.

Ma Grâce te fortifie ;
Je retrouve mon enfant ;
Mais, le reſte de ta vie,
M'aimeras-tu conſtamment ?
Donne-moi ton cœur,
C'eſt un Dieu qui t'en prie ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'Ame.

Oui, le ſeul ſoin de vous plaire
M'occupera déſormais :
C'en eſt fait, Dieu débonnaire,
Je ſuis à vous pour jamais.
Jéſus, mon Sauveur,
Mon Roi, mon Dieu, mon Père,
Jéſus, mon Sauveur,
Vous êtes vainqueur.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Le pécheur converti.

Sur l'Air : Un Buveur à table.

D'UN dur esclavage
J'ai quitté les fers,
Mon cœur se dégage
Du monde pervers.
Je ris de sa haine
Et de ses attraits,
Je brise ma chaîne,
Je veux vivre en Paix.

Que je fus coupable
De suivre ses lois !
Que son joug accable !
Que rude est son poids !
Je ris, &c.

S'il fait des promesses,
Il ne donne rien ;
S'il fait des caresses,
Ce n'est qu'un faux bien.
Je ris, &c.

Qu'il m'offre ses charmes,
Ils sont sans appas ;
Qu'il prenne ses armes,
Je ne les crains pas.
Je ris, &c.

Oui,

Oui, je te déteste,
Monde séducteur;
Le seul bien céleste
Peut charmer mon cœur.
Je ris, &c.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sentimens de pénitence, tirés du Ps. 129.

Sur l'AIR: Des Folies d'Espagne; ou Charmante Fleur

DE ce profond, de cet affreux abîme,
Où je me suis aveuglément jeté,
Le cœur brisé du regret de mon crime,
J'ose implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux:
Quoique pécheur, il voit dans vous un père,
Pouvez-vous être insensible à ses vœux?

Si vous voulez, sans user de clémence,
Compter, peser tous nos déréglemens?
Ah! qui pourra, malgré son innocence,
Se rassurer contre vos jugemens?

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras, toujours lent à punir,
Se plaît à voir désarmer sa justice:
Heureux celui qui sait la prévenir!

Cette bonté dans mes maux me console,
Et quoiqu'il plaise au Seigneur d'ordonner,

Je ſouffre en paix ſur ſa ſainte parole :
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah ! qu'Israël en Dieu toujours eſpère,
Qu'il en reclame avec foi le ſecours ;
Ce Dieu puiſſant, ſon défenſeur, ſon Père,
Dans ſes dangers le protégea toujours.

Entre les bras de ſa miséricorde,
Avec tendreſſe il reçoit les pécheurs ;
Et ſon amour, au pardon qu'il accorde,
Ajoute encor les plus grandes faveurs.

Peuple, autrefois l'objet de ſa vengeance,
Ne gémis plus ſur ta captivité ;
Bientôt il va briſer, dans ſa clémence,
Tous les liens de ton iniquité.

Vingt-huitieme Cantique.

Même sujet.

Sur les Airs du Système.

MES yeux, fondez-vous en larmes,
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;
Puis-je aſſez, dans mes alarmes,
Regretter un si grand bien ?

Appaiſez votre juſtice,
Grand Dieu ! nos cœurs faits pour vous
Font eux-mêmes leur ſupplice,
Dès qu'ils méritent vos coups.

J'ai bleſſé votre loi ſainte :
Depuis ce funeſte jour,
L'ennui, le trouble et la crainte,
Me tourmentent tour à tour.

Du péché l'affreuſe image
S'offre à mon cœur agité,
Et lui reproche l'outrage
Qu'il fait à votre bonté.

Que mon ſort eſt déplorable !
Hélas ! j'en pâme d'effroi ;
Le père le plus aimable
Eſt irrité contre moi.

Il a dit dans ſa colère,
Péris, enfant malheureux ;
En moi tu n'as plus un père,
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder ſon tonnerre,
L'Eternel vient en courroux
Me rendre guerre pour guerre,
Et m'écraſer ſous ſes coups.

Tandis que la terre émue,
Tremble d'horreur ſous mes pas,
Mon âme triſte, éperdue,
N'attend plus que le trépas.

Ah !

Ah ! si mes ſoupirs vous charment,
Je veux toujours ſoupirer :
Et si mes pleurs vous déſarment,
Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore
Mes innombrables forfaits,
Faites que je craigne encore
D'abuſer de vos bienfaits.

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'Air : Solitaire témoin.

SEULE source de biens, précieuſe innocence !
O toi, qui fus des cœurs le plus bel ornement !
Périſſe à jamais le moment
Où tu délaiſſas mon enfance !
Le péché m'a ravi tes dons et mon bonheur ;
Mais je l'abhore, et vers toi je ſoupire ;
Daigne t'ouvrir la route de mon cœur.
Reviens y fixer ton empire :
Reviens, reviens y fixer ton empire.

TRENTIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'Air : Mon cœur charmé de sa chaîne.

J'AI vécu ſans vous connoître,
Vous chérir, vous adorer ;

Mais c'en eſt fait, ô bon Maître !
Vous avez ſu me charmer ;
Mon cœur, mon cœur,
Maintenant ne ſauroit être
Un inſtant ſans vous aimer.

De ce monde les faux charmes
Avoient causé mon malheur ;
Mais voyez couler mes larmes,
Conſidérez ma douleur :
Mon cœur, mon cœur,
Rempli de vives alarmes,
Reconnoît ſa folle erreur.

Ah ! que je pleure ſans ceſſe
Mon trop long égarement,
Et la criminelle ivreſſe
D'un funeſte amuſement :
Mon cœur, mon cœur,
Remplace par la triſteſſe
Ton aveugle enchantement.

J'abhorre et pleure mon crime,
Que mes ſoupirs me ſont doux !
J'ai vu ſe fermer l'abîme,
Le Ciel n'a plus de courroux.
Mon cœur, mon cœur,
Ecoute un Dieu qui t'anime
A le choiſir pour époux.

D'une âme humble et pénitente
Epoux tendre et généreux,
Vous ſurpaſſez ſon attente,
Vous prévenez tous ſes vœux.
Mon cœur, mon cœur,
D'un Dieu la bonté touchante
A jamais te rend heureux.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'Air : Je l'ai planté, je l'ai vu naître.

BRISE ma tête criminelle,
Mon cœur ſouillé de mille horreurs ;
Dans mon ſang, juſtice éternelle,
Eteins ta flamme et tes fureurs. *(bis.)*

Seigneur, mon âme épouvantée
Par la grandeur de mes forfaits,
D'un nouveau trouble eſt agitée,
Lorſque je penſe à tes bienfaits. *(bis.)*

Sur un ingrat inexcuſable
Daigne répandre ta bonté,
De ta clémence inépuiſable
Daigne montrer l'immenſité. *(bis.)*

Laiſſe le ſoin de mon ſupplice
Au remords qui trouble mon cœur ;
Ce remords prévient ta juſtice,
Mon propre crime eſt ton vengeur. *(bis.)*

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'AIR : Quand le bien-aimé reviendra.

HELAS ! que je fus malheureux
En m'éloignant de mon enfance !
Je formai de coupables vœux,
Mon Dieu, je fuyois ta préſence ;
D'un si bon père, *(bis.)*
L'enfant, l'enfant
Doit-il s'écarter un inſtant ? *(bis.)*

Seigneur, j'éprouvai ton amour,
Pour un ingrat toujours trop tendre ;
Loin de toi je n'eus pas un jour
Où ta voix ne ſe fît entendre :
Voix si touchante ! *(bis.)*
L'enfant, l'enfant
Reconnoît ſon père indulgent. *(bis.)*

A tes pieds, ce fils affligé
Sent les effets de ta clémence,
Son cœur tout à coup ſoulagé
S'ouvre à la plus douce eſpérance !
Oui, je vais être *(bis.)*
L'enfant, l'enfant
Mille fois ſatisfait, content. *(bis.)*

J'ai retrouvé mon Rédempteur,
Mon Sauveur, mon époux, mon père,
J'ai trouvé mon libérateur,
Tout, avec toi, Dieu tutélaire ;

Loin

Loin l'infortune, (*bis.*)
L'enfant, l'enfant
Ne fut malheureux qu'un moment. (*bis.*)

TRENTE-TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

SOLITAIRE témoin du regret qui m'accable,
Echo, du Créateur ici tout ſuit la loi :
Pourquoi pleurez-vous avec moi ?
Laiſſez pleurer ſeul le coupable :
Ou, pour mieux déſarmer un Dieu, juge irrité,
Portez mes vœux vers cet être ſuprême ;
Et si l'amour n'eſt jamais rejeté,
Echo, dites-lui que je l'aime,
Echo, Echo, dites-lui que je l'aime.

Hélas! pour l'appaiſer je ne ſaurois ſuffire ;
Echo, c'eſt par vos ſoins que je veux m'exprimer :
Je n'ai qu'un ſeul cœur pour l'aimer,
Qu'une ſeule voix pour le dire.
Joignez-vous donc à moi, doublez mes ſentimens,
Et devenez comme un autre moi-même ;
Pleurons tous deux ſur mes égaremens,
Echo, diſons-lui que je l'aime ;
Echo, Echo, diſons-lui que je l'aime.

Dieu pardonne mon crime ; ô Ciel ! quelle
clémence !
Echo, ne pleurons plus, unissons notre voix :
Rendons-lui hommage à la fois
D'une double reconnoissance.
Si mon cœur malheureux, après ce grand
bienfait,
Cesse jamais d'aimer la bonté même,
Contre un ingrat noirci d'un tel forfait,
Echo, prononcez l'anathême,
Echo, Echo, prononcez l'anathême.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : Assis sur l'herbette.

PLEURS de pénitence,
Sortez de mes yeux ;
Lavez mon offense,
Calmez-moi les Cieux ;
De notre innocence
Vous seuls à jamais,
Par votre constance,
Nous rendez les traits.

De notre tristesse
Vous charmez les jours ;
De notre allégresse
Vous rouvrez le cours :
De la paix tranquille,
Par vous, les faveurs
Fixent leur asile
Au fond de nos cœurs,

Larmes ſalutaires,
Soyez mon ſecours,
Coulez plus amères,
Et coulez toujours.
Les charmes du monde
Sont-ils, comme vous,
La ſource féconde
D'un bonheur si doux ?

TRENTE-CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Des folies d'Eſpagne.

REVIENS pécheur, c'eſt ton Dieu qui
t'appelle :
Viens au plutôt te ranger ſous ſa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rebelle ;
Reviens à lui, puiſqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix ſe fait entendre ;
Sans me laſſer, partout je te pourſuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus
tendre,
J'ai les attraits, ingrat, et tu me fuis!

Attraits, frayeurs, remords, ſecret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour conſtant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire autant ?

Si je ſuis bon, faut-il que tu m'offenſes ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque
jour.

Plus

Plus de rigueur vaincroit tes réſiſtances ;
Tu m'aimerois, si j'avois moins d'amour.

Ta courte vie eſt un ſonge qui paſſe,
Et de ta mort le jour eſt incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grâce,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumière ;
A ſa ſaveur tu peux faire le bien :
La nuit bientôt finira ſa carrière;
Funeſte nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le Ciel doit-il te combler de délices
Dans le moment qui ſuivra ton trépas ?
Ou bien l'Enfer t'accabler de ſupplices ?
C'eſt l'un des deux, et tu n'y penſes pas.

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Le Mondain désabusé.

EN ſecret le Seigneur m'appelle,
Il me dit, donne-moi ton cœur.
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Je vous ſerai toujours fidèle :
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Le monde n'eſt qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne,
Les plaiſirs s'en vont, et les jeux :
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux;
Prenez mon cœur, je vous le donne ;
Vous,

Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux;
Pour vous ſeront déſormais tous mes vœux.

Que ſans Dieu l'on eſt miſérable !
Rien ſans lui ne nous paroît doux:
Mais ſi-tôt qu'il eſt avec nous,
La peine même eſt agréable;
Mais ſi-tôt qu'il eſt avec nous,
D'un mauvais ſort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes!
On n'a pas toujours leur faveur;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dès que nous voulons, nous le ſommes;
Mais pour être amis du Sauveur,
Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ah! Seigneur, dans votre ſervice
On n'a pas de fâcheux retours;
On ne craint aucuns mauvais tours
De la brigue ou de l'artifice;
On ne craint aucuns mauvais tours,
On voit tranquillement couler ſes jours.

Ancienne, mais toujours nouvelle,
Ancienne et nouvelle beauté!
Je vous ai long-tems réſiſté,
J'étois un ingrat, un rebelle,
Je vous ai long-tems réſiſté;
Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

TRENTE-

TRENTE-SEPTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : Je la compare avec Louis.

ECOUTE aujourd'hui mes sermens,
Monde adulateur et perfide ;
Trop long-tems je te pris pour guide,
Et te prodiguai mon encens ;
Mais désormais de ton empire
Les douceurs *(bis.)* feront mon martyre.

Seigneur, Ah ! comment vous offrir
Un cœur souillé de tant de crimes ?
A peine sorti des abîmes,
Daignerez-vous donc l'accueillir ?
Votre bonté, votre patience,
Sont garans *(bis.)* de votre indulgence.

Tout entier je me donne à vous,
Mon cœur n'aura plus d'autre maître ;
Mais, Jésus, faites-moi connoître
La route d'un bonheur si doux ;
Que votre croix soit mon égide,
Vos vertus *(bis.)* mon unique guide.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Le Pécheur suppliant.

Sur l'AIR : Toi que j'aimois et que j'aime encore.

RECOIS d'une âme pénitente,
Qui par de longs et douloureux accens,

Pleure

Pleure à tes pieds, Seigneur, tous ſes égaremens,
Reçois l'aveu dans ta bonté touchante ;
Ah! loin de toi, dans le malheur
Elle a coulé ſa triſte vie.
Dieu clément, *(bis.)*
Deviens ſon Sauveur, *(bis.)*
Et ſon infortune eſt finie :
Deviens ſon Sauveur, *(bis.)*
De ſes pleurs la ſource eſt tarie.

Tu l'as promis dans ton amour ;
De mon juge, il te fit mon père !
Oui, Jéſus ! voici l'heureux jour
Où tu finiras ma misère.
Ouvre ton ſein conſolateur,
Je ne ſuis plus l'enfant rebelle ;
Je ſerai la brebis fidèle,
Entre les bras du bon paſteur.

Vrais charmes de la pénitence,
Oh ! qu'il m'eſt doux de répandre des pleurs ;
Eh ! quoi ! tous tes bienfaits, tes grâces aux pécheurs !
Jusqu'où s'étend, ô mon Dieu, ta clémence !
Pourquoi fus-je un ingrat enfant !
Jamais tu ne me fus ſévère ;
Je reviens ; *(bis.)*
Mes gémiſſemens *(bis.)*
Ont calmé, banni ta colère,

Et

Et mes cris touchans (*bis.*)
Pour toujours m'ont rendu mon Père.

TRENTE-NEUVIEME CANTIQUE.
Le Pécheur tremblant.

Sur l'AIR : De la Romance du Major André.

DIEU, ta redoutable justice
M'annonce un éternel supplice !
Pressé par ton amour, et baigné dans les pleurs
Qu'il te faisoit pour moi répandre,
Le plus ingrat de tous les cœurs
Fut sourd à ta voix si tendre :
Ainsi, des tourmens pleins d'horreurs,
C'est à quoi je dois m'attendre.

Dans mes trop coupables années,
Tes grâces me sont répétées ;
Oui, chacun de mes jours, marqué de tes bienfaits,
N'offre aucun trait sévère et rude ;
Plutôt de combler mes souhaits,
Mon Dieu, tu fis ton étude
De me rendre heureux à jamais :
Et je n'eus qu'ingratitude.

Accours auprès de ce bon Maître,
Pécheur qui veux te reconnoître ;
Présente-lui son sang, viens, armé de sa croix,
Aux pieds de son Trône adorable :

Et

Et de ſes rigoureuſes lois
Ne crains rien de redoutable :
Prête l'oreille, entends la voix,
La voix d'un amour aimable.

QUARANTIEME CANTIQUE.

Ingratitude des hommes envers J. C.

Sur l'Air : Dans le Jardin de Cythère.

JESUS eſt la bonté même,
Il a mille doux appas ;
Cependant aucun ne l'aime,
On n'y penſe preſque pas :
Pendant que la créature
Nous embraſe de ſes feux,
Pour Dieu ſeul notre âme eſt dure ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Dieu ſe rend un Dieu ſenſible
Afin de mieux nous charmer :
Mais en ſe rendant viſible,
A-t-il pu ſe faire aimer ?
Lorſqu'un tendre amour le preſſe
De prévenir tous nos vœux,
Quel retour ? nulle tendreſſe ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux,

D'un enfant il prend les charmes
Pour attendrir les humains,
Pour cela de douces larmes
Coulent de ſes yeux divins ;

Notre âme eſt-elle attendrie
Par tous ſes cris douloureux ?
Elle eſt toujours endurcie ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

De la divine Juſtice
Jéſus porte tout le poids,
Il nous ſauve du ſupplice
En mourant ſur une croix :
Et pour tant de bienveillance
Avons-nous, ô malheureux !
La moindre reconnoiſſance ?
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Jéſus dans l'Euchariſtie,
Par un prodige d'amour,
Devient notre pain de vie,
Notre pain de chaque jour :
Au milieu de tant de flammes,
Dans ce myſtère amoureux,
Que de froideur dans nos âmes !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Il daigne en vain de ce trône,
Nuit et jour nous inviter ;
Jamais y voit-on perſonne
Qui vienne le viſiter ?
Sa maiſon eſt délaiſſée,
Son entretien ennuyeux,
Et ſa table mépriſée ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Mon

Mon Jéſus n'a point d'aſile :
Contre les coups des mortels ;
C'eſt un rempart inutile
Que ſon Trône et ſes Autels ;
Chaque jour, rempli de rage,
Le pécheur audacieux,
Au lieu saint lui fait outrage ;
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Tous les jours ſe renouvelle,
Contre mon divin Sauveur,
Cette trahiſon cruelle
Qui fit tant ſouffrir ſon cœur.
O combien de parricides,
Recevant le Roi des Cieux,
Donnent des baiſers perfides !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

Une croix pour lui cruelle,
C'eſt un corps dans le péché ;
A cette chair criminelle
Qu'on l'a ſouvent attaché !
Tout eſt ſouillé par nos vices :
Que je découvre en tous lieux,
Pour mon Jéſus, de ſupplices !
Ah ! pleurez, pleurez, mes yeux.

QUARANTE-ET-UNIEME CANTIQUE.

Retour du Pécheur.

Sur l'Air: Ce bas séjour.

VOICI, Seigneur, cette brebis errante
Que vous daignez chercher depuis long-tems.
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un asile:
Je m'efforçois de vivre sans effroi.
Hélas! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous si loin de moi?

Que je redoute un juge, un Dieu sévère!
J'ai prodigué des biens qui sont sans prix.
Comment oser vous appeler mon Père?
Comment oser me dire votre fils?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer;
Que j'ai passé de tems sans vous connoître!
Que j'ai passé de tems sans vous aimer!

Je reconnois enfin mon injustice;
Pardonnez-moi ce long égarement:
Il me déplaît, je m'en fais un supplice,
Et pour vous seul j'en pleure amèrement.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Regrets du Pécheur.

Sur l'Air : Hélas ! Hélas !

J'AI péché dès mon enfance ;
 J'ai chaſſé Dieu de mon cœur.
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah, quel malheur !
 Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chaſſé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs !
 Quel malheur, &c.

Ah ! que mon âme étoit belle,
Quand elle avoit ſa candeur !
Depuis qu'elle eſt criminelle,
O Dieu ! quelle eſt ſa laideur !
 Quel malheur, &c.

O promeſſes prononcées
A la face des Autels,
Et ſi ſouvent transgreſſées
Par mille péchés mortels !
 Quel malheur, &c.

Riche tréſor de la Grâce,
Te perdant, j'ai tout perdu :

 Ah !

Ah ! que faut-il que je faſſe,
Pour que tu me ſois rendu ?
Quel malheur, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans les maux que j'ai commis !
Quel malheur, &c.

Gémiſſant ſur mon offenſe,
Je reviens enfin à vous.
O grand Dieu ! plein de clémence,
Appaiſez votre courroux.
Quel malheur, &c.

Recevez ce fils rebelle,
Mais qui ne veut plus pécher,
Qui veut vous être fidèle ;
Seigneur ! laiſſez-vous toucher.
Quel malheur, &c.

QUARANTE-TROISIEME CANTIQUE.

Le Pécheur contrit.

Sur l'AIR : Vous brillez seule en ces retraites.

VOUS qui voyez couler mes larmes,
Divin Jéſus, calmez votre courroux ;
Seigneur, finiſſez mes alarmes,
Je n'ai point *(bis.)* d'autre eſpoir qu'en vous.

Je ſuis ingrat, je ſuis coupable,
J'ai mérité votre juſte rigueur ;

J'ai

J'ai pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir *(bis.)* de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer ;
Je vois la grandeur de mon crime ;
Et lui ſeul *(bis.)* me fait expirer.

Si vous ſuivez votre juſtice,
Je dois périr, mon malheur eſt certain ;
Déjà j'entrevois mon ſupplice ;
Ah ! Seigneur, *(bis.)* tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
Par mes ſoupirs connoiſſez mon amour ;
Je fuis le péché, je l'abhorre,
Et, pour vous, *(bis.)* je perdrois le jour.

Non, de l'Enfer l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs !
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;
Mais l'amour *(bis.)* fait couler mes pleurs.

Si je languis, ſi je ſoupire,
Dieu de mon cœur ? ce n'eſt plus que pour vous ;
Votre amour ſeul peut me ſuffire,
Ce ſeul bien *(bis.)* me tient lieu de tout.

Soyez ſenſible à ma misère ;
Voyez mes pleurs ; rien ne peut les tarir.

Grand Dieu ! si vous êtes mon Père,
Ma langueur (*bis.*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime ;
Et si je viens embrasser vos genoux,
C'est pour vous offrir la victime ;
Mais hélas ! (*bis.*) suspendez vos coups.

N'exercez pas votre Justice ;
Je ne saurois y penser sans effroi ;
J'ai trop mérité mon supplice ;
Un Enfer (*bis.*) est trop peu pour moi.

Suivez plutôt votre clémence ;
Permettez-moi d'implorer son secours ;
Elle est mon unique espérance,
Et j'en fais (*bis.*) mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendresse !
Vous m'exaucez, le pardon m'est promis :
Pour moi votre cœur s'intéresse ;
Mes péchés (*bis.*) me sont tous remis.

J'ai commencé par les délices ;
Je m'en repens, et je veux m'en punir :
Je vais les changer en supplices :
C'est par-là (*bis.*) qu'il me faut finir.

QUA-

QUARANTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'Air, O ma tendre musette.

SEIGNEUR, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur :
Vois, d'un œil ſecourable,
L'excès de ſon malheur ;
Et, d'un cœur favorable,
Accepte ſa douleur.

Je ſuis un infidèle,
Qui mépriſai tes lois ;
Un perfide, un rebelle,
Qui péchai mille fois ;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours ;
Toujours plus d'une offenſe
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abîmes
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'eſpère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur ſuſpend le cours:
Rempli de confiance,
J'oſe venir à toi.
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu! pardonne-moi.

Hélas! quand je rappelle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offensé ſouvent
Un Dieu, la bonté même,
Un Dieu ſi bienfaiſant?

Fuis loin, péché funeſte,
Dont je fus trop charmé;
Péché, je te déteſte
Autant que je t'aimai:
O Dieu bon, ô bon Père!
Tu vois mon repentir;
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'eſt fait, je le proteſte,
Plus de péché pour moi.
Le Ciel que j'en atteſte,
Garantira ma foi.

Le

Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour ;
A lui ſeul je le donne
Sans bornes, ſans retour.

Quarante-cinquieme Cantique.

Conclusion de la Retraite, ou de la Mission
Le bonheur de la Conversion.

Sur l'Air : A l'ombre d'un ormeau, filant, &c.

QUE mon ſort eſt charmant !
Mon âme en eſt ravie,
Je goûte, en ce moment,
Une paix infinie.
Que tout en moi publie
Les bontés du Seigneur :
Ma misère eſt finie ;
Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,
Voulant me ſatisfaire,
Je cherchois en tout lieu
Ce qui pouvoit me plaire ;
Quelle étoit ma misère,
Dans mon égarement !
Loin d'un ſi tendre Père,
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à préſent,
Goûte une paix charmante,

O plaiſir raviſſant !
O bonheur qui m'enchante !
Qu'une âme pénitente
Trouve en Dieu de douceurs !
Elle ſe ſent contente,
Même au milieu des pleurs.

Contre vous trop long-tems,
Mon Dieu, je fus rebelle.
Quand j'y penſe, ah ! je ſens
Une douleur mortelle.
Adieu, monde infidèle,
Adieu, plaiſirs, honneurs ;
D'une flamme plus belle
Je reſſens les ardeurs.

Dieu ſeul peut me charmer ;
Sa douceur eſt extrême :
Ah ! je le veux aimer
Lui ſeul, plus que moi-même.
Dans moi, bonté ſuprême !
Régnez uniquement :
Heureux ! ſi je vous aime
Juſqu'au dernier moment.

QUARANTE-SIXIEME CANTIQUE.

Conclusion de la Mission.

Sur l'Air : Préparons nous à la fête, &c.

O Miſſion ! que ta grâce a de charmes !
Je cède enfin, je rends les armes.

Le crime trop long-tems a régné dans mon
cœur !
Tu romps mes fers : je reviens au Seigneur.

O que tu m'as ſoulagé dans mes peines !
Tu m'as délivré de mes chaînes.
Tu briſes les liens de ma captivité ;
Et tu me rends l'heureuſe liberté.

O tems heureux ! tems de paix ! d'indul-
gence !
Tems favorable ! de clémence !
Jour propice, où le Ciel prodigue ſes fa-
veurs !
Jour de Salut pour les plus grands pé-
cheurs :

Que de tréſors enrichiſſent mon âme !
Tréſors de lumière et de flamme ! [du !
Le Ciel entre mes mains après l'avoir per-
Dieu dans mon cœur d'où je l'avois exclu !

Grâce ſans borne ! indulgence plénière !
Pardon général ! paix entière !
Dieu ne réſerve rien dans ſes divins trans-
ports ;
Son cœur ouvert livre tous les tréſors.

O jour heurex ! jour pour moi plein de
charmes !
Mes maux ſont finis ; plus d'alarmes.

O jour que le Seigneur en ſa clémence a
fait !
Tu m'enrichis du don le plus parfait.

O Miſſion, que ta grâce eſt féconde !
Mon cœur, qui n'aima que le monde,
Mépriſe tous ſes biens, tous ſes flatteurs
appas ;
Le monde ſeul eſt ce qu'il n'aime pas.

CAN-

CANTIQUES
Sur différens sujets de Piété.

PREMIER CANTIQUE.

Toutes les créatures invitées à bénir le Seigneur.

Sur l'Air : Tout n'est que vanité.

AU Dieu de l'univers
Que tous les peuples divers
Consacrent, dans tous les tems,
Leurs concerts, leurs vœux, leur encens;
Qu'à lui soit tout honneur,
Que tout être
Loue et son auteur,
Et son maître;
Que toutes les voix
Chantent son saint nom à la fois.

Seul, il avoit été,
Régnant sur l'éternité;
Et tout, à lui seul présent,
Etoit dans l'oubli du néant.
Il dit, et sous ses yeux
Naît le monde,
La terre et les cieux,
L'air et l'onde :
Tout le genre humain
Ne fut qu'un essai de sa main.

Anges

Anges et Sëraphins,
Puiſſances et Chérubins,
Vous tous que ſes ſaints attraits
Raviront d'amour à jamais !
Des célestes ardeurs
De vos flammes
Brûlez et les cœurs
Et les âmes :
Dans tous les mortels
Rendez les tranſports éternels.

O cieux ! produiſez-vous,
Brillez, développez-nous
Ces traits de gloire entaſſés
Que ſes doigts divins ont tracés.
Quel azur lumineux
Vous colore !
Quel eſſaim de feu
Vous décore !
Que de fortes voix
Prêchent ſa puiſſance à la fois !

O jour ! que ta clarté,
Ta douce sérénité,
L'enſemble de tes bienfaits,
Nous font bien ſentir ſes attraits !
Malgré tous tes appas,
Ta parure ;
Tu n'eſt même pas
La figure

Du

Du jour immortel
Qui luit ſur ſon trône éternel.

O nuit ! de ton auteur
Révèle la profondeur ;
Sa gloire et ſa majeſté
Sont empreintes dans ta beauté.
Tes doux flambeaux, la paix
De tes ombres,
Tes voiles épais,
Tes traits ſombres,
Le font à leur tour
Auſſi grand que le plus beau jour.

Aſtre brillant des jours !
Pourſuis ton rapide cours ;
Fais voir l'éclat de tes feux,
Aux climats les plus ténébreux.
Etale ſa ſplendeur
Sur les ondes,
Montre ſa grandeur
Aux deux mondes :
Annonce en tous lieux
Que ton créateur eſt ſeul Dieu :

Vous, aſtres de la nuit,
Par qui ſon ombre nous luit,
De quels amas de clartés
Frappez-vous nos yeux enchantés !

Vos courſes, vos retours,
Vos abſences,
Vos vaſtes contours,
Vos diſtances,
Diront à jamais
Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre ! c'eſt le Seigneur
Qui fut le ſeul créateur
Des germes de ces tréſors,
Dont il enrichit tes dehors.
Qu'en voyant tes beautés,
Tes ſpectacles,
Ses dons, ſes bontés,
Ses miracles ;
Pour bénir ſa main,
Ta voix s'ouvre autant que ton ſein.

Plaines, déſerts, vallons,
Collines, rochers et monts,
Ruiſſeaux, fleuves et forêts,
Célébrez ſa gloire à jamais.
Que vos divers accens
Se confondent :
Que les élémens
Vous ſecondent ;
Que tous les vivans
Soient autant d'échos de vos chants.

Rends ſon nom glorieux,
O mer ! étale à nos yeux

Ton

Ton calme brillant et doux,
Les horreurs de ton fier courroux ;
Tes monſtres, tes tyrans,
Tes victimes,
Tes flots, tes torrens,
Tes abîmes,
Tes bords où ſon bras
Mit un frein à tes attentats.

Déployez, ô ſaiſons !
Vos eaux, vos feux, vos glaçons,
Vos neiges, vos aquilons,
Vos zéphirs, vos charmes, vos dons.
Venez de jour en jour
Nous inſtruire ;
Venez tour à tour
Nous redire
Qu'un Dieu tout-puiſſant
Règle votre cours renaiſſant.

Chef-d'œuvre de ſes mains,
Portrait de ſes traits divins,
O toi, pour qui ſont éclos,
Homme, tant d'ouvrages si beaux !
Admire la ſplendeur
De ton être ;
Mais rends en l'honneur
A ton maître :
Pouſſière et néant,
Reconnois que ſeul il eſt grand.

De l'aurore au couchant,
Du nord au climat brûlant,
Que tout ce qui voit le jour,
Soit rempli de ſon ſaint amour.
Au ſeul nom du Seigneur,
Que tout plie ;
Que toute hauteur
S'humilie :
Que tous les mortels
Ceignent à jamais ſes autels.

Auguſte Trinité !
O ſeul Dieu de majeſté !
Que toute l'éternité
Loue, adore ta ſainteté,
Tes loix, ton équité,
Ta puiſſance,
Ton nom, ta bonté,
Ta clémence,
Ton infinité,
Ta grandeur, ton immenſité.

SECOND CANTIQUE.

Amour de Dieu.

Sur l'Air : Que n'aimez-vous, cœurs inſenſibles.

BRULONS d'ardeur,
Brûlons ſans ceſſe,
Brûlons d'ardeur
Pour le Seigneur.

Tour-

Tournons vers lui notre tendreſſe;
Lui ſeul mérite notre cœur.
Brûlons d'ardeur, &c.

Lui ſeul eſt grand,
Bon, équitable,
Lui ſeul eſt grand,
Saint, tout-puiſſant.
Qu'il eſt parfait ! qu'il eſt aimable !
Ah ! quel objet plus raviſſant !
Lui ſeul eſt grand, &c.

Aime, mon cœur,
Aime ton maître,
Aime, mon cœur,
Ton créateur :
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
Lui-même il eſt ton rédempteur.
Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité ;
Un Dieu dans ſon ſang adorable
A lavé mon iniquité.
Plein de bonté, &c.

Viens m'animer,
Amour céleſte !

Viens m'animer,
Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reſte,
C'eſt mon Dieu que je veux aimer.
Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
Vers Dieu m'entraîne !
Quel doux penchant
Mon cœur reſſent !
Vous m'aimez, bonté ſouveraine !
Pour vous ſerois-je indifférent ?
Quel doux penchant, &c.

Tout mon déſir
C'eſt de vous plaire,
Tout mon déſir,
Tout mon plaiſir.
A vous, mon Dieu, mon tendre père,
Je dois juſqu'au dernier ſoupir.
Tout mon déſir, &c.

Ah ! quel bonheur,
Quand on vous aime !
Ah ! quel bonheur,
Quelle douceur !
On goûte au dedans de ſoi-même
Une paix qui ravit le cœur.
Ah ! quel bonheur, &c.

Règnez

Régnez en moi,
Maître adorable,
Régnez en moi,
Souverain Roi :
Gravez d'un trait ineffaçable,
Dans mon cœur, votre ſainte loi.
Régnez en moi, &c.

O vérité !
O bien ſuprême !
O vérité !
O charité !
Faites, grand Dieu, que je vous aime
Dans le jour de l'éternité !
O vérité ! &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

C'EST Dieu que tu dois aimer,
Mon âme, mon âme ;
C'eſt Dieu que tu dois aimer :
Est-il de plus belle flamme ?
Quel bien te peut mieux charmer ?
C'eſt Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,
Sans peine, ſans peine ;
Renonce aux biens d'ici-bas.
Peux-tu, dans leur dure chaîne,
Trouver de si doux appas ?
Renonce, &c.

Méprise ces vains plaisirs,
Qui passent, qui passent;
Méprise ces vains plaisirs;
Un jour ces beautés s'effacent:
La mort borne tes désirs.
Méprise, &c.

Dieu seul fait le vrai bonheur,
Durable, durable;
Dieu seul fait le vrai bonheur:
Le monde n'a rien de stable,
Le monde est un imposteur.
Dieu seul, &c.

Tu dois soupirer pour lui,
Sans cesse, sans cesse;
Tu dois soupirer pour lui.
Tu vois quelle est sa tendresse;
Commence dès aujourd'hui.
Tu dois, &c.

Quatrieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air: J'entends la tourterelle.

LOIN de Jésus que j'aime,
Je souffre incessamment;
Et c'est mon amour même
Qui fait tout mon tourment.
Allez, ô mon bon Ange!
Dire à mon bien aimé
Que ma peine est étrange
Depuis qu'il m'a charmé.

Mon

Mon âme le défire
Avec bien plus d'ardeur
Que le cerf ne respire
Les eaux dans la chaleur.
Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour,
Que pour lui je ſoupire
Et la nuit et le jour.
Allez, &c.

Pour ce Dieu si fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle,
Je gémis en tous lieux.
Allez, &c.

C'eſt lui que je désire
Pour mon céleste époux;
Pour lui ſeul je ſoupire,
Le préférant à tous,
Allez, &c.

Que ſon amour m'enflamme
Si fort de ſon ardeur,
Qu'il élève mon âme
Au souverain bonheur.
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour !
Quand le posséderai-je,
Ce Dieu si plein d'amour !
Allez, &c.

Cinquieme Cantique.

Sur la Foi.

Sur l'Air : A servir le Seigneur.

QUE tout cède à la Foi,
C'est la raison suprême ;
Et notre raison même
Souscrit à cette loi :
Que tout cède à la Foi.

Le Seigneur a parlé,
Sa voix s'est fait entendre ;
Nous croyons, sans comprendre,
Ce qu'il a révélé :
Le Seigneur a parlé.

Le Fils du Dieu vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnoître
En œuvres tout-puissant,
Le Fils du Dieu Vivant.

Douze pauvres pêcheurs
Ont annoncé sa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et, ses grandeurs ?
Douze pauvres pêcheurs.

Faut-

Faut-il d'autre garant
Que leur ſeul témoignage ?
Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur ſang ;
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De Chrétiens renaissans ;
Malgré tous les tyrans.

Je ſuis sûr de ma Foi,
En consultant l'Eglise :
Et mon âme soumise
Apprend d'elle la loi ;
Je suis sûr de ma Foi.

Que tout cède à la Foi,
C'est la raison suprême ;
Et notre raison même
Souscrit à cette loi ;
Que tout cède à la Foi.

SIXIEME CANTIQUE.

Désirs du Ciel.

Sur l'Air ; Des Folies d'Espagne

CE bas séjour n'est qu'un pélérinage :
Cherchons, mon âme, un bonheur permanent.

Ne fixons point dans ce triste passage,
Un cœur que Dieu seul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette solitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux ;
Que Jésus seul soit toute notre étude ;
Que Jésus seul soit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute chose ;
Jésus m'est tout ; sans lui tout ne m'est rien:
Oui, j'aurai tout, sur lui je m'en repoſe ;
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'espère,
C'est mon Jésus, le centre de mon cœur.
Ce tendre espoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
Ah ! dites-lui que je languis d'amour ;
Que de le voir mon désir est extrême :
Mon doux Jésus ! quand viendra ce grand jour ?

On m'entendra, comme la tourterelle,
Toujours gémir dans mon baniſſement,
Toujours me plaindre et ſoupirer comme elle,
Si je ne vois Jésus mon cher amant.

O douce mort ! ſans tarder davantage,
Daigne finir un trop malheureux ſort.
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périſſant, mette mon âme au port.

Heureux moment, qui doit briſer mes chaînes,
Me délivrer de la captivité !
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah ! pour vous voir, permettez que je meure,
Divin Jéſus ! c'eſt trop long-tems ſouffrir.
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

Septieme Cantique.

Exhortation à la Jeuneſſe.

Sur l'Air : A chercher le Seigneur.

A SERVIR le Seigneur
Que votre cœur s'empreſſe ;
Montrez, chère jeuneſſe,
Montrez tous votre ardeur
A ſervir le Seigneur.

Lui ſeul doit vous charmer ;
Il eſt le bien ſuprême.

Il vous aime lui-même ;
Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui ſeul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur
Ah ! qu'il aime l'offrande !
A tous il la demande ;
Lui ſeul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez dès ce jour,
D'aimer un si bon père ;
Souvent, pour qui diffère,
Il n'eſt plus de retour :
Commencez dès ce jour.

Pour le bien ou le mal,
L'on eſt dans la vieilleſſe,
Tel que dans la jeuneſſe ;
On ſuit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,
Quel bien plus eſtimable ?
Rien n'eſt plus agréable
Au Dieu de sainteté,
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaiſirs
Que le monde préſente.

Qu'une vie innocente
Fixe tous vos désirs :
Fuyez les vains plaisirs.

O Dieu plein de bonté !
Garantissez sans cesse
Cette tendre jeunesse
De toute iniquité ;
O Dieu plein de bonté !

Régnez seul dans leur cœur ;
Soyez seul leur partage ;
Et qu'en croissant en âge,
Ils croissent en ferveur :
Régnez seul dans leur cœur.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je, maman.

O DIGNE objet de mes chants,
Daigne écouter mes accens ;
C'est par toi que je respire ;
C'est pour toi que je soupire ;
Règne à jamais sur mon cœur :
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Le Seigneur est mon appui ;
Mon espérance est en lui :
Oui, je connois sa tendresse ;
Il me tiendra sa promesse.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime constamment.

Hélas ! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleste héritage
Deviendra-t-il mon partage ?
Quand ferai-je assez heureux
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ses sens,
Et qui combat ses penchans !
O cieux ! chantez sa victoire ;
Il règnera dans la gloire ;
C'est-là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ses élus.

Si vous craignez le combat,
De ce prix voyez l'éclat.
Ah ! quittez enfin le crime :
Vous en feriez la victime :
Dieu, las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

Neuvieme Cantique.

Sur les Oiseaux.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

BENISSEZ le divin Maître,
Oiseaux qui peuplez les airs :
Seul votre auteur, il doit être
L'objet seul de vos concerts.
Devenez les interprêtes
Des êtres inanimés ;

Prêtez

Prêtez à leurs voix muettes
Tous les ſons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos retraites, vos ombrages,
De ſa main ſont des préſens.
Il émaille vos plumages ;
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages ;
Ne le chanteriez-vous pas !
Béniſſez &c.

Quand le jour, à la nature
Rendant ſes vives clartés,
Vient de toute créature
Vous dépeindre les beautés ;
Du Seigneur, à vos bocages
Racontez les doux bienfaits ;
Dites-leur que ses ouvrages
Près de lui ſont ſans attraits.

Quand la nuit étend ſes voiles
Sur la terre et ſur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux ;
Apprenez aux rives ſombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'eſt lui qui fit les ombres,
Comme la splendeur du jour.
Quand le jour, &c.

Echap-

Echappés de vos aſiles,
Dans un jour brillant et pur,
Quand par vos efforts agiles
Du ciel vous bravez l'azur ;
Annoncez au loin ſa gloire
Aux êtres de l'Univers ;
Rempliſſez de ſa mémoire
Le vuide immenſe des airs.

Quand, de vos aîles légères
Suivant le rapide effort,
Vers des rives étrangères
Vous tentez un autre ſort ;
N'y volez que pour étendre
Sa puiſſance et ſa grandeur ;
N'y chantez que pour apprendre
Son amour et ſa douceur.
Echappés, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Quand le péril est agréable.

BENISSEZ le Seigneur ſuprême,
Petits Oiſeaux, dans vos forêts :
Dites, ſous ces ombrages frais ;
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux Roſſignols, dites de même,
Ou tous enſemble, ou tour à tour ;
Et que les échos d'alentour,
Vous répondent : qu'on l'aime.

Triſt

Triſte et plaintive Tourterelle,
Béniſſez Dieu, rien n'eſt si doux.
Je devrois plus gémir que vous ;
Mais je ſuis moins fidèle.

Paiſſez, Moutons, en aſſurance,
Et béniſſez le bon paſteur.
Voit-il en moi votre douceur ?
Ah ! quelle différence !

Tendres Zéphirs qui, dans nos plaines,
Murmurez si paisiblement ;
Béniſſez-le, chaque moment,
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
Béniſſez Dieu, petit Ruiſſeau ;
Tout paſſe, hélas ! comme votre eau
Paſſe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout eſt fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;
Je le dis, en verſant des pleurs :
Je ſuis l'arbre ſtérile.

Voici ce que je veux écrire
Sur l'écorce de ces ormeaux,
Sur ces feuilles, ſur ces rameaux :
Seigneur, qu'on vous admire !

Charmantes Fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat si doux ;

Je mourrai bientôt après vous :
  Plutôt que vous, peut-être.

Je vois brûler l'aimable étoile
Qui luit le matin et le ſoir ?
Mon Dieu ! quand pourrai-je vous voir
  Face à face et ſans voile ?

Mer en courroux, Mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur ;
Ainsi que vous, dans sa fureur,
  Il eſt inexorable.

Tonnerre, Eclairs, bruyante Foudre,
Marquez ſon pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
  Et le réduire en poudre.

Que ce grand Fleuve dans sa course,
Diſois-je, un jour, plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
  Remonte vers sa source ?

Fleuve, coulez avec viteſſe
Vers cet endroit d'où vous partez :
Changez de cours, et remontez ;
  J'offenſe Dieu ſans ceſſe.

Comme le Cerf court aux fontaines,
Preſſé de ſoif et de chaleur ;
Ainſi je vais à vous Seigneur;
  Adouciſſez mes peines.

Que le ſoleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moiſſons,
Les rivières et les poiſſons,
Qu'enfin tout vous adore !

Dieu Tout-puiſſant en qui j'eſpère,
Soyez toujours mon protecteur :
Je ſuis un ingrat, un pécheur,
Mais vous êtes mon père.

Onzieme Cantique.

A l'honneur de la sainte vertu de Pureté.

D'UN amour extrême,
Que Dieu forme en moi lui-même,
Ah ! que ſans ceſſe je t'aime,
Sainte pureté !
O vertu charmante !
Vertu raviſſante !
Ta beauté m'enchante ;
J'en ſuis tranſporté.

Quel bien ineffable !
Dans un corps ſi miſérable,
Par toi l'homme eſt fait ſemblable
A de purs eſprits :
Par toi, de Marie,
Qui t'a tant chérie,
Eſt né le Meſſie,
O vertu ſans prix !

Les biens, la puiſſance,
La plus illuſtre naiſſance,
Rien n'égale en excellence
La ſainte pudeur.
Tréſor admirable !
Bien incomparable !
Rien n'eſt plus aimable
Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, ſans ceſſe,
Fuyons tout ce qui la bleſſe,
Vous ſurtout, chère jeuneſſe,
Vivez chaſtement :
Quel triſte naufrage,
Lorſque, dans votre âge,
Hélas ! on s'engage
Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme
N'entre jamais dans votre âme ;
Que toujours ce vice infâme
Vous ſoit en horreur.
Va, vice exécrable,
Vice abominable,
Poiſon déteſtable,
Loin de notre cœur.

D'un Dieu la préſence ;
Le travail, la tempérance ;
Du danger la prévoyance,
Font votre ſecours.

L'âme

L'âme qui ſouhaite
La pudeur parfaite,
Cherche la retraite :
Aimez la toujours.

Marquez votre zèle
Pour une vertu si belle,
Domptez une chair rebelle ;
Veillez ſur vos ſens,
Fuyez la molleſſe ;
Que chacun connoiſſe
Sa propre foibleſſe :
Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,
Gardez en nous l'innocence ;
Aidez, par votre puiſſance,
Notre infirmité :
Que rien ne nous tente,
Que notre cœur ſente
Une ardeur conſtante
Pour la pureté.

DOUZIEME CANTIQUE.

Le Péché Mortel.

Sur l'AIR : Réveillez-vous, belle endormie.

O ! si l'on pouvoit bien comprendre
Quelle eſt du péché la laideur ;
A ſes attraits loin de ſe rendre,
L'on en ſeroit rempli d'horreur.

L'âme

Le mortel qui s'en rend coupable,
Méprise le souverain Roi;
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds sa sainte Loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de sainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche sa félicité.

Un bien passager et frivole,
Un vain plaisir, un faux honneur;
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur!

Le pécheur, loin de reconnoître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert, contre ce divin maître,
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh! quoi donc! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Oser à Dieu faire la guerre!
Quel attentat plus étonnant!

Maudit péché, néant rebelle;
Monstre horrible et digne d'effroi,
O! que ta blessure est cruelle!
Malheur à qui se livre à toi.

Tant de désastres lamentables
Qui désolent tout l'univers;

Les maux les plus épouvantables,
O pêché ! ſont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injuſtice
Et d'ingratitude à la fois !
C'eſt pour expier ta malice
Qu'il faut qu'un Dieu ſoit mis en croix.

Tu portes la mort dans les âmes
Qui ſuivent tes trompeurs attraits ;
Tu leur fais mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeſte !
Ta ſeule ombre doit m'alarmer.
Je te renonce et te déteſte ;
Plutôt mourir que de t'aimer.

Treizieme Cantique.

Désir du Ciel.

Sur l'Air : A servir le Seigneur.

AVANCEZ mon trépas,
Jéſus, ma douce vie :
Que mon âme s'ennuie
De reſter ici bas,
Ne vous y voyant pas !

J'y gémis en tout tems
Comme la tourterelle ;
Et plaintive comme elle,
Je n'ai point d'autres chants
Que les gémiſſemens.

Eloigné de vos yeux,
Après vous je ſoupire ;
Finiſſez mon martyre,
Otez-moi de ces lieux :
Placez-moi dans les Cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous poſſéderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Sans voile et ſans milieu,
Dans le céleſte lieu ?

O qu'il me ſeroit doux
D'être armé de deux ailes,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous !
O mon divin époux !

Immortelle beauté,
Montrez-moi votre face ;
Faites-moi voir, de grâce,
Sa brillante clarté,
Comme en l'éternité.

S'il faut, pour ce bonheur,
Que je perde la vie ;
Qu'elle me ſoit ravie ;
J'y conſens d'un grand cœur,
O mon divin Sauveur !

Qua-

QUATORZIEME CANTIQUE.

LES ACTES

Des Vertus Théologales.

Sur l'AIR : Du haut en bas.

ACTE DE FOI.

OUI, je le crois,
Ce que l'Eglise nous annonce,
Oui, je le crois,
Seigneur, et j'honore ses lois ;
Toutes les fois qu'elle prononce,
Par elle l'Esprit-Saint s'énonce ;
Oui, je le crois.

ACTE D'ESPERANCE.

J'espère en vous,
Dieu de bonté, Dieu de clémence,
J'espère en vous ;
Tout autre espoir ne m'est point doux.
Vous seul comblez mon espérance ;
Vous seul serez ma récompense,
J'espère en vous.

ACTE DE CHARITE'.

O Dieu Sauveur !
Vous seul êtes le bien suprême,
O Dieu Sauveur !
A vous seul je donne mon cœur ;
Et pour l'amour de vous seul j'aime
Mon prochain autant que moi-même,
O Dieu Sauveur !

QUINZIEME CANTIQUE.

Désir de posséder la Pureté.

VIENS dans mon cœur,
Céleste Pudeur,
Du vrai bonheur
Source inépuisable !
Viens dans mon cœur,
Céleste Pudeur,
Fixer ton règne aimable. *fin.*

Que tu me plais
Par tes saints attraits !
La Foi, l'Espérance,
L'amour, la paix,
En récompense
De ta décence,
Te suit à jamais.
Viens, &c.

SEIZIEME CANTIQUE.

Les péchés Capitaux.

Sur l'AIR : Ton humeur est Catherine.

DIEU ! quel étrange ravage
Cause partout le péché
Peut-on s'en tracer l'image
Et n'en être point touché ?
Il a produit sur la terre
Tous les maux les plus affreux :
La mort, la peste et la guerre,
En sont les fruits malheureux.

Hé-

Héros fameux dans l'hiſtoire,
Grand Nabuchodonoſor,
A quoi t'a servi ta gloire
Et le vain éclat de l'or ?
Ton orgueil inſurpportable
Qui t'érigea des autels,
Du Roi le plus redoutable
Fit le plus vil des mortels.

Judas, ce perfide traître,
Tout Apôtre qu'il paroît,
Vend ſon adorable maître
Pour un ſordide intérêt :
L'avare eſt-il moins coupable ?
Quand pour amaſſer du bien,
Par un trafic exécrable,
Il vend l'âme d'un Chrétien ?

Aux premiers ſiècles du monde,
On vit, par l'ordre de Dieu,
Périr les humains dans l'onde
Et Sodome par le feu.
De tant d'horribles tempêtes
Les ſcélérats effrayés,
Voyoient cent morts ſur leurs têtes,
Et cent tombeaux ſous leurs pieds.

Le Ciel confond la vengeance
D'un Saül, d'un fier Aman,
Et couronne l'innocence
Que haïſſoit ce tyran ;

Mardochée à la victoire,
Et David voit le malheur
Où du faîte de la gloire
Tombe ſon perſécuteur.

Au fort de l'intempérance,
Baltazar vit une main
Qui lui traçoit la ſentence
De ſa malheureuſe fin ;
Tel eſt le ſort déplorable
De mille autres criminels,
Qui ſouvent paſſent de table
Dans les brasiers éternels.

Plein de colère et de rage,
Le fougueux Antiochus
Couroit, voloit au carnage
Des Hébreux déjà vaincus ;
Mais il eſt frappé ſur l'heure
D'un si funeſte revers,
Que ſon corps, avant qu'il meure,
Eſt la pâture des vers.

Gens livrés à la pareſſe,
Qui ne trouvez de plaiſir
Qu'à languir dans la molleſſe
D'un inutile loiſir ;
Craignez l'auſtère ſentence
Que ce maître rigoureux
Porta contre l'indolence
Du ſerviteur pareſſeux.

Si

Si la terre en des abîmes
A vu creuſer les enfers ;
C'eſt pour y punir des crimes
Qui ravagent l'univers.
Le péché paroît aimable,
Mais c'eſt un charme trompeur ;
L'homme devient miſérable
Sitôt qu'il devient pécheur.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sentimens de reconnoissance envers le Créateur

Sur l'AIR : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
Au Seigneur,
A tout âge,
Rende hommage ;
Que tout cœur
Au Seigneur
Donne toute ſon ardeur. *fin.*

Seul principe de tout être,
Il forma nos premiers ans ;
Seul notre ſouverain maître,
Il règle tous nos momens :
Nos jours,
Sans ſon ſecours,
Verroient terminer leur cours.
Que tout, &c.

De la tendre enfance
Les biens innocens,

De l'adolefcence
Les jours floriffans,
Sont les doux préfens
Que fon amour nous difpenfe.
Que tout, &c.

De fes bienfaits
Nous voyons partout les traits.
Il enrichit la nature
Pour le bonheur des humains;
Du ciel la riche ftructure
Eft l'ouvrage de fes mains.
Sa bonté toujours active
Nous prodigue mille foins,
Sa providence attentive
Se prête à tous nos befoins.
Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour
Oppofer notre indifférence ?
Pourrions-nous, à notre tour,
Ne point le payer de retour ? *fin.*

O Dieu bon! Dieu de clémence!
Senfible à tous vos bienfaits,
Je veux, fans ceffer jamais,
N'aimer que vous déformais.
Pourrions-nous, &c.
Que tout, &c.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Sentimens de reconnoissance envers le Sauveur.

Sur l'AIR : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
Au Sauveur,
A tout âge,
Rend hommage ;
Que tout cœur
Au Sauveur
Donne toute ſon ardeur. *fin.*

Dans le ſein de la lumière
Si j'appris ſes ſaintes lois,
Si je crois, et si j'eſpère,
C'eſt à lui que je le dois.
Seigneur !
Sans vous, l'erreur
Auroit aveuglé mon cœur.
Que tout, &c.

Ce Dieu ſecourable
S'immolant pour nous,
Victime adorable,
Vient mourir pour tous.
Combien il eſt doux
D'être à ce Sauveur aimable !
Que tout, &c.

De ſon amour
Il nous fait part chaque jour :
Il ſoutient notre foibleſſe
Dans tous nos dangers preſſans ; Il

Il nous cherche, il nous redreſſe,
Dans tous nos égaremens.
Si je péche, il me pardonne
Juſqu'à mille et mille fois ;
Et ſa grâce me redonne
Sa tendreſſe et tous mes droits.
Que tout, &c.

Pour combler tous ſes bienfaits,
A nous il ſe donne lui-même ;
Et, dans l'éternelle paix,
Il nous fait régner à jamais. *fin.*

Dieu d'amour ! beauté ſuprême !
Que, par un juſte retour,
Nous ſoyons à notre tour
Embrasés de votre amour.
Pour combler, &c.
Que tout, &c.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Nécessité de servir Dieu pendant la jeunesse.

Sur l'AIR : Ce vin délectable, ou le menuet intitulé le badinage.

AIMABLE jeuneſſe,
Donnez à Dieu vos tendres ans :
Sa bonté vous preſſe,
Cœurs innocens.
Ah ! c'eſt trop attendre,
Il vous prévient de ſes bienfaits ;
Pourquoi vous défendre
De tant d'attraits ?

Si-

Sitôt qu'il appelle,
D'abord ouvrez-lui votre cœur ;
Vous devez ce zèle
A ſon ardeur.
Recevant ſa grâce,
Si vous ne vous laiſſez toucher,
Sa bonté ſe laſſe
De vous chercher.

La beauté s'efface
Comme une légère vapeur,
La jeuneſſe paſſe
Comme une fleur :
Dieu, ſeul immuable,
Peut à jamais vous rendre heureux ;
Ce ſeul bien durable
Comble vos vœux.

VINGTIEME CANTIQUE.

La beauté de Dieu.

Sur l'AIR : Assis sur l'herbette.

O Céleſte flamme,
Feu du ſaint amour,
Embraſe mon âme,
La nuit et le jour.
Que d'une étincelle
De ton feu divin,
O flamme éternelle !
Je brûle ſans fin.

Le bonheur ſuprême
Des Saints, dans les cieux,

C'eſt

C'eſt votre éclat même,
Qui brille à leurs yeux.
C'eſt la jouiſſance,
Divine beauté !
De votre préſence
Pour l'éternité.

Dieu, si beau lui-même,
Moi, plein de laideur,
Ce Dieu si ſaint m'aime,
Moi, pauvre pécheur.
Oh ! que ſans réſerve,
Je l'aime à mon tour ;
Et qu'il me préſerve
De tout autre amour.

Que notre âme épriſe
De cette beauté,
Abhorre et mépriſe
Toute vanité ;
Songeons à lui plaire,
Sans chercher ailleurs
De quoi ſatisfaire
Et remplir nos cœurs.

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Rendons, ô Cieux, mille louanges.

RENDEZ pour moi mille louanges,
O cieux ! ô terre ! au Roi des Rois.

J'ai

J'ai pour époux le Roi des Anges,
Mon Dieu lui-même ; ô heureux choix !
Les grands du ſiècle ont-ils ſon opulence ?
Devant lui tout eſt baſſeſſe, indigence.
Noble alliance ! ô ſort heureux !
J'ai pour époux Jéſus le Roi des cieux. *fin.*
Les grands du ſiècle, &c.
Noble alliance, &c.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Les Actes principaux de la Religion.

Sur l'AIR : Je le tiens ce nid de fauvettes.

JE crois en vous, en vous j'eſpère,
Je vous aime de tout mon cœur ;
Je vous adore, ô vous, mon Père,
Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.
De vos biens je vous remercie,
De mes péchés je me repens ;
Qu'à vous je ſois toute ma vie,
Qu'à moi vous ſoyez en tout tems. *(bis.)*

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Le Triomphe de Jésus Christ.

Sur un AIR de Trompette.

JESUS paroît en vainqueur,
Sa bonté, ſa douceur,
Eſt égale à ſa grandeur.
Jéſus paroît en vainqueur,
Aujourd'hui
Donnons-lui
Notre cœur.

Malgré

Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses charmans attraits
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits,
Chantons ses bienfaits,
Rendons-nous à ses charmans attraits.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Invitation au Pécheur.

Sur l'Air : Le Printems rappelle aux armes.

DEPUIS long-tems Dieu t'appelle,
Ame infidèle !
Depuis long-tems Dieu t'appelle
Au fond du cœur :
Seras-tu toujours rebelle
A cet aimable vainqueur ?

Sans délai mets bas les armes,
Verse des larmes ;
Sans délai mets bas les armes,
Plus de combats ;
Ne résiste plus aux charmes
D'un Dieu si rempli d'appas.

Il te cherche avec avec tendresse,
Il te caresse ;
Il te cherche avec tendresse,
Pauvre pécheur !
Ce grand Roi frappe sans cesse
A la porte de ton cœur.

Que

Quel bonheur pour toi d'entendre
Sa voix si tendre !
Quel bonheur pour toi d'entendre
Ce bon paſteur !
Obéis, ſans plus attendre,
Et n'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge ſévère,
Plein de colère,
Loin d'être un juge ſévère
Pour des ingrats ;
Aujourd'hui, comme un bon père,
Il vient te tendre les bras.

C'eſt trop long-tems ſe défendre,
Il faut ſe rendre ;
C'eſt trop long-tems ſe défendre
Du Tout-puiſſant :
Rends-toi donc, ſans plus attendre,
A ſon attrait raviſſant.

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Les avantages de la ferveur.

Sur l'AIR : De mon Berger volage.

GOUTEZ, âmes ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez conſtantes
Dans votre ſainte ardeur.
Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !

On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le doux partage,
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage,
Et l'âme des vertus.
Heureux, &c.

Par elle une foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et sa lumière active
Guide et règle nos mœurs.
Heureux, &c.

Par elle l'espérance
Ranime ses soupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ses désirs.
Heureux, &c.

Par elle, dans les âmes,
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du saint, du pur amour.
Heureux, &c.

C'est la vertu puissante
Qui garantit nos sens
De l'amorce attrayante
Des plaisirs séduisans.
Heureux, &c.

C'eſt ſous ſa vigilance
Que l'eſprit, que le cœur
Gardent leur innocence,
Leur aimable candeur.
Heureux, &c.

De l'âme pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'âme ſouffrante
Elle éteint les douleurs.
Heureux, &c.

Une larme ſincère,
Un ſeul ſoupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux regards du Seigneur.
Heureux, &c.

C'eſt elle qui prépare
Tous ces traits de beauté,
Dont la main de Dieu pare
Les Saints dans ſa clarté.
Heureux, &c.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Nécessité de servir Dieu dans la jeunesse.

Sur l'AIR : Dans ma cabane obscure.

LE tems de la jeuneſſe
Paſſe comme une fleur ;
Hâtez-vous, le tems preſſe,
Donnez-vous au Seigneur.

Dieu comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui de l'enfance
Les premières ferveurs.

La force de la grâce,
Comme dans ſon printems,
Est bien plus efficace
Dans l'âge floriſſant.
Dieu comble, &c.

Conſacrer ſa jeuneſſe
Sous le joug du Seigneur,
D'une heureuſe vieilleſſe
C'eſt le plus grand honneur.
Dieu comble, &c.

La grâce baptiſmale
Est, entre tous les biens,
La perle ſans égale,
Dont s'ornent les chrétiens.
Dieu comble, &c.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus.
Dieu comble, &c.

C'est faire un ſacrifice
Qui nous a peu coûté,

Que

Que de quitter le vice
Lorſqu'il n'eſt plus goûté.
Dieu comble, &c.

D'un enfant toujours ſage
Que le deſtin eſt grand !
Dieu lui donne en partage,
Aux cieux, le plus haut rang.
Il comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui de l'enfance
Les premières ferveurs.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Les Béatitudes.

Sur l'AIR : Jusques dans la moindre choſe.

HEUREUX qui de l'opulence
A ſu détacher ſon cœur,
Et qui de l'humble indigence
Supporte en paix la rigueur !
Dieu, fidèle en ſes promeſſes,
Infini dans ſa bonté,
Par d'éternelles largeſſes
Enrichit ſa pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide
Qu'éblouit l'éclat de l'or,
Et dont le cœur toujours vuide
Fait ſon Dieu de ſon tréſor ;
Les ſeuls biens, le ſeul ſalaire
Qu'aura ſa cupidité,

Sont des trésors de colère,
Qu'entaſſe l'éternité.
Heureux qui, &c.

Heureux le cœur débonnaire
Qui ne connut point l'aigreur,
Et dont nul revers n'altère
L'inépuiſable douceur !
Le Dieu de paix lui deſtine,
Dans ſon éternel séjour,
Toute l'onction divine
Des douceurs de ſon amour.

Maudit l'homme ſanguinaire
Qui, dans ſa féroce humeur,
Du venin de la vipère
Exhale au loin la noirceur !
Contre lui-même implacable,
Et de lui-même abhorré,
Par ſa rage inſatiable
Son cœur ſera dévoré.
Heureux le cœur, &c.

Bienheureux ceux dont la vie,
Traînée au ſein des douleurs,
Ne s'abreuve et n'eſt nourrie
Que de cendres et de pleurs !
Dieu, témoin de leurs alarmes,
Attentif à leurs ſoupirs,
Changera leurs maux en charmes,
Et leurs larmes en plaiſirs.

Maudit qui de la molleſſe
Aime le charme empeſté,
Et qui s'endort dans l'ivreſſe
De la folle volupté !
Un abîme de ſouffrance,
Un étang de ſombres feux ;
L'éternelle pénitence,
Succède à ſes jours heureux.
Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux ceux qui, du vice
Fuyant le ſentier trompeur,
De la ſoif de la juſtice
Sentent enflammer leur cœur !
L'eau de l'éternelle vie,
Accordée à leurs ſoupirs,
Sans éteindre leur envie,
Raſſaſiera leurs déſirs.

Maudits les hommes frivoles,
Vils eſclaves de leurs ſens,
Qui ſe cherchent des idoles
Dans tous les objets préſens !
Le Seigneur ſeul devoit être
Leur vrai bonheur à jamais ;
Ils ne pourront le connoître
Que par d'éternels regrets.
Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux qui, pour ſes frères
Plein d'un cœur compatiſſant,

A leurs pleurs, à leurs misères,
Prodigue un ſecours puiſſant !
Le Seigneur Dieu, de ſes aîles
Se plaît à couvrir ſes jours ;
Ses entrailles paternelles
S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare
Qui, du pauvre gémiſſant,
Voit d'un œil ſec et barbare
Les maux, le beſoin preſſant !
Pour lui, le Dieu de clémence
Fermant à jamais ſon cœur,
N'aura plus que la vengeance,
L'anathême, la fureur.
Bienheureux, qui, &c.

Heureux ceux dont l'âme pure
Garde avec ſoin ſa blancheur,
Et dont la moindre ſouillure
Epouvante la pudeur !
Dieu lui-même eſt leur partage,
Et dans l'immortalité,
Ils verront, loin du nuage,
Tout l'éclat de ſa beauté.

Malheur à ces âmes lâches
Qu'énerva l'impureté,
Qui par de honteuſes taches
Ont ſouillé leur ſainteté !
Loin de la gloire éternelle,
Où règne le ſaint des ſaints,

Jamais la palme immortelle
Ne décorera leurs mains.
Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,
Que le fiel n'émeut jamais,
Et dont les défirs uniques
Sont de voir régner la paix !
Dieu devient leur tendre père ;
Ils font fes enfans chéris,
Et de leur paix paffagère
Son repos fera le prix.

Malheur à l'homme farouche,
Qui fe repaît de fureur,
Et dont l'infernale bouche
Souffle le trouble et l'horreur !
Le Dieu de miféricorde,
Dont-il outragea l'amour,
N'admit jamais la discorde
Dans fon paifible féjour.
Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injuftice
Charge de fes traits perçans,
Et dont la fombre malice
Noircit les jours innocens !
Le Très-haut fera lui-même
Leur foutien et leur vengeur,
Et fon riche diadême
Couvrira leur front d'honneur.

 Mais

Mais maudites ſont ces âmes
Dont les complots inhumains,
Les fureurs, les ſourdes trames,
Conſpirent contre les ſaints !
Tôt ou tard, triſtes victimes
De leurs iniques projets,
Elles iront aux abîmes
Eterniſer leurs forfaits.
Heureux ceux, &c.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Elévation au Créateur.

Sur l'AIR : Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse.

DU Roi des cieux tout célébre la gloire,
Tout à mes yeux peint un Dieu Créateur ;
De ſes bienfaits perdrai-je la mémoire ;
Tout l'univers m'annonce ſon auteur. *(bis.)*
L'aſtre du jour m'offre, par ſa lumière,
Un foible trait de ſa vive clarté :
Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,
Je reconnois le Dieu de majeſté. *(bis.)*

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
Et que l'aurore arroſe de ſes pleurs,
De la vertu vous nous tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs. *(bis.)*
Si je vous vois ſécher après l'aurore,
Ou tout au plus briller un jour ou deux,
Votre parfum après vous dure encore,
De la vertu ſimbole merveilleux. *(bis.)*

Petit ruiſſeau, qu'on voit dans la prairie,
Fuir, ſerpenter, précipiter ton cours ;
Tel eſt, hélas ! celui de notre vie :
Comme tes eaux s'écoulent nos beaux
jours. *(bis.)*
Tu vas te perdre à la fin de ta courſe,
Au ſein des mers tu vas te réunir.
Ainſi toujours errans, dès notre ſource,
Nous ne vivons que pour bientôt mou-
rir. *(bis)*

Cher papillon, qui, d'une aîle légère,
De fleur en fleur, voles ſans t'arrêter ;
De nos déſirs tel eſt le caractère :
Aucun objet ne peut nous contenter. *(bis.)*
Nous courons tous de chimère en chimère,
Croyant toujours toucher au vrai bon-
heur ;
Mais, ici bas, c'eſt en vain qu'on l'espère,
Et Dieu peut ſeul remplir tout notre
cœur. *(bis.)*

Vingt-neuvieme Cantique.

Le Créateur glorifié dans les Fleurs.

Sur l'Air : Mon Seigneur, voyez nos larmes.

FLEURS, l'honneur de nos rivages,
Du Très-haut riches ouvrages,
Douces et vives images
Des rayons de ſa ſplendeur ;
Uniſſez tous vos hommages
Pour les rendre à votre auteur. *(bis.) fin.*

C'eſt lui qui vous fit éclore ;
Il vous ouvre, il vous colore,
Il vous pare, il vous décore ;
Il parfume vos couleurs ;
Et par lui l'aurore
Vous arroſe de ſes pleurs.

Du jour la beauté naiſſante,
L'heureux ſein qui vous enfante,
L'eau féconde qui ſerpente
Pour étendre vos bourgeons :
Tout vous dit et vous préſente
Ses merveilles et ſes dons. *(bis)*

Mais ſi ſon œuvre eſt ſi belle
Qu'eſt donc ſa gloire immortelle ?
Que fut la vôtre auprès d'elle ?
Votre éclat auprès du ſien ?
Rien, rien.
Fleurs, l'honneur, &c.

TRENTIEME CANTIQUE.

Paraphrase du 18me. Psaume.

Sur l'AIR : Cher enfant qui viens de naitre.

LES cieux inſtruiſent la terre
A révérer leur auteur ;
Les vents, les airs, le tonnerre
Chantent un Dieu Créateur.
Quel plus sublime cantique
Que ce concert magnifique
De tous les céleſtes corps ?
Quelle juſteſſe infinie

Dirige

Dirige tous leurs reſſorts ?
Quelle divine harmonie
Réſulte de leurs accords ?

De ſa puiſſance immortelle
Tout nous parle et nous inſtruit ;
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et ſuperbe ouvrage
N'eſt point pour l'homme un langage
Obſcur et myſtérieux.
Son admirable ſtructure,
Son accord harmonieux,
Eſt la voix de la nature
Qui ſe fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voûte
Il a placé de ſes mains
Le ſoleil qui, dans ſa route,
Eclaire tous les humains :
Environné de lumière,
Il entre dans ſa carrière
Comme un époux glorieux,
Qui dès l'aube matinale
Se préſentant à nos yeux,
De ſa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers, à ſa préſence,
Semble ſortir du néant ;
Il prend ſa courſe, il s'avance
Comme un ſuperbe géant.

Bientôt ſa marche féconde
Embraſſe le tour du monde
Dans le cercle qu'il décrit ;
Et, par ſa chaleur puiſſante,
Qui tout charme et réjouit,
La natute languiſſante
Se ranime et ſe nourrit.

O que vos œuvres ſont belles,
Grand Dieu! que vos dons ſont grands!
Que ceux qui vous ſont fidèles
Sous vos lois vivent contens!
Votre crainte nous fait vivre,
Et du [illegible]é nous délivre ;
Elle nous rend triomphans ;
Elle éclaire la jeuneſſe
Dès les jours de ſon printems,
Et fait briller ſa ſagesse
Dans les plus foibles enfans.

Je ſens ma foi chancelante ;
Dieu puiſſant, inſpirez-moi
Cette crainte vigilante,
Qui fait pratiquer la loi ;
Loi ſainte, loi déſirable !
Sa richeſſe eſt préférable
A la richeſſe de l'or ;
Et ſa douceur eſt pareille,
Ou même ſurpaſſe encor,
Le miel, dont la jeune abeille
Compoſe ſon cher tréſor.

Mais, ſans vos clartés ſacrées,
Qui peut connoître, Seigneur,
Tant de foibleſſes cachées
Dans les replis de ſon cœur ?
Rendez-moi vos yeux propices,
Et faites-moi voir les vices
Qui s'attachent à mes pas :
Conſumez par votre flamme,
Détruiſez par vos appas,
Ceux que je vois dans mon âme,
Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triſte eſclavage
Je puis dégager mes ſens,
Et détruire leur ouvrage,
Mes jours ſeront innocens,
Je marcherai ſur vos traces ;
Et, dans la ſource des grâces,
De votre ſang abreuvé ;
Ma gloire fera connoître
Que je vous ai retrouvé ;
Que le Dieu qui m'a fait naître,
Eſt le Dieu qui m'a ſauvé.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Déſirs du Ciel.

Sur l'AIR : Le Vin eſt néceſſaire.

QUAND vous contemplerai-je
Au céleſte ſéjour ?
Et quand, ~~ô~~ mon Dieu, ~~m'y verrai-je~~
Tout conſumé de votre amour ?

Ah ! comblez mon attente,
En m'attirant à vous ;
Mon âme [redacted] languissante
Jusques à ce moment si doux.

Oui, j'ose vous le dire,
Je vous aime, Seigneur ;
Sans cesse [redacted] je soupire :
C'est ici bas [redacted] mon bonheur.

Maintenant qui m'arrête ?
Ici que fais-je encor ?
Je sens mon âme [redacted] prête
Vers le ciel à prendre l'essor.

Partez donc, ô mon âme,
Et quittez ces bas lieux ;
Allez, d'une divine flamme,
Brûler à jamais dans les cieux.

Si Dieu, dans sa justice,
Diffère mon bonheur,
Pour m'adoucir un tel supplice,
Amour divin, brûle mon cœur.

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Elévation au Créateur.

HEUREUX séjour de l'innocence,
Ruisseaux, vallons délicieux !
Chantons celui dont puissance
Forma ces agréables lieux.

Il fait naître cette verdure,
Il l'embellit de mille fleurs :
Tous les efforts de la peinture
Egaleroient-il ces couleurs ?

Sur un chêne de ce bocage
Je gravai ſon nom l'autre jour ;
Le chêne croîtra d'âge en âge,
Avec lui croîtra mon amour.

L'aſtre brillant qui nous éclaire,
Nourrit et ranime les fleurs ;
Ainſi la grâce ſalutaire
Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille ſur ce rivage,
Par ſon éclatante blancheur ;
Heureux si ce lis eſt l'image
De la pureté de mon cœur !

Oiſeaux, dont les chants pleins de charmes
Forment les plus tendres accens,
Je vous entendrai ſans alarmes ;
Tous vos concerts ſont innocens.

Ruiſſeau, si je groſſis ton onde,
Si j'y mêle ſouvent mes pleurs,
C'eſt que ta courſe vagabonde
Me fait ſonger à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'envole,
En laiſſant l'aiguillon vengeur:

Ainſi paſſe un plaiſir frivole,
Il ne reſte que la douleur.

Paiſſez, moutons, dans la prairie ;
Et béniſſez le bon paſteur.
Qu'on eſt paiſible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur !

TRENTE-TROISIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'AIR : Dans mon jeune printems.

OUVRAGES du Seigneur,
Célébrez ſa grandeur,
Annoncez ſa puiſſance et ſa gloire ;
Ouvrages du Seigneur,
Célébrez ſa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur.
Vos aimables attraits
De ſes rares bienfaits
Rappellent la mémoire ;
Vos aimables attraits
De ſes rares bienfaits
Nous offrent mille traits.

Quel éclat radieux,
Dans la voûte des cieux,
Qu'on y voit de beautés non-pareilles !
Quel éclat radieux,
Dans la voûte des cieux,
Que d'objets y ravissent nos yeux !

Aſtres du firmament,
Louez inceſſamment
L'auteur de ces merveilles :
Aſtres du firmament,
Louez inceſſamment
Un maître si charmant.

Que la terre et les airs,
Que les fleuves, les mers,
De ſon nom tout-puiſſant retentiſſent !
Que la terre et les airs,
Que les fleuves, les mers,
Le célèbrent par tout l'univers ;
Que les tendres oiſeaux,
Par les chants les plus beaux,
A l'envi le béniſſent :
Que les tendres oiſeaux,
Par les chants les plus beaux,
L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
Des aſtres le plus beau,
Tu lui dois ta vertu si féconde ;
Soleil, brillant flambeau,
Des aſtres le plus beau,
Fais entendre un cantique nouveau.
Quand tu finis le jour,
Que la lune, à ſon tour,
T'imite et te ſeconde :
Quand tu finis le jour,

Que la lune, à ſon tour,
Lui faſſe auſſi la cour.

Le printems par ſes fleurs,
L'été par ſes ardeurs,
Vont auſſi lui rendre un juſte hommage ;
Le printems par ſes fleurs,
L'été par ſes ardeurs,
Vont auſſi publier ſes grandeurs.
L'automne avec ſon fruit,
Et l'hiver qui le ſuit,
Tiendront même langage ;
L'automne avec ſon fruit,
Et l'hiver qui le ſuit,
Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,
Aux pieds des ſaints autels,
Adorer ce monarque ſuprême :
Venez tous, ô mortels,
Aux pieds des ſaints autels,
L'honorer par des vœux ſolennels.
Il vous fait chaque jour
Eprouver ſon amour,
Aimez autant qu'il aime ;
Il vous fait chaque jour
Eprouver ſon amour,
Aimez à votre tour.

Anges, répétez-nous
Ces cantiques si doux,

Que vos voix font entendre ſans ceſſe ;
Anges, répétez-nous
Ces cantiques si doux ;
Nous voulons louer Dieu comme vous.
Qu'à jamais notre cœur
Seconde la douceur
Du zèle qui vous preſſe :
Qu'à jamais notre cœur
Seconde la douceur
D'une si ſainte ardeur.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

L'amour de DIEU.

Sur l'AIR : Sylvie, &c.

MON âme !
Aime le Seigneur ;
Sa douce flamme
Fait tout mon bonheur ;
Le monde
N'a que faux attraits ;
La paix profonde
N'y régna jamais.

Quels charmes
Dans la charité !
Je rends les armes,
J'en ſuis enchanté.
Le monde &c.

Je fonde
Sur Dieu mes déſirs,

Source féconde
Des plus doux plaiſirs.
Le monde &c.

J'eſpère
Le ſuprême bien,
Digne ſalaire
Promis au chrétien.
Le monde &c.

La grâce
A mille douceurs,
Rien ne ſurpaſſe
Ses charmes vainqueurs.
Le monde &c.

La gloire
Nous attend aux cieux,
De la victoire
Fruit délicieux.
Le monde &c.

J'aſpire
A ton doux repos,
Céleſte empire,
Fin de mes travaux.
Le monde &c.

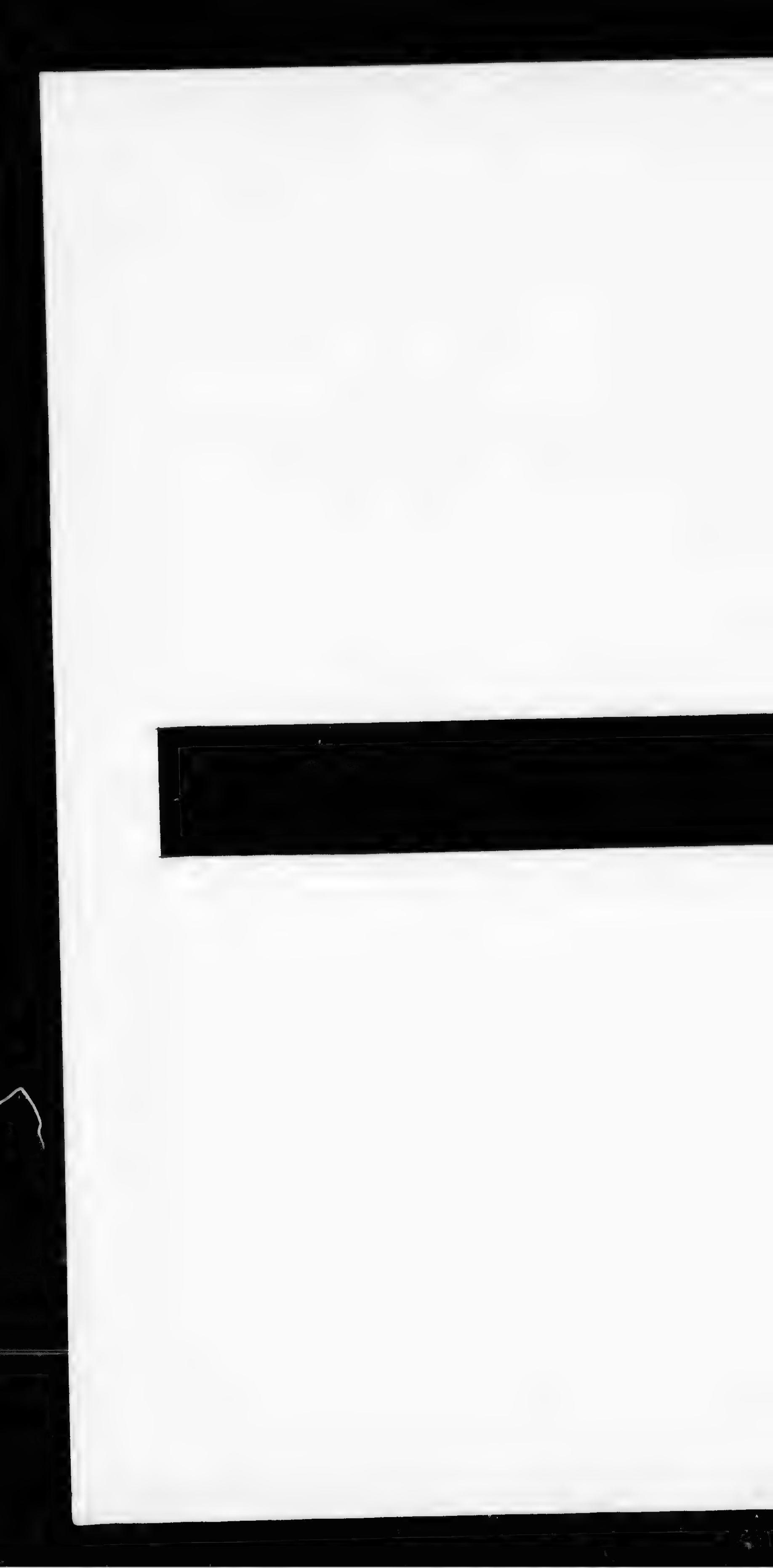
Trente-cinquieme Cantique.

Sentimens d'un Solitaire.

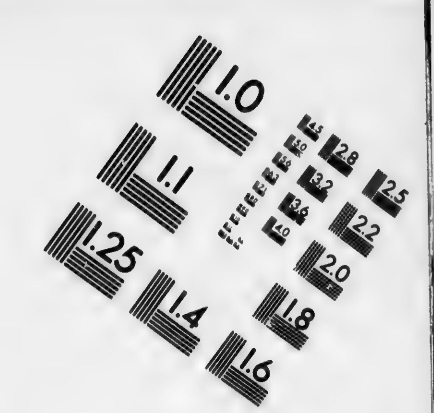
Sur l'Air : Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse : ou Dans ce hameau, &c.

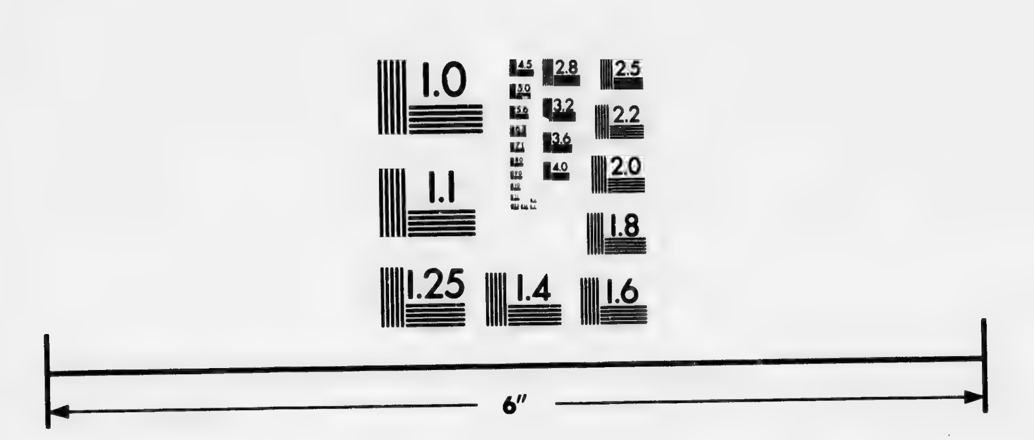
ELOIGNEZ-vous, vain ſpectacle du monde,
A votre éclat je préfère ce lieu.
Asyle heureux ! dans une paix profonde,
Mon âme ici ſe remplit de ſon Dieu. *(bis.)*
Quand le matin, ſous l'abri des feuillages,
De mille oiſeaux j'entends les doux concerts,
Mon cœur me dit qu'ils chantent les ouvrages
Et la bonté du maître que je ſers. *(bis.)*

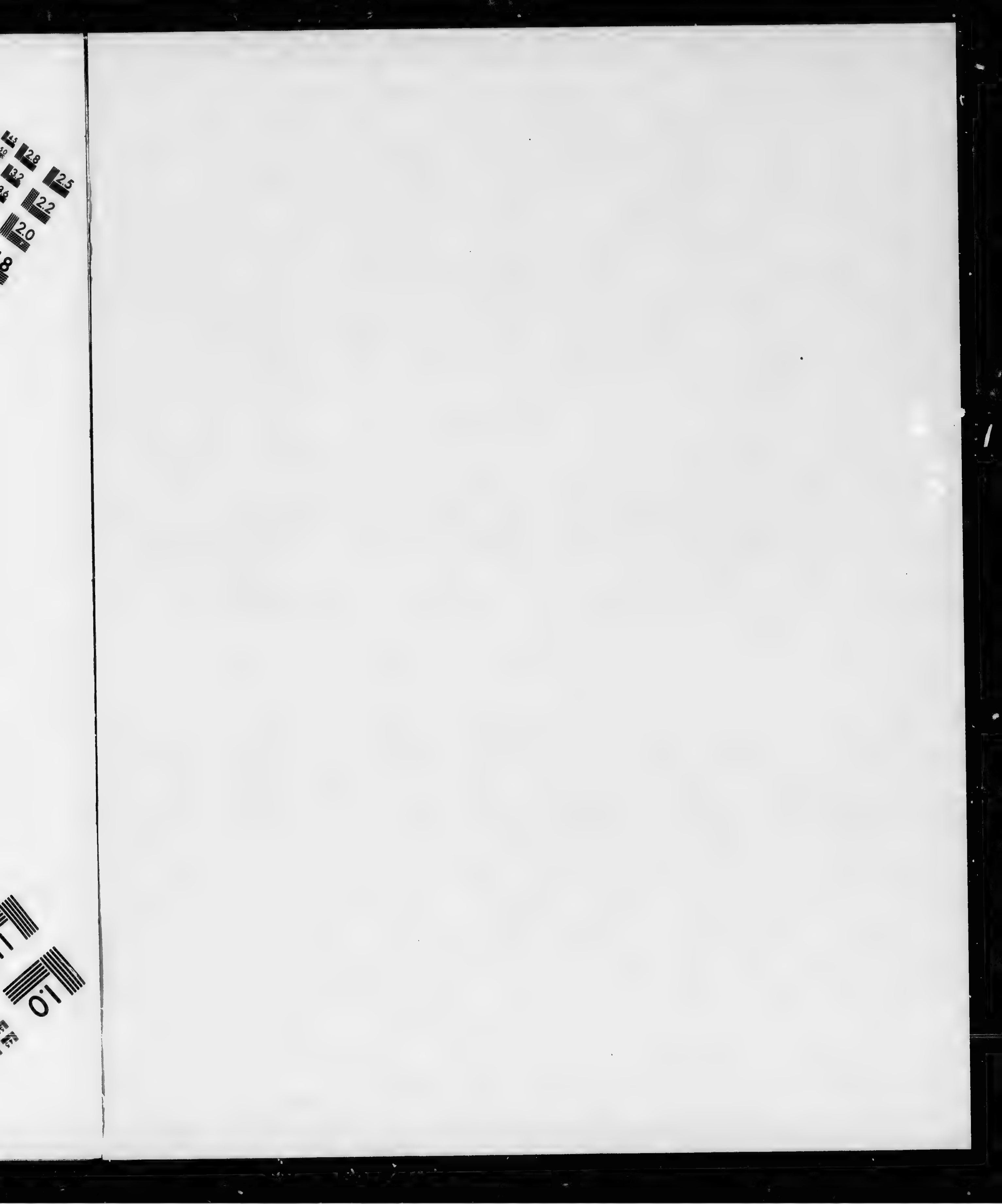
Près d'un troupeau, ce paſteur qui s'empreſſe,
Des loups cruels ſait braver les fureurs :
A ſon exemple, il faut veiller ſans ceſſe,
Pour me ſauver du poiſon des erreurs. *(bis.)*
Ce clair ruiſſeau, qui toujours ſuit ſa pente,
Me plaît, me charme, et m'inſtruit dans ſon cours ;
Oui, c'eſt ainſi que d'une ardeur conſtante,
Vers vous, mon Dieu, je dois marcher toujours. *(bis.)*






1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0


1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
6"



Comme, aux regards d'une aurore nouvelle,
Ces prés plus beaux, de fleurs ſont revêtus ;
Ainſi mon âme, à la voix qui l'appelle,
Doit s'enrichir de nouvelles vertus. *(bis.)*
Suivons d'un Dieu les lois, l'ordre ſuprême;
Sa main puiſſante est notre unique appui.
Ouvrons les yeux, et liſons dans nous-mêmes ;
Tout nous l'annonce et nous ramène à lui. *(bis.)*

Il fait briller ce ſoleil, dont les flammes
Parent les cieux, nous donnent des beaux jours ;
Bonté plus grande ! il a formé nos âmes,
Pour le connoître, et pour l'aimer toujours. *(bis.)*
Eloignez-vous, &c.

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Les douceurs de l'amour divin.

AH ! qu'il eſt doux, ô Jéſus, tendre Epoux !
Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
Vos charmans attraits
Comblent mes ſouhaits ;
Rien, ſans vous, rien ne plaît, rien n'enchante.
Non, le bonheur d'ici bas
Où vous ne régnez pas,
Jamais ne nous contente : Non

Non, le bonheur d'ici bas
Où vous ne régnez pas,
Est ſans appas. *fin.*
En vous ſeront tous mes plaiſirs,
Pour vous ſeront tous mes ſoupirs.
Mon ſort est heureux,
Brûlant de vos feux,
Ce ſeul bien peut remplir mon attente.
Non, le bonheur, &c.

Vous ſeul donnez la parfaite douceur;
Vous ſeul donnez le vrai repos du cœur.
Vos charmans attraits, &c.

. . . .
Est ſans appas.
Le monde en vain veut me charmer,
Je ne ſais plus que vous aimer.
Mon ſort est heureux, &c.

L'attrait flatteur d'un plaiſir ſéducteur,
L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
Vos charmans attraits, &c.

. . . .
Est ſans appas.
Je goûte en vous l'heureuſe paix:
Que ce bienfait dure à jamais.
Mon ſort est heureux, &c.

Trente-septième Cantique.

Sur les vaines occupations des gens du monde.

Sur l'Air : Montagnes de qui l'audace.

QUEL charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes son appui !
Leur gloire fuit et s'efface
En moins de tems que la trace
Du vaisseau qui fend les mers,
Ou de la flèche rapide,
Qui, loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiseau dans les airs.

De la sagesse immortelle
La voix tonne et nous instruit ;
Enfans des hommes, dit-elle,
De vos soins quel est le fruit ?
Par quelle erreur, âmes vaines,
Du plus pur sang de vos veines
Achetez-vous si souvent,
Non un pain qui vous repaisse,
Mais une ombre qui vous laisse
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propose
Sert aux Anges d'aliment ;
Dieu lui-même le compose
De la fleur de son froment.

C'est

C'eſt ce pain ſi délectable,
Que ne ſert point à ſa table
Le monde que vous ſuivez.
Je l'offre à qui veut me ſuivre:
Approchez. Voulez-vous vivre ?
Prenez, mangez, et vivez.

O sagesse ! ta parole
Fit éclore l'univers ;
Poſa ſur un double pôle
La terre au milieu des airs.
Tu dis, et les Cieux parurent,
Et tous les Aſtres coururent
Dans leur ordre ſe placer.
Avant les siécles tu règnes ;
Et qui ſuis-je, que tu daignes
Jusqu'à moi te rabaiſſer ?

Le Verbe, image du Père,
Laiſſa ſon trône éternel,
Et d'une mortelle mère
Voulut naître homme et mortel :
Comme l'orgueil fut le crime
Dont il naiſſoit la victime,
Il dépouilla ſa ſplendeur ;
Et vint, pauvre et miſérable,
Apprendre à l'homme coupable
Sa véritable grandeur.

L'âme heureuſement captive
Sous ton joug trouve la paix,

Et

Et s'abreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuiſe jamais.
Chacun peut boire en cette onde,
Elle invite tout le monde :
Mais nous courons follement
Chercher des ſources bourbeuſes,
Ou des citernes trompeuses,
D'où l'eau fuit à tout moment.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Instabilité des choses humaines.

SOUS le firmament
Tout n'eſt que changement,
Tout paſſe :
Ainsi que ſur la glace
Le monde va roulant,
Et dit en s'écoulant :
Tout paſſe.

C'eſt la vérité ;
Hormis l'éternité,
Tout paſſe :
Profitons de la grâce ;
Le tems eſt précieux,
Puiſque devant nos yeux
Tout paſſe.

Les charges, les rangs,
Les petits et les grands,
Tout paſſe :

D'autres

D'autres prennent la place,
Et s'en vont à leur tour;
Dans ce mortel séjour,
Tout paſſe.

Comme le vaiſſeau
Qu'on voit flotter ſur l'eau,
Tout paſſe:
Il n'en eſt plus de trace;
Ainſi vont les honneurs,
Les biens et les grandeurs:
Tout paſſe.

Jeuneſſe et beauté,
Plaiſirs, force et ſanté,
Tout paſſe:
Tout flétrit, tout s'efface,
Comme la fleur des champs,
Tout ſuit le cours du tems;
Tout paſſe.

Nos pas ſont comptés,
Nos momens limités;
Tout paſſe:
Et, quoique l'homme faſſe,
Ses jours s'en vont coulant
Plus vite qu'un torrent;
Tout paſſe.

Tel eſt notre ſort,
Il faut que par la mort
Tout paſſe:

Le juſte qui trépaſſe,
Dans un heureux repos
Voit la fin de ſes maux :
Tout paſſe.

Mais pour le pécheur,
Hélas ! pour ſon malheur
Tout paſſe :
Et tout change de face ;
Dans ces derniers momens,
Excepté les tourmens,
Tout paſſe.

Dieu punit le mal,
Et par ſon tribunal
Tout paſſe :
Afin d'y trouver grâce,
Dégageons notre cœur
De ce monde trompeur :
Tout paſſe.

Heureux le paſſant
Qui va toujours penſant :
Tout paſſe :
Oh ! qu'elle eſt efficace
Contre la paſſion
Cette réflexion,
Tout paſſe !

Trente-neuvieme Cantique.

Sur l'Air : Calmons nos craintes.

Tendre jeunesse,
Que votre tendresse,
Que votre cœur
Soit tout pour le Seigneur.
Heureux qui l'aime
Lui ſeul dès le berceau même !
En l'aimant toujours,
On n'a que de beaux jours.

Je te déteste,
Volupté funeſte,
Fatal poison,
Qui séduis ma raison.
Tu nous enchantes
Par des images riantes ;
Mais que tes douceurs
Entrainent de malheurs !

Grandeurs mondaines,
Que vous êtes vaines !
De vos appas
Que je fais peu de cas !
Dans votre pompe
Tout nous plaît, mais tout nous trompe ;
C'est un faux brillant
Que dissipe un instant.

Biens méprisables,
Trésors périssables,

Par

Par quelle erreur
Abusez-vous le cœur !
Combien de vuide
Touve dans vous l'homme avide !
Plus il vous connoît,
Moins il est satisfait.

Dieu, seul aimable,
Seul bien véritable,
De notre cœur
Peut faire le bonheur.
Heureuſe l'âme
Qu'il embrase de sa flamme !
Lui seul peut charmer
Des cœurs faits pour l'aimer.

Jésus aimable !
Sauveur adorable !
Rien n'eſt si doux
Que de n'aimer que vous.
Oui, je vous aime
Plus que tout, plus que moi-même :
Mon cœur, sans retour,
Vous donne son amour.

Quarantieme Cantique.

RUISSEAUX et fontaines,
L'amour de nos plaines,
Bénissez, ſeul, à jamais,
L'auteur de vos bienfaits.
Ruisseaux et fontaines,
L'amour de nos plaines, Bé-

Bénissez, seul, à jamais,
Le Dieu qui vous a faits. *fin.*

Coulez, murmurez,
Pour lui rendre gloire :
Portez ſa mémoire
Au bords ignorés.
Ruisseaux, &c.

Votre onde naissante,
Croiſſante,
Fuyante,
Qui baigne ces lieux enchantés ;
Vos rivages,
Vos ombrages,
Vos flots argentés,
Tout peint ses beautés.
Ruisseaux, &c.

QUARANTE-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Divin sauveur, Enfant pasteur.

FAUSSES douceurs,
Plaisirs trompeurs,
Séduisante chimère !
Oui, pour jamais,
A vos attraits
Je fais l'adieu sincère. *fin.*

Vous nous plaisez,
Nous amusez,
Mais, hélas ! vous nous abusez ;

Vos

Vos plus beaux jours
Eurent toujours
Plus d'un épais nuage.
Plus on vous suit,
Et plus on fuit
Le vrai bonheur du sage.

De vos biens les foibles lueurs
S'échappent comme des vapeurs;
Et les malheurs,
L'effroi, les pleurs,
Les vers rongeurs,
Et l'enfer même,
Sont le prix de qui vous aime.
Fausses douceurs, &c.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Retour d'un jeune homme à la vertu.

Sur l'Air : Comment goûter quelque repos.

HELAS! j'ai vécu sans t'aimer;
Insensible à ta voix si tendre,
Toujours je tardois à me rendre
Au Dieu qui seul dût me charmer.
Le voici, cet enfant rebelle,
A tes pieds pleurant son erreur.
Oublîras-tu qu'à son Sauveur
Si long-tems il fut infidèle. (*bis.*)

Ah! laisse-moi seul m'en punir
Et satisfaire à ta justice.
Mon cœur va m'offrir pour supplice
De soupirer et de gémir.

Dieu!

Dieu ! quelle eſt ta bonté touchante !
Quoi ! dès l'inſtant de mon retour,
Déjà je ressens ton amour !
Qu'heureuſe eſt l'âme pénitente ! *(bis.)*

Déſormais, ſoumis à ta loi,
Je ne vivrai que pour te plaire ;
Je n'ai plus qu'à bénir un père
Dans mon juge et ſouverain roi.
Ah ! je célébrerai ſans ceſſe
Les bienfaits du Dieu de Sion.
Pécheur, chéris un Dieu si bon :
Ne méconnois plus ſa tendresse. *(bis.)*

Qu'il eſt doux de vivre en t'aimant !
Qu'il eſt doux de mourir de même !
Jéſus, pour ta beauté ſuprême,
D'ardeur que j'expire à l'inſtant ;
Mais, tu prolonges mon martyre ;
Ah ! du moins double mon amour,
Et que, jusqu'à mon dernier jour,
Pour toi ſans ceſſe je ſoupire. *(bis.)*

QUARANTE-TROISIEME CANTIQUE.

L'amour de Jésus.

AIMONS le Sauveur de nos âmes :
Centre de notre cœur,
Seul il peut en faire le bonheur. *fin.*
Aimons, &c.

Depuis

Depuis qu'il nous a faits,
Compta-t-il ses bienfaits ?
Sa main prodigue, du berceau, } (bis.)
Multiplia ses dons jusqu'au tombeau. }

Brûlons de ses divines flammes :
Rendons-lui notre amour,
Qu'en nos cœurs il croisse nuit et jour. *fin.*
Brûlons, &c.
Des Cieux il descendit ;
Pour nous homme il naquit.
Sion ! tu le vis expirer, } (bis.)
Et dans son sang laver le monde entier. }

Jésus, Rédempteur de nos âmes !
Tu me formas pour toi,
Tu vécus et tu mourus pour moi. *fin.*
Jésus, &c.
Seul objet de mes vœux,
Toi seul me rends heureux.
Le cœur est vuide sans Jésus; } (bis.)
De son amour brûlez, brûlez, Elus ! }

QUARANTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Complainte d'une âme pénitente.

Sur l'Air : Comment goûter quelque repos.

JE ne vis que pour le malheur,
Et toujours croissent mes alarmes ;
Mon cœur est noyé dans mes larmes,
Je vais mourir de ma douleur.
De Dieu j'ai bravé la colère,
J'avois méprisé son amour. Hé-

Hélas ! comment fouffrir le jour ?
J'ai trahi mon Sauveur, mon Père. (*bis.*)

Il environna mon berceau
De fon aimable providence ;
Chacun des jours de mon enfance
Fut marqué d'un bienfait nouveau.
Mon cœur ! as-tu mis ton étude
A mériter tant de bienfaits ?
Ah ! je ne l'oublîrai jamais,
J'ai tout payé d'ingratitude. (*bis.*)

QUARANTE-CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : On dit que vos parens, &c. ou Après les cours heureux.

MALGRE' tout les faux biens qui flattent notre envie,
Le monde eft un trompeur qui veut nous perdre tous ;
La grâce nous convie
A faire un choix plus doux ;
Il eft une autre vie
Pour nous.

Il faut chercher au Ciel notre bonheur fuprême ;
Jéfus, qui nous appelle, en eft le feul chemin.
Ah ! combien il nous aime !
Ah ! quel heureux deftin !
Il nous y tend lui-même
La main.

Fuyons

Fuyons l'abîme affreux où le monde nous
plonge ;
Que servent tous ces biens, qu'avec ardeur
on fuit ?
Ce n'eſt qu'un beau menſonge
Qu'un ſeul inſtant détruit,
Qu'un chimérique ſonge
Qui fuit.

Tous les biens d'ici bas n'ont qu'un éclat
de verre,
Les plus charmans plaiſirs y ſont pernicieux :
Déclarons donc la guerre
Aux charmes de ces lieux ;
Préférons à la terre
Les cieux.

Aimable Rédempteur ! que ta main nous
délivre
Des piéges dangereux qui menacent nos
jours :
Dans la loi qu'il faut ſuivre,
Par ton divin ſecours,
Daigne-nous faire vivre
Toujours.

QUARANTE-SIXIEME CANTIQUE.

La mort soumet tout à ses lois.

Sur l'AIR : Qu'il est cruel d'avoir un cœur.

OU ſont tant de ſuperbes Rois,
Ces conquérans, maîtres du monde,
Terreur

Terreur de la terre et de l'onde,
Par leurs trop célébres exploits ?
La mort, où leur grandeur se brise,
Soudain les soumet à ses lois :
Ils ont fait du bruit autrefois,
Ils ne sont plus, c'est-là désormais leur devise.

QUARANTE-SEPTIEME CANTIQUE.

Vanité du monde, repos en Dieu.

Sur l'Air : En vain tu veux de mon cœur.

J'AVOIS part à la faveur
D'un monde injuste et frivole ;
Mais son bien le plus flatteur
Laisse un vuide qui désole.
Je renonce, et pour jamais, } *(bis.)*
Au monde, à ses vains attraits }

Touché de mes maux pressans,
Un Dieu lance dans mon âme
Un de ses rayons puissans,
Et je brûle de sa flamme.
Je me livre, et pour jamais, } *(bis.)*
Seigneur, à vos saints attraits. }

QUARANTE-HUITIEME CANTIQUE.

Le Chrétien mourant.

Sur l'Air : Nelson est mort au sein de la victoire, ou La belle Iris.

VENEZ, venez, vains amis de la terre,
Vous attendrir près du Chrétien mourant :

Ses

Ses vœux, ſon cœur, ſes larmes, ſa prière,
Tout eſt pour vous un ſpectacle éloquent.

O terme heureux d'une trop longue vie !
Tu viens finir mes maux, ô douce mort !
Je t'apperçois déjà, chère patrie !
Dans un moment je vais toucher au port.

Depuis l'inſtant de la naiſſante aurore,
Juſques au ſoir, mes yeux verſoient des pleurs ;
Toute la nuit je gémissois encore,
Un nouveau jour éclairoit mes douleurs.

Accours, ô mort, ma véritable amie,
Tranche à l'inſtant la trame de mes jours :
C'en eſt donc fait, ma langueur eſt finie ;
J'espère, j'aime, et j'aimerai toujours.

Tu vas enfin céder à mon inſtance ;
Je vais te voir ; tu vas combler mes vœux ;
Divin Jéſus ! Dieu d'amour ! ton abſence
M'avoit rendu si long-tems malheureux.

Amis, portez à ma bouche mourante,
La croix, d'amour ce signe attendrissant,
Aimable croix ! image ravissante !
Que n'es-tu pas au pécheur expirant !

QUARANTE-NEUVIEME CANTIQUE.

L'amour de Dieu.

Sur l'Air : Un rien plait.

HEUREUX qui goûte les doux charmes
Du règne du divin amour :
Son cœur d'une paix sans alarmes
Devient le tranquille séjour.
Esprit-Saint, descends dans mon âme,
Embrase-la de ton beau feu ;
Que le désir qui seul l'enflamme
Soit de toujours aimer son Dieu.

O vous que l'infortune afflige !
Ne craignez point votre douleur :
L'amour opère tout prodige,
Il change nos maux en bonheur.
Esprit-Saint, &c.

Je le sens, cet amour extrême,
Il me prévient de sa douceur ;
Mais pour t'aimer, bonté suprême,
Non, ce n'est point assez d'un cœur.
Esprit-Saint, &c.

CINQUANTIEME CANTIQUE.

Désirs du Ciel.

Sur l'Air du *Confiteor*.

JE l'ai depuis long-tems appris,
Que ton joug est la douceur même.
Ah ! loin de toi que je gémis,
Divin Jésus, beauté suprême ! *(bis.)*

Qui

Qui te connoît (bis.) Dieu si charmant,
Sans toi ne peut vivre un instant. (bis.)

Hâte donc pour moi le beau jour
De mon éternel héritage ;
Tu l'as promis dans ton amour,
Bientôt tu seras mon partage. (bis.)
Hâte pour moi (bis.) l'instant heureux
Qui couronnera tous mes vœux. (bis.)

Chère patrie ! ah ! je te vois :
Jésus daigne essuyer mes larmes ;
Sans voile déja j'entrevois
De mon Dieu les aimables charmes. (bis.)
Qu'on est content (bis.) de posséder
Celui que seul on doit aimer. (bis.)

CINQUANTE-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Charmant Bacchus.

DIVIN Jésus,
De vos vertus
Les traits vainqueurs
Vont briser tous les cœurs.
Qui contemple
Ce parfait exemple
Peut, de ces bas lieux,
S'élever jusqu'aux cieux.
Suivant vos traces
Que de grâces
Couleront sur nous !
Quel sort est plus doux ?

La

La victoire
Et la gloire
Marchent ſur nos pas
Pour prix de nos combats.
Foibles hommes
Que nous ſommes !
Malgré l'enfer plein de courroux,
Soutenus de votre ſecours,
Rien ne pourra troubler nos jours ;
Les plus charmans plaiſirs
Vont ſuivre nos déſirs.

CINQUANTE-DEUXIÈME CANTIQUE.

Sur l'Air : Ce que je dis est la vérité même.

NON, non, non, non, l'inconſtance volage,
Ne pourra plus rien ſur mon cœur ;
Juſqu'au dernier des inſtans de mon âge,
Je veux qu'il ſoit ſans partage au Seigneur. *fin.*
Jusqu'ici, ce cœur trop coupable,
Vers mille objets a porté ſes déſirs.
Il eſt tems que le ſeul aimable
Ait pour lui ſeul tous mes ſoupirs.
Non, non, &c.

CINQUANTE-TROISIEME CANTIQUE.

Un pécheur voyant un agneau égaré déplore la perte de son innocence.

Sur l'Air : Dors, mon Enfant.

AIMABLE agneau, loin de ta mère,
Tu gémis à fendre le cœur :

Dieu n'eſt plus, Dieu n'eſt plus mon père,
Et je ne meurs pas de douleur ! *fin.*

Lorsque, par de douces tendreſſes,
Ce Dieu me fit aimer ſa loi,
Il me combloit de ſes careſſes ;
J'étois innocent comme toi :
Je l'aimois, où ſont mes promeſſes ?
Ingrat, j'ai pu trahir ma foi !
Aimable agneau, &c.

A ſon nom ſeul, un doux ſourire
Exprimoit mon contentement ;
Fatal péché, pour me ſéduire,
Quel fut ton noir enchantement !
J'avois droit au céleſte empire,
L'enfer me reſte et ſon tourment :
Aimable agneau, &c.

Plus de Dieu : c'eſt moi qui le quitte,
Le perdant, je perds tout appui :
Il fut mon père avant ma fuite ;
Il devient mon juge aujourd'hui !
O Ciel ! où faut-il que j'habite ?
Où fuirai-je aſſez loin de lui ?
Aimable agneau, &c.

Non, non, ce n'eſt plus mon image,
Tendre agneau, que peint ta douceur ;
Un cœur ſenſible, un doux langage
Montrent ton aimable candeur :

Il

Il me reſte, hélas ! en partage
La perfidie et la noirceur.
Aimable agneau, &c.

Funeſte plaiſir que j'abhorre,
Que tu m'arraches de ſanglots !
L'amertume qui me dévore
Verſe dans mon cœur tous ſes flots :
Offenſer l'être qu'on adore,
Eſt le plus grand de tous les maux !
Aimable agneau, &c.

Quand ſur ma tête le ciel tonne,
Comment l'entendre ſans frémir ?
Hélas ! si mon Dieu m'abandonne,
C'eſt fait de moi, je vais périr :
Le noir abîme, ah ! j'en friſſonne,
S'ouvre déjà pour m'engloutir.
Aimable agneau, &c.

De mes fatales deſtinées,
Seigneur, daigne arrêter le cours :
Les mains de mes larmes baignées,
J'implore ton divin ſecours ;
Tu ſauvas mes jeunes années,
Regarde en pitié mes vieux jours.
Tu bondis revoyant ta mère,
Doux agneau, tu ſens ton bonheur :
Dieu fléchi me regarde en père ;
Mourons d'amour et de douleur.

CINQUANTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Sentimens de reconnoissance et d'amour envers Dieu.

Sur l'AIR : Heureux qui goûte les doux charmes.

SEIGNEUR, dès ma première enfance,
Tu me prévins de tes bienfaits ;
Heureux si ma reconnoiſſance
Dans mon cœur les grave à jamais !
Le monde trompeur et volage
En vain m'offriroit sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage
Eſt de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les déſirs ;
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Vaut ſeul mieux que tous les plaiſirs.
Le monde, &c.

Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protège ſous ſon aîle ;
Il me renferme dans ſon ſein.
Le monde, &c.

Si je ſuis conſtant et fidèle
A conſerver ſon ſaint amour,
Une récompenſe éternelle
M'attend dans ſon divin ſéjour.
Le monde, &c.

CINQUANTE-CINQUIEME CANTIQUE.

Sentimens d'amour pour J. C.

Sur l'AIR : O ma tendre musette.

O JESUS, mon partage,
Mon éternel bonheur,
Mon unique héritage,
Jéſus, mon doux Sauveur !
Pour toi ſeul je reſpire,
Pour toi ſont tous mes vœux ;
Et ton aimable empire
Peut ſeul me rendre heureux.

Que ta céleſte flamme,
Divin Roi de nos cœurs,
Brûle à jamais mon âme
De ſes ſaintes ardeurs.
Quand de ma longue vie
Naîtra le dernier jour,
Donne-moi ma patrie,
Couronne mon amour.

CINQUANTE-SIXIEME CANTIQUE.

Prière pour le Roi.

Sur l'AIR : Bénissez le Seigneur suprême.

SEIGNEUR, ſauvez notre Monarque,
Conſervez ſes jours précieux :
Que tous ſes projets glorieux
Du Ciel portent la marque.

 Qu'en

Qu'en lui tout reſpecte l'empreinte
De votre auguſte majeſté ;
Que, conſacrés à l'équité,
Ses jours coulent ſans crainte.



Ex-

Exercice durant la Messe.

PREMIER CANTIQUE.

Pour le commencement de la Messe.

Sur l'AIR : Vous voulez me faire chanter, quelle est donc votre envie ? ou sur l'Air de Joconde.

AUTOUR de nos ſacrés autels
Oſons tous prendre place ;
Là Jéſus a pour les mortels
Le trône de ſa grâce.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faiſons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne ſa clémence ;
Et que l'amour mêle ſes pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruiſez dans notre cœur
Juſqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des Saints !
Et vous, Reine des Anges,
Offrez-lui, de vos pures mains,
L'encens de nos louanges.

DEUX-

DEUXIEME CANTIQUE.

Au Gloria in excelsis.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

QU'à la terre le Ciel s'unisse
Pour exalter notre heureux ſort.
Jéſus-Chriſt nous a, par ſa mort,
Délivrés du supplice.

Il a pris ſur lui notre crime,
Il a ſeul porté le courroux
De ſon Père aigri contre nous ;
Se donnant pour victime.

*Pour le rendre toujours propice,
Il veut encor, ce Dieu d'amour,
Pour nos beſoins de chaque jour,
S'offrir en ſacrifice.

Pour cet amour incomparable,
Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Gloire à Dieu ſeul, en tous les lieux
De la terre habitable.

TROISIEME CANTIQUE.

Depuis l'Evangile, jusqu'à l'Elévation.

Sur l'Air : Adorons tous dans cette sainte hostie.

NOUS recevons, avec un cœur docile,
Les vérités que contient l'Evangile :
Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au dernier moment,
Faire ce qu'il ordonne, * et fuir ce qu'il défend. *(bis.)*

Nous vous offrons le ſang d'une victime,
Qui ſeule peut expier notre crime :
Votre bras ſe fût-il déjà levé ſur nous,
Elle peut déſarmer * votre juſte courroux. *(bis.)*

═══

Agréez donc un si grand ſacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux propice :
Le ſang que votre Fils répandit ſur la croix,
Vous parle ici pour nous ; * écoutez-en la voix. *(bis.)*

═══

Pour célébrer dignement vos louanges,
Nous nous joignons au concert de vos Anges ;
Ces heureux habitans du céleſte ſéjour,
Viennent tous à l'envi * vous faire ici la cour. *(bis.)*

═══

Que par leurs chants nos voix ſoient animées :
Chantons Saint, Saint, Saint le Dieu des armées ;
Sa majeſté remplit et la terre et le ciel ;
Béni celui qui vient * au nom de l'Eternel. *(bis.)*

═══

Un Dieu Sauveur parmi nous va descendre ;
C'eſt ſon amour qui l'oblige à s'y rendre ;
Quel

Quel amour ſurprenant ! à la voix d'un mortel,
Il obéit ſans peine, * et ſe rend ſur l'autel. (*bis.*)
Venez, Seigneur, hâtez-vous de paroître,
Pour nous ſervir de victime et de prêtre :
Nos vœux ſont écoutés, Jéſus descend des cieux :
Mais ſous un voile obſcur * il ſe cache à nos yeux. (*bis.*)

QUATRIEME CANTIQUE.

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Elévation.

Sur l'AIR : Heureux séjour de l'innocence ; ou, en réunissant deux strophes, sur l'AIR : Je le tiens ce nid de fauvettes.

C'EST Dieu qui descend ſur la terre,
Non tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit horrible du tonnerre,
Au peuple Hébreu donner des loix.

Non ſous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant,
Et tel qu'il ſe rendit ſenſible
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'eſt le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers,
Dont l'œil perçant voit et diſcerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous

Sous le ſaint voile du myſtère,
Par un excès de ſa bonté,
Il ſe donne à nous, il modère
L'éclat de ſa divinité.

Quelle race prédeſtinée,
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Fut jamais aſſez fortunée
Pour jouir ainſi de ſon Dieu ?

Victime digne de ſon père,
Le fils de Dieu meurt ſur la croix ;
Et, dans notre auguſte myſtère,
Il s'offre une ſeconde fois.

Tout à la fois victime et prêtre
D'un ſacrifice non ſanglant,
Tous les jours il daigne renaître,
Sur nos autels, en s'immolant.

Dieu puiſſant, Dieu vengeur du crime !
Déſarme ta ſévérité ;
Le ſang d'une telle victime
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux feſtin ;
Son propre ſang eſt un breuvage,
Et ſon corps adorable un pain.

Loin tout profane, tout impie ;
Audacieux, n'entends-tu pas

Cette voix tonnante qui crie,
Et te menace du trépas ?

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Eucharistie.

Sur l'Air : Votre divin maître.

O Don ineffable !
O pain délectable,
Où l'Eternel
Vient s'unir au mortel !
Préparons nos âmes,
Brillons de ſes flammes,
A notre tour
Rendons-lui notre amour.
O don ineffable, &c.

Bonté ſuprême !
Bienfaiſance extrême !
D'un Dieu qui nous aime
Prodigalité !
L'homme coupable
Reçoit à ſa table
Son humanité,
Sa divinité.
O don ineffable, &c.

Seigneur ! vous parlez......
Loin toute figure ;
La foi me raſſure
Contre l'impoſture,

De

De mes ſens trompés.
Les ſymboles ſacrés
En vous ſont changés......
Prenez, mangez.
O don ineffable, &c.

Le tout-puiſſant, le maître
De tout élément,
Il fit tout naître
Du ſein du néant.
En vin l'onde ſoumiſe
Il change à Cana;
L'eau, ſous Moyſe,
En ſang ſe changea.
En la Cène il prononce ;
Je crois ce qu'il énonce.
Sous le pain que j'y vois,
Son corps, ſon ſang j'y reconnois.
Oui, j'y crois la préſence
Du Verbe éternel,
Et la ſubſtance
De l'Emmanuel.
O vérité chérie !
J'en fais le ſerment,
Mon ſang, ma vie,
Seront ton garant.
O don ineffable, &c.

SIXIEME CANTIQUE.

Instruction sur l'Eucharistie.

Sur l'AIR : Gaston le sort de la Patrie; ou, Avec les jeux dans le village: ou, Je le tiens ce nid de fauvettes: ou, Il faut attendre avec patience! ou, Un rien plaît.

LA vérité ſuccède à l'ombre,
La loi de crainte ſe détruit,
La clarté chaſſe la nuit ſombre,
La loi de grâce s'établit:
Offert ſur la table myſtique,
L'Agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la Pâque antique,
Qui figuroit le nouveau Roi. (*bis.*)

Jéſus, de ſon amour extrême,
Eternisa les derniers traits;
Ce que d'abord il fit lui-même,
Eſt pour le prêtre un ordre exprès:
Mais, ô miracle inconcevable!
Il transforme, admirez, ô cieux!
Le pain en ſon corps adorable,
Le vin en ſon ſang précieux. (*bis.*)

A la voix d'un homme il s'immole:
O quel objet d'abaiſſement!
Il eſt déja ſous ce ſymbole,
Où l'on ne voit qu'un aliment:
L'œil ſe méprend, l'eſprit chancelle,
Nos ſens nous font illuſion:
Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
Soumet ſes ſens et ſa raiſon. (*bis.*)

En vain de la nature entière,
Ici, tout l'ordre eſt contredit ;
La foi nous montre, en ce myſtère,
Ce que jamais l'œil ne comprit :
Sa chair eſt le ſoutien du ſage,
Elle eſt du ciel un avant-goût ;
Son ſang pour nous eſt un breuvage,
Et chaque eſpèce coutient tout. (*bis.*)

Dans ſa ſubſtance indeſtructible,
Vivant, et tel qu'il fut formé,
Son corps demeure indiviſible,
Mangé ſans être conſumé.
Loin de toi le trouble et la crainte :
Que peut ſouffrir ce corps ſacré ?
Le ſigne ſeul ſouffre l'atteinte ;
Jamais l'objet n'eſt altéré. (*bis.*)

La forme ſe diviſe-t-elle ?
Rien au ſujet ne ſe diſſout.
La moitié, la moindre parcelle,
Nous offre autant qu'offre le tout.
Un ſeul reçoit autant que mille,
Tous ont part au même bonheur.
Pour un bien si grand, si facile,
Hélas ! quelle eſt notre tiédeur ! (*bis.*)

On voit le juſte et le coupable
Aller au myſtère divin ;
Se ranger à la même table,
Se nourrir du même feſtin ;

Chacun reçoit la même hoſtie,
Mais qu'ils diffèrent dans leur ſort !
Pour l'un d'eux, c'eſt un fruit de vie,
Pour l'autre, c'eſt un fruit de mort. (*bis.*)

Ce fils, ſous la main paternelle,
Près de ſe voir percer le flanc ;
Cette victime ſolennelle
Dont l'Hébreu vit couler le ſang ;
La manne, au goût délicieuſe,
Qui ſi long-tems tomba des cieux ;
Sont la figure précieuſe
Du prodige offert à nos yeux. (*bis.*)

Au ſecours de notre misère
Jéſus ſe livre entièrement :
Dans la crêche il eſt notre frère,
Et ſur l'autel notre aliment :
Quand il mourut ſur le Calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans ſon ſanctuaire,
Il eſt du juſte le bonheur. (*bis.*)

SEPTIEME CANTIQUE.

Même sujet.

O L'AUGUSTE Sacrement,
Où Dieu nous ſert d'aliment !
J'y crois préſent Jéſus-Chriſt,
Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant ſa loi,
Il dit, faites comme moi : C'eſt

C'eſt mon corps livré pour vous,
C'eſt mon ſang, buvez-en tous.

Dans la conſécration,
Le prêtre parle en ſon nom;
Aussitôt, et chaque fois,
Jéſus ſe rend à ſa voix.

Ainsi, ſans quitter le ciel,
Il réſide ſur l'autel.
Il fait ici ſon ſejour,
Pour contenter ſon amour.

Le pain, le vin n'y ſont plus;
C'eſt le vrai corps de Jéſus.
Son corps tient le lieu du pain;
Son ſang tient le lieu du vin.

Il en reſte la couleur,
La rondeur, le goût et l'odeur;
Mais ſous ces foibles dehors,
On a ſon ſang et ſon corps.

Ne demandons pas comment;
Soumettons-nous ſeulement.
Si nos ſens peuvent errer,
La foi doit nous raſſurer.

Dans chaque hoſtie il s'eſt mis,
A ſa façon des esprits;
On ne le partage point;
Il eſt tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il ſoit,
Avec ſa divinité,
Toute ſon humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit ſon jugement.
C'eſt le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare ſon cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur :
S'uniſſant à Jésus-Chriſt,
Il devient un même eſprit.

Jéſus eſt le Roi des Rois,
Adorons-le ſur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le ſur l'autel.

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ſes dons ;
Sur-tout, n'oublions jamais
L'abrégé de ſes bienfaits.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air noté dans le Cantique de St. Sulpice ; 3e. partie, page 92.

DIVIN Agneau, qui, ſur l'autel,
Vous immolez pour un coupable,
Et qui daignez à votre table
Inviter l'indigne mortel ;

Ah !

Ah ! quel amour ! qu'il est extrême !
Je n'en saurois exprimer la grandeur :
Votre don seul m'élève au comble du bonheur :
Dans ce sacré banquet, vous vous donnez vous-même.

Par quels honneurs, par quel encens,
A tant de biens faut-il répondre ?
Ici tout sert à me confondre ;
Mes respects sont trop impuissans ;
Eternisez dans ma mémoire
Le sort heureux que me fait votre amour :
Achevez mon bonheur et m'accordez un jour
De régner avec vous dans le sein de la gloire.

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur un vieil air de Noël ; ou, de la Prose de St. Vincent de Paul.

SEIGNEUR, ton amour généreux
Te fait descendre en ces bas lieux ;
Dans ce temple matériel,
Tu prends pour trône cet autel.

Caché dans cet humble séjour,
Tu nous appelles nuit et jour
A goûter la félicité
Que nous prépara ta bonté.

Où suis-je ?.. O sort charmant et doux !
Jésus de mon âme est l'époux.

Bonté d'un Dieu pour un pécheur !
Il vient reposer dans mon cœur.

Oui, c'eſt à ſon banquet divin,
A ſon delicieux feſtin,
Que ce Dieu si bon, si clément,
Invite aujourd'hui ſon enfant.

Viens, je vais eſſuyer tes pleurs,
De ton ſort bannir les rigueurs ;
Mon fils, j'exauce tes souhaits,
Viens, et ſois heureux à jamais.

Dixieme Cantique.

Sur l'Air : Réveillez-vous, belle endormie ; ou Heureux séjour de l'innocence ; ou, Mon destin auprès de Climène.

ALLONS, le Sauveur nous convie,
Allons à ſon ſacré feſtin ;
Le pain qu'il donne, ſanctifie,
Et remplit de l'amour divin.

C'étoit trop peu pour sa tendreſſe
D'avoir pour nou voulu mourir ;
Pour ſoutenir notre foibleſſe,
De ſa chair il veut nous nourrir.

Venez à moi, troupe fidèle,
Nous dit cet aimable Sauveur ;
Suivez la voix qui vous appelle,
Venez et goûtez ma douceur.

C'est

C'eſt moi qui ſuis le pain de vie ;
Nul, ſans moi, n'évite la mort :
L'âme, que mon corps a nourrie,
Du démon ſurmonte l'effort.

Venez, vous aurez pour partage
Une plus grande charité :
Vous recevrez en moi le gage
De l'heureuſe immortalité.

Telle eſt la voix de notre maître ;
Ah ! que ce maître eſt bienfaiſant !
Et nous, ne ferions-nous paroître
Qu'un cœur toujours indifférent ?

Non, n'ayons plus d'indifférence
Pour ce ſalutaire aliment :
Mais qu'aucun de nous ne s'avance
Que pour le manger dignement.

Onzieme Cantique.

Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Evangile.

Sur l'Air : Adorons tous dans cette sainte hostie.

PLEINS d'un reſpect mêlé de confiance,
Qu'excite en nous, Seigneur, votre préſence,
Connoiſſant qu'à vos yeux nous ſommes criminels,
Nous cherchons un aſile * aux pieds de vos autels. * (*bis.*)

C'eſt devant vous, Dieu ſaint, Dieu redoutable,
Que tout mortel doit s'avouer coupable.
Ah ! d'un vif repentir voyant nos cœurs touchés,
Daignez par votre grâce * effacer nos péchés. (*bis.*)

Vous ne voyez en nous aucun mérite,
Mais tout le ciel pour nous vous ſollicite :
Seigneur, prêtez l'oreille à tant d'intercesseurs,
Et rendez-vous aux vœux * qu'ils font pour les pécheurs. (*bis.*)

Gloire au Très-haut, gloire à l'Etre ſuprême,
Gloire à ſon Fils, à l'Esprit-Saint de même ;
Paix ſur la terre à l'homme animé par la foi,
Qui, rempli de ferveur, * fait accomplir ſa loi. (*bis.*)

Eclairez-nous d'une lumière pure,
Pour pénétrer le ſens de l'écriture :
Ou plutôt augmentez dans nos eſprits la foi,
Et ſoumettez nos cœurs * à votre ſainte loi. (*bis.*)

Au

Au Pater, *on peut chanter le Cantique* O notre Père, &c.
Quelques-uns des Cantiques précédens peuvent aussi se chanter avant la Communion.

POUR L'ELEVATION.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Doux objet de mes vœux, délices de mon cœur.

QUEL excès de bonté ! je vois, ſur cet autel,
Le Dieu qui lance le tonnerre,
Sans quitter ſon trône éternel,
Il deſcend pour moi ſur la terre.

Il nous donne ſon corps, donnons-lui notre cœur,
Pour tout ſon ſang, offrons nos larmes.
Pouvons nous ſentir trop d'ardeur
Pour un Dieu ſi rempli de charmes ?

Second Cantique.

Même sujet.

ADORONS tous, dans cette ſainte hoſtie,
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie ;
Joignons nos voix aux chants des esprits bienheureux ;
Avec eux, offrons-lui * nos respects et nos vœux. (*bis*)

O doux Jéſus ! notre unique eſpérance,
Contre l'enfer prenez notre défenſe ;
Donnez-nous votre amour, calmez nos paſſions,
Et répandez ſur nous * vos bénédictions. (*bis.*)

Honneur, amour, reſpect, gloire et louanges,
Au ſouverain des hommes et des anges.
Cet aimable Sauveur fait ici ſon ſéjour,
Pour marquer ſa tendreſſe, * et gagner notre amour. (*bis.*)

TROISIEME CANTIQUE.

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : Petits oiseaux, vous le dirai-je encore.

O DOUX Jéſus ! deſcendez ſur la terre,
Venez d'un long exil adoucir la rigueur.
Un Dieu paroît ...... silence ! (*bis.*) il ſe montre en vainqueur :
Proſternés à ſes pieds, déſarmons ſa colère ;
Il s'immole pour le pécheur.

QUATRIEME CANTIQUE.

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : O douce nuit.

O SAINTE hoſtie ! ô pain de vie !
Sur nos autels vous descendez !

Verbe

Verbe de l'Eternel, et le fils de Marie,
Sous le pain, ſous le vin, vous vous reproduiſez.
Changeant l'une et l'autre ſubſtance,
Vous en conſervez les dehors
Hélas! hélas! d'un Dieu c'eſt la préſence,
Je crois, j'adore, et ſon ſang et ſon corps.

O ſang d'un Dieu! lavez nos âmes,
Dans vos ſaintes effuſions.
O cœur de mon Jéſus! ah! diſperſez vos flammes,
Eteignez par vos feux les feux des paſſions.
Les ennemis de votre gloire
Nous livrent de rudes combats.
Hélas! hélas! nous perdrons la victoire,
Si vos ſecours ne nous ſoutiennent pas.

CINQUIEME CANTIQUE.

Même ſujet.

Sur l'AIR : Rendez pour moi mille louanges, &c.

QUEL ſpectacle ma foi découvre!
Je vois deſcendre l'Eternel.
Le prêtre parle, et le ciel s'ouvre,
Un Dieu ſuit l'ordre d'un mortel.
C'eſt mon Jéſus; cet autel eſt ſon trône;
De Chérubins quel peuple l'environne!
Tremblez, mortels, briſez vos cœurs,
Des purs eſprits imitez les ardeurs. *fin.*
C'eſt mon Jéſus; &c.
Tremblez, mortels, &c.

SIXIEME

Sixieme Cantique.

Pour l'Elévation, ou la bénédiction du très-st. Sacrement.

SOUS ce dehors obscur qui vous cache
à nos yeux,
Seigneur, nous vous croyons le puiſſant
Roi des cieux ;
Et d'un profond reſpect, à travers ce nuage,
Proſternés à vos pieds, nous vous rendons
hommage.

Verbe divin, fait chair, Rédempteur des
mortels,
Daignez nous bénir tous, de vos ſacrés
autels :
Béniſſez nos travaux, béniſſez nos ſouf-
frances,
Béniſſez nos deſſeins, pardonnez nos of-
fenſes.

Septieme Cantique.

Même sujet.

Sur l'Air : Mon bien aimé ne paroît pas encore.

SANS nul éclat le Seigneur va paroî-
tre......
Sur cet autel, ah ! c'eſt lui que je vois.
Oui, c'eſt mon maître ;
Oui, c'eſt mon Roi.
Laiſſez, mes yeux, laiſſez agir ma foi :
Un cœur chrétien ne peut le méconnoître.

Hui-

Huitieme Cantique.

Même sujet

Il peut se chanter sur tous les airs du système.

O VICTIME
De tout crime !
O Jéſus, Sauveur de tous !
Qui ſans ceſſe,
Par tendreſſe,
Daignez être parmi nous :
Qu'on vous aime
Dans vous-même ;
Qu'à jamais tous les mortels,
Et s'empreſſent,
Et s'abaiſſent,
Autour de vos ſaints autels.

Chœurs des Anges !
Nos louanges
Sont trop peu pour ſes bienfaits :
Dans nos âmes,
De vos flammes
Allumez les plus doux traits.
Que ſa gloire,
Sa mémoire,
Son amour dans tous les tems,
D'un hommage
Sans partage
Reçoive, en tout tems, l'encens.

Neu-

NFUVIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'AIR : Avec les jeux dans le village.

JE te ſalue, ô pain de l'Ange !
Aujourd'hui pain du voyageur ;
Toi que j'adore et que je mange,
Remplis-moi d'une vive ardeur.
Loin de toi tout homme profane,
Pain réſervé pour les enfans,
Aliment ſaint, divine manne,
Objet ſeul digne de nos chants. *(bis.)*

Quels bienfaits ! quel amour extrême !
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre paſteur, bonté ſuprême,
Dans cet amour fixe mon cœur !
O pain des forts ! par ta puiſſance,
Soulage mon infirmité :
Fais qu'engraiſſé de ta ſubſtance,
Je règne dans l'éternité. *(bis.)*

DIXIEME CANTIQUE.

Sentimens pendant l'Elévation.

SUR cet autel
Ah ! que vois-je paroître ?
Le Roi des cieux, Jéſus mon maître,
Sur cet autel !
Sainte victime !
Vous expiez mon crime,
Sur cet autel.

De

De tout mon cœur,
Dans ce ſacré myſtère,
Je vous adore et vous révère
De tout mon cœur.
Bonté ſuprême !
Que toujours je vous aime,
De tout mon cœur.

Tout eſt en feu
Sur ce trône de grâce ;
Lorſque mon cœur eſt tout de glace,
Tout eſt en feu,
Divine flamme !
Brûlez, brûlez mon âme ;
Tout eſt en feu.

ONZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'AIR : O l'auguste Sacrement.

JESUS eſt le Roi des Rois,
Adorons-le ſur la croix ;
Adorons-le dans le ciel,
Adorons-le ſur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
Le Seigneur dans tous ſes dons ;
Sur-tout n'oublions jamais
L'abrégé de ſes bienfaits.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Des pélerins de St. Jacques.

DIVIN Jéſus, bonté ſuprême,
Combliez nos vœux ; Ah !

Ah ! defcendez, venez, vous-même,
Nous rendre heureux :
Daignez, grand Dieu ! de vos bienfaits
Remplir nos âmes ;
Qu'elles ne brûlent déformais
Que de vos faintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire,
Au Rédempteur ;
Qu'à jamais vive fa mémoire
Dans notre cœur.
Daignez, grand Dieu ! &c.

TREIZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Jésus paroît en vainqueur.

JESUS defcend fur l'autel,
Le Seigneur, l'Eternel,
Le Verbe, l'Emmanuel.
Jéfus defcend fur l'autel,
Le foutien,
Le feul bien,
Du mortel.
Souftrait à nos yeux,
Sans quitter les cieux,
Il vient en ces lieux,
Pour nous rendre tous heureux.
Efpérons, croyons,
Adorons, aimons,
Préfentons des cœurs contrits pour
dons.

QUA-

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Que mon sort est charmant.

SOUS d'humbles élemens
Je vois Jésus paroître ;
S'il se cache à mes sens,
La foi le fait connoître.
Sur nous il vient répandre
Ses bénédictions,
Hâtons-nous de lui rendre
Nos adorations.

O mystère profond
Qui renferme Dieu même !
Mon esprit se confond,
Voyant comme il nous aime.
Pour ce bienfait insigne
Que puis-je presenter ?
Ah ! rendez mon cœur digne,
Et daignez l'accepter.

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Le voilà le Roi des Anges, et les différens airs du Systême.

LE voilà le Roi de gloire :
Sur l'autel il est présent.
Sans le voir, je veux le croire ;
Sa parole est mon garant.
A l'homme il se fit semblable,
O profond abaissement !
Il veut encore, à sa table,
Se faire notre aliment.

O victime ſalutaire !
O Jéſus, Verbe incarné !
Votre ſang, ſur le Calvaire,
Pour nos crimes fut verſé.
Sur l'autel il coule encore,
Il coule pour le pécheur.
Sang d'un Dieu ! je vous adore :
Coulez, et lavez mon cœur.

SEIZIEME CANTIQUE.

VOICI Jéſus, voici l'Agneau divin,
Qui s'eſt livré pour les péchés du monde.
Il vient à nous, ſecondons ſon deſſein,
Que notre amour à ſon amour réponde. (*bis.*)

Je reconnois en vous un Dieu Sauveur,
Quoique caché ſous un obscur nuage :
Vous y gardez toute votre grandeur,
Et de nos cœurs vous méritez l'hommage. (*bis.*)

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour tant d'amour ?
Vous donnez tout, en vous donnant vous-même :
Je ne ſaurois vous marquer mon retour ;
Mais vous ſavez, Seigneur, que je vous aime. (*bis.*)

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Guillot, Guillot, &c.

ELEVEZ-vous, mon cœur ! je vois paroître
Le Tout-puiſſant ſous le voile du pain.
Cédez, mes ſens ; la foi me fait connoître
Le ſang d'un Dieu ſous le ſigne du vin.
(bis.) *fin.*

De qualités aſſemblage admirable !
Il eſt enſemble homme et Dieu créateur,
Interceſſeur et juge inexorable,
Et ſacrifice et ſacrificateur. *(bis.)*

Honneur et gloire, amour, reſpect, louanges,
Au fils de Dieu, Sauveur des nations.
Proſternez-vous, adorez-le, ſaints Anges !
Obtenez-nous ſes bénédictions. *(bis.)*
Elevez-vous, &c.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

QU'EN ce ſaint lieu tout tremble et tout frémiſſe,
Le Roi des Rois paroît ſur nos autels :
C'eſt ſon amour qui l'offre en ſacrifice,
Pour expier le crime des mortels.
L'encens brûlé, les plus profonds hommages
Sont des tributs qu'on doit à ſa grandeur :
Mais notre amour lui plaît bien davantage ;
Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

Dix-

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Quand on aime bien.

O MON doux Jéſus !
Vers vous je ſoupire,
A vous tout m'attire ;
Mon cœur vous déſire,
Vous ſeul, et rien plus.
Votre amour raſſemble,
Lui ſeul, tout l'enſemble
Des biens divers :
Et * d'un trait de ſa flamme
Il vaut plus à l'âme
Que tout l'univers. *fin.*
D'un trait de ſa flamme,
Il vaut plus, &c.

VINGTIEME CANTIQUE.

HONNEUR, hommage
Au ſeul, au vrai Dieu,
Sans ceſſe, d'âge en âge,
Au ciel, en tout lieu !
Honneur, &c.

Près de ſa puiſſance,
Rien n'eſt grand ;
Tout, en ſa preſence,
Eſt néant.
Honneur, &c.

De la terre entière
Tous les Dieux

Sont

Sont cendre et poussière
A ses yeux.
Honneur, &c.

VINGT-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Je vois, hélas ! mortel.

IL est présent, mortel !
Sur cet autel,
Ton Dieu,...quel spectacle !...
Adore-le, pécheur ;
Ce doux Sauveur
Vient pour ton bonheur...
Prodige étonnant ! ô miracle !
Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
Témoigne son amour,
Et, chaque jour,
Attend mon retour !

Hé ! quoi ! la majesté,
La sainteté,
La grandeur suprême,
Descend du haut des cieux,
Dans ces bas lieux,
Pour nous rendre heureux !
O amour ! ô tendresse extrême !
Faut-il que ta volonté même
Te porte à t'abaisser,
Pour engager
Le monde à t'aimer ?

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Je vois, hélas! mortel.

LE voilà sur l'autel,
Crois-le, mortel,
Le divin oracle.------
Parle, parle à mon cœur ;
Viens, doux Sauveur,
Faire mon bonheur ----
Il vient ---- ô prodige ! ô miracle !
Mon Jésus, dans ce tabernacle,
Rempli pour moi d'amour,
Avec sa cour,
Fixe son séjour.

Il vient... la majesté,
La sainteté,
La grandeur suprême :
Dieu propice à nos vœux
Descend des cieux,
Et nous rend heureux...
O clémence ! ô tendresse extrême !
Avec quelle ardeur il nous aime !
Il vient s'humilier
Pour nous sauver,
Pour nous élever.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Grand Dieu, conserve George Trois.

GRAND Dieu ! daigne accepter les vœux
D'un cœur plein de reconnoissance.

Quoi

Quoiqu'elle ſe cache à mes yeux,
Tu me révèles ta préſence.
L'ombre disparoît,
La lumière naît;
C'est ta voix qui prononce:
Ton corps glorieux,
Ton ſang précieux
Aux mortels elle annonce.

A l'ordre d'un Chef d'Iſraël, *
Le ſoleil fixa ſa carrière;
Le ciel...ſur l'autel
Un prodige plus grand s'opère.
Le prêtre preſcrit;
L'Eternel ſouſcrit
A ce que l'homme ordonne.
Son corps glorieux,
Son ſang précieux,
Pour ſoutiens il nous donne.

Les ſens contrediſent la foi;
L'erreur élève ſes nuages:
Mais tu parles, grand Dieu! je crois...
J'adore, et te rends mes hommages.
Mes ſens ſont trompés,
Mes yeux ſont voilés;
Ta voix me fait connoître
Ton corps glorieux,
Ton ſang précieux,
Ton âme, et tout ton être.

O VINGT-

* Josué.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Aimons le Sauveur de nos âmes :

LES cieux s'inclinent ſur la terre :
Dieu s'unit au mortel,
Il ſe fait notre pain ſur l'autel. *fin.*

Les cieux, &c.
Pain de l'Ange, pain doux,
Qui contient tous les goûts !
L'ombre a ceſſé, le pain n'eſt plus :
Ce'ſt le vrai corps, le vrai sang de Jéſus.
Les cieux, &c.

La foi de près vous conſidère :
Il nous luit, votre jour,
Qu'à vos ſaints promettoit votre amour. *fin.*
La foi, &c.

Sous la forme du pain,
Sous le ſigne du vin,
Vous vous donnez ; l'ombre n'eſt plus ;
C'eſt votre corps, c'eſt votre ſang, Jéſus !
La foi, &c.

Du poids de ce profond myſtère
L'eſprit eſt opprimé ;
Foible eſprit, crois ; Dieu s'eſt exprimé. *fin.*

Il dit ; tout ſe forma,
Le néant s'anima.

Il

Il dit.... Sous le pain qui n'eſt plus,
Nous recevons tout votre être, ô Jéſus.
Du poids, &c.

Vingt-cinquième Cantique.

Sur l'Air : Adorons tous dans cette sainte hostie.

Adorons tous, ô myſtère ineffable!
Un Dieu caché, c'eſt Jéſus tout aimable.
Vous, esprits bienheureux, qui compoſez ſa cour,
Béniſſez-le à jamais, * par des tranſports d'amour. (*bis.*)

Verbe incarné dans le ſein de Marie,
Pour nous ſauver et nous donner la vie,
Daignez nous accorder tous vos céleſtes dons,
Et répandez ſur nous * vos bénédictions. (*bis.*)

Honneur, amour, à cet être immuable,
Au Père, au Fils, à l'Eſprit adorable :
Hommage à tous les trois, et gloire à l'unité ;
Dans la ſuite des tems, * et dans l'éternité. (*bis.*)

Vingt-sixième Cantique.

Sur l'Air : La beauté fait toujours voler à la victoire.

O Prodige d'amour ! ô majeſté ſuprême !
Le Tout-puiſſant deſcend ſur cet autel.

Manne cachée ! aliment immortel !
Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.
Manne cachée ! aliment immortel !
Sous un pain, qui n'est plus, il se donne lui-même.
O quel bienfait ! c'est mon Sauveur,
Le seul vrai Dieu, qui reçoit mon hommage ;
J'adore ses grandeurs : qu'il soit tout mon partage ;
Seul il fera tout mon bonheur.
Mais quel nouvel esprit m'enflamme ?
Que ressens-je au fond de mon âme ?...
Ah ! c'est Jésus ! ah ! c'est mon Roi !
Oui, c'est lui, *(bis.)* qui se donne à moi. *fin.*
Ah ! c'est Jésus ! &c.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR ; Adorons tous dans cette sainte hostie.

VOILA Jésus !... Mortels, en sa présence,
Prosternez-vous ; adorez en silence,
Sous l'espèce du pain, le corps d'un Dieu Sauveur,
Sous l'espèce du vin * le sang du Rédempteur. *(bis.)*

Quelle clémence ! ah ! son excès m'étonne :
Aux vifs transports mon âme s'abandonne:

Venez, chrétiens, venez ; aux pieds de cet
autel,
Jurez à votre maître * un amour éternel.
(*bis.*)

Divin Jésus, quelle reconnoiſſance
Peut égaler votre magnificence ?
Vous daignez accorder le plus grand des
bienfaits ;
Qu'avec l'homme, le ciel * vous en loue à
jamais. (*bis.*)

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Arbitre souverain.

RECUEILLEZ-vous, mortels,
Le divin Maître
Va, ſur ces ſaints autels,
Bientôt paroître...
Fléchiſſez les genoux ;
Proſternez-vous...
Le voilà devant nous.
Adorons tous. (*bis.*)

Pain vivant, Homme-Dieu,
Prêtre et victime !
Du monde, en ce ſaint lieu,
Lavez le crime.
Mettez, par vos bienfaits,
Fin aux forfaits :
Rempliſſez déſormais
Tous nos ſouhaits. (*bis.*)

Comblés de vos faveurs,
  Notre partage
Eſt d'offrir de nos cœurs
  Le foible hommage.
Béniſſez des enfans
  Reconnoiſſans :
Acceptez de nos chants
  Les doux accens. *(bis.)*

CANTIQUES

Pour la Sainte Communion.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Dans cette étable.

Pour les premières Communions.

TROUPE innocente
D'enfans chéris des cieux !
Dieu vous présente
Son festin précieux.
Il veut, ce doux Sauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuse attente,
Soyez pleins de ferveur,
Troupe innocente !

Acte de Foi et d'Adoration.

MON divin maître,
Par quel amour, comment
Daignez-vous être
Dans votre Sacrement ?
Vous y venez pour moi :
Plein d'une vive foi,
J'y viens vous reconnoître,
Pour mon Sauveur, mon Roi,
Mon divin maître.

Acte d'Humilité.

Dieu de puiſſance !
Je ne ſuis qu'un pécheur ;
Votre préſence
Me remplit de frayeur.
Mais pour voir effacés
Tous mes excès paſſés,
Un ſeul trait de clémence,
Un mot ſeul eſt aſſez,
Dieu de puiſſance !

Acte de Contrition.

Mon tendre père !
Acceptez les regrets
D'un cœur ſincère,
Honteux de ſes forfaits.
Vous m'en verrez gémir,
Jusqu'au dernier ſoupir.
Avant de vous déplaire,
Puissé-je ici mourir,
Mon tendre père.

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
Plus veux-je vous aimer ;
O bien ſuprême,
Vous m'avez ſu charmer !
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand, avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous-même,
Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux !
O quand pourra mon cœur
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

SECOND CANTIQUE.

Les désirs de la Communion.

Sur l'Air : Vous brillez seule en ces retraites.

MILLE fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-vous !
Etre sans vous, est un martyre :
Venez donc *(bis.)* ô mon cher époux.

Je sens une tiédeur extrême,
Amour ! sans vous je languis nuit et jour ;
Si vous voulez que je vous aime,
Venez donc *(bis.)* m'embraser d'amour.

Je suis la brebis égarée,
O bon pasteur ! préservez-moi des loups ;
Sans vous je serai dévorée ;
Venez donc *(bis.)* me loger chez vous.

Je suis un aveugle qui crie,
Seigneur Jésus ! ayez pitié de moi ; Fils

Fils de David, fils de Marie,
Que je voie, *(bis.)* augmentez ma foi.

Je ſuis un malade incurable ;
Mais d'un ſeul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en eſt fait, *(bis.)* je m'en vais mourir.

Je ſuis, Seigneur, je ſuis indigne
De m'approcher de la communion.
Dites un mot, j'en ſerai digne,
Et venez *(bis.)* juſqu'en ma maiſon.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher tréſor, mon unique bonheur :
Sans vous je ſerai miſérable,
Venez donc, *(bis.)* entrez dans mon cœur.

Troisième Cantique.

Sur le second Air du Cantique de Judith.

VENEZ adorer, ô mortels !
Votre Seigneur et votre maître,
Qui du milieu de nos autels
Vous appelle pour vous repaître ;
Son corps et ſon ſang précieux
Seront les mets délicieux.

Ce Roi, ce Seigneur ſouverain,
Que les cieux ne peuvent comprendre,
S'y met ſous la forme du pain :
Il daigne en cet état ſe rendre

Es-

Esclave de l'homme pervers,
Lui qui régit tout l'univers.

Ah ! quel sujet d'étonnement !
Le Dieu de toute la nature
Vouloir bien servir d'aliment
A sa chétive créature,
Lui livrant sa divinité,
Et toute son humanité !

Son plaisir est d'être avec nous,
Il en fait ses chères délices ;
Il veut être ici tout à tous ;
Nos réserves sont ses supplices :
Il veut loger dans notre cœur,
Et le remplir de sa grandeur.

Il nous presse amoureusement,
Par un excès de sa clémence,
De venir au saint Sacrement
Puiser des biens en abondance ;
Venez, nous dit ce divin Roi,
Venez, approchez tous de moi.

Venez, vous tous qui recherchez
Du soulagement dans vos peines,
Et qui du poids de vos péchés
Ressentez les cruelles gênes ;
Venez, je vous soulagerai,
Et je vous en délivrerai.

Allez avec empressement
Visiter cet époux céleste,

Dé-

Découvrez-lui ſincèrement
Ce qui vous bleſſe et vous moleſte ;
Vos beſoins, vos infirmités,
Et toutes vos néceſſités.

Mais n'oubliez pas le reſpect
Qu'on doit à ſa majeſté ſainte ;
Les Anges, ſont à ſon aſpect,
Saiſis de frayeur et de crainte.
Qui s'en approche indignement,
Y mange et boit ſon jugement.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Bel Astre.

PAR un amour extrême,
Etant près de mourir,
Vous vous donnez vous-même,
Jéſus, pour nous nourrir.
O Banquet admirable !
O divin mets !
Mets le plus agréable
Qui fut jamais !

Comment, à votre table,
Daignez-vous, ô Seigneur !
Inviter un coupable ?
Recevoir un pécheur ?
O Banquet, &c.

L'auteur de la nature,
Deſcendre de ſon rang !

Nourrir

Nourrir ſa créature
De ſon corps, de son sang !
O banquet, &c.

Quand Dieu feroit aux anges
Une telle faveur,
Auroient-ils des louanges
Dignes de sa grandeur ?
O banquet, &c.

Ce don plein d'excellence
N'eût-il été donné
Qu'à l'état d'innocence,
On feroit étonné.
O banquet, &c.

Un don si grand surpasse
L'effort de notre amour ;
Pour cette insigne grâce,
Nous n'avons nul retour.
O banquet, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Célébrons tous d'une voix.

ALLONS au banquet divin !
Le Sauveur nous invite à sa table :
Allons au banquet divin !
Sa chair fera le mets du festin. *fin.*
Venez, dit-il, vous qui gémiſſez,
Vous que le poids des douleurs accable ;

Les mets ſont tous préparés ;
Venez, et vous ſerez ſoulagés.

Le Chœur.

Allons au banquet divin, &c.

Loin de ces biens que j'attends,
Dans un exil long et déplorable,
Entre des ſentiers gliſſans,
Je sens mes pas foibles, chancelans.
D'un Dieu l'aliment délicieux,
Son corps ſacré, ſon ſang adorable,
Me rendent plus courageux,
Me donnent l'espoir le plus heureux.

Le Chœur.

Allons &c.

O prodige de bonté !
D'un Dieu pour nous tendreſſe ineffable !
Sacrement de charité !
Lien d'amour ! signe d'unité !
Voulez-vous vivre ?.. ici vous vivrez:
A Dieu l'homme ici devient ſemblable ;
En lui vous demeurerez ;
En vertus tous les jours vous croîtrez.

Le Chœur.

Allons &c.

Sixieme Cantique.

Pieux sentimens envers J. C. avant la Communion.

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

Tu vas remplir le vœu de ta tendreſſe,
Divin Jéſus, tu vas me rendre heureux.
O ſaint amour ! délicieuſe ivreſſe !
Dans ce moment, mon âme eſt toute en feu.

Ne tarde plus, mon adorable père !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien, ſans Jéſus, ne peut le ſatisfaire :
Tout autre objet eſt pour lui ſans douceur.

Divin époux ! tu deſcends dans mon âme ;
C'eſt aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi ſe ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jéſus ! je t'aimerai toujours.

Il eſt à moi, ce Dieu si plein de charmes,
Mon bien aimé, mon aimable Sauveur.
Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
Coulez, coulez, annoncez mon bonheur.

Que ce bonheur eſt grand, incomparable !
Du ſaint amour je reſſens les langueurs ;
De ce beau feu si pur, si déſirable,
Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs.

Septieme Cantique.

Même sujet.

Sur l'Air : Loin de Jésus que j'aime.

MON âme vous désire,
Jésus, mon tendre époux ;
Pour vous seul je soupire,
Je veux n'aimer que vous.
Jésus, ma douce vie,
Mon aimable Sauveur,
Ah ! venez, je vous prie,
Ah ! venez dans mon cœur.

Votre double nature,
O Jésus, homme et Dieu !
Devient la nourriture
De l'homme en ce bas lieu.
Jésus, ma douce vie, &c.

Offert en sacrifice,
Présent au sacrement,
De Dieu l'agneau propice,
De l'homme l'aliment.
Jésus, ma douce vie, &c.

L'homme votre chair mange
Sous l'espèce du pain ;
En votre sang se change,
Sur nos aûtels, le vin.
Jésus, ma douce vie, &c.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du ciel ;

Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel ;
Jéſus, ma douce vie, &c.

Mon âme eſt affamée
De ce pain tout divin ;
Elle eſt toute enflammée
Du déſir de ce vin.
Jéſus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon âme,
O mon divin Jéſus !
Répondez à ma flamme,
Venez, ne tardez plus.
Jéſus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre,
Quel long retardement !
Seigneur ! daignez m'entendre,
Finiſſez mon tourment.
Jéſus, ma douce vie, &c.

C'eſt fait ; je vois paroître
Mon Dieu qui vient à nous,
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.
Jéſus, ma douce vie, &c.

Huitieme Cantique.

Acte de Désir avant la Communion.

Sur l'Air : Ecoutez les voix lamentables.

VENEZ, ô le Dieu de mon âme !
Pourquoi tardez-vous si long-tems
A rendre mes désirs contens,
Par la douceur de votre flamme ?
O mon Jésus ! ô doux Sauveur !
Venez et régnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre présence
Fait mon plus doux contentement ;
Et ce m'est un rude tourment
De souffrir long-tems votre absence.
O mon Jésus ! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
Les doux attraits de votre amour ;
Pressez votre aimable retour ;
Venez, mon Dieu, sans plus attendre.
O mon Jésus ! &c.

Quoi que le monde me présente
De biens, de plaisirs, et d'honneur ;
Hélas ! vous le savez, Seigneur,
Rien hors de vous ne me contente.
O mon Jésus ! &c.

Vous êtes la vie, et la voie
Qui conduit au parfait bonheur ;

Où pourroit-on, ſans vous, Seigneur !
Trouver une ſolide joie ?
O mon Jéſus ! &c.

Jéſus ! mon bonheur véritable,
Rempliſſez mes juſtes déſirs ;
Ecoutez mes tendres ſoupirs,
Que je me place à votre table !
O mon Jéſus ! &c.

NEUVIEME CANTIQUE.

Acte pour la Communion.

Sur l'AIR : Ce bas séjour.

DIVIN Jéſus, mon Sauveur adorable,
Au ſacrement je vous renferme en moi ;
C'eſt votre corps, votre ſang véritable ;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnois, ô grand Dieu ! ma misère ;
Vous êtes tout, et moi je ne ſuis rien :
Je vous adore en ce divin myſtère,
Où vous m'offrez la ſource de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! eſt-il poſſible
Que je vous aie offensé tant de fois ?
J'en ai, Seigneur, un regret très-sensible.
Plutôt mourir que d'enfreindre vos lois.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour ſacré.

Par pur amour vous vous donnez vous-
même ;
Que de ce feu mon cœur ſoit pénétré.

Un cerf laſſé, dans une ſoif preſſante,
Cherche les eaux avec empreſſement.
Divin Sauveur ! mon âme languiſſante
Vers vous ſoupire encor plus ardemment.

Dixieme Cantique.

Actions de grâces après la Communion.

O QUE je ſuis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime :
O que je ſuis heureux !
Je tiens le Roi des cieux.
Il eſt préſent dans moi-même,
Quoiqu'il ſe cache à mes yeux :
Je tiens celui que j'aime :
O que je ſuis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend viſite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez-moi qui ne mérite
Que d'éprouver ſa rigueur !
Mon Dieu me rend viſite ;
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai tout en mon Jéſus.
Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ſes vertus :
Mais j'ai toute ſa gloire ;
Cieux ! qu'avez-vous de plus ?

Embraſez-vous, mon cœur !
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :
Embraſez-vous, mon cœur,
D'amour pour mon Sauveur.
En ſa préſence divine,
Je me fonds tout en douceur.
Un Dieu dans ma poitrine !
Embraſez-vous, mon cœur.

Silence, tous mes ſens !
Ecoutez le divin maître.
Silence, tous mes ſens !
Ses oracles ſont grands.
Devant lui tâchez tous d'être
Comme morts, ſans mouvemens :
Ah ! parlez, divin maître !
Silence, tous mes ſens.

Je n'ai point de retour,
O Jéſus ! pour cette grâce ;
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour.
Faites que tout, en ma place,
Vous béniſſe nuit et jour.

Pour cette insigne grâce,
Je n'ai point de retour.

Guérissez mes péchés,
Médecin très-charitable ;
Guérissez mes péchés,
Coupez et retranchez.
Sans vous, je suis incurable :
Car mes maux sont trop cachés.
Médecin charitable,
Guérissez mes péchés.

Régnez, ô doux Jésus !
Dans mon âme et mes puissances ;
Régnez, ô doux Jésus !
Je ne résiste plus.
Pardonnez-moi mes offenses,
J'en suis contrit et confus ;
Dans toutes mes puissances,
Régnez, ô doux Jésus !

ONZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'AIR : Des pélerins de St. Jacques.

RENDONS nos vœux et nos louanges
A l'Immortel.
L'homme est nourri du pain des anges,
A son autel.
Que ce pain est délicieux !
Chantons sans cesse,
Vive Jésus, le Roi des cieux,
Qui jusqu'à nous s'abaisse !

Mor-

Mortels, ne portons plus d'envie
Aux bienheureux ;
Ici nous possédons la vie,
Aussi bien qu'eux.
Que ce pain, &c.

D'où me vient, ô bonté suprême !
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourrissez de vous-même
Un vil pécheur !
Que ce pain, &c.

La brebis prend pour nourriture
Son vrai pasteur ;
Le ciel repaît la créature,
Du Créateur.
Que ce pain, &c.

Bénis donc sans cesse, ô mon âme !
Ce Dieu charmant.
Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Est consumant.
Que ce pain, &c.

Que peut-il faire davantage,
En ce grand jour,
Que de se donner pour le gage
De son amour ?
Que ce pain, &c.

DOUZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

IL n'eſt rien de si délectable
Que de s'approcher de cette table
Où Jéſus fait ſon feſtin,
Dont lui-même eſt le mets divin.

A manger ſon corps véritable,
Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
Dans ce céleſte banquet,
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le ſais par expérience ;
Aujourd'hui, ſa divine préſence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure.
Ah ! recevons donc ſouvent
Cet adorable ſacrement.

TREIZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'Air : Béniſsez le Seigneur suprême.

QUE de faveurs pour un coupable !
Jéſus s'immole ſur l'autel ;
Il appelle un ingrat mortel
A ſa divine table.

Ah ! que ſa tendreſſe eſt extrême !
Qu'elle ſurpaſſe tous nos vœux ! Un

Un Dieu, pour rendre l'homme heureux,
Veut ſe donner lui-même.

Il devient notre nourriture,
Par un excès de ſon amour,
Sur la terre il fait ſon ſéjour
Avec ſa créature.

Pour me ſoumettre à ce myſtère,
C'eſt à la foi que j'ai recours;
Je ne vois que par ſon ſecours,
C'eſt elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez-moi:
Hélas! que ſuis-je aux yeux du Roi
Du ciel et de la terre?

Mon espoir ne ſauroit s'éteindre;
Votre amour vient le ranimer.
Seigneur! quand vous daignez m'aimer,
Quels maux pourrois-je craindre?

A tant de biens comment répondre?
Par quel honneur, par quels accens?
Mes respects ſont trop impuiſſans;
Tout ſert à me confondre.

Eterniſez dans ma mémoire,
Le bien que me fait votre amour;
Et faites que je puiſſe, un jour,
Vous bénir dans la gloire.

Quatorzieme Cantique.

Sur l'Air : Mon bien aimé ne paroît pas encore.

Du Roi des Rois je ſuis le tabernacle,
Quoi ! de mon âme un Dieu devient l'époux !
Charmant ſpectacle !
Eſpoir trop doux !
Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne de vous :
Vous ſeul pouvez opérer ce miracle.

Je m'attendris ſans trouble et ſans alarmes ;
Amour divin, je reſſens tes langueurs.
Heureuſes larmes !
Aimables pleurs !
Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs !
Tous vos plaiſirs, mondains, ont moins de charmes.

Triſtes penchans, malheureux fruits du crime !
C'eſt vous qu'il veut que j'immole à ſon choix ;
Ce Dieu m'anime,
Suivons ſes lois.
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur eſt prêt, nommez-lui la victime.

Le pain des forts ſoutiendra mon courage ;
Venez, démons, de mon bonheur jaloux :

Que

Que votre rage
Vous arme tous ;
Je ne crains point vos plus terribles coups,
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce eſpérance,
Qui doit me ſuivre au delà du trépas,
Si ſa puiſſance
Soutient mon bras :
C'eſt peu pour lui d'animer mes combats,
Il veut encore être ma récompenſe.

Pour un pécheur que ſa tendreſſe eſt grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu ! quelle offrande
Pour tant d'amour ?....
Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour.
Ce cœur ſuffit ; c'eſt tout ce qu'il demande.

QUINZIEME CANTIQUE.

Même sujet.

O faveur ineſtimable
De Jéſus-parfait amant !
Lui-même, à la ſainte table,
Veut être notre aliment.
Ah ! qu'il eſt tendre
Ce cher époux !
D'aimer ſes attraits peut-on se défendre ?
D'aimer ſes attraits si charmans, si doux ?

Il

Il ſe donne ſans partage
A l'homme ingrat et pécheur.
Que pourroit-il davantage,
Pour gagner tout notre cœur ?
Ah ! qu'il eſt tendre, &c.

Il veut s'unir à nos âmes,
Pour les élever aux cieux ;
Nous conſumant dans ſes flammes,
Il nous transforme en des Dieux.
Ah ! qu'il eſt tendre, &c.

Pour combler ce grand ouvrage
De ſon amour pur et vif,
Il prend ſur lui l'eſclavage,
Il ſe fait notre captif.
Ah ! qu'il eſt tendre, &c.

Cherchons dans ce pain de vie,
Notre force et notre appui.
De ſon Dieu l'âme nourrie
Ne doit vivre que pour lui.
Ah ! qu'il eſt tendre, &c.

Seizieme Cantique.

Sur l'Air : Je ne veux de Tircis qu'entendre les chansons

DOUX objet de mes vœux, délices de mon cœur,
O Dieu Sauveur ! beauté ſuprême !
Votre amour enfin eſt vainqueur,
Et pour vous le mien eſt extrême.

Que

Que de biens à la fois ! que notre ſort eſt
doux !
Son corps nous ſert de nourriture,
Et ſon ſang, qui coule pour nous,
Enrichit toute la nature.

Il prévient la douceur qui m'eſt promiſe
aux cieux :
Je ſuis heureux par ſa préſence ;
Et je ſens même qu'en ces lieux,
Mon bonheur éternel commence.

Tous les biens d'ici bas n'ont que de faux
attraits,
Ils ne ſont doux qu'en apparence :
Mais, Seigneur, vos divins bienfaits
Vont plus loin que notre eſpérance.

Dix-septieme Cantique.

Triolets sur la Communion.

Sur l'Air : Le premier jour du mois de mai.

UNIQUE objet de mon amour,
Doux Jéſus, que mon âme adore !
En ce lieu de votre séjour,
Unique objet de mon amour.
Je veux m'approcher chaque jour,
De ce ſoleil qui tout redore,
Unique objet de mon amour,
Doux Jéſus que mon âme adore !

Doux Jéſus ! venez dans nos cœurs,
Venez y faire vos délices ;

En-

Embrafez-les de vos ardeurs ;
Doux Jéfus ! venez dans nos cœurs.
Faites que de plus faintes mœurs
En éloignent toujours les vices.
Doux Jéfus ! venez dans nos cœurs,
Venez y faire vos délices.

Mon cœur, plein d'amour et de foi,
Vient en ce lieu vous rendre hommage,
Comme à fon Dieu, comme à fon Roi ;
Mon cœur, plein d'amour et de foi,
Adore, en ce pain que je vois,
Votre corps, et non une image.
Mon cœur, plein d'amour et de foi,
Vient en ce lieu vous rendre hommage.

Ce pain, qui paroît à nos yeux,
Ce n'eft plus du pain en fubftance :
C'eft le corps, le fang précieux,
Ce pain qui paroît à nos yeux,
De Jéfus, dont les bienheureux
Contemplent la divine effence.
Ce pain qui paroît à nos yeux,
Ce n'eft plus du pain en fubftance.

Pain excellent ! pain savoureux !
Où les rois trouvent leurs délices,
De mon cœur tu remplis les vœux,
Pain excellent ! pain favoureux !
Où puis-je me trouver heureux
Que près de toi, Dieu des juftices ?

Pain

Pain excellent ! pain ſavoureux,
Où les rois trouvent leur délices !

Il eſt des élus le froment,
Gage de la gloire éternelle,
Cet adorable Sacrement,
Il eſt des élus le froment.
De notre âme il eſt l'aliment,
Des maux médecine immortelle,
Il eſt des élus le froment,
Gage de la gloire éternelle.

Dix-huitieme Cantique.

Sur l'Air : Carleton, héros débonnaire ; ou, vive Louis, vive Louis, ou, Lison dormoit.

JESUS, l'ami de la jeuneſſe,
A prêté l'oreille à nos vœux :
Je veux, dit-il, dans ſa tendreſſe,
Rendre tous ces enfans heureux.
A l'inſtant cet aimable père
Daigne deſcendre dans nos cœurs.
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs
Ont été charmés de lui plaire !
Ah ! que nos cœurs, ah ! que nos cœurs
Goûtent d'ineffables douceurs !

Pour le préſent ineſtimable
Dont Dieu vient de nous honorer,
Un amour et vif et durable,
C'eſt-là le prix qu'il faut donner.
Que notre cœur s'offre ſans ceſſe,
Et répétons à tout inſtant :

Je ſuis content, je ſuis content,
Jéſus m'accorde ſa tendreſſe :
Je ſuis content, je ſuis content,
Je veux vivre en le béniſſant.

Jeunes amis, que la tendreſſe
Uniſſoit des nœuds les plus doux,
Nous avons appris la ſageſſe,
Il en tems, ſéparons-nous :
On va ceſſer de nous inſtruire,
Il le faut donc, ſéparons-nous ;
Séparons-nous, ſéparons-nous,
Mais ſans nous laſſer de nous dire ;
Mépriſons tous, mépriſons tous
Un monde trompeur et jaloux.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Après la ste. Communion.

Sur l'AIR noté dans le Cantique de st. Sulpice, 2e. partie, page 106.

Invitation à remercier le Seigneur.

CHANTONS, chantons
Jéſus et ſa tendreſſe extrême :
Chantons, chantons
Le plus aimable de ſes dons.
Chantons, &c.

Ce doux Sauveur
A nous vient de s'unir lui-même ;
Ce doux Sauveur
Daigne habiter dans notre cœur.
Chantons, &c.

Com-

Comment reconnoître
L'amour d'un si bon maître ?
Comment reconnoître
Un si grand excès de faveur ?
Chantons, &c.

Qu'en nous tout s'uniſſe,
Que tout y béniſſe
Ce maître propice,
Ce Dieu de douceur.
Chantons, &c.

Acte d'Adoration et de Foi.

Dieu de grandeur !
Plein de reſpect je vous révère ;
Dieu de grandeur,
J'adore, dans vous, mon Seigneur.
Dieu de grandeur, &c.

La vive foi
Dans cet heureux inſtant m'éclaire,
La vive foi
Vous dévoile à mes yeux dans moi.
Dieu de grandeur, &c.

O chœurs de ſaints anges !
Que n'ai-je vos louanges !
O chœurs de ſaints anges !
Adorez pour moi votre Roi.
Dieu de grandeur, &c.

Que ſous ſon empire
Tout ce qui reſpire,

Aime

Aime à ſe réduire,
Et garde ſa loi.
Dieu de grandeur, &c.

Acte de Confiance.

Divin époux,
Mon âme à vous ſeul s'abandonne :
Divin époux,
Mon âme n'a d'eſpoir qu'en vous.
Divin époux, &c.

Vous ſeul toujours
Serez ma vie et ma couronne;
Vous ſeul toujours
Serez ma force et mon recours.
Divin époux, &c.

Quand on vous possède,
Le monde, l'enfer cède :
Quand on vous possède,
Tout fuit devant votre ſecours.
Divin époux, &c.

O Dieu de clémence !
Que ma confiance
En votre puissance,
Rende ſaints mes jours.
Divin époux, &c.

Acte d'Amour.

Aimons Jéſus,
Pour lui que notre cœur s'enflamme;

Aimons

Aimons Jésus
De tout nous-même, encore plus.
Aimons Jésus, &c.

Puis-je, à mon tour,
O Dieu qui régnez dans mon âme !
Puis-je, à mon tour,
Pour vous ne point brûler d'amour ?
Aimons Jésus, &c.

Je l'aime, oui, je l'aime,
Jésus plus que moi-même :
Je l'aime, oui, je l'aime,
Pour l'aimer jusqu'au dernier jour.
Aimons Jésus, &c.

Ce don ineffable
Que son cœur aimable
Me fait à sa table,
Veut tout mon retour.
Aimons Jésus, &c.

Acte d'Offrande.

Pour vos bienfaits,
Que vous offrir, ô divin maître !
Pour vos bienfaits,
Je m'offre à vous seul, pour jamais.
Pour vos bienfaits, &c.

Mes biens, mon cœur,
Mon âme, mon esprit, mon être,

Mes

Mes biens, mon cœur,
En moi tout eſt pour le Seigneur.
Pour vos bienfaits, &c.

Pour lui je veux vivre,
A lui ſeul je me livre ;
Pour lui je veux vivre,
Et ne veux point d'autre douceur.
Pour vos bienfaits, &c.

A lui je m'engage ;
Il eſt mon partage,
Il eſt le doux gage
De mon vrai bonheur.
Pour vos bienfaits, &c.

Acte de Demande.

O Dieu puiſſant !
Par les dons de votre préſence,
O Dieu puiſſant !
Conſervez mon cœur innocent.
O Dieu puiſſant, &c.

Dieu de bonté !
Donnez-moi la foi, l'eſpérance,
Dieu de bonté !
L'amour, la paix, la ſainteté.
O Dieu puiſſant, &c.

Qu'en vous je demeure,
Juſqu'a ma dernière heure :

Qu'en-

Qu'en vous je demeure,
Sans ceſſe et dans l'éternité.
O Dieu puiſſant, &c.

O chair vénérable
Du Verbe adorable!
Rends inébranlable
Ma fidélité.
O Dieu puiſſant, &c.

Vingtieme Cantique.

Résolutions après la ste. Communion, sur ces paroles de st. Paul :

Qui me ſéparera de la charité de J. C.

Sur l'Air : La belle Iris.

Le monde en vains par ſes biens et ſes charmes,
Veut m'engager à vivre ſous ſa loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi. *(bis.)*

Venez, venez, puiſſances de la terre,
Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.
Quand de concert vous me feriez la guerre ;
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi. *(bis.)*

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conſpirent tous à me remplir d'effroi.

Quand je verrois crouler ſur moi le monde,
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi. *(bis.)*

Monſtre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes démons ſe liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage ;
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi. *(bis.)*

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin roi :
Juſqu'au trépas je lui ſerai fidèle ;
Mon doux Jéſus ſera toujours à moi. *(bis.)*

Mon bien aimé, mon unique eſpérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur je le crois.
Mon cœur en vous eſt plein de confiance.
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi. *(bis.)*

VINGT-ET-UNIEME CANTIQUE.

Renouvellement des promesses du Baptême.

J'ENGAGEAI ma promeſſe au baptême ;
Mais pour moi d'autres firent ſerment.
Dans ce jour je vais parler moi-même ;
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois perſonnes :
De mon ſang je ſignerois ma foi.
Foible eſprit, vainement tu raiſonnes,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier myſtère,
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
Sous les lois de l'Egliſe ma mère,
Je m'engage et d'eſprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau ſalutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Ah ! j'en ai ſouillé le caractère !
Je m'engage à le mieux reſpecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ſes vains attraits.
Loin de moi, Satan, eſprit immonde ;
Je m'engage à te fuir pour toujours.

Faux plaiſirs, ſource infâme des vices,
Trop long-tems vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fauſſes délices ;
Je m'engage à Dieu ſeul ſans retour.

Oui, mon Dieu, votre ſeul évangile
Réglera mon eſprit et mes mœurs ;
Duſſiez-vous en frémir, chair fragile ;
Je m'engage à toutes ſes rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui ſait bien vous connoî-
tre,
Sent bientôt que votre joug eſt doux.
C'en eſt fait, je n'ai plus d'autre maître :
Je m'engage à ne ſervir que vous.



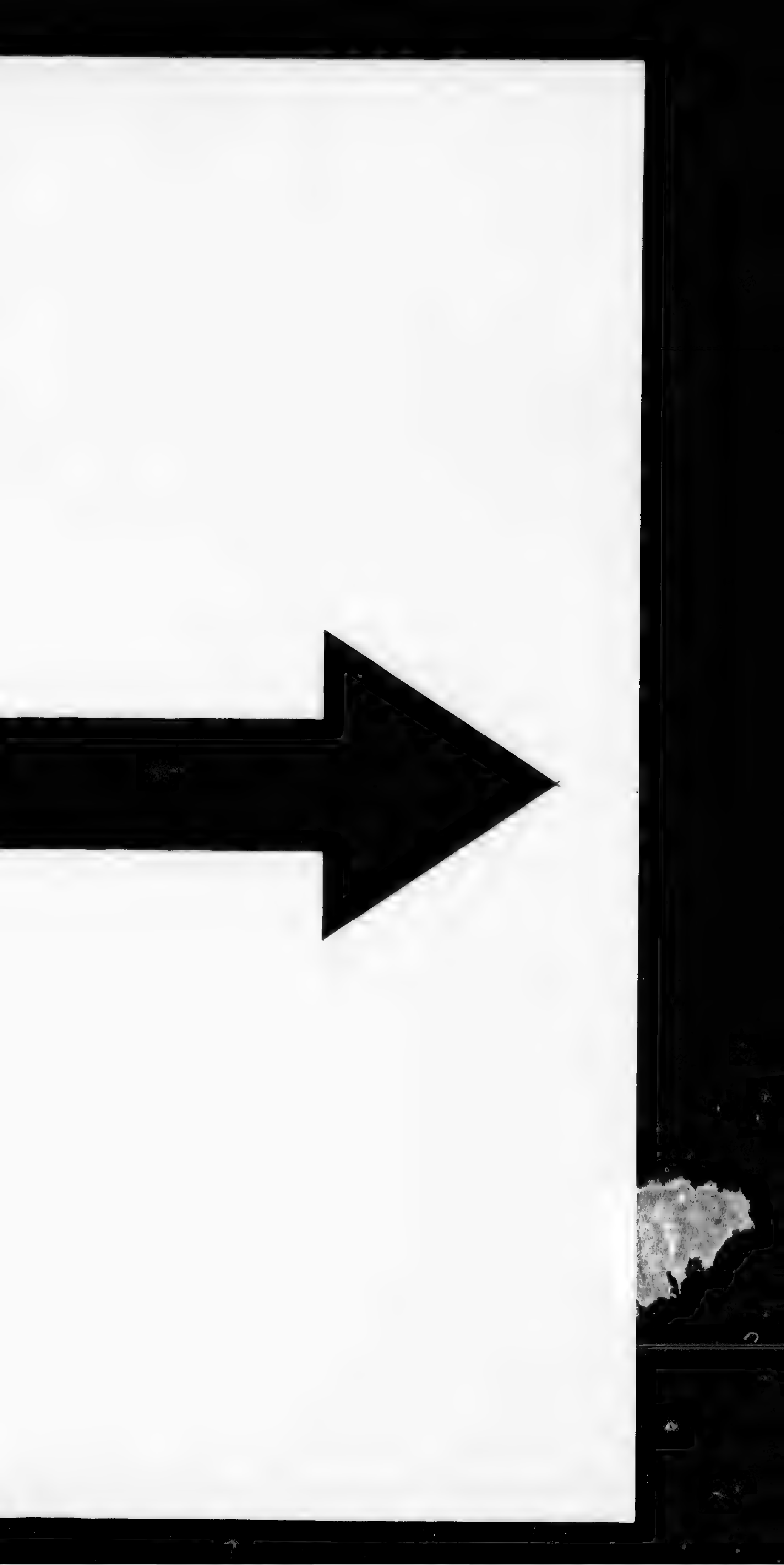
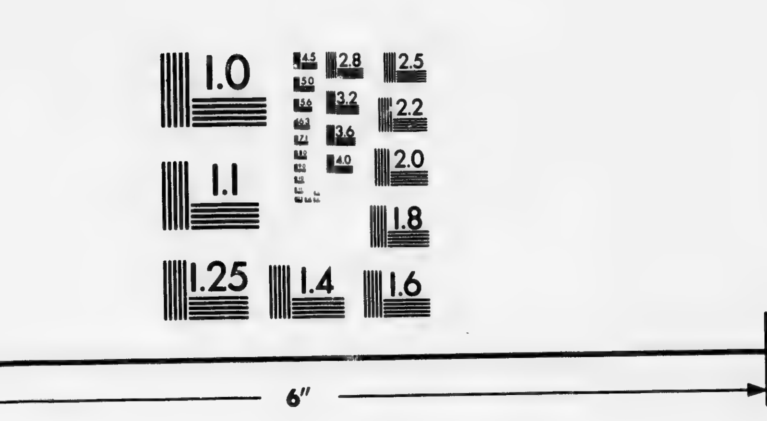
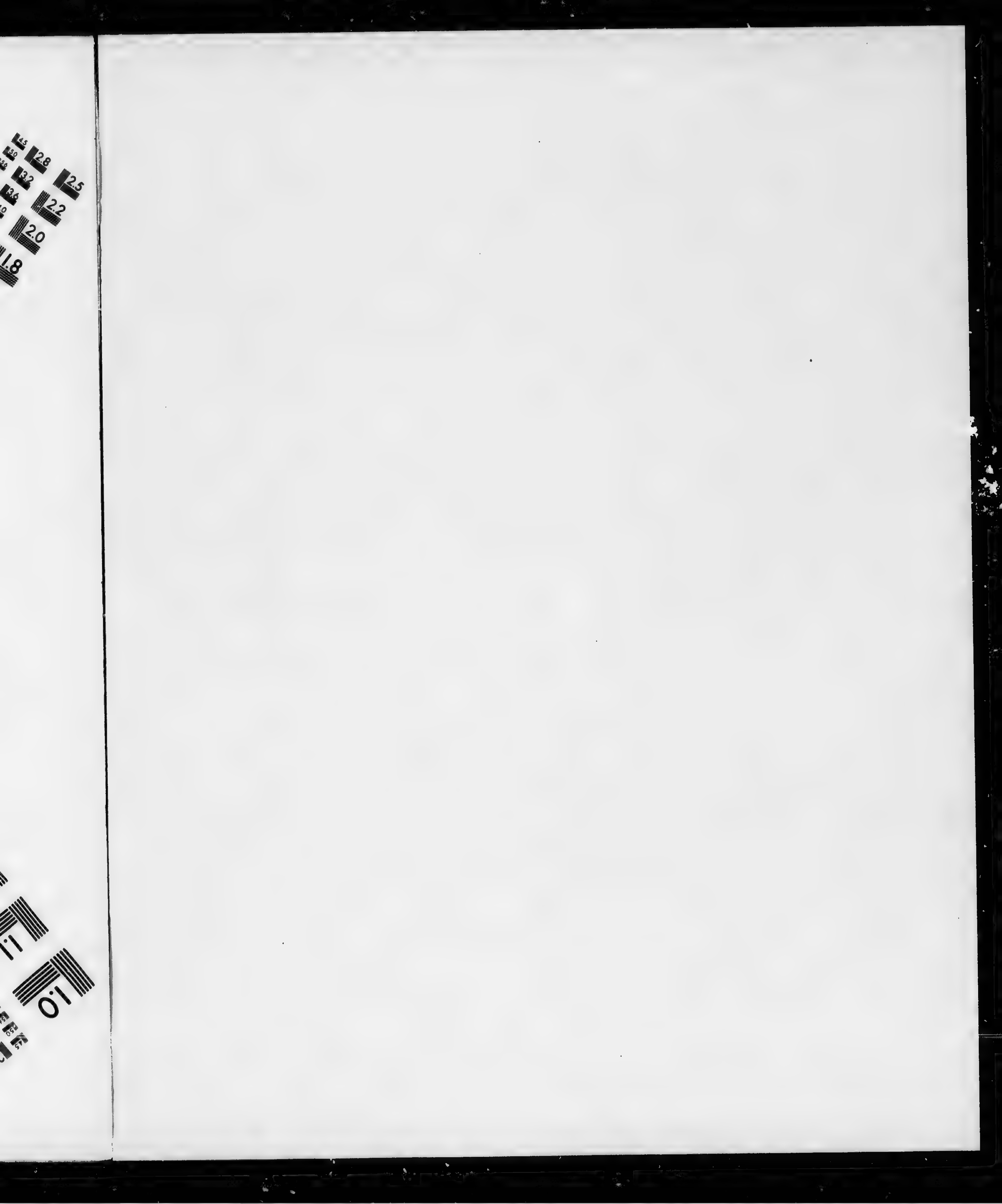


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





Sur vos pas, ô mon divin modèle !
Plus heureux qu'à la ſuite des rois,
Plein d'horreur pour le monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel, d'un moment de ſouffrance,
Doit, Seigneur, être le prix un jour ;
Animé par cette récompenſe,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'eſt, mon Dieu, dans vous ſeul que j'aſpire
A former mes plaiſirs et mes goûts.
Pour le ciel, c'eſt peu que je ſoupire ;
Je m'engage à ſoupirer pour vous.

Puis qu'enfin, dans le ciel ma patrie,
De mes biens vous ſerez le plus doux ;
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je ſuis tout à vous.

CANTIQUES EN L'HONNEUR DE LA STE. VIERGE.

PREMIER CANTIQUE.

Pour la fin de la Messe.

Paraphrase du *Salve Regina.*

Sur l'Air: Triste raison.

JE vous ſalue, auguſte et ſainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels;
Mère de grâce, aimable ſouveraine,
Je me proſterne aux pieds de vos autels.

Je vous ſalue, ô divine Marie!
Vous méritez l'hommage de nos cœurs:
Après Jéſus vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'eſpoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faiſons, de ce lieu de misère,
Par nos ſoupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puiſſante protectrice,
Tournez ſur nous vos yeux compatiſſans,
Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des cieux, vous aimez vos enfans.

O douce, ô tendre, ô pieuſe Marie!
Vous, dont Jéſus mon Dieu reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous le voyons dans l'éternel ſéjour.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'AIR : Vermeille rose.

VIERGE Marie,
Daigne ſourire à tes enfans :
Leur tendre amie,
Reçois nos chants.
Ah ! nous te conſacrons
Les jours de notre vie ;
Sans ceſſe nous te bénirons ;
Et d'âge en âge,
Pour toi nos vœux toujours naiſſans
Seront le gage
De nos ſermens.

Je veux te plaire,
Je veux publier à jamais,
Ma bonne mère,
Tous tes bienfaits ;
T'aimer et te ſervir,
Sera ma ſeule affaire :
A toi je veux appartenir
Juſqu'à cette heure,
Où, par un trop juſte retour,
Enfin je meure
De ton amour.

TROISIEME CANTIQUE.

La Salutation angélique.

Sur l'AIR : Heureux ſéjour de l'innocence.

AUGUSTE et divine Marie,
Nous vous ſaluons à genoux ;

Vous

Vous êtes de grâce remplie,
Et le Seigneur eſt avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang ;
Et béni le Sauveur des âmes,
Qui fut formé de votre ſang.

Mère de Dieu, ſainte Marie,
Soyez toujours notre ſupport ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

QUATRIEME CANTIQUE.
Sur l'AIR : Or nous dites, Marie.

JE mets ma confiance,
Vierge, en votre ſecours ;
Servez-moi de défenſe,
Prenez ſoin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon ſort,
Obtenez que je meure
De la plus ſainte mort.

CINQUIEME CANTIQUE.
Sur l'AIR : Vite, vite, &c.

QUE le monde,
Que l'enfer gronde ;
Gloire en tous lieux
A la Reine des cieux.
Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguſte nom de la Reine des cieux.

Qu'on publie
Par-tout Marie,
Sa ſainteté,
Sa gloire et ſa bonté.
Vive, &c.

Qu'elle eſt belle!
Qu'elle eſt fidèle!
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.
Vive, &c.

Dans l'orage,
Point de naufrage;
Point de malheurs
Pour ſes bons ſerviteurs.
Vive, &c.

C'eſt par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vive, &c.

Sa clémence,
Sa vigilance
Prend mille ſoins
De nous dans nos beſoins.
Vive, &c.

C'eſt la Reine,
La Souveraine

De

De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vive, &c.

Par la grâce
Elle furpaffe
Les plus grands faints,
Les plus hauts Séraphins.
Vive, &c.

O Marie,
Ma douce vie !
A vous fervir
Qu'on goûte de plaifir !
Vive, &c.

Vierge mère,
Je vous révère,
Je vous bénis,
Et votre divin fils.
Vive, &c.

Je vous aime
Plus que moi-même,
De tout mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur.
Vive, &c.

Sixieme Cantique.

QU'ON eft heureux
Sous votre empire, } *bis. fin.*
Reine des cieux !

Tout vous admire,
Tout ſemble vous dire ;
Qu'on eſt heureux
Sous votre empire !
Qu'on eſt heureux, &c.

Pour vous que tout ſoupire
Pour vous que tout reſpire ;
Et que chacun à l'envi conſpire
A vous offrir ſes vœux.
Qu'on eſt, &c.

Tout ce que notre cœur déſire
C'eſt de nous joindre aux eſprits bienheureux,
Et de chanter, et de chanter à jamais avec eux,
Qu'on eſt heureux, &c.

A vos douceurs
Tout doit ſe rendre, } *bis. fin*
Reine des cœurs !
C'eſt trop attendre,
C'eſt trop s'en défendre,
A vos douceurs
Tout doit ſe rendre ;
A vos douceurs, &c.

Quels biens votre amour tendre
Sur nous daigne répandre !
Par ſon ſecours nous pouvons prétendre
Aux céleſtes faveurs.
A vos douceurs, &c.

Nos

Nos ennemis, pour nous ſurprendre,
Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs :
Vous triomphez *(bis.)* de leurs vaines fureurs.
A vos douceurs, &c.

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : O douce nuit.

MERE de Dieu, reine puiſſante,
Nous nous jettons entre vos bras :
Chef-d'œuvre du Très-haut, Vierge ſainte et prudente,
Nous vivrons, nous mourrons, en marchant ſur vos pas.
Des humains vous êtes la mère,
Recevez-nous pour vos enfans.
Hélas ! hélas ! voyez notre misère,
Offrez à Dieu pour nous vos vœux ardens.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Charmante fleur.

MERE de Dieu, du monde souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les rois :
Je vous choisis aujourd'hui pour ma reine,
Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
A vous aimer, à vous faire ſervir :

Ah !

Ah ! si mon cœur devoit être infidèle,
Oui, que plûtôt l'on me fasse mourir.

Que contre moi l'enfer entre en furie,
Sous votre nom l'on m'en verra vainqueur.
Un serviteur, un enfant de Marie,
Peut-il périr ? peut-il mourir pécheur ?

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR du systême.

A TES genoux, ô Marie,
Tous, d'une commune voix,
Nous jourons, toute la vie,
D'être soumis à tes lois.
De notre hommage sincère
Puissent ces foibles garans
Flatter notre tendre mère !
C'est le vœu de ses enfans.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Le vin est nécessaire.

VIERGE ! dont la tendresse
Sauva tant de pécheurs ;
Soutien puissant de ma foiblesse,
Voyez ma tristesse et mes pleurs.

N'êtes-vous pas la mère
De l'homme malheureux ?
Toujours la profonde misère
Vous trouva propice à ses vœux.

Vous serez donc ma mère,
Mon guide et mon recours. Brû-

Brûlant du désir de vous plaire,
Ah ! je vous chérirai toujours.

ONZIEME CANTIQUE.

La Salutation angélique.

Sur l'AIR : Tous les bourgeois de Chartres.

SALUT, gloire, ô Marie !
O fille de Jessé !
Vierge sainte, et remplie
De grâce et de beauté,
Le Seigneur est en vous ;
Entre toutes les femmes,
Je vous révère et vous bénis ;
Béni soit Jésus, votre fils,
Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,
Vierge ! mère de Dieu,
Aidez notre misère ;
En tout tems, en tout lieu.
Pour de pauvres pécheurs
Signalez votre zèle :
Priez, pendant que nous vivrons ;
Obtenez nous, quand nous mourrons,
La couronne immortelle.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Mon âme, aimons le Seigneur.

MARIE !
Mère du Sauveur !
Ma douce vie !
Objet de mon cœur !

Ta gloire
Enchante les cieux ;
Et ta mémoire
Eclate en tous lieux.

J'eſpère
Tout de ton ſecours ;
O tendre mère !
A toi j'ai recours.
Je t'aime,
Et je t'aimerai,
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

TREIZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Du haut en bas.

REINE des cieux !
Vos grandeurs et vos avantages,
Reine des cieux !
Charment nos cœurs en ces bas lieux.
Daignez les recevoir pour gages
De nos reſpectueux hommages,
Reine des cieux !

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : A la Reine des cieux offrons un juste hommage.

O VIERGE toujours ſainte ! ô mère toujours tendre !
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans. *(bis.) fin.*

Que

Que ſur nos jeunes ans
Vos faveurs viennent ſe répandre.
O Vierge, &c.

De votre bonté ſalutaire
Daignez nous prêter le ſecours ;
Montrez-vous notre mère
Dans l'enfance, et toujours.
O Vierge, &c.

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Calmons nos craintes.

O VIERGE ſainte !
Nous oſons, ſans crainte,
Avoir recours
A votre heureux ſecours.
O mère tendre !
Daignez à nos vœux vous rendre,
Et, dans nos beſoins,
Accordez-nous vos ſoins.

Sous vos auſpices,
Que jamais les vices
De leur noirceur
Ne ſouillent notre cœur.
Sauvez nos âmes
De l'éternité des flammes,
Et conduiſez-nous
Dans les cieux avec vous.

Seizieme Cantique.

Sur la maternité divine de la glorieuse
Vierge Marie.

Sur l'Air : God save Great George our King.

NOUS vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans,
Dans nos combats préſens,
Dans nos derniers inſtans,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir eſt grand
Auprès du Tout-puiſſant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuſer,
Mère de Dieu ?

Le fruit de votre ſein
Eſt le Verbe divin,
Mère de Dieu.
De vous Jéſus naquit,
Conçu du Saint-Eſprit ;
De grâce il vous remplit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Quand l'impie a douté,
Mère de Dieu,

L'églife, avec horreur
Profcri vant cette erreur,
A vengé votre honneur,
Mère de Dieu.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Carleton, héros débonnaire, ou, Lison dormoit dans un bocage.

REINE des cieux, de notre hommage
Nous vous offrons le foible encens.
Que votre faint nom, d'âge en âge,
Soit l'objet de nos doux accens.
Si le Ciel l'admire en filence,
Comment célébrer fa grandeur ?
Mais notre cœur, mais notre cœur,
En déplorant fon impuiffance ;
Mais notre cœur, mais notre cœur,
Sans ceffe brûlera d'ardeur.

O Vierge, augufte protectrice,
Que votre amour veille fur nous,
De Dieu fufpendez la juftice
Et calmez le jufte courroux.
Soutenez-nous dans nos alarmes,
Soutenez-nous dans nos malheurs :
Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,
Mère tendre, féchez nos larmes ;
Voyez nos pleurs, voyez nos pleurs,
Soyez fenfible à nos douleurs.

DIX-HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Honneur, hommage.

BRILLANTE aurore,
Aſtre du matin,
Sur nous tu fis éclore
Le Soleil divin.
Brillante, &c.

Diſſipe des ombres
L'épaiſſeur,
Des ténèbres ſombres
La terreur.
Brillante, &c.

Nous errons ſur l'onde,
Loin du port :
Sois, Reine du monde,
Mon confort.
Brillante, &c.

DIX-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Grand Dieu, conserve George Trois.

TABERNACLE ſaint du Seigneur,
De l'alliance arche ſacrée,
Vierge mère du Rédepteur,
En tous lieux ſoyez révérée.
Nous vous ſaluons,
Nous vous publions
Bénie entre les femmes.
Suppliez pour nous;
Obtenez à tous
Le ſalut de nos âmes.

Du

Du Très-haut chef-d'œuvre étonnant !
De la nature la merveille !
Des vertus l'amas éclatant
Vous rend à nulle autre pareille.
Quelle pitié !
Quelle humilité !
Quelle foi ! quelle grâce !
Cédez, hommes ſaints ;
Cédez, Séraphins :
Un Dieu ſeul la ſurpaſſe.

Vingtieme Cantique.

Sur l'Air : Aimons le Sauveur de nos âmes.

DAIGNEZ, daignez, mère de grâce,
De nos gémiſſemens
Ecouter les douloureux accens. *fin.*
Daignez, &c.
Refuge des pécheurs,
Dans ce séjour de pleurs,
Toujours vous fûtes leur recours ;
Nous impiorons, Vierge, votre ſecours.

Toujours, mère tendre et ſenſible !
Vous exaucez les vœux
Que vous font vos enfans malheureux.
Toujours, &c.
Implora-t-on en vain
Jamais votre ſoutien ?
Non, qu'il parle, l'infortuné
Qui, dans ſes maux, de vous fut rejetté.

RECUEIL DE CANTIQUES.

SECONDE PARTIE.

Cantiques pour les Catéchismes et les Fêtes de l'année.

Prières avant le Catéchisme.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Triste raison, &c.

O Saint-Esprit ! donnez-nous vos lumières,
Venez remplir et posséder nos cœurs.
Embrasez-nous, animez nos prières,
Réglez nos sens, guérissez nos langueurs.

SECOND CANTIQUE.

AFIN d'être docile et sage,
Seigneur, donnez-moi votre esprit ;
Pour apprendre, selon mon âge,
Les vérités de Jésus-Christ.

Esprit-

Eſprit-saint, faites-moi comprendre
Ce que vous allez m'expliquer.
Mais, en me le faiſant apprendre,
Faites-moi le bien pratiquer.

TROISIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Même AIR.

A VOTRE école, divin maître,
Nous nous rendons pour nous former.
Apprenez-nous à vous connoître,
A vous ſervir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon eſprit s'ouvre à votre voix ;
Et que mon cœur, toujours docile,
Se ſoumette au joug de vos lois.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Avec les jeux dans le village.

POUR reconnoître la tendreſſe
D'un Dieu si bon, si bienfaisant,
Que mon cœur s'enflamme ſans ceſſe
Des feux du plus doux ſentiment.
C'eſt pour Jéſus que je reſpire ;
Jéſus, ſeul tu me rends content :
Combien je me plais à te dire
Que je veux mourir en t'aimant ! *(bis.)*

Je te bénis dans la nature ;
Mais je te chéris dans mon cœur ;

Et c'eſt à t'aimer ſans meſure
Que je conſacre mon bonheur.
Ta douce voix daigna m'inſtruire
Et me découvrir mon erreur;
Depuis cet inſtant je ſoupire
De regret de n'avoir qu'un cœur. *(bis.)*

Fais du moins que pour toi ſans ceſſe
Il ſoit brûlé des plus beaux feux;
Hélas! que n'a-t-il la tendreſſe
De tous les citoyens des cieux?
De ce cœur ſois l'unique maître;
Jéſus, ta beauté l'a charmé;
Et c'eſt à toi ſeul qu'il veut être:
Il a trouvé ſon bien-aimé. *(bis.)*

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR: Carleton, héros débonnaire.

ESPRIT d'amour, céleſte flamme,
Par qui brûlent les cœurs des ſaints!
Daigne répandre dans mon âme
Les rayons de tes feux divins:
Etends ſur moi ton doux empire,
Viens m'embraſer, et dans mon cœur,
Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
Fais que tout autre amour expire;
Et dans mon cœur, et dans mon cœur,
Ne laiſſe plus que ton ardeur.

SIX-

Sixieme Cantique.

ESPRIT-Saint, Dieu de vérité !
Exaucez nos prières,
Ouvrez nos yeux à la clarté
Des traits de vos lumières.
Divin Eſprit ! inſtruisez-nous,
Et tournez notre cœur vers vous.

Daignez de ces tendres enfans
Rendre l'eſprit docile ;
Former leurs jours encor naiſſans
Au jour et l'Evangile :
Faites ſur eux couler vos dons ;
Faites-leur goûter vos leçons.

Gravez en eux de votre loi
Et l'amour de la crainte :
Que, dans leur cœur, la vive foi
Ne ſoit jamais éteinte ;
Que ſon flambeau, jusqu'au trépas,
Eclaire et conduise leurs pas.

Venez, eſprit de charité !
Vous fixer dans nos âmes ;
Allumez-y l'activité
De vos céleſtes flammes.
Eſprit d'amour ! venez dans nous,
Nous apprendre à n'aimer que vous.

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Vous voulez me faire chanter.

ESPRIT-Saint, de la vérité
Le docteur et le maître,
Ah ! daignez, par votre bonté,
Me la faire connoître.
Afin que votre inſtruction,
Seigneur, me ſoit utile,
Inſpirez-moi l'attention,
Rendez mon cœur docile.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Ah ! vous dirai-je, maman.

JESUS, l'ami des enfans,
Daigne écouter nos accens,
Sois toi-même notre maître ;
Apprends-nous à te connoître,
A t'aimer, à te ſervir,
A bien vivre, à bien mourir.

Nous attendons du Seigneur
Une ineffable faveur.
O faveur ineſtimable !
O pain d'un goût délectable !
Pour toi ſeul ſont tous nos vœux ;
Toi ſeul peux nous rendre heureux.

Jéſus, prépare nos cœurs,
Donne-nous de bonnes mœurs.
Hâte le jour mémorable,
Hâte l'inſtant favorable,
Où tu nous admettras tous
A la table de l'époux.

NEU-

Neuvieme Cantique.

Après l'Instruction.

BENISSONS à jamais
Le Dieu qui nous éclaire :
Bénissons à jamais
Ses lois et ses bienfaits. *fin.*

Sa grâce salutaire
Dissipe nos erreurs,
Et comble de ses faveurs
Nos esprits et nos cœurs.
Bénissons, &c.

Un Dieu qui nous aime
De cet amour extrême ;
Un Dieu qui nous aime
A droit à notre amour.
Bénissons, &c.

Gardons sa loi sainte ;
Sans lui donner la moindre atteinte,
Gardons sa loi sainte ;
Aimons-le, aimons-le, à notre tour.
Bénissons, &c.

Dixieme Cantique.

Sur l'Air : Afin d'être docile et sage.

O Mon Dieu ! je vous remercie *
De vos ſaintes inſtructions ;
Et, par Jéſus-Chriſt, je vous prie
D'oublier mes diſtractions.

Puisqu'on eſt d'autant plus coupable
Qu'on ſait et ne fait pas le bien ;
Si vous me rendez plus capable,
Seigneur, rendez-moi plus chrétien.

Onzieme Cantique.

Même Air.

NOUS adorons cette loi ſage,
Que l'on vient de nous expliquer ;
Achevez, Seigneur, votre ouvrage ;
Aidez-nous à la pratiquer.

Soyons à Dieu dès notre enfance,
Paſſons nos jours à le ſervir,
Et que toute notre ſcience
Soit de croire, aimer, obéir.

Au lieu des Cantiques précédens, on pourroit, à la fin du Catéchisme, chanter quelque Cantique plus long, sur les Fêtes, ou les différens sujets qui y ont été expliqués.

* Variante de la première strophe.

Seigneur, je vous rends mille grâces
De vos saintes instructions ;
Sur moi, pour les rendre efficaces,
Versez vos bénédictions.

Puisqu'on, &c.

Les Prières Chrétiennes.

L'oraison Dominicale.

DOUZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Avec les jeux dans le village ; ou, Un rien plait ; ou, Gaston, le sort de la patrie.

O Notre père ! ô Dieu des Anges !
Dont le palais eſt dans les cieux,
Que de ton ſaint nom les louanges
Retentiſſent dans tous les lieux ;
Qu'en nos cœurs ta grâce établiſſe,
Grand Roi ! ton royaume éternel ;
Que ta volonté s'accompliſſe
Et ſur la terre et dans le ciel. *(bis.)*

Que ta main propice nous donne
Le pain que nous te demandons ;
Que ta clémence nous pardonne,
Comme au prochain nous pardonnons :
Sans ceſſe l'ennemi nous livre
Les plus redoutables aſſauts ;
Sois notre force, et nous délivre,
Dans tous les tems, de tous les maux. *(bis.)*

Pour la Salutation angélique, voyez parmi les Cantiques à l'honneur de la ste. Vierge.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

TREIZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : O filii & filiæ, ou, en joignant deux strophes, sur l'AIR : Quand on est mort, c'est pour long-tems.

Vive Jésus, vive Jésus, vive Jésus.

JE crois au Père Tout-puiſſant,
Qui d'un mot tira du néant,
Et la terre et le firmament.
Vive Jéſus, &c.

Je crois au Fils l'Emmanuel,
Du Père le Verbe éternel,
Unique, conſubſtantiel.
Vive Jéſus, &c.

Il fut conçu du Saint-Eſprit,
De la Vierge enfant il naquit,
Il eſt Jéſus, il eſt le Chriſt.
Vive Jéſus, &c.

Sous Pilate il ſouffrit pour nous,
Et ſon corps, déchiré de coups,
Sur ſa croix fut percé de clous.
Vive Jéſus, &c.

Il expire dans ce tourment,
Et de la croix on le deſcend,
Pour le porter au monument.
Vive Jéſus, &c.

Ce

Ce conquérant de l'univers
Defcend auffitôt aux enfers,
Pour tirer les juftes des fers.
Vive Jéfus, &c.

Trois jours après, victorieux,
Il fort du tombeau, glorieux,
Pour monter au plus haut des cieux.
Vive Jéfus, &c.

Là, jusqu'au jour du jugement,
Il eft fur un trône éclatant,
A la droite du Tout-puiffant.
Vive Jéfus, &c.

Un jour, la balance à la main,
Avec un pouvoir fouverain
Il jugera le genre-humain.
Vive Jéfus, &c.

Je crois encore au Saint-Efprit,
Je crois l'Eglise qu'il conduit,
Je crois tout ce qu'elle nous dit.
Vive Jéfus, &c.

Je crois la réfurrection,
Des péchés la rémiffion,
Et des faints la communion.
Vive Jéfus, &c.

Je

Je crois enfin qu'après la mort,
Dieu prononce en dernier reſſort,
Sur notre bon ou mauvais ſort.
Vive Jéſus, vive Jésus, vive Jésus.

Les Commandemens de Dieu.

Quatorzieme Cantique.

Sur l'Air des folies d'Espagne.

ADORE un Dieu qui ſeul eſt adorable,
Songe à lui plaire, à l'aimer nuit et jour :
De tous les biens il eſt le ſeul aimable ;
Aime-le donc du plus parfait amour.

Tu pourras bien, pour cauſe légitime,
Du Créateur atteſter le ſaint nom ;
Mais c'eſt charger ton âme d'un grand crime,
Que, de jurer à faux, ou ſans raiſon.

Que le Dimanche, aucune œuvre ſervile
N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;
Mais tout le jour, à ſes ordres docile,
Pour le ſervir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici bas te proſpère,
Et que le Ciel t'accorde ſon ſecours,
Respecte, écoute, aſſiſte père et mère;
C'eſt le moyen de prolonger tes jours.

Fuis

Fuis l'homicide ; évite la vengeance ;
N'écoute point une aveugle fureur :
Car on ne peut ſe venger d'une offenſe
Sans uſurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la luxure,
Défends ton cœur, et jamais n'y conſens ;
Mais, le corps chaſte et l'âme toujours pure,
Préſerve-toi du déſordre des ſens.

Envers autrui ſois en tout équitable,
Contre ſon gré ne lui prends jamais rien ;
D'un crime égal on eſt encore coupable
En retenant injuſtement ſon bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
Fais-le toujours avec ſincérité,
Et que jamais nul motif ne t'engage
A dire rien contre la vérité.

Non ſeulement le Seigneur te commande
De t'abſtenir d'un coupable plaiſir ;
Pour être chaſte autant qu'il le demande,
Réprime encor juſqu'au moindre déſir.

Dieu veut auſſi que ton âme s'abſtienne
De convoiter le bien de ton prochain ;
Le déſir même eſt ſujet à la peine
Dont il punit un injuſte larcin.

Quinzieme Cantique.

Les Commandemens de l'Eglise.

L'EGLISE ordonne
Les fêtes de ſanctifier,
Comme au dimanche Dieu nous donne
L'ordre de tous travaux ceſſer ;
L'Egliſe ordonne.

Entends la meſſe,
Les fêtes et jours du Seigneur,
Qu'à ſervir Dieu ton cœur s'empreſſe:
Surtout avec grande ferveur
Entends la meſſe.

Aux pieds du prêtre,
Du moins chaque année une fois,
Tous tes péchés viens reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du prêtre.

Jéſus t'invite
A ce ſacrement tout divin,
Où lui-même nous rend viſite ;
Au moins à pâque, à ſon feſtin
Jéſus t'invite.

Tout le carême
Tu dois jeûner exactement ;
Vigiles, quatre-tems de même,
Et tout auſſi fidèlement
Que le carême.

Par

Par pénitence,
Vendredi chair ne mangeras ;
Dans une pareille abſtinence,
Le samedi tu paſſeras
Par pénitence.

Les droits et dîmes
A l'égliſe tu payeras :
Quelles dettes plus légitimes ?
Jamais donc tu ne retiendras
Les droits et dîmes.

SEIZIEME CANTIQUE.

Actes principaux de la Religion.

Sur l'AIR : Quand on est mort c'est pour long-tems.

Acte de Foi.

MON Dieu ! je crois ſincèrement,
Et je veux croire conſtamment
Ce que l'Egliſe nous apprend.
C'eſt toi, divine Trinité !
Suprême et ſeule vérité,
Qui par l'Esprit-Saint l'as dicté.

Acte d'Espérance.

O Dieu ! qui t'immolas pour moi,
Auteur de mes jours, de ma foi,
Je mets tout mon eſpoir en toi.
Tu peux ſeul être mon recours,
La force, l'appui de mes jours,
Ma récompenſe pour toujours.

Acte

Acte d'Amour.

Dieu de beauté, Dieu de grandeur !
Ma fin, ma gloire, mon bonheur,
Je t'aime du fond de mon cœur.
Toi ſeul es digne d'être aimé ;
Que de tes ſaints attraits charmé,
Tout cœur pour toi ſoit enflammé.

Acte de Contrition.

Seigneur ! confus de mes forfaits,
Pour l'amour de toi je voudrois
Ne les avoir commis jamais.
J'en ai la plus vive douleur ;
Toujours j'en aurai de l'horreur,
Mourir plutôt qu'être pécheur.

Pour offrir à Dieu sa journée.

DIX-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Dans ma cabane obscure, ou, L'aurore vien de naitre.

O DIEU ! dont je tiens l'être,
Toi qui règles mon ſort,
Seul arbitre, ſeul maître
De mes jours, de ma mort ;
Je t'offre les prémices
Du jour qui luit ſur moi,
Et veux ſous tes auſpices
Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice
En voir tous les inſtans ;

Que ta main en banniſſe
Tous les dangers preſſans:
Sur-tout, Dieu de clémence,
Que par ton prompt ſecours
Nul crime, nulle offenſe
N'en termine le cours.

Que ta bonté facile,
Qui voit tous nos beſoins,
Rende à tes yeux utile
Mon travail et mes ſoins;
Et que, ſuivant la trace
Que nous ouvrent les ſaints,
Mes jours ſoient, par ta grâce,
Des jours et purs et pleins.

Pour demander à Dieu sa Bénédiction pendant la nuit.

Dix-huitieme Cantique.

Sur l Air: du systême.

O DIEU, dont la providence
Fixe nos nuits et nos jours!
De la nuit que je commence,
Daigne rendre heureux le cours. *fin.*
Que tes Anges tutelaires
Veillent ſur tous mes momens,
Et que leurs ſoins ſalutaires
Gardent mon âme et mes ſens.

Que

Que jamais je ne ſommeille
Que dans la paix du Seigneur ;
Et que je ne me réveille
Que pour lui donner mon cœur.
O Dieu ! &c.

Pour le tems de l'Avent.

Premier Cantique.

DOUX Sauveur que nous attendons,
Hâtez-vous de descendre ;
Vous dont l'amour pour la terre eſt ſi tendre,
Venez y répandre vos dons. *fin.*
On voit le vice y croître,
On voit mille erreurs y paroître :
Que tant de maux vous attirent des cieux.
Cieux ! ouvrez-vous, donnez-nous notre maître ;
Qu'il vienne au plutôt dans ces lieux
Se faire reconnoître.
Doux Sauveur, &c.

Second Cantique.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie.

ADAM, juſte victime
D'un Dieu plein de courroux,
Perdu pour un ſeul crime,
Devoit nous perdre tous :
Une éternelle chaîne,
Une éternelle mort,

De

De la nature humaine
Etoient le triſte ſort.

A nous réduire en poudre
Dieu ſemble balancer ;
Il tient en main la foudre,
Il n'oſe la lancer :
L'arrêt de ſa juſtice
Veut être exécuté ;
Mais il devient propice,
Preſſé par ſa bonté.

L'offenſe eſt infinie,
Il faut la réparer ;
De la voir impunie
On ne peut eſpérer ;
Mais un néant coupable
Envers ſon Créateur,
N'eſt-il pas incapable
D'être réparateur ?

La voix de la juſtice,
Parlant à l'Eternel,
Demande le ſupplice
De l'homme criminel ;
Mais, ſur tous les obſtacles
L'amour fermant les yeux,
A faire des miracles
Devient ingénieux.

Faut-il, dit à ſon père
Le fils égal à lui,
Laiſſer, dans leur misère,
Les hommes ſans appui ?
Je ſens que je les aime;
Quand je les vois périr,
En m'immolant moi-même
Je veux les ſecourir.

Troisieme Cantique.

Désirs de la venue de J. C.

Sur l'Air : Laissez paître vos bêtes.

VENEZ, divin Meſſie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, ſource de vie,
Venez, venez, venez. *fin.*
Ah ! deſcendez, hâtez vos pas ;
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, divin Meſſie, &c.

Ah ! déſarmez votre courroux ;
Nous ſoupirons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'eſpérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers ſont déchaînés.
Deſcendez ſur la terre ;
Venez, venez, venez.
Venez, divin Meſſie, &c.

Eclairez

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.
Au plus affreux ſupplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
Venez, Sauveur propice ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Que nos ſoupirs ſoient entendus ;
Les biens que nous avons perdus
Ne nous ſeront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes ;
Grand Dieu, ſi vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'alarmes.
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons, victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'eſperons ſans ceſſe.
Les cieux nous furent deſtinés.
Tenez votre promeſſe ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Ah ! puiſſions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuſe cour,
Et votre gloire, et votre amour.

C'eſt là l'heureux partage
De ceux que vous prédeſtinez ;
Donnez-nous-en un gage,
Venez, venez, venez.
Venez, divin Meſſie, &c.

On peut auſsi, en ce tems, chanter celui de la Fête de l'Annonciation, Le Dieu que nos ſoupirs, &c.

Quatrieme Cantique.

Paraphrase du Rorate.

Sur l'Air : Petits oiſeaux, vous le dirai-je encore.

De la roſée effuſion céleſte !
De nos cœurs altérés viens ſoulager l'ardeur ;
Que la terre nous germe *(bis.)* enfin un Dieu Sauveur.
Sans toi, nous gémiſſons dans un état funeſte ;
Sois ſenſible à notre malheur.

Aſſez long-tems ta trop juſte colère
Fit ſentir à Sion de ton bras la rigueur ;
Son cœur gémit, ſoupire ; *(bis.)* exauce-la, Seigneur !...
Elle a vu déſerter l'auguſte ſanctuaire
Où tu fis briller ta grandeur.

Découvre-nous ton aimable viſage ;
Prends pitié de nos maux, laiſſe toucher ton cœur :

De l'homme ingrat le crime *(bis.)* excite
ta fureur ;
La lèpre du péché fait de ta propre image,
A tes yeux, un objet d'horreur.

Jette les yeux, ô Dieu, ſur la misère
D'un monde infortuné, l'ouvrage de ta main.
Envoye le Meſſie, *(bis.)* et que l'agneau
divin,
Rompant le joug peſant qui déſole la terre,
Rachete enfin le genre humain.

Conſolez-vous, ô nation chérie !
Conſolez-vous, je viens pour ſauver l'univers.
Oui, mon amour me preſſe, *(bis.)* il va
briſer vos fers.
Ceſſez de ſoupirer : la triſteſſe eſt bannie,
Les pleurs ſe changent en concerts.

CINQUIEME CANTIQUE.

Les Antiennes O.

Sur l'AIR : Venez, divin Messie.

O Sapientia, &c.

O Divine ſageſſe !
Don du Très-haut, tréſor des cieux ;
O divine ſageſſe !
Venez naitre en ces lieux.

Vous commencez, vous pourſuivez ;
D'un même ſoin vous achevez.
Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;
Votre bonté nous preſſe,
Et fortement, et doucement.
Eclairez-nous ſans ceſſe
Dans notre aveuglement.
O Adonaï, &c.
O vous, flambeau céleſte,
Qui parûtes ſur Sinaï !
O vous, flambeau céleſte,
Brillant Adonaï !
Paroiſſez ſur notre horiſon,
Ainſi qu'à Moyſe au buiſſon,
Prêt d'exterminer Pharaon :
Changez l'état funeſte
Où le démon nous a tous mis ;
Ce ſeul eſpoir nous reſte ;
Vous nous l'avez promis.
O Radix Jesse, &c.
O ſigne favorable,
Par qui la paix a commencé !
O ſigne favorable,
Rejeton de Jessé !
Tout l'univers ſuivra vos lois ;
Vous regnerez ſur tous les rois ;
Tous ſe rendront à votre voix ;
Rédempteur adorable !
Ah ! deſcendez donc ici bas ;
Soyez-nous favorable ;
Venez, ne tardez pas.

O Clavis David, &c.

O Clef du Roi prophête !
Que votre éclat brille à nos yeux;
O Clef du Roi prophête!
Venez ouvrir les cieux.
Vous qui ſeul ouvrez et fermez,
Délivrez-nous, infortunés,
Dans les ténèbres enchaînés.
Que notre âme inquiète
Sorte enfin de captivité.
Sa paix ſera parfaite,
Ayant ſa liberté.

O Oriens, &c.

O Soleil de juſtice !
Dont l'Orient chaſſe la nuit,
O Soleil de juſtice!
Par qui le jour nous luit ;
Splendeur de la divinité,
Revêtez notre humanité
Des rayons de votre clarté.
Voyez d'un œil propice
De l'homme ingrat quel eſt le ſort ;
Voudrez-vous qu'il périſſe
Dans l'ombre de la mort ?

O Rex Gentium, &c.

O puiſſant Roi du monde,
Qui faites l'objet de nos vœux ;
O puiſſant Roi du monde,
Rendez-le donc heureux.

Il tomberoit ſans votre appui ;
Il s'eſt flatté juſqu'aujourd'hui
Que votre amour ſeroit pour lui.
L'homme en vous ſeul ſe fonde ;
Faut-il, après l'avoir aimé,
Que votre main confonde
Celui qu'elle a formé ?
O Emmanuel, &c.
O ſouverain Meſſie !
Prenez le nom d'Emmanuel.
O ſouverain Meſſie,
Fils du Père éternel !
Faudra-t-il que nous gémiſſions,
O déſiré des Nations !
Que loin de vous nous périſſions ?
Ah ! rendez-nous la vie,
O notre Maître et notre Dieu !
Votre amour vous convie
A naître en ce bas lieu.

SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR du Carrillon de Dunkerque.

VENEZ, céleſte Epoux,
Objet charmant et doux,
Montrez-nous vos appas,
Deſcendez, ne tardez pas.
Il eſt tems, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs ;
D'abord tout va ſe rendre
A vos attraits vainqueurs.

Nais-

Naiſſez ſans plus attendre,
Pour le ſalut de tous.
Venez, &c.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père
Un maître irrité ;
De ſa juſte colère
Vous retiendrez les coups.
Venez, &c.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis ;
C'eſt du Ciel l'héritage
Qui nous eſt promis :
Ce glorieux partage,
Nous l'attendons de vous.
Venez, &c.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naiſſance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.
Venez, &c.

Quelle tendreſſe extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !

De

De ce bonheur ſuprême
Les Anges ſont jaloux.
Venex. &c.

Voulant, comme victime,
Pour nous mourir en croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids :
Satan, au noir abîme,
En frémit de courroux.
Venez, &c.

Pour la Fête de Noêl,

PREMIER CANTIQUE.

A L'exemple des Anges,
Dans ce beau jour,
Publions les louanges
D'un Dieu d'amour,
Qui, pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieux ;
Chantons *Gloria, Alleluia, Alleluia.*

Quelle réjouiſſance,
Dans ces bas lieux,
Règne par la naiſſance
Du Roi des cieux !
Nos bergers quittent leurs troupeaux,
Et loin des hameaux,
Vont de çà de là. *Alleluia*, &c.

Sur le ton le plus tendre,
Parmi les airs,

Les

Les Anges font entendre
Mille concerts :
Pour chanter un bonheur ſans prix,
Ces heureux esprits
Chantent *Gloria, Alleluia.*

Voici le jour propice
Où le Seigneur
Veut qu'enfin s'accompliſſe
Notre bonheur :
Des prophêtes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme
Nous perdit tous,
Dieu ne regarda l'homme
Qu'avec courroux.
Sa juſtice éclata d'abord,
Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,
Par nos concerts,
Frémit, menace et crie
Dans les enfers :
Redoublons nos douces chansons ;
Plus nous chanterons,
Plus il frémira. *Alleluia.*

SECOND CANTIQUE.

Sur l'AIR : Or nous dites, Marie. &c.

GRAND Dieu ! que de merveilles
S'accompliſſent pour moi !
Mes yeux et mes oreilles,
Rendez-vous à la foi.
La force et la foibleſſe,
La juſtice et l'amour,
La gloire et la baſſeſſe
S'uniſſent en ce jour.

Une Vierge eſt la mère
De l'Enfant qui paroît,
Et le Fils eſt le Père
De celle dont il naît.
Le ſage eſt dans l'enfance,
L'immenſe en un berceau,
Le tout dans l'indigence,
Et l'éternel nouveau.

La lumière immuable
Eſt dans l'obscurité ;
Je vois dans une étable
Le Dieu de majeſté ;
Son trône est une crêche,
Sa cour des animaux ;
Son silence nous prêche,
Son mal guérit nos maux.

Déjà, quoique ſans armes,
Je le vois triomphant ;

L'enfer eſt aux alarmes
Aux cris d'un tendre enfant :
Sa beauté l'épouvante,
Son nom le fait frémir,
Sa douceur le tourmente,
Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
Adorable vainqueur :
Si j'y mets un obſtacle,
O Dieu ! changez mon cœur :
Echauffez-en la glace,
Briſez ſa dureté ;
Qu'il vous cède une place
Qui vous a tant coûté.

TROISIEME CANTIQUE.

Dialogue entre un Ange et un Berger.

Sur l'AIR : Une jeune pucelle de noble cœur.

L'Ange.

ENTENDS ma voix fidèle,
Paſteur, ſuis-moi ;
Viens témoigner ton zèle
Au divin Roi :
Ce Dieu ſi grand eſt né dans une étable,
Ce Dieu si redoutable
Eſt homme comme toi.

Ce qu'un Dieu fait entendre
Du haut des cieux,
Tu ne peux le comprendre
Dans ces bas lieux.

Qu'un Dieu ſoit né, la nouvelle eſt étrange ;
Mais tu la tiens d'un Ange,
Berger, ouvre les yeux.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle lumière
Dans ce hameau,
Vient frapper ma paupière ?
Eſt-ce un flambeau ?
J'en ſuis ſurpris, il n'eſt pas ordinaire
Que la nuit ſoit ſi claire :
Le jour n'eſt pas ſi beau.

L'Ange.

Le plus grand des miracles
Eſt accompli ;
L'énigme des oracles
Eſt éclairci ;
Tout eſt changé ; le corps ſuccède à l'ombre,
Le jour à la nuit ſombre ;
Un Dieu naît aujourd'hui.

Le Berger.

O Ciel ! quelle merveille,
En ce moment,
Vient frapper mon oreille ?
Quel changement !
Le Roi des Rois, ſeul grand, ſeul redoutable,
Pour ſauver un coupable,
Naît dans l'abaiſſement !

L'Ange.

L'Ange.

C'eſt par l'amour extrême
Qu'il a pour vous,
Qu'il vous ſauve, lui-même,
De ſon courroux.
Par un arrêt, dont il eſt la victime,
Il s'eſt chargé du crime ;
Et l'homme en eſt abſout.

Le Berger.

O père le plus tendre
Qui fut jamais !
Que pourrons-nous lui rendre
Pour ſes bienfaits ?
De ſes tréſors il enrichit la terre.
Nous lui faiſons la guerre ;
Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage,
Hâte tes pas :
Donne ton cœur pour gage,
Et ne crains pas.
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le preſſe.
A force de tendreſſe,
Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel ſaint déſir m'enflamme ?
Quel mouvement ?
Secondez de mon âme
L'empreſſement.

Hâtez mes pas : je ne puis plus attendre.
Peut-on trop tôt ſe rendre
Près d'un Dieu si charmant ?

Quatrieme Cantique.

Sur l'Air : Où s'en vont ces gais bergers.

ÇA, bergers, aſſemblons-nous ;
Allons voir le Meſſie,
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie.
Je l'entends, il nous appelle tous ;
O ſort digne d'envie !

Laiſſons-là tout le troupeau ;
Qu'il erre à l'aventure ;
Que ſans nous, ſur ce côteau,
Il cherche ſa pâture.
Allons voir dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ſes frimas,
Ait endurci la plaine ;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance eſt vaine.
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Sa naiſſance ſur nos bords
Ramène l'alégreſſe :
Répondons, par nos tranſports,
A l'ardeur qui le preſſe ; Se-

Secondons, par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce-nous ;
Dissipe nos alarmes ;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes ;
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Préparons-nous.

RASSEMBLONS-nous dans ces douces retraites ;
Prenons nos haut-bois, nos musettes ;
Mêlons, mêlons nos voix au son des chalumeaux :
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux.

Le roi des rois a quitté son tonnerre ;
Son fils rend la paix à la terre :
Le ciel nous est propice, il calme son courroux,
Sitôt qu'il voit son maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'est l'amour qui l'appelle
Du sein de sa gloire immortelle :
Ah ! que ce jour pour nous est un jour glorieux !
La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il

Il vient lui-même expier notre crime ;
Lui-même il en eſt la victime :
Pour appaiſer ſon père il daigne s'immoler :
Je vois ſon ſang déjà prêt à couler.

Ah ! puisqu'enfin ſon heureuse naiſſance
Nous rend notre chère innocence ;
Pour n'être pas ingrats, après tant de bienfaits,
Gardons-la mieux ; ne la perdons jamais.

Monſtre cruel, ſeul auteur de nos peines,
Péché ! nous ſortons de tes chaînes :
C'eſt trop long-tems gémir dans la captivité,
Ce jour heureux nous rend la liberté.

Dieu Rédempteur, qui finis nos alarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,
L'amour dans tous les cœurs imprime cette loi,
De ſoupirer et de mourir pour toi.

Sixieme Cantique.

Sur l'Air : Dans le bel âge.

DANS cette étable,
Que Jéſus eſt charmant !
Qu'il eſt aimable
Dans ſon abaiſſement !
Que d'attraits à la fois !
Non, les palais des rois

N'ont

N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que ſa puiſſance
Paroît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour!
L'eſclave eſt racheté;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à ſa naiſſance
Rien n'eſt si redouté
Que ſa puiſſance.

Plus de misère:
Jéſus s'offrant pour nous,
D'un Dieu sévère
Appaiſe le courroux.
Pour ſauver le pécheur,
Il naît dans la douleur:
Pouvoit-il ce bon père,
Unir à ſa grandeur
Plus de misère?

S'il eſt ſenſible,
Ce n'eſt qu'à nos malheurs;
Le froid horrible
Ne cauſe point ſes pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur, aux attraits
D'un amour si visible,

Doit céder déformais,
S'il eft fenfible.

Que je vous aime !
Peut-on voir vos appas,
beauté fuprême,
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on eft heureux
De brûler de ces feux
Dont vous brûlez vous-même !
Ce font là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Prends, ma Phillis, prends ton verre.

CHER enfant qui vient de naître,
Ah ! que ton amour eft doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous. *fin.*
En toi feul le monde efpère ;
C'eft pour nous que de ton père
Tu reffens tout le courroux.
Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre juftice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour fervir un Dieu vengeur. *fin.*
Pour avoir trop de clémence,
Tu reffens trop de vengeance :
Ton amour punit ton cœur.
Ah ! que, &c.

Il n'eſt point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On diroit que la nature
Méconnoît ſon divin roi. *fin.*
C'eſt ton père qui l'anime
A punir de notre crime
L'auteur même de la loi.
Il n'eſt point, &c.

Malgré ta toute-puiſſance,
Tu gémis dans un berçeau ;
Tu ne reçois la naiſſance
Que pour rentrer au tombeau. *fin.*
Ah ! faut-il que la mort même,
Contre ſon maître ſuprême,
Uſurpe un droit si nouveau ?
Malgré, &c.

Ton amour eſt ineffable :
Nous devons, à notre tour,
O Dieu tout bon, tout aimable !
Expirer pour toi d'amour. *fin.*
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos âmes,
Et s'augmentent chaque jour.
Ton amour, &c.

Huitieme Cantique.

O DOUCE nuit ! O nuit charmante !
Plus belle que le plus beau jour !

Des céleftes douceurs secrète confidente !
C'eft à toi que l'on doit ce myftère d'amour.
Un Dieu naît fous tes voiles fombres ;
Il contente tous nos désirs.
Hélas ! hélas ! que tes charmantes ombres
Vont à nos cœurs épargner de soupirs !

Dans cette nuit, j'entends les Anges
Qui forment les plus doux concerts :
Ils chantent, ces efprits, les céleftes louanges
De leur Dieu fait enfant pour fauver l'univers.
Aux bergers, par leur miniftère,
Ce bien ineffable eft appris.
Hélas ! hélas ! de ce divin myftère,
Un monde entier ne connoît pas le prix.

D'un Dieu naiffant, qui l'eût pu croire ?
La crèche devient le berceau ;
L'étable eft le palais qui renferme la gloire
Du puiffant Roi des cieux : quel prodige nouveau !
Cet enfant s'immole lui-même
Pour fauver les hommes pécheurs.
Hélas ! hélas ! que son amour extrême
Va lui causer de mortelles douleurs !

Neuvieme Cantique.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

QUELS concerts fe font entendre,
Dans nos paisibles hameaux ? Quel

Quels doux ſons, quelle voix tendre,
Font retentir nos côteaux ?
Ah ! Bergers, c'eſt votre maître
Qui deſcend du haut des cieux,
Et dans ce séjour champêtre,
Vient ſe montrer à vos yeux.

Mortels, l'euſſiez-vous pu croire,
Que ce Dieu de majeſté,
Qui remplit tout de ſa gloire,
Voilât ſa divinité ;
Et, victime de ſon père,
Qu'il déposât ſes grandeurs,
Et vint habiter la terre
Avec les hommes pécheurs ?
Quels concerts, &c.

Trop malheureuſe victime
Du démon et de la mort,
L'homme, déchu par ſon crime,
Gémit ſur ſon triſte ſort.
Ah ! Seigneur ! dont la puiſſance,
Prit plaiſir à le former,
Montre-lui que ta clémence
Peut auſſi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image
Tu formas ſes traits divins ;
Que c'eſt le plus bel ouvrage
Qui ſoit ſorti de ſes mains.

Si les taches de ſes vices
Défigurent le tableau,
Sur l'objet de tes délices
Viens repaſſer le pinceau.
Trop malheureux, &c.

En vain mon âme timide
Ne l'approche qu'en tremblant ;
Un céleſte eſpoir me guide
Aux pieds de ce tendre enfant.
Quand par ſon amour extrême
Il comble tous mes déſirs,
Puis-je craindre, si je l'aime,
Qu'il rejette mes ſoupirs ?

C'en eſt fait, ma crainte expire,
Mon Jéſus sèche mes pleurs ;
Et du beau feu qu'il m'inspire,
Je ſens déjà les ardeurs.
De cet enfant adorable,
Les charmes victorieux,
Triomphent d'un cœur coupable,
Qui trouve grâce à ſes yeux.
Eu vain mon âme, &c.

DIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Charmante Gabrielle.

BEL aſtre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'eſt toi ſeul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi. C'eſt

C'eſt ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

Du fond de cette crêche,
Où tu te laiſſes voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un si tendre devoir.
C'eſt, &c.

C'eſt pour ſauver mon âme
Que tu deſcends des cieux.
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.
C'eſt, &c.

Du monde qui me preſſe,
Je ne ſuis plus charmé;
Je veux t'aimer ſans ceſſe,
Comme tu m'as aimé.
C'eſt, &c.

Sorti de l'eſclavage
Par ta pure bonté;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté.
C'eſt, &c.

Ton nom de ma mémoire
Ne ſortira jamais;

Je

Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits.
C'eſt, &c.

ONZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Loin du bruit des armes.

JESUS, notre maître,
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux ;
Que notre alégreſſe,
Que notre tendreſſe
Eclate à ſes yeux.
Ce maître adorable
D'un bonheur durable
Comble tous nos vœux.
Ce Dieu, notre père,
Vient rendre à la terre
Le bonheur des cieux.

O jour plein de charmes,
Tu taris nos larmes,
Tu briſes nos fers !
Nous ſortons des chaînes,
Tes fureurs ſont vaines,
Tyran des enfers !
Ce Dieu qui nous aime,
S'immole lui-même
Pour tous les pécheurs ;
Il ſe rend victime
Du funeſte crime
Qui fit nos malheurs.

Hon-

Honneur, amour, gloire,
Triomphe, victoire,
Au plus grand des rois :
Chantons ſes louanges,
Aux concerts des anges
Uniſſons nos voix.
Jéſus notre maître,
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux :
Que notre alégreſſe,
Que notre tendreſſe
Éclate à ſes yeux.

Douzieme Cantique.

Sur l'Air : Charmante Gabrielle.

BEL aſtre, dont j'adore
L'éclat dans un berceau ;
Soleil, qui tout redore
D'un luſtre tout nouveau ;
Renouvelle mon âme,
Dans ce beau jour,
De la plus belle flamme
De ton amour.

Ce ſoleil de juſtice,
C'eſt vous, divin enfant ;
Cet aſtre si propice,
C'eſt vous-même naiſſant ;
Brûlez nos cœurs des flammes
De vos ardeurs,
Et brillez ſur nos âmes
Par vos ſplendeurs.

Le monde avec ſes charmes
N'a plus de quoi charmer.
Vos attraits ſont des armes
Qui doivent déſarmer.
Votre amour eſt si tendre,
O doux Sauveur !
Que tout cœur doit ſe rendre
A ſa douceur.

Votre éclat admirable,
Qui brille au haut des cieux,
Semble encor plus aimable,
Naiſſant en ces bas lieux.
Plus vos grandeurs s'abaiſſent
Pour des mortels,
Plus il faut qu'ils vous dreſſent
De ſaints autels.

TREIZIEME CANTIQUE.

NUIT pleine de douceur,
Où tout charme et contente,
Ah ! tu ravis mon cœur ;
Nuit claire, nuit brillante,
Où tout le monde chante
L'excès de mon bonheur.
C'eſt lui-même, c'eſt mon maître,
C'eſt mon Dieu qui va paroître.
Preſſez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
Portez-lui mes ſoupirs.
Preſſez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
Portez-lui mes déſirs.

QUATORZIEME CANTIQUE.

VOLE, amour divin,
Deſcend du ſéjour de ta gloire ;
Vole . . . . viens :
Nos cœurs ſoumis te cèdent la victoire ;
Viens te rendre aux vœux
Des mortels malheureux. *fin.*
Nous bornons toute notre eſpérance
Au premier inſtant de ta naiſſance.
Oui, ta puiſſance,
Ta ſeule préſence,
Briſera les fers
De l'univers.
Vole, amour divin, &c.

Rends-toi ſenſible à nos peines,
Viens briſer nos chaînes,
Dieu d'amour !
Tes promeſſes ſeroient vaines
Si tu différois de quitter ta cour.
Vole, amour divin, &c.

Calmons nos craintes ;
Finiſſons nos plaintes ;
Que nos ſoupirs
Se changent en plaiſirs ;
Que la triſteſſe
Faſſe place à l'alégreſſe :
Pour notre bonheur,
Nous avons un Sauveur.
Vole, amour divin, &c. Pour

Pour nous ſauver tous,
Semblable à nous
Il vient de naître;
Tel qu'un tendre enfant
Vous trouverez le Tout-puiſſant:
Que chacun s'empreſſe
De lui marquer ſa tendreſſe;
Et que notre amour
Augmente pour lui chaque jour.
Vole, amour divin, &c.

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR: Or nous dites, Marie, ou, Ah! que la chasse est belle.

SOUS les pas du Meſſie,
O cieux! abaiſſez-vous;
Pour nous rendre la vie,
Il deſcend juſqu'à nous:
Déjà les chœurs des Anges,
Par leurs divins concerts,
De ſes juſtes louanges
Font retentir les airs.

Grands qu'un faux éclat trompe,
Habitez des palais;
Que la pourpre avec pompe,
Vous couvre ſous le dais:
La grandeur véritable
N'a pas de tel beſoin;
Jéſus dans une étable,
Eſt couché ſur du foin.

C'eſt

C'eſt lui dont la parole
A produit l'univers;
Par lui la foudre vole;
Il commande aux éclairs:
Il prend notre nature,
Pour donner, ô bonté!
Part à ſa créature,
De ſa divinité.

Par ſa grâce féconde,
Les vertus vont fleurir,
Et d'une paix profonde
Les tréſors vont s'ouvrir.
Une nouvelle terre,
Avec de nouveaux cieux,
Seront un ſanctuaire
Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis, mon âme!
Cette aimable Sauveur;
Qu'une éternelle flamme
Pour lui brûle en mon cœur:
Que tout, en moi, publie
Ses immenſes bienfaits;
Que plûtôt je m'oublie
Que d'y manquer jamais.

Seizieme Cantique.

Sur l'Air: Une fleur que l'on tranſplante.

QUE les chants de la victoire
Retentiſſent dans les airs.

Que d'un Dieu Sauveur la gloire
Soit l'objet de nos concerts.
Du ciel la juſte colère
Cède à ſon divin amour ;
Le fils unique du père
Se fait homme dans ce jour.

Saints Prophêtes, vos oracles
S'expliquent dans ce moment.
Par le plus grand des miracles
Le Fils de Dieu naît enfant.
Nuit froide, ſilencieuſe,
Tu vois naître le Sauveur ;
Ceſſe d'être ténébreuſe,
Et modère ta rigueur.

Sur ſon trône, Anges fidèles,
Vous l'adoriez en tremblant ;
Mais couvrez-le de vos aîles,
Ah ! il tremble ! il eſt ſouffrant !
Il ne lance plus la foudre,
Bergers, venez l'adorer :
Il peut tout réduire en poudre,
Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même,
Votre fils égal à vous ;
Eternel, puiſſant, ſuprême,
Il naît, il mourra pour nous.
O grand Dieu ! votre juſtice
L'immole pour nous ſauver.

Pécheur ingrat, ta malice
Pourra-t-elle réſiſter ?

Mais l'avenir ſe dévoile ;
La terre émue a tremblé.
Le ſoleil pâlit, le voile
Du temple s'eſt divisé.
Ton fils, ô Vierge éplorée !
Expire pour le pécheur ;
Et ton âme eſt tranſpercée
Par un glaive de douleur.

Dix-septieme Cantique.

Invitation aux Bergers.

Sur l'Air : Ca, bergers, assemblons-nous.

DANS le calme de la nuit,
Un Sauveur vient de naître.
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'oſe plus paroître.
Allez tous, allez bergers, ſans bruit,
Allez le reconnoître.

Quoique, ſous un voile épais,
Il cache aux yeux ſon être,
De la terre il eſt la paix,
Des cieux il eſt le maître :
Allez tous, par de profonds reſpects,
Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes :

Il vous fait une faveur,
Qu'il n'a pas faite aux Anges;
Allez tous, allez pleins de ferveur,
Publier ses louanges.

Il vous choisit en ce jour,
Sans bien et sans noblesse,
Pour les premiers de sa cour,
Malgré votre bassesse;
Allez tous, rendre à ce Dieu d'amour
Tendresse pour tendresse.

Dix-huitieme Cantique.

Sur un Air de menuet.

QUEL jour va pour nos éclore!
Déjà luit l'aurore
Du Dieu que j'adore:
Il est né.
O nuit! fuis avec tes ombres;
Tombez, voiles sombres:
Un Sauveur nous est donné. *fin.*

Mais une crêche est son trône;
De froid il frissonne;
En lui tout étonne
Mes yeux.
Il est, merveille admirable!
Enfant dans l'étable,
Et monarque dans les cieux.
Quel jour, &c.

Il ſouffre, il répand des larmes ;
Ce ſont là ſes armes :
Cédons à ſes charmes
Vainqueurs.
Hélas ! c'eſt de notre crime
La tendre victime
Qui ſollicite nos cœurs. *fin.*
Aimons-le, en lui tout l'inſpire.
Si ſon cœur ſoupire,
C'eſt qu'il ne reſpire
Qu'amour.
Pour lui ſoyons tous de flamme :
Faut-il à notre âme
Plus de motifs de retour ?
Il ſouffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,
Du ciel ennemie,
Sois de moi bannie
A jamais.
Fuyez ; et vous, beautés vaines,
Je crains peu vos chaînes,
Jéſus a briſé vos traits. *fin.*
Egal à Dieu, que tu venges,
Souverain des Anges,
Tu nais dans les langes
Pour moi :
Et moi, mon prince et mon maître !
Je veux, et renaître,
Et vivre, et mourir pour toi.
Fuis, fuis, &c.

Dix-neuvieme Cantique.

SILENCE, ciel, silence, terre,
Demeurez dans l'étonnement :
Un Dieu pour nous se fait enfant ;
L'amour triomphe en ce mystère,
Le captive aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. *(bis.)*

Disparoissez, ombres, figures ;
Faites place à la vérité :
De notre Dieu l'humanité
Vient accomplir les écritures ;
Il s'abaisse aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. *(bis.)*

A minuit une Vierge mère
Produit cet astre lumineux :
A ce moment miraculeux,
Nous appelons Dieu notre frère ;
L'étable est son réduit,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. *(bis.)*

Il n'a pour palais qu'une grange,
Couché dans de pauvres drapeaux,
Pour courtisans deux animaux ;
Et c'est dans cet état étrange
Qu'il gémit aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre est à lui. *(bis.)*

Aujourd'hui l'on voit l'inviſible,
La grandeur dans l'abaiſſement,
L'Eternel enfant d'un moment ;
Nous voyons ſouffrir l'impaſſible,
Délaiſſé ſans appui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre eſt à lui. *(bis.)*

Glaçons, frimas, ſaiſon cruelle,
Suſpendez toutes vos rigueurs ;
Vous faites pâtir votre auteur,
Gémir la ſageſſe éternelle,
Dans cette ſombre nuit,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre eſt à lui. *(bis.)*

Venez, paſteurs, en diligence,
Adorer votre Dieu Sauveur ;
Il eſt jaloux de votre cœur,
Il vous aime par préférence :
Il naît pauvre aujourd'hui,
Tandis que toute la terre,
Que toute la terre eſt à lui. *(bis.)*

Noël, Noël, à cette fête,
Noël, Noël, avec ardeur ;
Noël, Noël, au Dieu Sauveur,
Faiſons de nos cœurs sa conquête
Chantons tous, aujourd'hui,
Noël par toute la terre,
Car toute la terre eſt à lui. *(bis.)*

Vingtieme Cantique.

Sur l'Air : Une jeune pucelle.

QUELS prodiges étranges
Frappent mes yeux !
Une légion d'Anges
Chante en ces lieux.
Prêtons, bergers, l'oreille à leur musique ;
O le charmant cantique !
Il est digne des cieux.

Le maître du tonnerre,
Le roi des rois,
Dont le ciel et la terre
Suivent les lois ;
Le Créateur des hommes et des Anges,
Enveloppé de langes,
Est sans force et sans voix.

Enfin la prophétie
Qui nous promet
Le règne du Messie
A son effet.
En Bethléem vous verrez ce miracle,
C'est là qu'un saint oracle
A prédit qu'il naîtroit.

O l'heureuse nouvelle !
Ah ! quel bonheur !
Allons, Dieu nous appelle ;
Point de lenteur.

Je ſens mon cœur treſſaillir d'alégreſſe,
Dans l'ardeur qui me preſſe
De voir mon Rédempteur.

Vingt-et-unieme Cantique.

RENDONS hommage au Dieu naiſſant ;
Dans ſa crêche qu'il eſt charmant !
Je l'aime, je l'aime.
O l'adorable enfant !
C'eſt l'amour même.

Que ſon air eſt majeſtueux !
Que ſes regards ſont gracieux !
Je l'aime, je l'aime.
Quels charmes dans ſes yeux !
C'eſt l'amour même.

J'admire mille traits divins,
Qui ſur ſon viſage ſont peints.
Je l'aime, je l'aime.
Que ſes attraits ſont ſaints !
C'eſt l'amour même.

Au milieu d'un pauvre appareil,
Il eſt plus brillant qu'un ſoleil.
Je l'aime, je l'aime.
C'eſt l'aſtre ſans pareil,
C'eſt l'amour même.

Le ciel admire ſa beauté,
L'ange adore ſa majeſté.
Je l'aime, je l'aime.
Supplions ſa bonté ;
C'eſt l'amour même.

Qu'il eſt paiſible en ſon berceau !
Parmi ſes larmes qu'il eſt beau !
Je l'aime, je l'aime.
Que c'eſt un doux agneau !
C'eſt l'amour même.

L'amour le fit nommer Jéſus ;
C'eſt le beau miroir des élus.
Je l'aime, je l'aime.
Imitons ſes vertus.
C'eſt l'amour même.

Vingt-deuxieme Cantique.

Sur l'Air : L'avez-vous vu.

DIVIN Sauveur,
Enfant paſteur,
Que ta beauté m'enchante !
En te voyant,
Mon cœur ſe rend
A ta douceur charmante. *fin.*

Non, ſelon moi,
Un fils de roi
Ne fut jamais beau comme toi.

Non,

Non, les couleurs
Des vives fleurs
De nos prés, de nos rives,
Ne valent pas
Les ſaints appas
De tes grâces naïves.

Nous ne pouvons t'offrir nos dons,
Mais du moins nous t'adorerons
Nous te loûrons,
Te ſervirons,
Nous t'aimerons ;
Déjà je t'aime
Plus tendrement que moi-même.
Divin Sauveur, &c.

Que n'avons-nous dans le hameau
De quoi porter à ton berceau !
Dans le troupeau,
J'ai mon agneau
Qui devient beau ;
Je te le donne,
Avec mon cœur, ma perſonne.
Divin Sauveur, &c.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Honneur, hommage.

MON cœur t'implore,
O Sauveur naiſſant !
Au berceau je t'adore,
O Dieu fait enfant !
Mon cœur, &c.

Quittez vos houlettes,
Saints paſteurs ;
Et chantez, muſettes,
Ses grandeurs.
Mon cœur, &c.

Chantez la paix, Anges,
Dans ces lieux ;
Gloire, honneur louanges,
Dans les cieux.
Mon cœur, &c.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : A la venue du Meſſie.

GLOIRE et louange à l'Eternel ;
Béni ſoit le Dieu d'Iſraël ;
En lui ſon peuple eſt racheté
Par un excès de ſa bonté.

Son propre Fils deſcend ſur nous ;
Un Dieu naiſſant nous ſauve tous.
David étoit ſon bien aimé ;
C'eſt de ſon ſang qu'il eſt formé.

Le Ciel appaiſe ſon courroux ;
Il nous devient propice et doux.
Pour rendre heureux tout l'univers,
Jéſus enfant briſe nos fers.

Ah ! nous ne ceſſerons jamais
De publier tant de bienfaits ;
Et mille voix les chanteront,
Tant que les siècles dureront. VINGT-

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Ca, bergers, assemblons-nous.

DOUX Sauveur! enfant d'amour!
En qui le monde eſpère,
Sitôt que tu vois le jour,
Tu finis ſa misère;
Sitôt que tu vois le jour,
Tu lui tiens lieu de père.

Tes enfans étoient perdus,
Sans ton amour extrême;
Que de biens leur ſont rendus
Par ta bonté ſuprême!
Que de biens leur ſont rendus!
Tu t'es donné toi-même.

L'univers eſt-il perdu
Par un funeſte crime;
Du ciel un Dieu deſcendu
Le ſauve, le ranime;
Du ciel un Dieu deſcendu
Veut être ſa victime.

Grand Dieu! tu veux t'incarner
Pour finir ſa disgrace.
La juſtice alloit tonner,
Mais l'amour prend ſa place;
La juſtice alloit tonner,
L'amour demande grâce.

Peut-il ne pas vous charmer,
Ce Dieu si favorable?

Pou-

Pouvons-nous aſſez l'aimer ?
Qu'eſt-il de plus aimable ?
Pouvons-nous aſſez l'aimer,
Ce Sauveur adorable ?

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Venez divin Messie.

VENEZ Sauveur du monde,
Vous pouvez ſeul nous rendre heureux ;
Que votre amour réponde
A nos plus tendres vœux. *fin.*
Quittez les cieux
Pour ces bas lieux,
Si l'homme vous eſt odieux,
Songez qu'il fut cher à vos yeux.
Venez Sauveur du monde, &c.

Rendez le jour
A ce ſéjour ;
Que chacun brûle tour-à-tour
Du feu divin de votre amour.
Venez Sauveur, &c.

Briſez les fers
De l'univers,
Fermez les portes des enfers,
Et que les cieux nous ſoient ouverts.
Venez Sauveur, &c.

Voyez nos cœurs
Dans les langueurs ;

Nous

Nous verſons des torrens de pleurs,
Rien n'eſt égal à nos malheurs.
Venez Sauveur, &c.

Ah ! vous naiſſez,
C'en eſt aſſez ;
Nos crimes ſont tous effacés,
Nos fers rompus, nos maux paſſés.
Venez Sauveur, &c.

Qu'il eſt charmant,
Ce tendre enfant !
Faiſons-lui voir, en ce moment,
Un amoureux empreſſement.
Venez Sauveur, &c.

Peuples et rois,
Hôtes des bois,
Uniſſez-vous tous à la fois ;
A nos concerts joignez vos voix.
Venez Sauveur, &c.

Bergers pieux,
Mages heureux,
Accourez tous, rendez vos vœux
A cet enfant si glorieux.
Venez Sauveur du monde,
Vous pouvez ſeul nous rendre heureux ;
Que votre amour réponde
A nos plus tendres vœux.

Vingt-septieme Cantique.

Sur l'Air du systême.

CHANTONS l'heureuſe naiſſance
Que l'on célèbre en ce jour :
Un Dieu, malgré ſa puiſſance,
Eſt vaincu par ſon amour ;
En tous lieux de ſes louanges
Faiſons retentir les airs,
Aux divins concerts des anges
Joignons nos humbles concerts.

Mortels, l'auriez-vous pu croire,
Qu'une étable fût un lieu
Qui dût renfermer la gloire
Et la majeſté d'un Dieu ?
L'Eternel a pris naiſſance,
L'impaſſible eſt tourmenté,
Le verbe eſt dans le ſilence,
Le ſoleil eſt ſans clarté.

Les divines prophéties
S'expliquent dans ce moment,
Et ſont bientôt éclaircies
Par cet adorable enfant ;
Une mère Vierge et pure
En bannit l'obſcurité :
Les ombres et la figure
Font place à la vérité.

Bergers, dont le ſoin fidèle
Vous tient l'œil ſur vos troupeaux,
Au

Au bruit de cette nouvelle
Accordez vos chalumeaux ;
Faites retentir vos rives
Du nom de ce Rédempteur,
Qui, des brebis fugitives
Eſt le ſouverain paſteur.

Pour briſer toutes nos chaînes
Il s'eſt mis dans les liens,
Et s'eſt chargé de nos peines
Pour nous combler de ſes biens :
Celui devant qui les Anges
Tremblent éternellement,
Eſt envoloppé de langes
Sous la forme d'un enfant.

Ne tardez point, allez, Mages,
De vos tréſors précieux
Portez les juſtes hommages
A cet enfant glorieux :
Suivez l'aſtre favorable
Qui luit pour vous éclairer,
Vous verrez dans une étable
Le Dieu qu'il faut adorer.

Adam, déchu par ſon crime,
Avoit changé notre ſort ;
Le monde étoit la victime
Du démon et de la mort :
Mais, ô faute ſalutaire,
Qui rend les hommes heureux !

Nous avons un Dieu pour frère,
Et pour partage les cieux.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Dialogue entre un Ange et un Berger.

Sur l'AIR de Joconde.

L'Ange.

VENEZ, pasteurs, accourez tous,
Laissez vos pâturages ;
Un nouveau Roi naît parmi vous,
Rendez-lui vos hommages ;
N'oubliez point vos chalumaux
Ni vos douces musettes ;
Faites des airs les plus nouveaux
Retentir ces retraites.

Le Berger.

Ah ! quel éclat frappe mes yeux,
Malgré la nuit profonde !
Sans doute c'est le roi des cieux
Qui vient de naître au monde.
Je sens déjà dans mon esprit
La grâce qui m'éclaire ;
Et sa lumière me suffit
Pour un si grand mystère.

L'Ange.

Viens donc, Berger, ne tarde pas
De lui montrer ton zèle ;
On ne peut trop hâter ses pas
Quand un Dieu nous appelle.

Cours

Cours éveiller tout le hameau,
Et que chacun s'empreſſe
De venir voir dans le berceau
Ce Dieu plein de tendreſſe.

Les Bergers à la Crèche.

Divin enfant, céleſte roi,
Accepte nos hommages;
Et de l'ardeur de notre foi
Prends ces tributs pour gages:
Aux pieds de ton ſacré berceau
Un tendre amour nous jette;
Fais naître en nous un cœur nouveau,
Une flamme parfaite.

Nous ne faiſons point de jaloux
Dans le rang où nous ſommes;
A peine parle-t-on de nous
Parmi les autres hommes:
Mais puiſqu'enfin c'eſt dans nos bois
Que tu reçois la vie,
A l'avenir les plus grands rois
Nous porteront envie.

Tu fais bien voir en rejetant
Le monde et ſes richeſſes,
Que l'on ne peut qu'en t'imitant
Mériter tes largeſſes;
Que tout ce qui frappe les yeux,
Cette vaine opulence,
N'eſt pas un bien ſi précieux
Qu'une ſainte indigence.

Par tes ſanglots, par tes ſoupirs,
Tu fais encor connoître
Que ce n'eſt pas pour les plaiſirs
Qu'ici bas l'on doit naître ;
Qu'avec ſoin, dans ces triſtes lieux,
Il faut qu'on te contemple ;
Que pour nous élever aux cieux,
Toi ſeul nous ſers d'exemple.

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Une jeune pucelle d'un noble cœur.

GRAND Dieu, qui viens de naître
Pour mon bonheur !
Pourrois-je reconnoître
Cette faveur ?
J'étois perdu,
Sans ta grâce infinie ;
Je te donne ma vie,
C'eſt un bien qui t'eſt dû.

Seigneur ! d'un œil propice,
Vois déſormais
Le juſte ſacrifice
Que je t'en fais ;
C'eſt une loi
Que je ſuis prêt de ſuivre ;
C'eſt toi qui me fais vivre,
Je dois mourir pour toi.

Si ton amour t'abaiſſe
Jusques à moi ;

J'irai

J'irai par ma tendreſſe
Juſques à toi :
Ah ! pour prouver
Le beau feu qui m'enflamme,
Juſqu'au Dieu de mon âme
Je prétends m'élever.

Si le péché funeſte
Fut mon vainqueur,
Grand Dieu ! je le déteſte
De tout mon cœur.
Je fais ſerment
De n'être plus rébelle ;
Je te ſerai fidèle
Jusqu'au dernier moment.

TRENTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Venez, divin Messie.

BERGERS, aux airs des anges
Accordez vos doux chalumeaux ;
Que d'un Dieu les louanges
Rempliſſent nos hameaux. *fin.*

Aimable enfant ! pourquoi ces pleurs ?
Tu viens gémir pour les pécheurs,
Tes maux terminent nos douleurs.
Chargé de notre offenſe,
Tu calmes le courroux des cieux ;
La paix, par ta naiſſance,
Va régner en tous lieux.
Bergers, &c.

Tu nous voyois prêts à périr ;
Pour nous ſauver tu viens ſouffrir,
Par ta mort tu viens nous guérir.
A l'ardeur qui te preſſe
Joignons de généreux efforts ;
Et que de ta tendreſſe
Tout ſuive les tranſports.
Bergers, &c.

D'un Dieu naiſſant la charité
A l'homme qu'il a racheté,
Rend droit à l'immortalité.
Sous ſon heureux empire
Vivons fidèles à jamais ;
Que chacun ne ſoupire
Qu'après ſes doux attraits.
Bergers, &c.

Enfin pour nous le ſoleil luit,
Il chaſſe l'ombre de la nuit,
Au vrai bonheur il nous conduit ;
Entrant dans ſa carrière,
Partout il répand ſes ſplendeurs ;
Son ardente lumière
Enflamme tous les cœurs.
Bergers, &c.

TRENTE-ET-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Air noté dans la 4e. partie du Cantique de st. Sulpice, page 142.

CHANTEZ, mortels, votre bonheur,
Chantez, vous avez un Sauveur. *fin*
Le ciel enfin tarit vos larmes ;
Il eſt ſenſible à vos malheurs ;
Il va terminer vos alarmes,
Et rendre la vie aux pécheurs.
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.
Pour être d'un accès facile,
Il cache ſa divinité ;
Pour trône, il choiſit un aſile
Dans le ſein de la pauvreté.
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.
Allez à ce Sauveur aimable,
Cherchez-le d'esprit et de cœur :
Il n'eſt point de bien véritable
Pour qui s'éloigne du Seigneur.
Chantez, &c.

Chantez, mortels, &c.
Mais en célébrant ſa naiſſance,
Pour plaire à ce Dieu de bonté,
Des bergers ayez l'innocence,
Leur zèle et leur ſimplicité.
Chantez, &c.

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'Air: C'est la fille à Simonette; ou, On dit que le mariage.

ACCOURONS tous à la crèche,
Portons nos yeux fur Jéfus;
Déjà, fans parler, il prêche
La pratique des vertus:
Bienheureux l'œil qui contemple
L'état du Sauveur naiffant!
O que pour nous fon exemple
Eft inftructif et preffant!

Quelle merveille ineffable!
L'Eternel, le Tout-puiffant,
Eft couché dans une étable,
Sous la forme d'un enfant.
Mais si cet augufte maître
Nous cache fa majefté;
Ah! qu'il nous fait bien connoître
Son immenfe charité!

Trop fouvent pour nous le crime
Avoit été plein d'appas;
Un amour plus légitime
Va conduire tous nos pas.
Revenez, belle innocence,
Defcendez encor des cieux;
Qu'à votre aimable puiffance
Le péché cède en tous lieux.

Le

Le Dieu verbe, dans l'enfance,
De l'orgueil doit nous guérir ;
Le Dieu ſaint, dans la ſouffrance,
Doit nous apprendre à ſouffrir ;
En voyant dans une étable
Naître notre Rédempteur,
Que de tout bien périſſable
L'homme détache ſon cœur.

Saint enfant, divin Meſſie,
Verbe fait homme pour nous !
Vous nous apportez la vie,
Ah ! que ferons-nous pour vous ?
A vous ſeul, maître adorable,
Nous nous donnons en ce jour ;
Vous ferez, Sauveur aimable,
Tout l'objet de notre amour.

TRENTE-TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR noté dans les Cantiques de st. Sulpice, 1ère. partie, page 139.

DOUX Sauveur !
Daigne être
Mon maître ;
Doux Sauveur !
Règne ſeul *(bis.)* dans mon cœur.
Anathême
A qui n'aime
L'enfant-Jéſus
Mille fois plus *(bis.)*
Que ſoi-même. *fin.*
Anathême, &c.

Enfant-Dieu !
Enflamme
Toute âme ;
Enfant-Dieu !
Règne ſeul *(bis.)* en tout lieu.
Qu'on t'honore,
Qu'on t'adore,
A tous inſtans,
Dans tous les tems, *(bis.)*
Plus encore ! *fin.*
Qu'on t'honore, &c.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR noté dans les Cantiques de st. Sulpice, 1ère partie, page 133.

QU'IL naît aimable,
Dans une étable,
Jéſus enfant !
Qu'il eſt beau ! qu'il eſt raviſſant !
Plus je l'admire,
Plus il m'inſpire
La vive ardeur
Dont pour lui doit brûler tout cœur. *fin.*
Non, rien n'égale
Ce qu'il étale
De gracieux
Et ſur ſon front et dans ſes yeux.
Dans ſa grandeur,
Tout eſt attrait, charme, douceur ;

Tout

Tout eſt ſerein,
Riant, humain,
Divin, divin.
Qu'il naît aimable, &c.

A ſon aſpect
Naît le reſpect,
La confiance,
L'amour, la paix,
Tous les bienfaits
De l'innocence.
Qu'il naît aimable, &c.

Si ſa puiſſance,
Si ſa clémence,
Dans ſa naiſſance,
Dans ſon enfance,
Font luire à nos yeux tant d'appas ;
Peut-on, hélas ! hélas ! hélas !
Ne l'aimer pas ?
Peut-on, hélas !
Ne l'aimer pas ?
Tendre Sauveur ! mon divin roi,
Qu'il eſt doux d'être ſous ta loi !
Reçois ma foi ;
De ton feu ſaint embraſe-moi.
Qu'il naît aimable, &c.

Trente-cinquieme Cantique.

Sur l'Air : Où peut-on être mieux.

Ça, Bergers, hâtons-nous, *(bis.)*
Allons voir le Meſſie :
Il eſt né pour nous tous, *(bis.)*
Pour nous donner la vie.

Refrain.

Chantons, chantons
Ce doux Sauveur :
Brûlons, brûlons
Pour lui d'ardeur :
Que ſes bienfaits,
Que ſes attraits
Soient loués à jamais. *(bis.)* *fin.*

Cet adorable enfant *(bis.)*
Eſt né dans une étable :
Il eſt le plus aimant, *(bis.)*
Il eſt le plus aimable.
Chantons, &c.

Tous nos maux ſont paſſés, *(bis.)*
Ne verſons plus de larmes :
Nos vœux ſont exaucés, *(bis.)*
Quel ſort eut plus de charmes ?
Chantons, &c

L'enfer nous étoit dû, *(bis.)*
Pour un funeſte crime ;
Dieu, du ciel deſcendu, *(bis.)*
Nous ſauve de l'abîme.
Chantons, &c.

Le

Le ciel nous eſt ouvert, *(bis.)*
Quel plus heureux partage ?
A tous il eſt offert : *(bis.)*
Amour, c'eſt ton ouvrage.
Chantons, &c.

Peut-on trop eſtimer *(bis.)*
Un ſort si déſirable ?
Peut-il ne pas charmer, *(bis.)*
Ce Dieu si favorable ?
Chantons, &c.

Qu'il aime tendrement ! *(bis.)*
Il ſe livre lui-même :
Aimons ce ſaint enfant, *(bis.)*
Aimons-le comme il aime.
Chantons, &c.

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR noté dans les Cantiques de St. Sulpice, 3e. partie, page, 137.

HEUREUX Bergers de ces hameaux,
Voici des fêtes la plus belle ;
Heureux Bergers de ces hameaux,
Chantez vos airs les plus nouveaux. *fin.*
A ſes promeſſes Dieu fidèle
Deſcend en ce mortel séjour ;
Pour célébrer ſon tendre amour,
Ah ! peut-on avoir trop de zèle ?
Heureux, &c.

Loin

Loin de ces lieux les ſoupirs, les regrets ;
Tous nos malheurs ſont finis pour jamais ;
Nos ennemis
Nous ſont ſoumis ;
Nos biens perdus
Nous ſont rendus ;
Nous régnerons dans la gloire éternelle.
Heureux bergers de ces hameaux,
Voici des fêtes la plus belle ;
Heureux bergers de ces hameaux,
Chantez vos airs les plus nouveaux.

TRENTE-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Aimons le Sauveur de nos âmes.

L'Ange aux Bergers.

BERGERS, ſur vos douces muſettes
Faites, dans ces hameaux,
Retentir des airs tendres, nouveaux. } *(bis.)*
Un enfant vous eſt né ;
Un fils vous eſt donné :
S'il paroît un foible mortel,
Il eſt le Chriſt, le Sauveur d'Iſraël. } *(bis.)*

Allez, adorez votre maître ;
Bethléem eſt le lieu
Où naquit en ce jour votre Dieu. } *(bis.)*
Laiſſez là le troupeau,
Courez à ſon berceau ;
D'humbles langes enveloppé,
Il eſt, ce Dieu, dans la crêche couché. } *(bis.)*

Les

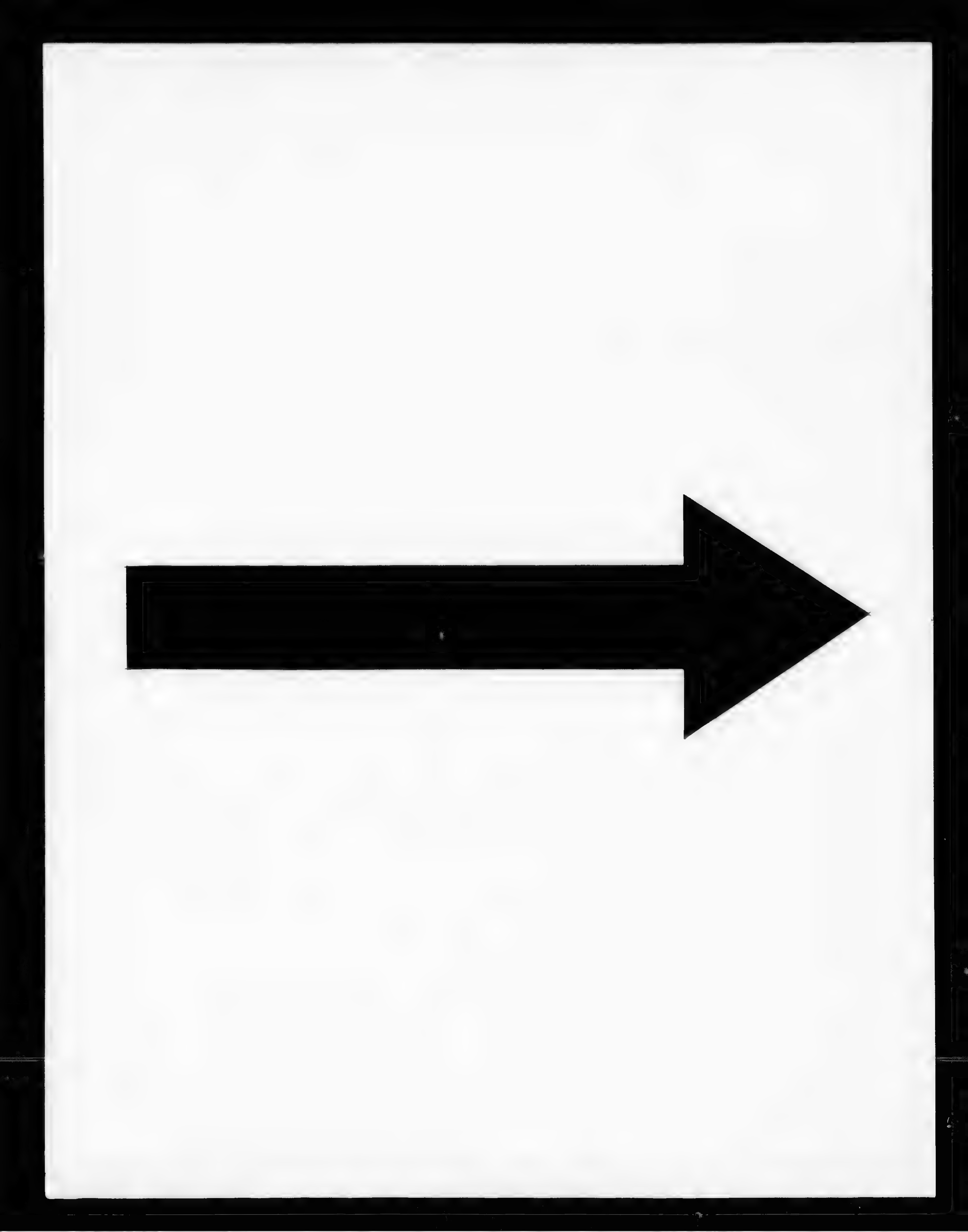
Les Bergers.

O cieux ! que d'étranges merveilles !
Quelle ſplendeur nous luit !
Quel éclat chaſſe la ſombre nuit ! } *(bis.)*
Des anges, dans les airs,
Quels ſublimes concerts !
Allons voir l'enfant nouveau-né ;
Allons au lieu que l'ange a déſigné. } *(bis.)*

Les Bergers à la Crêche.

O Chriſt ! ô Sauveur adorable !
Pour nous vous gémiſſez.
Sur nos maux que de pleurs vous verſez ! } *(bis.)*
Vous détournez les coups
D'un Dieu plein de courroux ;
En naiſſant vous briſez nos fers ;
Satan s'enfuit ; les cieux nous ſont ouverts. } *(bis.)*

Comment répondre à tant de grâces ?
Pipeaux, flûtes, haut-bois,
Joignez-vous aux concerts de nos voix. } *(bis.)*
Offrons, pour ſes faveurs,
Notre amour et nos cœurs.
Chantons, chantons pour ſes bienfaits,
Gloire au Très-haut, en la terre la paix. } *(bis.)*



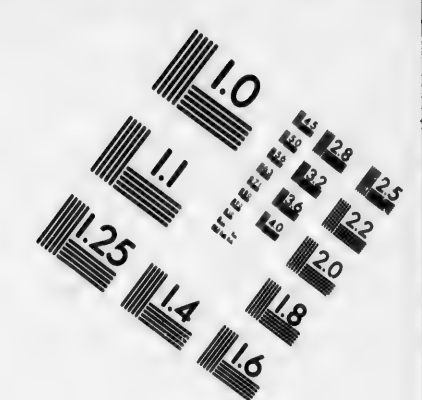
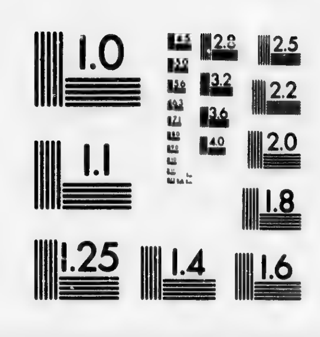


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"

Les cieux diſtillent leur roſee ; } (bis.)
La terre ouvre ſon ſein,
Te produit, te germe, fruit divin !
De Sion le paſteur,
Tu feras ſon bonheur.
Les oracles ſont accomplis ; } (bis.)
Et de tes ſaints les déſirs ſont remplis.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Sur un AIR de menuet.

DOUX Rédempteur !
Secondez l'ardeur
Dont je ſens enflammer mon cœur.
Après-vous l'amour
Le fait ſoupirer nuit et jour. *fin.*
Hâtez vos pas,
Deſcendez, et ne tardez pas :
Sans vous tout languit ici bas,
Montrez-nous vos charmans appas.
Doux, &c.

Vous paroiſſez,
Ah ! c'en eſt aſſez,
Tous nos vœux ſeront exaucés :
Dès que vous naiſſez,
Nos maux pour toujours ſont paſſés. *fin.*
Mille plaiſirs
Vont contenter tous nos déſirs ;
Vous ramenez les doux zéphirs,
Nous ne pouſſons plus de ſoupirs.
Vous, &c.

Quelle

Quelle bonté !
J'en ſuis enchanté ;
C'en eſt fait, ſatan eſt dompté.
L'homme racheté
Recouvre enfin sa liberté. *fin.*
La douce paix
Revient dans nos cœurs pour jamais.
Vous me comblez de vos bienfaits,
Je goûte un bonheur plein d'attraits.
Quelle bonté, &c.

Trente-neuvieme Cantique.

Sur l'Air : Triomphe, victoire.

Les Bergers à la Crêche de J. C.

L'Ange.

VOTRE divin maître,
Bergers, vient de naître,
Raſſemblez-vous,
Volez à ſes genoux.
Aux hymnes des anges
Mêlez vos louanges ;
De vos concerts
Rempliſſez l'univers.

Les Bergers.

Notre divin maître,
Bergers, vient de naître,
Raſſemblons-nous
Volons à ſes genoux.

Aux hymnes des anges
Mêlons nos louanges;
De nos concerts
Rempliſſons l'univers. *fin.*

L'Ange.

Tendre victime,
Sauveur magnanime,
Il vient de tout crime
Laver les pécheurs.
Mais les prémices
De ſes dons propices,
Et de ſes faveurs,
Sont pour les paſteurs.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

L'Ange.

O qu'il eſt puiſſant,
Auguſte, adorable!
Mais qu'il eſt affable,
Humain, doux, aimable,
Ce Dieu fait enfant!
Qu'il eſt beau! qu'il eſt grand!
Qu'il eſt bienfaiſant!
Qu'il eſt charmant!

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

L'Ange.

A ce Dieu qui vous aime,
Venez ſans frayeur ;
Vos agneaux même
N'ont pas ſa douceur.
La timide innocence,
La ſimple candeur,
L'humble indigence,
Plaiſent à ſon cœur.
Pour être à vous ſemblable,
Il naît dans une étable,
Il habite un hameau,
Une crêche fait ſon berceau.
A vous que tout s'uniſſe ;
Que dans ce ſaint jour
Tout retentiſſe
De vos chants d'amour.
Pour lui, muſette tendre,
Haut-bois, chalumeaux,
Faites entendre
Vos ſons les plus beaux.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

QUARANTIEME CANTIQUE.

CELEBRONS tous, d'une voix,
La naiſſance d'un Roi pacifique ;
Et rediſons mille fois,
Qu'il eſt doux d'obéir à ſes lois. *fin.*

On

On n'entend retentir en ce jour
Que doux ſons et concerts de muſique ;
Tous les bergers d'alentour
Pour lui font éclater leur amour.

Chorus.

Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,
La céleſte milice des anges,
Par des cantiques nouveaux,
D'alégreſſe a rempli nos côteaux :
Joignez-vous, diſoient-ils, avec nous,
Pour chanter ſes divines louanges ;
A Bethléem allez tous,
Un Sauveur vient de naître pour vous.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
Du Sauveur les merveilles étranges,
Et rediſons mille fois,
Qu'il eſt doux d'obéir à ſes lois.

A ce doux nom du Sauveur,
On redouble les chants d'alégreſſe ;
A ce doux nom du Sauveur,
Chacun s'eſt écrié, quel bonheur !
En laiſſant, ſur le champ, le troupeau,
Qui faiſoit toute notre richeſſe,
Au ſon du doux chalumeau,
Nous allons l'adorer au berceau.

Chorus.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
Du Sauveur l'ineffable tendreſſe,
Et rediſons mille fois,
Qu'il eſt doux d'obéir à ſes lois.

Nous l'avons vu, cet enfant,
Qui s'immole pour l'homme coupable ;
Nous l'avons vu, cet enfant,
Sur la paille, de froid tout tremblant ;
Dans ſa crêche, il pleuroit nos malheurs,
Pour nous rendre le ciel favorable :
Soyons touchés de ſes pleurs ;
Offrons-lui pour hommage nos cœurs.

Chorus.

Célébrons tous, d'une voix,
Cet enfant au démon redoutable,
Et rediſons mille fois,
Qu'il eſt doux d'obéir à ſes lois.

QUARANTE-UNIEME CANTIQUE.

ALLONS voir Jéſus naiſſant ;
C'eſt le fils du Tout-puiſſant.
Rempliſſons tous nos hameaux
Du ſon du haut-bois et des chalumeaux,
Rempliſſons tous nos hameaux
De nos airs les plus nouveaux.

Que

Que tout chante en ces bas lieux
Comme on chante dans les cieux.
Tous les anges, dans les airs,
Chantent gloire à Dieu, paix à l'univers ;
Tous les anges dans les airs
Forment de charmans concerts.

Laiſſons nos moutons épars
Bondiſſant de toutes parts.
Nous ne craignons plus les loups,
Un nouveau paſteur veille ici pour nous ;
Nous ne craignons plus les loups,
Le ciel n'eſt plus en courroux.

Mais quand ces fiers animaux
Fondroient tous ſur nos troupeaux ;
Pour un bien si plein d'appas,
On compte pour rien les biens d'ici bas ;
Pour un bien si plein d'appas,
Que ne quitteroit-on pas ?

Le voici, l'heureux séjour
Où triomphe ſon amour.
Quelle ardeur vient m'enflammer ?
Quels nouveaux tranſports viennent me charmer ?
Quelle ardeur vient m'enflammer ?
Tout me dit qu'il faut aimer.

C'en eſt fait, divin enfant,
Votre amour eſt triomphant.

Nos

Nos cœurs ſe donnent à vous,
Et c'eſt le préſent le plus cher de tous ;
Nos cœurs ſe donnent à vous,
C'eſt l'hommage le plus doux.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Tous les Bourgeois de Chartres.

LE fils du roi de gloire,
Eſt deſcendu des cieux :
Que nos chants de victoire,
Réſonnent dans ces lieux ;
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers
Des fers,
Et pour jamais
Lui rend la paix,
Ne verſons plus de larmes.

L'amour ſeul l'a fait naître,
Pour le ſalut de tous :
Il fait par-là connoître
Ce qu'il attend de nous :
Un cœur brûlant d'amour
Eſt le plus bel hommage ;
Faiſons-lui tour-à-tour
La cour ;
Dès aujourd'hui,
N'aimons que lui,
Pour notre ſeul partage.

Vains honneurs de la terre,
Je veux vous oublier ;
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier :
De vos trompeurs appas
Je ſaurai me défendre :
Allez, n'arrêtez pas
Mes pas :
Monde flatteur,
Monde enchanteur,
Je ne veux plus t'entendre.

Régnez ſeul en mon âme,
O mon divin époux !
N'y ſouffrez plus de flamme
Qui ne s'adreſſe à vous :
Que voit-on dans ces lieux
Que misère et baſſeſſe ?
Ne portons plus nos yeux
Qu'aux cieux :
A votre loi,
Céleſte roi,
J'obéirai ſans ceſſe.

Pour la Fête de la Circoncision.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

LE Verbe, du ſein de ſon père,
Vient s'immoler pour les mortels,
Et, pour ſauver des criminels,
Partage leur misère.

O

O loi douloureuſe et sévère !
Un Dieu fait homme eſt circoncis :
J'apperçois dans le ſang du fils,
Tout le courroux du père.

Victime de nos injuſtices,
Son cœur accepte ces douleurs :
Lorsqu'il répare nos malheurs,
Ses maux ſont ſes délices.

Pour la Fête de l'Epiphanie.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR du système, ou, Aussitôt que la lumière.

SUIVONS les rois dans l'étable,
Où l'étoile les conduit ;
Que vois-je ? Un enfant aimable
De ſa crêche les inſtruit.
O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le ſein de la misère,
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'eſt le Dieu du tonnerre ;
Venez fléchir les genoux,
Adorez, rois de la terre,
Un roi plus puiſſant que vous.
Suivez l'exemple des mages ;
D'un cœur pur les ſentimens
Sont de plus dignes hommages
Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage
A l'éclat d'un vain dehors.
L'indigence eſt ſon partage,
Ses vertus ſont ſes tréſors.
Sa splendeur, ni sa couronne,
Pour les yeux n'ont point d'attraits
Une crêche fait ſon trône,
Une étable eſt ſon palais.

O réduit pauvre et champêtre !
Dans ton paiſible ſéjour,
L'univers offre à ſon maître
Le tribut de ſon amour.
Enfin l'heureux jour s'avance,
Qu'à nos pères Dieu promit ;
A Bethléem il commence,
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grâce nous appelle,
Gardons-nous de réſiſter ;
Suivons ce guide fidèle ;
Quittons tout ſans héſiter.
Craignons de perdre de vue
L'aſtre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nue,
Nous éclaire et nous conduit.

SECOND CANTIQUE.

Sur le même AIR.

QUELLE étoile lumineuſe
Se lève vers l'orient !
Sa beauté majeſtueuſe
Efface le firmament.
Accourez, rois, à ce ſigne ;
Adorez, à Bethléem,
L'enfant-roi que vous déſigne
L'ingrate Jéruſalem.

Peuple aſſis dans les ténèbres
Et les ombres de la mort,
Et vous, ô mages célèbres,
Venez, dans un ſaint tranſport ;
Suivez ce flambeau céleſte :
Jéſus vient vous éclairer ;
Et, d'un état si funeſte,
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le ſombre nuage
Dont il voile ſes ſplendeurs,
Sur ſon aimable viſage
Je découvre ſes grandeurs.
Seul digne de vos richeſſes,
Seul digne de votre encens,
Par ſes divines careſſes
Il paye trop vos préſens.

Dans mon extrême misère,
Seigneur, que te puis-je offrir ?

De mon âme toute entière
Reçois au moins le défir.
Ah ! que n'ai-je une couronne
Pour te la facrifier !
Heureux qui poſsède un trône
Auquel il peut renoncer !

Tu remportes la victoire ;
On t'adore, divin Roi !
Tes triomphes et ta gloire
Semblent réjaillir fur moi.
Liens facrés, douces chaînes
De mon célefte vainqueur !
Si je partage fes peines,
Je goûte auffi fon bonheur.

Pour le St. Nom de Jésus.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

RIEN fans Jéfus n'eft agréable,
Rien fans Jéfus ne peut charmer ;
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il eft toujours aimable ?

Oui, Jéfus eft toujours aimable ;
Jéfus feul peut toujours charmer.
On ne peut goûter, fans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un

Qu'un cœur dont Jéſus eſt le maître,
Sent de douceur à le ſervir !
Mais, pour goûter ce doux plaiſir,
Il faut bien le connoître.

Jéſus peut contenter l'envie
Du plus insatiable cœur ;
Il peut ſeul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jéſus eſt un riche héritage,
Pour qui ſait bien le poſſéder.
Mais qui veut long-tems le garder,
Doit l'aimer ſans partage.

Deuxieme Cantique.

Sur l'Air : O toi qui n'eus jamais dû naître.

DU ſaint amour aimable flamme,
Quand pénétreras-tu mon cœur ?
Et quand, au milieu de mon âme,
Dieu régnera-t-il en vainqueur ?
Que je ſoupire !
Que je déſire !
Pour qui ſont mes ſoupirs, mes vœux ?
Je te déſire,
Et j'en ſoupire,
O mon Jéſus ! rends-moi donc heureux. *bis.*

Ancienne, mais toujours nouvelle,
Ancienne et nouvelle beauté ;

Jéſus, je te fus infidèle;
Je fuyois la félicité.
Mais dès qu'on t'aime,
Beauté ſuprême,
On ſent t'avoir trop tard aimé.
Mon Dieu, qui t'aime
Te dit de même;
Pourquoi t'ai-je si tard aimé? *bis.*

Jéſus! que ce nom a de charmes!
Ah! que j'aime à le prononcer!
Je le dis, et de douces larmes
De mes yeux je ſens échapper.
Nom vénérable,
Nom adorable,
Que tu préſentes de douceur!
Nom ineffable,
Nom tout aimable,
Sois toujours gravé dans mon cœur. *bis.*

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR: Cher enfant qui viens de naître.

NOM de Jéſus, nom aimable,
Sois l'objet de nos concerts.
Nom ſaint, ton pouvoir accable
Le fier tyran des enfers. *fin.*
Chrétiens, par ce nom de gloire,
Vous remportez la victoire;
Sa vertu briſe vos fers.
Nom de Jéſus, &c.

Jéſus

Jéſus ! pour les ſaintes âmes,
Quel nom rempli de douceur !
Par lui les plus pures flammes
Se répandent dans les cœurs. *fin.*
Qui ſait bien goûter ſes charmes,
Peut, au milieu des alarmes,
Du ſort porter les rigueurs.
Jéſus ! pour, &c.

Jéſus ! ce doux nom ranime
L'eſpérance des pécheurs ;
Par ce beau nom, de leur crime,
La grâce les rend vainqueurs. *fin.*
L'invoquant avec tendreſſe,
A leurs vœux Dieu s'intéreſſe,
Et retient ſes traits vengeurs.
Jéſus ! ce doux, &c.

Voulons-nous que Dieu béniſſe
Nos travaux de chaque jour ?
Rendons-nous Jéſus propice,
Invoquant ce nom d'amour. *fin.*
C'eſt par lui que l'innocence
A grands pas toujours s'avance
Vers le céleſte séjour.
Voulons-nous, &c.

Satan redouble ſa rage
Aux approches du trépas ;
Mais Jéſus, d'un ſaint courage,
Nous anime en nos combats. *fin.*

C'eſt lui qui nous fortifie,
Qui de la troupe ennemie
Met tout le pouvoir à bas.
Satan, &c.

Quatrieme Cantique.

Sur l'Air : Ruisseaux et fontaines.

JESUS adorable !
Jéſus ſeul aimable !
Votre nom remplit mon cœur
De joie et de douceur.
Jéſus adorable !
Jéſus ſeul aimable !
Votre nom ſera toujours
Ma force et mon recours. *fin.*
Que dans chaque inſtant
Partout on l'annonce :
Plus on le prononce,
Plus il eſt charmant.
Jéſus adorable, &c.

Que tout cœur l'honore,
L'adore,
L'implore,
Et goûte ſes tendres bienfaits.
Que ſa gloire,
Sa mémoire,
Comme ſes attraits,
Règnent à jamais.
Jéſus adorable, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Aimons le Sauveur de nos âmes.

JESUS ! ô nom d'un Dieu fait homme !
Nom terrible ! nom ſaint !
A ce ſon, mon cœur espère et craint. *fin.*
Jéſus ! ô nom, &c.
Que ſont ces noms si grands
De rois, de conquérans ?
Ils frappent l'air, et ne ſont plus ;
Seul, à jamais, ton nom règne, ô Jéſus !
Jéſus ! ô nom, &c.

Jéſus ! notre espoir tu ranimes,
Ton nom tarit nos pleurs,
Il conſole au milieu des douleurs. *fin.*
Jéſus ! notre eſpoir, &c.
Chrétien, ton cœur gémit ;
Sur toi Dieu s'attendrit :
Invoque ; et tes maux ne ſont plus :
La paix renaît au ſeul nom de Jéſus.
Jéſus ! notre eſpoir, &c.

Jéſus ! qu'à ce nom ſaint tout tremble ;
Les gouffres des enfers,
Les affreux précipices des mers. *fin.*
Jéſus ! qu'à ce nom, &c.
Fléchiſſez les genoux,
Peuples, poſternez-vous :
Chantez au ciel ſon nom, Elus !
Qu'en tous les lieux tout le loue, ô Jéſus !
Jéſus ! qu'à ce nom, &c.

Pour

Pour les Dimanches après l'Epiphanie

La sainte enfance de Jésus.—Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je, maman.

O VOUS, dont les tendres ans
Croissent encore innocens !
Pour sauver à votre enfance
Le trésor de l'innocence,
Contemplez l'enfant Jésus,
Et prenez-en les vertus.

Que touchant est le tableau
Que nous offre son berceau !
O que de leçons utiles
Y trouvent les cœurs dociles !
Accourez, vous tous, enfans,
Y former vos jours naissans.

Une étable est le séjour,
Où Jésus reçoit le jour :
Sous ses langes, de la crêche,
Sa loi divine il nous prêche
Que l'indigence, à ses yeux,
Est un riche don des cieux.

Au fond de l'obscurité
Il cache sa majesté ;
Mais, sous l'ombre qui la couvre,
L'œil de la foi nous découvre
Qu'un disciple du Sauveur
Ne peut trop fuir la grandeur.

Pour-

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
Ce ſang qu'il daigne répandre ?
N'eſt-ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaiſir,
Et pour lui vivre et ſouffrir ?

Qui court après les honneurs,
Les richeſſes, les douceurs,
Et qui nourrit ſa jeuneſſe
Dans une oiſive molleſſe,
De Jéſus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, ſeul prêtre éternel,
Du berceau paſſe à l'autel ;
Et légiſlateur et maître,
A la loi va ſe ſoumettre ;
Prêt à s'immoler un jour
Pour ſon père et notre amour.

A lui ſeul, cœurs innocens,
Donnez vos premiers inſtans,
Et vouez à la loi ſainte
Une filiale crainte.
Rien ne plaît plus au Seigneur,
Que le don d'un jeune cœur.

Il naît à peine, et naiſſant
Il veut fuir obéiſſant.

Trente

Trente ans, dans un vil asile,
L'ont vu fidèle et docile,
Exact, obéir toujours
Aux saints gardiens de ses jours.

Si, par un départ secret,
Il leur laisse un vif regret;
Ils le reverront, au temple,
Nous montrer par son exemple
Qu'on doit pour Dieu tout quitter.
Qui de nous sait l'imiter ?

Esprits vains, cœurs indomptés,
Captivez vos volontés.
Quand on voit Jésus lui-même,
Jésus, la grandeur suprême,
S'abaisser, s'anéantir,
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il est beau de voir ces mains
Qui formèrent les humains,
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus serviles :
Et rendre à jamais pour nous
Tout travail louable et doux ?

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu ;
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, sa charité,
Sa clémence et sa bonté.

Jéſus croît, et plus ſes ans
Hâtent leur accroiſſement,
Plus l'adorable ſageſſe,
Qui réſide en lui ſans ceſſe,
Dévoile aux yeux des humains
L'éclat de ſes traits divins.

Combien en eſt-il, hélas !
Qui, loin de ſuivre ſes pas,
Vont, croiſſant de vice en vice,
Aboutir au précipice !
Heureux, ſeul heureux qui prend
Pour guide Jéſus enfant !

Pour la Fête de la Préſentation de J. C. et de la Purification de la Sainte Vierge.

Premier Cantique.

Paraphrase Du Cantique de Siméon.

Sur l'Air : Seigneur, Dieu de Clémence.

LA mort peut de ſon ombre
Me couvrir déſormais :
Grand Dieu ! dans ſa nuit ſombre
Mes jours iront en paix.
Mon âme eſt trop contente :
Je vois, dans ce ſaint lieu,
L'objet de mon attente,
Mon Sauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
Qui ſort de ſes attraits,
De ton Verbe adorable
Je connois tous les traits.
C'eſt lui, c'eſt le Meſſie,
Qui nous étoit promis ;
Ta parole eſt remplie,
Nous possédons ton Fils.

Tu l'a mis en ſpectacle
Sous les yeux des humains,
Pour être un jour l'oracle
Et l'amour de tes Saints :
Quel beau jour nous éclaire !
Dieu donne en même tems,
Aux peuples la lumière,
La gloire à ſes enfans.

Second Cantique.

Sur l'Air : Allumettes, des Allumettes.

JESUS aux traits de Dieu ſon père
Vient s'offrir comme pécheur ;
Pour nous, de toute ſa colère
Il veut porter la rigueur :
Il nous preſſe,
Par ſa tendreſſe,
De nous offrir à notre tour :
Il nous preſſe, } (bis.)
Par ſa tendreſſe, } fin.
D'avoir pour lui le même amour. }

Chargé

Chargé du poids de nos misères,
C'eſt pour ſouffrir qu'il eſt né ;
De ſon amour les lois sévères
A la mort l'ont condamné.
Il nous preſſe, &c.

Des animaux, foibles victimes,
Le ſang ceſſe de couler ;
Un Dieu, pour expier nos crimes,
Vient lui-même s'immoler.
Il nous preſſe, &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos ſoupirs :
Ah ! c'eſt le cœur qu'il nous demande,
Embrasé de ſaints déſirs.
Il nous preſſe, &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR du systême.

SION ! de ta mélodie
Fais retentir les accens ;
Ma voix va chanter Marie,
Joins tes accords à mes chants.
Que brillante eſt ſa mémoire !
Tes Rois furent ſes ayeux ;
De ton peuple elle eſt la gloire,
Et le chef-d'œuvre des cieux.

Le Seigneur, dès ſon aurore,
A pris ſoin de la parer :

Quel feu divin la colore !
Quel éclat la fait briller !
Un Dieu la choiſit pour mère ;
De ſon ſein naît le Sauveur :
Comme un rayon de lumière,
Il ne perd pas ſa ſplendeur.

Seuls témoins de ce miracle,
Anges, qui la contemplez,
D'un si ſurprenant ſpectacle
Vous êtes tous étonnés.
L'auteur même de la vie
Cache ſa divinité,
A ſon exemple Marie
Cache ſa virginité.

C'eſt en vain que la nature
De Dieu reſpecte le choix :
Marie, humble autant que pure,
Méconnoît ſes propres droits.
Aux mères la loi demande
La rançon de leur péché ;
Tu préſentes ton offrande,
Mère de la ſaimteté !

Mère privilégiée,
Qu'as-tu beſoin de rançon ?
Tu n'as pas été ſouillée
Par ton divin rejeton.
Ton Fils, trop heureuſe Mère,
Soumet le Roi des enfers ;

De Dieu vivant ſanctuaire,
Tu ne portes pas ſes fers.

D'Adam la tache abhorrée
Souille de ſon noir venin,
Et la mère infortunée,
Et l'enfant né de ſon ſein.
Mais toi, divine Marie,
Tu n'as point part à ce ſort;
Tu portes le fruit de vie,
Tu n'es pas un fruit de mort.

Pour les Dimanches avant le Carême.

Miracles de J. C. pendant sa vie—Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

QUAND Jéſus parcourt la Judée,
Il gagne, il échauffe les cœurs ;
Le ſien prodigue ſes faveurs
A toute âme affligée.

L'enfer reſpecte ſa préſence ;
Les démons exaltent ſes droits,
Ou rendent hommage à ſes lois,
Par un ſombre ſilence.

Mer, il calma ta violence ;
Malades, il guérit vos maux ;
Les morts, ſortant de leurs tombeaux,
Montrèrent ſa puiſſance.

Peuple, dans la faim qui te preſſe,
Suis un Sauveur qui te chérit ;

Au grand bienfait qui te nourrit,
Adore ſa tendreſſe.

Foible mortel, ton Dieu ſe laſſe
Pour te chercher, te convertir ;
Il promet à ton repentir
De t'accorder la grâce.

Tu connois, ô Samaritaine !
Tout le prix de ce riche don,
Quand Jéſus t'offre ton pardon,
Et veut rompre ta chaîne.

Jéruſalem, Ville chérie,
Combien tes crimes, tes malheurs,
N'ont-ils pas arraché de pleurs
A ſon âme attendrie !

Lazare, contre la nature,
A ſubi l'ordre prononcé ;
Déjà ſon cadavre glacé
N'eſt plus que pourriture.

Jéſus vient, ſe trouble en lui-même,
Les larmes coulent de ſes yeux...
Pécheurs ingrats et malheureux,
Ainſi ſon cœur vous aime.

Sortez de la nuit éternelle,
Lazare, ſon cœur vous le dit ;
Il parle, et le mort obéit
A la voix qui l'appelle.

O peuple aveugle ! quels preſtiges
Te cachent ſa divinité,
Tandis que pour toi ſa bonté
Opère ces prodiges ?

Pour le Dimanche de la Quinquagésime.—Contre la Danse.

Sur l'Air : Dieu seul adore.

FUNESTE danſe,
Qui ſéduis le cœur des humains ;
Quoique innocente en apparence,
Toujours tu fis trembler les ſaints,
Funeſte danſe.

Tout eſt funeſte,
Dans ces trop dangéreux ſejours :
La voix, le ſon, l'œil et le geſte,
Le luxe, et mille vains atours,
Tout eſt funeſte.

Tout s'y profane,
L'âme, le corps et tous les ſens ;
La loi ſainte qui la condamne,
Sans excepter les ſacremens,
Tout s'y profane.

Funeſte danſe,
Triſte tombeau de la pudeur,
Fatal écueil de l'innocence,
Le démon ſeul eſt ton auteur,
Funeſte danſe.

O cercle impie !
Ton centre affreux eſt le démon ;
Ton circuit, ſa compagnie ;
Et le lieu du bal ſa maiſon,
O cercle impie !

O qu'il en coûte,
De ſuivre de si vains abus !
Pour un vil plaiſir qu'on y goûte,
On y perd, hélas ! les vertus ;
O qu'il en coûte !

D'affreux ſupplices
Puniront vos fauſſes douceurs :
Autant vous goûtez de délices,
Autant ſouffrirez-vous, danſeurs,
D'affreux ſupplices.

C'eſt la triſteſſe
Qui fait le partage des ſaints :
Mais elle enfante l'alégreſſe,
Au lieu que la fin des méchans,
C'eſt la triſteſſe.

Pour le Mercredi des Cendres.

Sur l'Air : Pour passer doucement la vie.

OU prends-tu ta fière arrogance,
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
Cendre et pouſſière en ta naiſſance,
Cendre et pouſſière en ton cercueil.

Ah !

Ah ! ne perds jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir :
On foule aux pieds la fauſſe gloire,
En rappelant ce ſouvenir.

Laiſſe-là le ſoin des richeſſes,
Qui te vient ſans ceſſe agiter :
En vain pour elles tu t'empreſſes,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaiſirs flattent ton envie,
Leur douceur ſéduit aiſément.
Mais ſouviens-toi, qu'avec la vie,
Ils paſſeront dans un moment.

Où ſont-ils, ces foudres de guerre,
Qui faiſoient trembler l'univers ?
Ce n'eſt au plus qu'un peu de terre,
Reſtes qu'ont épargnés les vers.

Va porter, mondaine parure,
Tes atours aux foibles eſprits :
Ce corps qui n'eſt que pourriture,
Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puiſqu'au monde il n'eſt rien de ſtable,
Que tout paſſe et fuit à nos yeux ;
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les cieux.

Pour le Carême.

Sur l'Air : Ton humeur est, Catherine.

JOURS heureux, tems favorable,
Où Dieu calme ſon courroux ;
Sa juſtice redoutable,
N'eſt plus terrible pour nous :
Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Oppoſons un amour tendre
Au torrent de ſa fureur.

Si la ſainte quarantaine
Doit mortifier le corps,
De la bonté ſouveraine
Elle ouvrira les tréſors.
Dans cette noble carrière,
Dieu veut bien nous ſoutenir.
Le jeûne, avec la prière,
Du ciel peut tout obtenir.

Plus la chair eſt affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre âme dégagée
S'élève au parfait bonheur.
Elle eſt bientôt embellie
Des dons les plus précieux :
En mérites accomplie,
Elle plaît au roi des cieux.

Mais

Mais le monde, et ſes idoles,
Du jeûne ignorent les lois ;
Par mille raiſons frivoles,
Ils en rejettent le poids :
L'indolence et la moleſſe
Ne le peuvent ſupporter,
La fauſſe délicateſſe
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
Des maximes de ta foi ?
L'opulence eſt-elle un titre
Pour ne pas garder la loi ?
Pourquoi donc à l'abſtinence
Le pauvre eſt-il condamné ?
Et le riche, en l'abondance,
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu ! que votre colère
S'éloigne de deſſus nous ;
Que notre douleur amère
Prévienne vos juſtes coups.
Si l'horreur de notre crime
Nous pourſuivit nuit et jour,
Le regret qui nous anime,
Va mériter votre amour.

Les Mystères de la passion de N. S. Jésus-Christ.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Contemplons du Sauveur la cruelle agonie.

Est-ce vous que je vois, ô mon maître
adorable !
Pâle, abattu, ſanglant, victime des dou-
leurs ?
Falloit-il, à ce prix, racheter un coupable,
Qui même à votre ſang ne mêle point ſes
pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans ſa fureur
extrême ;
Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr ?
Comme lui, mille fois, je dis que je vous
aime,
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment
contre vous.
Si le ciel eſt si lent à venger un tel crime,
C'eſt votre amour, Jéſus ! qui ſuspend ſon
courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille,
on vous frappe ;
Mépris, ſoufflets, crachats, rien ne peut
vous aigrir :

Nul

Nul murmure ſecret, nul mot ne vous
échappe ;
Et moi, ſans éclater, je ne puis rien ſouffrir.

O barbare fureur ! dans ſon ſang un Dieu
nage,
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à
tour :
Ils redoublent leurs coups, ils épuiſent leur
rage ;
Mais rien ne peut jamais affoiblir ſon amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et
mon modèle,
Ceint d'un bandeau ſanglant d'épines, de
douleurs ;
Combien dois-je rougir, lâche, infâme,
infidèle,
D'aimer à me plonger dans le ſein des
douceurs.

Quel ſpectacle effrayant ! ô ciel ! quelle
juſtice !
Jéſus, quoiqu'innocent, en croix meurt
attaché.
Un Dieu juſte, un Dieu bon ordonne ce
ſupplice ;
Jugez de là, mortels, quel mal eſt le péché.

Votre fils expirant, entre vous et la terre,
Eſt comme un mur, grand Dieu ! qui pare
à tous vos coups ;
S'il vous plaît de nous perdre, il faut que
le tonnerre
Frappe ce fils chéri pour venir juſqu'à
nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a
fait naître ;
Sa mort eſt ton ouvrage, elle eſt, et ton
appui :
A ce trait de bonté tu dois au moins con-
noître,
Que, s'il eſt mort pour toi, tu dois vivre
pour lui.

O victime d'amour ! ô noble ſacrifice !
O ſanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !
O trépas bienheureux ! ſalutaire ſupplice !
Vous ferez à jamais l'entretien de nos
cœurs.

SECOND CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'AIR : Avec les jeux dans le village, ou, Faut attendre avec patience.

CHRETIEN pécheur, ah ! quel ſpec-
tacle,
Aujourd'hui, vient frapper mes yeux !

Ces temples nuds, ce tabernacle . . .
Que vois-je ? ô ciel . . . ô jour affreux !
Sur la croix ignominieuſe !
Notre Sauveur vient de mourir ;
D'un Dieu tendreſſe précieuſe,
Pour nous sauver il veut périr. *(bis.)*

Au pied de cette croix auguſte,
Pécheur, reconnois-tu ton Dieu ?
Contemple-le, cet homme juſte,
S'immolant pour toi dans ce lieu.
Quoi ! je te vois frémir de rage
Contre ſes perfides bourreaux ?
Hélas ! hélas ! c'eſt ton ouvrage ;
Tu fus l'auteur de tous ses maux. *(bis.)*

Tel fut le prix de la tendreſſe
De ton adorable Sauveur ;
Et tu renouvelles ſans ceſſe,
Ses ſouffrances et ſa douleur.
N'accuſe plus de barbarie
Les Juifs, hélas ! trop inhumains ;
Puiſque, tous les jours de ta vie,
Dans ſon ſang tu trempes tes mains. *(bis.)*

TROISIEME CANTIQUE.

Même sujet.—Sur l'AIR : O victime.

CŒUR rébelle !
Dieu t'appelle
Entre les bras de ſa croix.
Dieu t'appelle ;

Sois fidèle
Au dernier cri de sa voix. *fin.*
Son cœur tendre
Doit t'apprendre
Qu'il eſt propice au pécheur :
Sa clémence
Ne s'offenſe
Que de ton trop de lenteur.

A ſes charmes
Rends les armes,
Attends tout de ſa douceur :
S'il ſoupire,
S'il expire,
C'eſt pour être ton Sauveur.
Cœur rébelle, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Hommage à la croix.

Sur l'AIR : Honneur, hommage.

O CROIX, cher gage,
D'un Dieu mort pour nous !
Je viens vous rendre hommage,
J'ai recours à vous. *fin.*
O croix, &c.

Vous êtes la ſource
Des vrais biens,
L'eſpoir, la reſſource
Des chrétiens.
O croix. &c.

En

En vous eſt l'aſile
Du pécheur,
Et l'accès facile
Du Sauveur.
O croix, &c.

Je vous embraſſe,
O bois précieux !
Où l'auteur de la grâce
Nous ouvrit les cieux.
Je vous embraſſe, &c.

O mon eſpérance,
Mon ſecours !
Soyez ma défenſe
Pour toujours.
Je vous embraſſe, &c.

Faites, ô croix ſainte !
Qu'en vos bras,
J'affronte ſans crainte
Le trépas.
Je vous embraſſe, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Même sujet.

Sur l'Air : Que ne suis-je la fougère, &c.

AU ſang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ſes douleurs :

Puisque

Puisque c'eſt pour vos offenſes
Que ce Dieu ſouffre aujourd'hui,
Animés par ſes ſouffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin ſolitaire,
Il ſent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère,
Son cœur veut, et ne veut pas.
Tantôt la crainte eſt plus forte,
Tantôt l'amour fait effort :
Mais enfin l'amour l'emporte,
Il ſe ſoumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air ſoumis ;
En l'embraſſant, ce perfide
Le livre à ſes ennemis.
Judas, un pécheur t'imite,
Quand il feint de l'appaiſer ;
Souvent ſa bouche hypocrite
Le trahit par un baiſer.

On l'abandonne à la rage
De cent tigres inhumains ;
Sur ſon aimable viſage
Des ſoldats portent leurs mains.
Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos aîles,
Ou foudroyer ces ingrats.

Il.

Ils le traînent au Grand-prêtre
Qui ſeconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître
Que pour un blasphémateur :
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura ſon tour ;
Aux éclats de ſon tonnerre,
Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il ſe ſacrifie,
Tout conſpire à l'outrager ;
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jéſus perce ſon âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans ſon cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des ſcélérats :
Qu'entends-je ! peuple barbare,
Tes cris ſont pour Barabas.
Quelle indigne préférence !
Le juſte eſt abandonné,
On condamne l'innocence,
Et le crime eſt pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme ſon courroux :
Je vois cet agneau ſans tache,
Prêt d'expirer ſous les coups :

C'eſt à vous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux ;
Barbares ! c'eſt pour vos crimes
Que ſon ſang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce ſon auguſte front ;
A ce chef, à ce modèle,
Mondains, vous faites affront.
Il languit dans les ſupplices,
C'eſt un homme de douleurs ;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
Chargé d'un infâme bois ;
De là, comme d'une chaire,
Il fait entendre ſa voix :
Ciel ! dérobe à la vengeance
Quiconque oſe m'outrager :
C'eſt ainſi, quand on l'offenſe,
Qu'un chrétien doit ſe venger.

Une troupe mutinée
L'inſulte, et crie à l'envi :
Qu'il change ſa deſtinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il la changeroit ſans peine,
Malgré vos nœuds et vos cloux ;
Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,
C'eſt l'amour qu'il a pour vous.

Ah !

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous :
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serois-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

Sixieme Cantique.

Pour l'Adoration de la croix.

Sur l'Air : Le vin est nécessaire.

C'EST une croix sanglante
Qu'on adore en ces lieux ;
La victime qu'elle présente,
Appaisa le courroux des cieux.

Dieu, pour laver ton crime,
L'arrosa de son sang :
Vois cette croix, vois la victime ;
Juge si ton crime étoit grand.

C'est

C'eſt ſur ce bois auguſte,
Qu'eſt mort le Roi des Rois :
Il a fallu le ſang du juſte,
Pour te rétablir dans tes droits.

C'eſt pour moi qu'il expire,
L'amour fixe ſon choix :
Mon cœur ! ſuis l'amour qui t'inſpire ;
Avec Jéſus, choiſis la croix.

Que les grands de la terre
Vantent le marbre et l'or :
Cet éclat pompeux n'eſt que verre ;
Dans la croix, je trouve un tréſor.

C'eſt moi, bonté ſuprême !
J'en dois faire l'aveu !
Oh ! quels regrets ! oui c'eſt moi-même,
Qui fis mourir le Fils d'un Dieu.

Si mon Dieu vient en juge,
S'il veut me réprouver ;
O croix, mon unique refuge !
Dans tes bras j'irai me ſauver.

Pour la Résurrection de J. C.

PREMIER CANTIQUE.

Sur les différens airs du Syſtême.

CESSE tes concerts funèbres,
Le jour qu'attendoit ta foi,
Du ſombre ſein des tenèbres,
O Sion ! paroît pour toi ;

Ton Dieu, maître des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ſes oracles,
Sort vainqueur de ſon tombeau.

Allez, Apôtres timides,
De Jéſus reſſuſcité,
Devant ſes juges perfides,
Prêcher la divinité.
Parlez...Qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémiſſant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Eſt le ſeul Dieu tout-puiſſant.

Sa gloire étoit moins brillante
Et jetoit bien moins d'effroi,
Sur la montagne brûlante
Où ſa main grava la loi;
La victoire le couronne;
La croix dévance ſes pas;
D'un bras vengeur, à ſon trône
Il enchaîne le trépas.

Eſt-ce une force étrangère,
Senſible à notre douleur,
Qui rend le fils à ſon père,
A la terre ſon Sauveur?
Non; de ſes mains invincibles,
Lui-même, et ſans nul effort,
Briſe les portes terribles
De l'enfer et de la mort.

En

En vain, peuple déicide,
Tu fais ſceller ſon tombeau ;
De ta prudence ſtupide
Il triomphe, et de ton ſceau.
Etendu ſur la pouſſière,
Ton ſatellite cruel
Attend qu'un coup de tonnerre
L'écraſe et venge le ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
Cœurs barbares et jaloux ;
Craignez les rigueurs extrêmes
D'un juge armé contre vous.
Changez ; tout pécheur qui change,
Sans retour n'eſt pas proſcrit ;
Ce Dieu juſte qui ſe venge,
Eſt un Dieu qui s'attendrit.

Loin de conſommer ton crime
Par l'horreur du déſeſpoir,
Gémis, ingrate Solyme ;
Un ſoupir peut l'émouvoir.
Bien plus doux qu'il n'eſt à craindre,
Pécheurs, s'il tonne ſur vous,
Une larme peut éteindre
Tous les feux de ſon courroux.

Doutez-vous de ſa tendreſſe ?
Il vous a donné son cœur ;
Il vous invite, il vous preſſe
D'avoir part à ſon bonheur.

Volez

Volez, hâtez-vous de ſuivre
Votre guide, votre appui :
Mais ſachez qu'il faut revivre,
Pour triompher avec lui.

SECOND CANTIQUE.

Sur les mêmes Airs.

O Mort, quelle eſt ta victoire !
Jéſus-Chriſt ſort du tombeau,
Sa divinité, ſa gloire,
Brillent d'un éclat nouveau.
En vain d'une énorme pierre
Eſt couvert le monument ;
Il franchit toute barrière,
Il ſort glorieuſement.

Votre vaine politique,
Contre tout enlèvement
Ne rend que plus authentique
Un ſi grand événement.
O Juifs ! de vos ſentinelles
L'exacte ſévérite,
En fait des témoins fidèles
Du Sauveur reſſuſcité.

Quelle merveille inouie !
Quel inconcevable accord !
Un Dieu perd pour nous la vie,
Et l'homme a vaincu la mort.

Dieu

Dieu qui prend notre nature
Sujette à l'infirmité,
Fait part à la créature
De ſon immortalité.

O combat trop admirable
De la vie et de la mort !
O naufrage ſecourable
Qui nous jette dans le port !
Dieu livra ſon fils pour gage
De notre rédemption :
Il couronne ſon ouvrage,
Par ſa réſurrection.

Dans une double nature,
Homme et Dieu tout à la fois,
Créateur et Créature,
De l'homme il ſubit les lois.
La mort du corps qu'il habite,
Prouve ſon humanité ;
L'effort qui le reſſuſcite,
Prouve ſa divinité.

Pour les Solemnités de la Croix.

Sur l'Air : Grand Dieu, que de merveilles.

CELEBRONS la victoire
D'un Dieu mort ſur la croix ;
Et, pour chanter ſa gloire,
Réuniſſons nos voix :
De ſon amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;

Pour le Dieu qui nous aime
Réuniſſons nos cœurs.

Sa croix, heureux ſymbole
De ſon amour pour nous,
Jadis du capitole
Chaſſa les Dieux jaloux.
Alors, dans l'eſclavage,
L'homme à d'infâmes Dieux
Payoit, par ſon hommage,
Le droit d'être comme eux.

Le Dieu ſeul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul de l'homme coupable
Ne reçoit point d'encens.
Seigneur, que ton tonnerre
Faſſe entendre ſa voix,
Et force enfin la terre
A reſpecter tes lois.

Mais ſon cœur qui s'oppoſe
A ſes foudres vengeurs,
Par l'amour ſe propoſe
De conquérir les cœurs.
Pour expier nos crimes
Notre ſang eſt trop peu ;
Il faut d'autres victimes
Pour déſarmer un Dieu.

Son fils, verbe adorable,
Doit tomber ſous ſes coups ;
Son ſang ſeul eſt capable
De calmer ſon courroux.
Pour ma grâce il ſoupire,
Il me ſauve en mourant :
Sur la croix il expire,
Et l'univers ſe rend.

Tel qu'après les orages,
Le ſoleil radieux,
Diſſipant les nuages,
Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore,
Trop long-tems ignoré,
Du couchant à l'aurore,
Voit ſon nom adoré.

La croix, heureux aſile
De l'univers ſoumis,
Brave l'orgueil ſtérile
De ſes fiers ennemis.
On s'empreſſe à lui rendre
Des hommages parfaits :
Sa gloire va s'étendre
Autant que ſes bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ſes pieds
Le ſceptre et la couronne
Des rois humiliés.

Rome cherche à lui plaire ;
Tout suit ſes étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Eſt le Dieu des Césars.

Portons-lui nos offrandes,
Et parons ſon autel
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Eternel.
De ſon amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs,
Pour le Dieu qui nous aime
Réunissons nos cœurs.

Que le ciel applaudisse
A nos chants pleins d'amour,
Et que l'enfer frémisse
Du bonheur de ce jour.
Chantons tous la victoire
Du vainqueur des vainqueurs,
Consacrons à ſa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

Pour la Fête de la Ste. Famille.

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

CHANTONS, familles ſaintes,
Chantons nos défenseurs ;
Ils entendent nos plaintes,
Et la voix de nos pleurs :

Fuyez, troupe ennemie,
Retirez-vous ;
Jésus, Joseph, Marie,
S'arment pour nous.

Jésus, Joseph, Marie,
Noms si chers et si doux,
Les Saints, pendant leur vie,
Trouvèrent tout en vous :
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
Comptant sur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous consacrer nos cœurs :
Enfans, pères et mères,
S'offrent à vous ;
Touchés de nos misères,
Assistez-nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos doux noms ;
C'est assez, l'épouvante
Dissipe les démons :
La mort, qui sembloit dure,
Perd sa rigueur ;
Son dernier coup assure
Notre bonheur.

Au ciel, notre patrie,
Ce bouheur nous attend :
Jéſus fils de Marie,
Hâtez ce doux inſtant :
Donnez-nous par avance,
Dans ce séjour,
L'humble foi, l'espérance,
Un tendre amour.

Pour la Fête de l'Ascension.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Votre divin maître.

PORTES éternelles,
Voûtes immortelles,
Dans ce grand jour
Ouvrez votre séjour :
Le Dieu de puiſſance,
D'amour, de clémence,
Dans ſa ſplendeur
Vient rentrer en vainqueur. *fin.*
Portes éternelles, &c.

Le noir abîme,
La mort, ſa victime,
Le monde, le crime,
Domptés par ſes mains ;
La guerre éteinte,

La demeure ſainte
Ouverte aux humains,
Sont ſes faits divins.
Portes, &c.

Déjà ſous les yeux
D'un peuple fidèle,
S'aſſeyant ſur l'aile
Des vents qu'il appelle,
Ce roi glorieux,
Vole victorieux
Aux ſublimes lieux.....
Triomphez, cieux !
Portes, &c.

Célèbre ſa victoire,
Céleſte cité !
Chante ſa gloire,
Qui fait ta beauté.
A lui ſeul, chœurs des anges,
Offrez à jamais,
Et vos louanges,
Et vos chants de paix.
Et vous que ſon abſence
Tient dans la ſouffrance,
Mortels, conſolez-vous ;
Son bonheur peut être pour tous.
Son Eſprit-Saint, ſa grâce,
Ses douces faveurs,
Tiendront ſa place,
Rempliront vos cœurs.

Si vous brûlez des flammes
De ſon feu divin,
Un jour vos âmes
Iront dans ſon ſein.
Portes éternelles, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'AIR: Bénissez le Seigneur suprême.

QUEL eſt ce roi brillant de gloire,
Qui s'élève au plus haut des cieux?
Les chants les plus mélodieux
Annoncent ſa victoire.

Ouvrez-vous, portes éternelles;
C'eſt le Dieu fort, le Dieu puiſſant,
Qui monte, en ce jour, triomphant,
Aux voûtes immortelles.

Eſprits de feu, chœurs des ſaints anges,
Accompagnez votre Seigneur;
Témoignez-lui tous votre ardeur
Par de dignes louanges.

Quelle ſplendeur, quelle lumière,
Environnent ce Dieu si grand!
L'aſtre du jour eſt moins brillant
Dans ſa vive carrière.

Quel éclat ſuccède à vos ombres,
Juſtes anciens! vous le ſuivez:

L'homme

L'Homme-Dieu vous a délivrés ;
Sortez des limbes sombres.

A votre droite, sur un trône,
Recevez, ô père éternel !
Votre fils qui se fit mortel ;
Préparez sa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,
Où le démon est terrassé,
Le décret de mort effacé,
L'homme admis dans la gloire.

Cieux ! vous serez notre partage ;
Le Dieu Sauveur, en notre nom,
Prend, en ce jour, possession
Du céleste héritage.

Foibles aiglons, suivez la voie
Que l'aigle mère vous traça,
La croix seule vous conduira
A l'éternelle joie.

Jésus, père et juge de l'homme,
Quand sans voile vous verrons-nous ?
Entendrons-nous ces mots si doux,
Possédez mon royaume ?

Quand pourrons-nous, Sauveur aimable,
Contempler au ciel vos attraits,
Repoſer en vous pour jamais ?
O bonheur ineffable !

Pour la Fête de la Pentecôte.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Cher enfant qui viens de naître.

QUEL bruit vient ſe faire entendre ?
Quel éclat frappe mes yeux ?
Tout à coup je vois ſe fendre
L'aimable voûte des cieux. *fin.*
Quelle éclatante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ſes feux ?
Quel bruit, &c.

C'eſt l'Eſprit-Saint, c'eſt lui-même,
Qui vient à vous ſous ces traits.
Que ſon pouvoir eſt extrême !
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
Pierre, ſuivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ſes bienfaits.
C'eſt l'Eſprit, &c.

De l'Eſprit qui les anime
Tous ſuivent les ſaints tranſports ;

Pleins

Pleins d'une vertu ſublime
Qui ſeconde leurs efforts. *fin.*
Leurs discours ſont des oracles,
Leurs œuvres ſont des miracles,
Ils rendent la vie aux morts.
De l'Eſprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
La vérité s'établit :
Contre eux en vain l'on s'aſſemble,
Le paganiſme eſt détruit. *fin.*
Dieux faits de vile matière,
Soyez réduits en pouſſière ;
Tout cède au souverain Chriſt.
Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle
Je vois des hommes nouveaux ;
Je vois un peuple fidèle
Croître au milieu des travaux. *fin.*
Quoi ! l'homme eſt vainqueur des vices !
Il foule aux pieds les délices !
Il leur préfere les maux !
Sous une, &a.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'AIR : Venez, ô le Dieu de mon ame.

JE vois une terre nouvelle,
De nouveaux cieux s'offrent à moi ;
Fuis, disparois, ancienne loi,
Trop imparfaite et trop charnelle.

Tous

Tous tes prophêtes ont prédit
Le règne heureux du Saint-Eſprit.

Dieu ne veut plus ton ſacrifice,
Epargne, Iſraël, tes taureaux :
Le ſang de ces vils animaux
Ne déſarma point ſa juſtice.
C'eſt l'amour ſeul qui le fléchit,
Sous le règne du Saint-Eſprit.

Rendons hommage au grand miracle
Qui va ſe produire à nos yeux :
J'entends un vent impétueux
Prêt à détruire le Cénacle ;
Une ſainte horreur me ſaiſit,
En m'annonçant le Saint-Eſprit.

Des langues de feu ſe repoſent
Sur les Apôtres renfermés.
Dans l'inſtant même, transformés,
Ces nouveaux hommes ſe propoſent
D'annoncer partout Jéſus-Chriſt,
Et le règne du Saint-Eſprit.

La ſynagogue fut ſurpriſe,
De compter les premiers chrétiens :
Pierre parle, en deux entretiens
Il forme une nombreuſe égliſe ;
Huit mille Juifs, qu'il convertit,
Se ſoumettent au Saint-Eſprit.

Rem-

Remplis d'ardeur et de courage,
Ils ſe partagent l'univers :
Prêchant à cent peuples divers,
Tous entendirent leur langage :
Des langues ce don gratuit,
Ils le dûrent au Saint-Eſprit.

Déjà tout a changé de face :
Le monde a banni les faux Dieux ;
Jéſus-Chriſt ſeul règne en tous lieux ;
On court après la loi de grâce.
Un changement auſſi ſubit,
Eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit.

Satan, chaſſé de ſon empire,
Arme ſes indignes ſuppôts ;
Que peuvent-ils ſur des héros ?
Ils leur ménagent le martyre ;
Ils rendent gloire, avec dépit,
A la force du Saint-Eſprit.

Heureux les vrais fils de l'égliſe !
Oracle de la vérité,
C'eſt ſon infaillibilité
Qui tiendra mon âme ſoumiſe.
Je ſais, quand elle définit,
Que ſon guide eſt le Saint-Eſprit.

TROI-

Troisième Cantique.

Pour les enfans qui se disposent à recevoir le Sacrement de Confirmation.

Sur l'Air de Joconde.

JEUNES chrétiens, voici le tems
Où le Dieu de lumières
Vient ajouter des dons récens
A ſes faveurs premières.
Il a lavé vos jours naiſſans
Dans l'onde du Baptême :
Il va munir vos tendres ans
Du doux ſceau du ſaint Chrême.

De l'Eſprit ſanctificateur
La flamme bienfaiſante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languiſſante,
Et ſur vous graver à jamais
La vertu ſalutaire,
Qui ſcelle de chrétiens parfaits
L'auguſte caractère.

Sur vous d'un des Pontifes ſaints
La parole efficace
Fera deſcendre par ſes mains
Les ſources de la grâce ;
Préparez-vous à ſon aſpect
Dans la plus humble attente,
Et rappelez avec reſpect
Le Dieu qu'il repréſente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,
Que la reconnoissance
Ouvre en vous des cœurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.
Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et sans cesse, aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

Pour la Fête de la Sainte Trinité.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence.

O Toi, qu'un voile épais nous cache,
Indivisible Trinité !
Lumière éternelle et sans tache !
Nous adorons ta majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,
O que de gloire et de grandeur !
O quel abîme impénétrable
Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raison humaine ;
Sur cet objet fermez les yeux :
La bonté de Dieu souveraine
Ne peut se voir que dans les cieux.

Le Père admirant sa sagesse,
Engendre un Fils qui le chérit :
De leur mutuelle tendresse
L'Esprit-Saint est l'auguste fruit.

Le

Le Père, en nous donnant la vie,
Nous la conserve à chaque instant :
Le Saint-Esprit nous sanctifie,
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu son Père,
Dieu le Fils, le Verbe éternel,
Pour soulager notre misère,
A daigné se faire mortel.

Enfans soumis, rendons hommage
A la divine Trinité.
Son nom saint est pour nous le gage
De l'heureuse immortalité.

DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Tous les bourgeois de Chartres.

GRAND Dieu ! père suprême,
Vous qui seul connoissez
L'image de vous-même,
Que vous seul produisez ;
Daignez, soleil divin,
Nous le faire connoître,
Tel que réside en votre sein,
Sans commencement et sans fin,
Ce miroir de votre être.

O sagesse profonde,
Verbe du Tout-puissant !
Vous étiez quand le monde
Fut tiré du néant ;

Seul fils de l'Eternel,
Toujours, quoiqu'immuable,
Vous naiſſez du ſein paternel,
Diſtinct et conſubſtantiel:
O myſtère ineffable!

Lumière de lumière,
Née avant la clarté;
Dieu de Dieu, né du Père
De toute éternité;
Tous deux par indivis
Etes de même eſſence,
En tout pareils, égaux, unis,
N'ayant que d'être père ou fils,
Pour toute différence.

Et vous, divine flamme
Dont iis s'aiment entr'eux,
Et qui faites que l'âme
Brûle des mêmes feux,
Venez, divin Eſprit,
Sans ceſſe les répandre;
Faites nous aimer Jéſus-Chriſt
Et vers ce que ſa loi prescrit
Faites-nous toujours tendre.

Pour les Dimanches après la Pentecôte.

Sur l'Air : Est-ce vous que je vois, &c.

O Dieu ! qui, dans les feux des ſplendeurs éternelles,
Régnez ſur ce séjour où les eſprits heureux,
Dans un ſaint tremblement, ſont couverts de leurs aîles,
Voyant de votre front l'éclat majeſtueux.

Dans ce fatal exil, un voile épais et ſombre
Enveloppe nos pas ; la foi ſeule nous luit :
Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit toute ombre,
Fera, loin de nos yeux, diſparoître la nuit.

Ce jour si lumineux, que figurent nos fêtes,
Vous nous le préparez, Dieu de toute bonté !
Le grand aſtre qui brille en ſon plein ſur nos têtes,
N'eſt qu'un foible rayon de ſa vive clarté.

Que vous tardez long-tems, pour une âme fidèle,
O jour, après lequel nous devons ſoupirer !
Mais pour jouir de vous, ô lumière éternelle !
Du poids de notre corps il nous faut délivrer.

O quand de ſes liens notre âme dégagée,
Grand Dieu, dans votre ſein portera ſon effort !
Dans vos divins torrens, dans vous-même plongée,
Vous voir et vous aimer ſera ſon heureux ſort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grâce,
Que ſur ce bien promis nos vœux ſoient arrêtés ;
Et qu'un jour éternel ſuccède au court eſpace
Des jours qu'en notre exil vous nous aviez comptés.

Pour la Fête du St. Sacrement.

Sur l'AIR des pélerins de St. Jacques.

CHANTONS le myſtère adorable
De ce grand jour :
Chantons le don ineſtimable
Du Dieu d'amour.
A ſeconder nos ſaints accords
Que tout s'empreſſe,
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive alégreſſe.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la préſence
Du roi des cieux :

Que pour répondre à ſes faveurs,
Sur ſon paſſage,
Nos voix, nos âmes et nos cœurs,
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendreſſe
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur ſans ceſſe,
Sur nos autels :
Peu content d'un bonheur si doux,
L'amour l'engage
A ſe donner lui-même à nous,
Souvent, et ſans partage.

Conſacrez-lui vos voix naiſſantes,
Tendres enfans,
Et de vos âmes innocentes
Le doux encens :
On doit l'aimer dans tous les tems,
Dans tous les âges ;
Mais ſurtout de nos premiers ans
Il aime les hommages.

Pour la Fête du Sacré Cœur de Jésus.

Premier Cantique.

SACRE' cœur
Du Sauveur,
A vous gloire,
Amour, victoire :

Sacré cœur
Du Sauveur,
A vous gloire,
Amour, honneur. *fin.*
C'eſt de vous, ſource féconde
Des biens, des tréſors divins,
Que découle ſur le monde
Tout le bonheur des humains.
Ces dons
Que nous goûtons,
A vous ſeul nous les devons.
Sacré cœur, &c.

De votre puiſſance
Tout ſent le cours;
Dans votre clémence
Tout trouve un recours;
Heureux qui toujours
Mit en vous ſa confiance.
Sacré cœur, &c.

Tout l'univers
Reçoit vos bienfaits divers;
Dans vous, un accès facile
S'ouvre aux larmes du pécheur;
Dans vous, le juſte docile
Renouvelle ſa ferveur:
C'eſt par vous que s'éterniſe
L'amour pur des Séraphins;
C'eſt en vous que le ciel puiſe
La ſplendeur de tous ſes ſaints.
Sacré cœur, &c.

Un cœur plein de vos faveurs,
Que vous aimez et qui vous aime,
Ne veut point d'autres douceurs
Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*
Dans vous eſt ſon bien ſuprême ;
A vous ſeul ſont tous ſes vœux ;
Et plus il reſſent vos feux,
Plus vous le rendez heureux.
Un cœur, &c.
Sacré cœur, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'Air : Brûlons d'ardeur.

O Sacré cœur,
Cœur adorable !
O ſacré cœur
D'un Dieu Sauveur.
Vous brûlez d'un feu tout aimable ;
Embraſez-moi de ſon ardeur.
O ſacré cœur, &c.

Il eſt à nous,
Ce cœur si tendre ;
Il eſt à nous,
Ce cœur si doux ;
Quel autre bien peut-on prétendre ?
Lui ſeul il les raſſemble tous.
Il eſt à nous, &c.

Quelle bonté,
Quelle tendreſſe !

Quelle bonté,
Quelle beauté !
Ce cœur au ciel pour nous s'adreſſe ;
Peut-il manquer d'être écouté ?
Quelle bonté, &c.

Troisieme Cantique.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur suprême.

CŒUR de Jéſus, cœur adorable,
Sublime objet de mon amour,
Soyez propice, dans ce jour,
Aux vœux d'un cœur coupable.

Eſclave d'une folle ivreſſe,
J'ai méconnu vos doux attraits :
Je veux vous rendre déſormais
Tendreſſe pour tendreſſe.

O cœur ſacré, ſource féconde,
Source des biens les plus parfaits !
Tout me retrace vos bienfaits ;
Ils ont rempli le monde.

Caché ſous la ſimple figure
D'un pain qui ne ſubſiſte plus,
Mon Dieu, mon aimable Jéſus,
Devient ma nourriture.

Tréſor ſacré, tréſor ſuprême !
Dieu dans ce myſtère d'amour,
Pour avoir mon cœur ſans retour,
S'attache à moi lui-même.

A ce banquet il nous invite
Avec un tendre empreſſement :
Notre funeſte éloignement
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie
N'y trouve qu'un affreux trépas ;
Quiconque n'en approche pas
Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô ſaintes âmes,
Qui goûtez ſes pures douceurs !
Combien il verſe dans vos cœurs
Et de biens et de flammes.

Cœur divin que perça la lance,
Ou bien plutôt un trait d'amour ;
Soyez, ſans ceſſe, mon séjour,
Ma paix et ma défenſe.

En toi tout notre eſpoir ſe fonde :
Captive, enflamme notre cœur
Et rends-le pour toujours vainqueur
De lui-même et du monde.

QUATRIEME CANTIQUE.
Sur l'AIR : Satkon.

O Cœur !
O ſacré cœur ! à vous gloire ;
O ſacré cœur du Sauveur !
A vous amour, louange et honneur.

Par vous, ſource de tous les biens,
Que de grâces ſur les humains !
Divins tréſors,
Doux transports,
Attraits vainqueurs,
Saintes ferveurs,
Dont nous brûlons,
De vous ſeul nous les recevons,
Ces dons.

Bonté !
O charité ! ô tendreſſe !
O majeſté ! ô beauté !
Vous raviſſez mon cœur embrasé.
Heureux qui, des biens séducteurs
Fuyant les trompeuſes douceurs,
S'attache à vous,
Cœur si doux,
Et ſans retour,
Dans votre amour,
Voit déſormais
Le terme de tous ſes ſouhaits,
En paix.

Grandeur !
O profondeur ! ô abîme
Du ſacré cœur du Sauveur !
Montrez-vous, ineffable ſplendeur.
Nos âmes languiſſent d'amour,
Dans l'attente de ce beau jour ;

Nous voulons tous
Etre à vous ;
Attirez-nous :
Quel ſort plus doux,
Plus glorieux ?
Qu'un jour vos feux comblent nos vœux
Aux cieux.

Pour la Fête de St. Pierre et de St. Paul.

Sur l'Air : Mon destin auprès de Climène, ou, Heureux séjour, &c. ou, Réveillez-vous.

PRINCES illuſtres de l'Egliſe,
Vos travaux enfin ſont finis ;
Et de votre ſainte entrepriſe
Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'élève ;
Mais les victimes ont vaincu ;
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Les dieux ſont réduits en pouſſière ;
Le Chriſt ſeul règne dans ce jour.
Rome a ſoumis la terre entière,
Et Rome eſt ſoumiſe à ſon tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendoit les divins honneurs,
Fiers Céſars ; de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome ſe glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ſes collines on honore
La croix et ſes adorateurs.

O ville ! ô cité ſomptueuſe
D'où ſont ſortis tant de héros !
Rome, que vous êtes heureuſe
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur ſang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers ;
Et par la foi, ſeule vous êtes
Maîtreſſe de tout l'univers.

Pour la Fête de la Dédicace.

Paraphrase du Psaume 83, Quàm dilecta tabernacula tua, &c.

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

TAbernacles aimables,
Où Dieu fait ſon séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :
Mon âme et ma chair même
Brûlent d'un feu
Et d'un déſir extrême
D'aller à Dieu.

Le paſſereau fidèle
Sait conſtruire ſes nids ;
La tendre tourterelle
Sait loger ſes petits :

Je prends, à leur exemple,
    Pour mon ſéjour
Votre autel, votre temple,
    O Dieu d'amour !

De votre maiſon ſainte
Les heureux habitans
Vous béniront ſans crainte
Par-delà tous les tems.
Heureux qui, dans leur vie,
    N'ont d'autre eſpoir,
Ne ſentent d'autre envie,
    Que de vous voir !

Exaucez ma prière,
Seigneur Dieu glorieux :
Vous que Jacob révère,
Prêtez-vous à mes vœux :
Protecteur favorable,
    Regardez-nous ;
Vers votre Chriſt aimable
    Retournez-vous.

Un jour vaut mieux que mille
Dans vos ſacrés palais :
La place la plus vile
Suffit à mes ſouhaits.
Paſſer ainſi ſa vie
    Chez le Seigneur,
Vaut mieux que, chez l'impie,
    Etre en honneur.

Car Dieu, pour ceux qu'il aime,
Eſt un ſoleil très-pur ;
Il leur tient lieu lui-même
D'un bouclier très-ſûr :
Je ſais, je veux le croire,
Qu'il donne aux ſiens
Et ſa grâce et ſa gloire,
Ses plus grands biens.

Non, ſes mains bienfaiſantes
Ne refuſent jamais
Aux âmes innocentes
Ses dons les plus parfaits ;
Majeſté ſouveraine,
Heureux celui
Qui vous prend dans ſa peine
Pour ſon appui !

Pour la Fête de St. Michel.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Avec les jeux dans le village.

O Dieu des ſplendeurs éternelles !
Devant vous les eſprits heureux
Tremblent, ſe couvrent de leurs aîles,
Voyant votre éclat glorieux :
Ces miniſtres de feu, ces anges,
Pleins de vos céleſtes clartés,
Sans ceſſe chantent vos louanges,
Sans ceſſe font vos volontés. *(bis.)*

Chef de la céleſte milice,
Vous paroiſſez, le glaive en main,
Pour dompter l'orgueil, la malice
De l'ennemi du genre humain :
Vous dites, tout brûlant de zèle,
Eſt-il quelqu'un ſemblable à Dieu ?
Des anges la troupe rébelle
Tombe auſſitôt de ce haut lieu. *(bis.)*

Par vous, du rang le plus ſublime
Satan dégradé ſans retour
Eſt précipité dans l'abîme,
Au fond de l'infernal séjour.
Dieu vous donne ainſi la victoire,
Pour récompenſer votre amour ;
Sa main vous couronne de gloire,
O digne Prince de ſa cour !

SECOND CANTIQUE.

Invocation des Saints Anges.

Sur l'Air : Du haut en bas.

ANGE de Dieu,
Miniſtre de ſa providence ;
Ange de Dieu,
Qui daignez me ſuivre en tout lieu ;
A l'ombre de votre préſence,
Garantiſſez mon innocence,
Ange de Dieu.

Dans cet exil,
Soyez ſenſible à ma misère ;
Dans cet exil,
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père,
Dans cet exil.

TROISIEME CANTIQUE.

Aux Saints Anges.

Sur l'AIR : Gaston, le sort de la patrie : ou, Un rien plait.

CHANTRES du Ciel, je me dévoue
Et me conſacre à vos ferveurs :
C'eſt le Créateur que je loue,
Secondez-moi, céleſtes chœurs :
Souffrez qu'à vos divins cantiques,
J'uniſſe mes chants et mes vers ;
Venez, venez, chœurs angéliques ;
Soutenez mes foibles concerts. *(bis.)*

Daignez relever ma baſſeſſe
Pour exalter, en ces bas lieux,
La gloire du Dieu que ſans ceſſe
Vous célébrez au haut des cieux.
Que de mes ſons les harmonies
Sachent répondre inceſſamment
Au doux bruit de vos ſymphonies,
Dont retentit le Firmament. *(bis.)*

Faites,

Faites, qu'animés de vos flammes,
Mes chants embrasent tous les cœurs ;
Qu'ils portent jusqu'au fond des âmes
Du saint amour les traits vainqueurs.
Que, sur vos lyres immortelles,
Exerçant ma lyre et mes doigts,
Vos doux accords soient les modèles
Des foibles accens de ma voix. (bis)

Anges, venez vous joindre aux hommes,
Chantons ensemble le Très-haut,
Tout incapable que nous sommes
De chanter un Dieu comme il faut :
Formons les plus parfaits mêlanges,
Tant de nos voix que de nos vœux ;
Jamais les hommes ni les anges,
Pour lui, n'auront d'assez beaux feux. (*bis.*)

QUATRIEME CANTIQUE.

L'Ange Gardien.

Sur l'Air : La chanson que chantoit Lisette.

JE te salue, Ange fidèle,
L'ami de mes plus jeunes ans,
D'une gratitude éternelle
Reçois les sensibles accens :
Mes jours n'étoient qu'à leur aurore ;
Tu vins entourer mon berceau,
Ministre du Dieu que j'adore.
Tu m'appris, tu m'appris
Comment on l'honore.

Mon

Mon fils, tu me dis, il faut être
Soumis au Dieu qui te créa,
Bénir, chérir un si bon maître,
Suivre la loi qu'il te dicta :
Surmonte la passion folle,
Qui séduiroit ton foible cœur,
Evite la volupté molle,
Le plaisir, le plaisir
Qui fuit et s'envole.

Qu'une piété sans nuage
Dicte et règle ici bas tes pas ;
Rends, mon fils, rends un doux hommage
A ce Dieu si rempli d'appas :
Il sut être heureux en lui-même,
Il n'eut jamais besoin de nous :
Son cœur tendre fait qu'il nous aime ;
Admirons, admirons
Sa bonté suprême.

De ces avis l'heureux mêlange
Guidoit mes jours à leur printems :
Ainsi tu voulois, ô cher Ange !
M'inspirer de beaux sentimens.
Hélas ! je te fus indocile,
Et je méprisai tes conseils.
Pardonne à mon âge fragile ;
Sois toujours, sois toujours
De ton fils l'asile.

Pour la Fête de la Toussaint.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'Air : Jeunes amans, cueillez des fleurs.

AMIS de Dieu, qui, dans les cieux,
Possédez une même gloire,
D'un même accord, en ces bas lieux,
Nous célébrons votre victoire.
Les méchans éternellement
Seront plongés dans les ſupplices ;
Et vous, perpétuellement,
D'un Dieu vous goûtez les délices. (*bis*)

Pour des travaux courts et légers,
Ah ! quel bonheur inexprimable !
Vivre, ſans troubles, ſans dangers,
Dans une paix inaltérable,
C'eſt là votre ſort pour toujours ;
Ah ! qu'il eſt doux ! qu'il a de charmes !
Pour nous, dans ces triſtes séjours,
Nous gémiſſons dans les alarmes. (*bis.*)

Ah ! quand viendra-t-il, l'heureux jour
Qui doit mettre la fin à nos peines ?
Quand vous verrons-nous, Dieu d'amour ?
Quand viendrez-vous rompre nos chaînes ?
O vous, ſes ſaints, qui, dans le port,
Ne craindrez jamais le naufrage,
Obtenez-nous un même ſort :
Que le Ciel ſoit notre héritage ! (*bis.*)

DEUX-

DEUXIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Mon destin auprès de Climene ; ou, Heureux séjour, &c.

QUELS accords ! quels concerts auguſtes !
Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais ſilence à l'aſpect des juſtes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, ô tendre harmonie !
Les Saints, dans des tranſports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la cour.

Quel ſpectacle ! un Dieu, ſans nuage,
Se montre aux yeux des bienheureux ;
Ils contemplent de ſon viſage
Les traits ſereins et lumineux.

Le Seigneur tranſporte leur âme
Par les plus ſaints raviſſemens :
La ſainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaiſſans.

Je vois à l'ombre de ſes aîles,
Ces Saints, dont l'éloquente voix
Confondit les eſprits rébelles
Et donna des leçons aux Rois.

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces tendres vainqueurs,
Sont aſſis au pied de ſon trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les Vierges, ces tendres victimes
Du chaſte amour de leur époux,
Demandent grâce pour nos crimes,
Et nous dérobent à ſes coups.

Que nos voix, ici-bas, s'uniſſent
A leurs concerts mélodieux ;
Servons le maître qu'ils béniſſent,
En ſuivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie
De l'Enfer armé contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie,
Tu fis auſſi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi :
Ah ! c'eſt languir dans l'esclavage
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence,
Vous tous, Saints, portez notre encens ;
Veillez ſur notre foible enfance,
Conſervez nos jours innocens.

TROISIEME CANTIQUE,

Dialogue entre les habitans du Ciel et ceux de la Terre.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie, &c.

Demande.

DU séjour de la gloire,
Bienheureux, dites nous,
Après votre victoire,
Quels biens possédez-vous ?

Réponse.

Ces biens ſont ineffables ;
Le cœur n'a point compris
Quels tréſors admirables
Dieu garde à ſes amis.

D. Mais daignez nous inſtruire
Du prix de vos vertus ;
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des Elus.
R. Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir ſans alarmes,
C'eſt là notre bonheur.

D. Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel eſt votre partage
Après de si grands maux ?

R.

R̸.Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D.Docteurs, fameux oracles,
Interprêtes des cieux :
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?
R.Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller, en ſûreté,
Dans le ſein de Dieu même
Puiſer la vérité !

D.Vous, humbles Solitaires,
Que l'Egypte a produits,
De vos travaux auſtères
Quels ſont enfin les fruits ?
R.Pour tous nos ſacrifices
Et nos ſaintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D.Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles ſont vos douceurs ?
R.Nous ſommes à la table
Du roi de l'univers ;
Le riche impitoyable
Eſt au fond des enfers.

D. Et vous, qu'un pain de larmes
Nourriſſoit chaque jour,
Quels ſont pour vous les charmes
Du céleſte séjour ?
R. Une main ſecourable
Daigne eſſuyer nos pleurs ;
Un repos déſirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle eſt la durée
D'un ſi charmant repos ?
Dieu l'a-t-il meſurée
Sur celle de vos maux ?
R. Dieu, qui de nos ſouffrances
Abrégea les momens,
Veut que ſes récompenſes
Durent dans tous les tems.

D. Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au Ciel.
R. Si vous voulez nous ſuivre,
Marchez en combattant,
Et, ſans ceſſer de vivre,
Mourez à chaque inſtant.

D. Mais la peine eſt extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec ſoi-même,
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort eſt affreuſe,
Le terme eſt plein d'appas ;
Une couronne heureuſe,
Pour de légers combats.

Pour le jour de la commémoration des Fidèles Trépassés.

Premier Cantique.

Sur l'Air : J'apperçus l'autre nuit en songe.

ECOUTEZ les vòix lamentables
Et les ſoupirs des Trépassés,
Qui, ſe voyant ſi délaissés,
Jettent des cris ſi pitoyables :
Parens, amis, ſecourez-nous ;
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

J'entends, hélas ! ces pauvres âmes,
J'entends les ſoupirs et les pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs,
Qu'elles font au milieu des flammes.
Parens, &c.

O Dieu d'amour ! ô notre père !
O centre unique de nos cœurs !
Ah ! quand verrons-nous vos ſplendeurs ?
Ah ! que votre abſence eſt amère !
Parens, &c.

Vous êtes mon Père, ou ma Mère,
Vous dit ailleurs ce pauvre enfant ;

Ayez pitié de votre ſang ;
Soulagez-moi dans ma misère.
Parens, &c.

Soulagez-moi dans ma ſouffrance,
Vous dit ce Frère ou cette Sœur :
Etant cauſe de ma douleur,
Procurez-moi la délivrance.
Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs ſont cuiſantes !
Ah ! que nos feux ſont dévorans !
Nos chers voiſins, nos chers parens,
Ecoutez nos plaintes preſſantes.
Parens, &c.

Je ſuis ce compagnon fidèle,
Qui vous aimai tant autrefois ;
Ami, reconnoiſſez la voix
De cet ami qui vous appelle.
Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Perſonne ne vient au ſecours :
A qui donc aurai-je recours ?
Nul ami pour moi n'intercède.
Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laissé :

Je

Je m'en ſuis trop embarraſſé ;
Prenez part à ma pénitence.
Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère ;
Mort ſans parens et ſans amis,
Vers qui porterai-je mes cris ?
Qui prendra part à ma misère ?
Chers inconnus, ſecourez-nous, &c.

Conſidérez un lit de flammes,
Un gouffre de braſiers ardens,
Un feu qui, comme par torrens,
Inonde et pénètre nos âmes.
Cœurs inhumains, &c.

Voyez nos maux, voyez nos peines,
Soulagez-nous dans ces priſons ;
Vos jeûnes et vos oraiſons
Peuvent briſer toutes nos chaînes.
Amis de Dieu, ſecourez-nous ;
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

Second Cantique.

Paraphrase du Libera.

DELIVRE-moi, Seigneur, de la mort éternelle,
Et regarde en pitié mon âme criminelle,
Languiſſante, étonnée et tremblante d'effroi :
Cache-la ſous ton aîle au jour épouvantable,

Quand la terre et les cieux s'enfuiront de-
vant toi, [table.
En te voyant si grand, si saint, si redou-

Tu paroîtras alors en ta majesté sainte,
Pour juger ce grand tout, qui frémira de
crainte,
En le renouvelant par tes feux allumés:
Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de
misères, [flammés,
De clameurs, de sanglots, de soupirs en-
De grincemens de dents, et de larmes a-
mères.

Hélas ce sombre jour, s'offrant à ma pensée,
D'épouvante et d'effroi rend mon âme
glacée;
Toute ma force éteinte, et mon sang tout
brûlé [blesse;
Je frissonne d'horreur, et tombe de foi-
Mon esprit de frayeur est si fort désolé,
Que je ne puis crier au fort de ma tristesse.

Dans ce dernier des jours, si ta colère ex-
trême
Vient répandre l'effroi jusques dans l'ange
même, [prouvés?
Hélas! que deviendront ceux qui sont ré-
Où fuiront les pécheurs ta vengeance
implacable?
Et si même le juste est à peine sauvé,
Où paroîtrai-je alors moi qui suis si coupable?

Que dirai-je, grand Dieu ! que me faudra-
t-il faire ? [traire ;
Rien ne ſera pour moi, tout me ſera con-
Je verrai mon péché s'élever contre moi ;
Mon Juge eſt juſte et ſaint, je ſuis plein
d'injuſtices ;
Moi, rebelle ſujet, vis-à-vis de mon Roi ;
Mon Roi brillant de gloire, et moi noirci
de vices.

═══

Une voix éclatante et partout entendue,
De la terre et des cieux embraſſe l'étendue :
O vous morts ! levez-vous, nourriture des
vers,
Laiſſez vos monumens, reprenez la lumière :
L'Eternel vient des cieux pour juger l'uni-
vers ;
Sortez pour écouter ſa volonté dernière.

═══

Seigneur, qui créas tout, et qui peux tout
détruire,
Qui m'as formé de terre, et qui dois m'y
réduire, [mort :
Souviens-toi que ton ſang m'a ſauvé de la
Au grand jour, où mon corps, malgré ſa
pourriture, [ſort,
Sortira du tombeau, prends pitié de mon
Et n'arme point ton bras contre ta créature.

Exauce, exauce, ô Dieu! mon ardente prière, [lère;
Détourne loin de moi le poids de ta co-
Que je puiſſe en ce jour; implorer ta faveur,
Ouvre-moi d'Abraham le ſein si désirable;
Sois alors, et mon Père, et mon tendre Sauveur,
Et prononce un arrêt qui me ſoit favorable.

TROISIEME CANTIQUE.

Complainte sur le Purgatoire.

Sur l'AIR : La vérité succède à l'ombre.

REPONDEZ, âme gémiſſante,
Ame si cher au Dieu Sauveur,
Qui, docile autant que ſouffrante,
Reſpirez amour et douleur;
Qui vous entraîna dans l'abîme
Où l'on ſent un cruel tourment?
Et, dans vos maux, qui vous ranime
De l'eſpoir le plus conſolant?

Chrétiens, n'héſitez pas à croire
Combien mon ſort eſt malheureux.
Les tortures du Purgatoire
Pour nous ſont autres que ſes feux.
Ici, ma misère eſt extrême;
Mon Dieu ne me tend plus la main.
Je vis pour vous, beauté ſuprême!
Je vis, mais non dans votre ſein.

Si l'état affreux que j'endure
Du Ciel vous dépeint la rigueur,
Du ſaint amour l'ardeur si pure
N'en conſume pas moins mon cœur.
J'aime, et de l'amour le plus tendre ;
J'aime, et je ne cesserai d'aimer ;
J'aime, et je ne ſaurois vous rendre
Ce que Dieu fit pour me charmer.

Sur chacun des jours de ma vie
Il verſa ſes dons abondans ;
Il me promettoit la patrie
Pour prix des plus doux ſentimens.
Mon fils, me diſoit-il ſans ceſſe,
Aime, et j'auſſurerai ton ſort ;
Aime un bon père ; ſa tendreſſe
Te conduira bientôt au port.

Je ne fus pas toujours fidèle,
Je négligeai quelque devoir ;
Tardant de ſuivre mon modèle,
Je nourriſſois un vain eſpoir ;
Je comptois ſur ma pénitence,
Je voulois pleurer et gémir ;
Dieu ! pour obtenir ta clémence,
Je promettois de me punir.

J'en fis trop peu : l'aimable père,
L'ineffable conſolateur,
Enfin parut un Dieu sévère,
De ſes juſtes droits le vengeur :

De mes jours il tranche la trame ;
A ſon tribunal ſouverain
Il appelle et confond mon âme,
Mais non comme un juge inhumain.

Plus il eſt bon dans ſa juſtice,
Et plus mon cœur eſt abbattu,
Plus il reſſent l'affreux ſupplice,
Dieu clément ! de t'avoir déplu.
Oh ! quand finira mon martyre ?
Quand te verrai-je, ſaint époux ?
Quand mon âme, qui tant ſoupire,
Aura-t-elle un aſpect ſi doux ?

Sois touché de mon infortune,
Des maux cruels que je reſſens ;
Loin de me juger importune,
Ecoute mes triſtes accens.
Chrétien pour moi ſois donc un frère,
Sois un père, un conſolateur ;
Que le tableau de ma misère
Te préſerve de mon malheur.

Cherchons à peupler la patrie
Des tendres amis du Seigneur ;
R'ouvrons-leur la ſource de vie,
Rendons-leur un père, un Sauveur.
Si, comme juge, il les repouſſe
De l'aimable et divin ſéjour,
Cette rigueur en rien n'émouſſe
Pour eux l'ardeur de cet amour.

Qua-

Quatrieme Cantique.

Prière à la Ste. Vierge, pour les âmes du Purgatoire.

Sur l'Air : Ecoutez les voix lamentables.

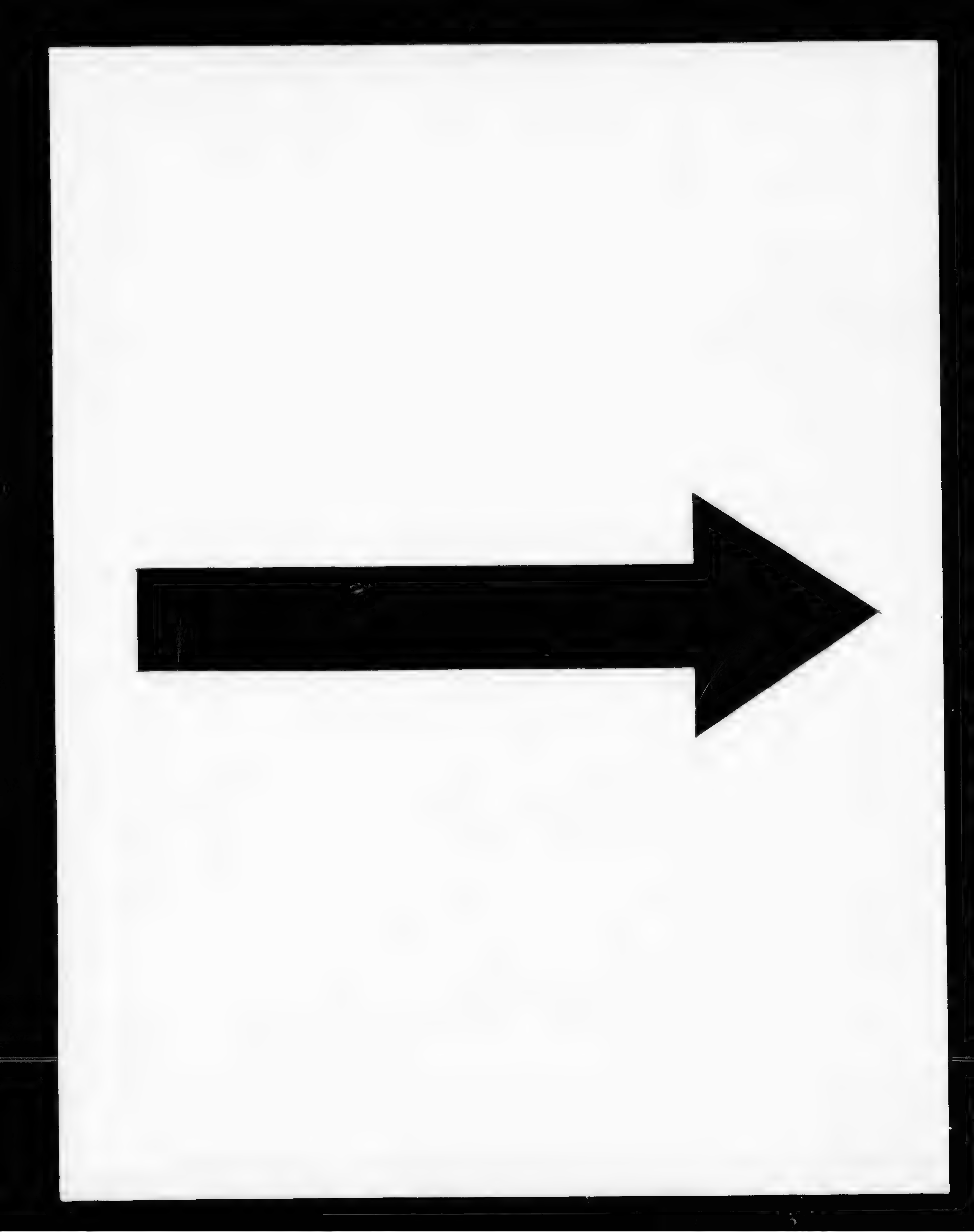
DES Saints la troupe gémiſſante,
Que purifie un feu vengeur,
Mère tendre du Dieu Sauveur !
Vous tend une main ſuppliante ;
O Marie, eſpoir des mourans,
Ouvrez le ciel à vos enfans.

Ce feu qu'allume un Dieu ſévère,
Eſt moins ardent que leur amour ;
Il s'élance vers le séjour
Où Jéſus règne avec ſa mère.
O Marie, &c.

Des plus beaux cœurs parfait modèle,
Douce lumière des eſprits,
Auprès de votre divin fils
Déployez, pour eux, votre zèle.
O Marie, &c.

Si vous m'aimez, aimable mère,
Ne laiſſez point ſouffrir les miens :
J'ai peut-être, dans ces liens,
Ou père ou mère, ou ſœur ou frère.
O Marie, &c.

Non



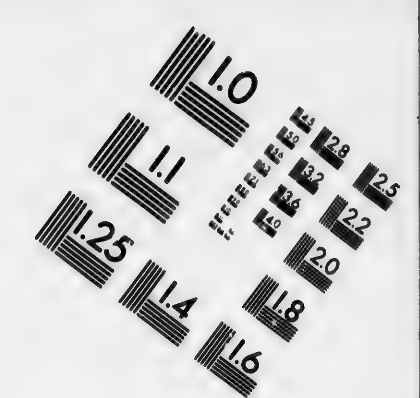
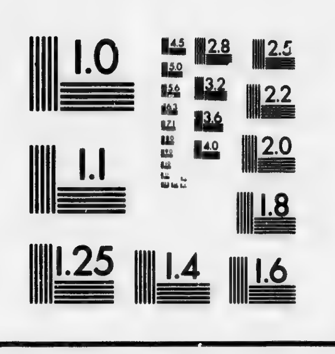


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"


2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8

Non, non, ce cœur si débonnaire
Ne ſera point ſourd à mes vœux ;
Il plaide pour les malheureux,
Mieux que ma voix ne ſauroit faire.
O Marie, &c.

Dans votre abîme de triſteſſe,
Conſolez-vous, juſtes ſouffrans.
Jéſus abrège vos tourmens ;
Sa mère à vos maux s'intéreſſe.
O Marie, eſpoir des mourans !
Ouvrez le ciel à vos enfans.

L'immaculée Conception de la Ste. Vierge.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Ah ! vous dirai-je maman.

QUEL nouveau préſent des cieux
Vient enrichir ces bas lieux ?
Mortels, n'ayez plus d'alarmes :
Bientôt vont ceſſer vos larmes ;
Un nouveau préſent des cieux
Préſage un ſort plus heureux.

Marie eſt ce don ſi grand
Que nous fait le Tout-puiſſant.
Toute belle, toute pure,
Sans nuage, ni ſouillure,
Marie eſtdu Tout-puiſſant
Ce chef-d'œuvre raviſſant.

Comme

Comme au milieu du braſier
Le buiſſon parut entier ;
Le péché d'Adam rébelle
Eſt pour tous, mais non pour elle ;
De la flamme du péché
Son cœur ſeul n'eſt point blessé.

Quand tout périt dans les eaux,
L'arche ſeule échappe aux flots ;
Marie eſt cette arche ſainte,
Qui des flots n'eſt pas atteinte.
Ainſi l'arche échappe aux flots,
Quand tout périt dans les eaux.

Le tronc de l'arbre gâté
Ne peut ternir ſa beauté.
C'eſt une agréable roſe,
Qui de l'épine eſt écloſe ;
C'eſt un fruit plein de beauté,
Qui ſort d'un arbre empeſté.

Jéſus voit avec horreur
Le démon maître d'un cœur.
Eût-il ſouffert dans ſa mère
Cet objet de ſa colère ?
L'affreux tyran des enfers
La tiendroit-il dans ſes fers ?

En croix ſon corps attaché
Fut victime du péché.

Eût-il d'une chair coupable
Formé ce corps adorable ?
Elle eſt mère du Sauveur ;
Son fils préſerva ſon cœur.

Second Cantique.

Sur l'Air : Petites abeilles.

MALGRE' ta colère,
Tyran des enfers,
Une Vierge-mère,
Echappe à tes fers.
Ta rage eſt déçue,
Demeure caché :
Marie eſt conçue
Sans aucun péché.

Par un privilége
Qui n'eſt pas pour nous,
Son Dieu la protége
Contre ſon courroux :
Cette arche vivante,
Au milieu des flots,
Malgré la tourmente,
trouve ſon repos.

La chûte fatale
Des premiers parens,
Devient générale
Pour tous les enfans ;

Lorſque

Lorſque leur diſgrâce
Les remplit d'effroi,
Elle trouve grâce
Auprès de ſon Roi.

Par elle la terre
Verra pour jamais
Bientôt à la guerre
Succéder la paix ;
Elle eſt déjà prête,
D'un pied triomphant,
A briſer la tête
De l'ancien serpent.

S'il la voyoit naître
Eſclave, à ſon tour
Le démon peut-être
Sauroit dire un jour :
Majeſté ſuprême,
Dieu de l'univers,
Ta mère elle-même
A porté mes fers.

O Vierge admirable !
Vous que la pudeur
Rendit agréable
Aux yeux du Seigneur,
Ah ! pour que j'honore
Votre pureté,
Faites que j'abhorre
Toute volupté.

Soyez moi propice
A tous les inſtans ;
Eloignez du vice
Les attraits preſſans ;
Par votre aſſiſtance,
Votre prompt ſecours,
De crime, d'offenſe,
Préſervez mes jours.

Pour la Fête de la Nativité.

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

MARIE, en ſa naiſſance,
Annonce un Rédempteur ;
Quelle douce aſſurance !
Quel comble de bonheur !
Par nos chants d'allégreſſe,
En ce grand jour,
Témoignons la tendreſſe
De notre amour.

Le ciel nous eſt propice ;
Il calme ſon courroux ;
Le ſoleil de juſtice
Va ſe lever ſur nous !
L'aurore vient de naître
En ces bas lieux ;
La nuit va diſparoître,
Devant nos yeux.

Sitôt que Dieu le père
La préſente à ſon fils

Il la choiſit pour mère ;
Son cœur en eſt épris.
O faveur ſans exemple !
Comble d'honneur !
Son corps ſera le temple
D'un Dieu Sauveur.

Que de grâces enſemble !
Que de biens précieux !
Sur elle Dieu raſſemble
Tous les tréſors des cieux ;
A peine ſa ſainte âme
A vu le jour :
Qu'un feu divin l'enflamme
Du pur amour.

O Vierge tutélaire !
Notre puiſſant recours,
Comme une bonne mère,
Prenez ſoin de nos jours :
Votre naiſſance au monde
Nous rend heureux ;
Par vous le ciel ſeconde
Nos tendres vœux.

Pour la Fête du St. Nom de Marie.

Sur l'Air : Du haut en bas, &c.

DANS nos concerts,
Béniſſons le nom de Marie ;
Dans nos concerts,
Conſacrons-lui nos chants divers :
Que tout l'annonce et le publie,
Et que jamais on ne l'oublie
Dans nos concerts.

Qu'un nom ſi doux
Eſt conſolant, qu'il eſt aimable !
Qu'un nom ſi doux
Doit avoir de charmes pour nous !
Après Jéſus, nom adorable,
Fut-il rien de plus délectable
Qu'un nom ſi doux.

Ce nom ſacré
Eſt digne de tout notre hommage ;
Ce nom ſacré
Doit être par-tout honoré :
Qu'il puiſſe toujours d'âge en âge
Etre révéré davantage,
Ce nom ſacré.

Nom glorieux !
Que tout reſpecte ta puiſſance,
Nom glorieux !
Et ſur la terre et dans les cieux.

De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous aſſures ſa clémence,
Nom glorieux !

Par ton ſecours
L'âme à ſon Dieu toujours fidèle,
Par ton ſecours,
Dans la vertu coule ſes jours.
Sa ferveur, ſon amour, ſon zèle,
Se nourrit et ſe renouvelle
Par ton ſecours.

Pour la Fête de l'Annonciation.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Pour paſſer doucement la vie ; ou, Heureux ſéjour, &c.

LE Dieu que nos ſoupirs appellent,
Hélas ! ne viendra-t-il jamais ?
Les ſiècles qui ſe renouvellent,
Accompliront-ils ſes décrets ?

Le verrons-nous bientôt éclore,
Ce jour promis à notre foi ?
Viens diſſiper, brillante aurore !
Les ombres de l'antique loi.

C'en eſt fait, le moment s'avance,
Un Dieu vient eſſuyer nos pleurs ;

Il va combler notre eſpérance,
Et mettre fin à nos malheurs.

Fille des Rois, ô Vierge aimable,
Parois, sors de l'obſcurité ;
Reçois le prix ineſtimable
Que tes vertus ont mérité.

Des promeſſes d'un Dieu fidèle
Le gage en tes mains eſt remis.
Quel bonheur pour une mortelle !
Un Dieu va devenir ton fils.

Dans ta demeure ſolitaire
Je vois un Ange deſcendu ;
O prodige ! ô grâce ! ô myſtère !
Dieu parle, et le Verbe eſt conçu.

Eve avoit fait périr ta race,
Vierge, tu changes notre ſort ;
Ton fils nous obtient notre grâce,
Et nous rend vainqueurs de la mort.

Unis à Dieu par la naiſſance
Du fils fait homme dans tes flancs,
Tu nous rends par cette alliance,
Ses frères, comme ſes enfans.

Que tout s'empreſſe et ſe raſſemble,
Pour célébrer cette faveur ;
Mortels, proſternez-vous enſemble
Devant la mère du Sauveur.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'AIR : Des simples jeux de son enfance : ou, Un jour pur éclairoit mon âme.

DU ſalut l'heureuſe nouvelle
Répare ce triſte séjour ;
Le ciel d'une paix éternelle
Annonce le précieux retour :
D'Adam la chûte trop funeſte,
Hélas ! nous rendit criminels ;
Un Dieu de ſon trône céleſte,
Nous arrache aux feux éternels.

Le Fils, la ſplendeur de ſon Père,
Et né de toute éternité,
Dans le ſein d'une Vierge mère
Prend aujourd'hui l'humanité ;
Son corps offert en ſacrifice,
Déſarmera le Dieu vengeur,
Ainſi l'innocence au ſupplice
Lave les crimes du pécheur.

Pour la Fête de l'Assomption.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR noté dans les Cantiques de St. Sulpice, 3e. partie, page 178.

VIERGE des Vierges la plus pure,
Que la grâce et non la nature
Fit naître pour notre bonheur :
Voici le jour de ta victoire,
Dieu, ton fils et notre Sauveur,
T'enlève aujourd'hui dans la gloire.

Ô mère tendrement chérie !
La mort triomphe de ta vie ;
Ton Dieu ſubit le même ſort :
Mais ce fils te rend la lumière ;
T'arrachant des bras de la mort,
Il t'ouvre du ciel la barrière.

L'Eternel veut, par ſa puiſſance,
Que le corps dont-il prit naiſſance,
Comme le ſien, ſoit glorieux ;
Comme le ſien, qu'il reſſuscite,
Pour aller jouir, dans les cieux,
De tout le bonheur qu'il mérite.

Que dis je ! non, ce n'eſt qu'aux anges
A bien célébrer tes louanges ;
En toi tout eſt miraculeux,
Ta mort, ta vie et ta naiſſance :
C'eſt à nous de t'offrir nos vœux,
Et d'implorer ton aſſiſtance.

SECOND CANTIQUE.

Les Grandeurs de Marie.

Ce Cantique peut se chanter à toutes les Solemnités de la Ste. Vierge.

A La Reine des cieux offrons un juſte hommage,
Réuniſſons pour elle et nos voix et nos cœurs. *(bis.) fin.*

A

A chanter ses grandeurs
Consacrons la fleur de notre âge,
A la Reine, &c.
Heureux celui qui, dès l'enfance,
Lui fait de soi-même le don,
Et met son innocence
A l'abri de son nom,
A la Reine, &c.

Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours pure ;
Chantons sur le péché son triomphe éclatant.
(bis.) fin.
Son cœur, même un instant,
Ne reçut jamais de souillure.
Aux yeux, &c.
Plus sainte que les chœurs des Anges,
Des Trônes et des Chérubins,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des saints.
Aux yeux, &c.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère ;
Rendons, rendons hommage à sa maternité.
(bis.) fin.
Par son humilité,
A ses yeux purs elle sut plaire.
Le Dieu, &c.
Elle fut épouse et féconde,
Sans nuire à sa virginité ;
Et le Sauveur du monde
De son sein nous est né.
Le Dieu, &c.

Son saint nom aux enfers toujours fut redoutable,
Chantons sur les démons son triomphe éclatant.
Sa main du noir serpent (*bis.*) *fin.*
Ecrasa la tête coupable.
Son saint, &c.
En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés.
Sa force triomphante
Les a tous captivés.
Son saint nom, &c.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de sa puissance.
Sans cesse qu'à sa gloire on dresse des autels.
(*bis.*) *fin.*
Sur elle les mortels
Fondent leur solide espérance.
Tout, &c.
Auprès de Dieu, dans leur disgrâces,
Elle est le salut des humains ;
Et la source des grâces
Vient à nous par ses mains.
Tout, &c.

Elle est et notre Reine et notre tendre mère,
Vivons sous son empire, annonçons ses bienfaits.
(*bis.*) *fin.*
On n'est trompé jamais,
Lorsqu'en sa bonté l'on espère.
Elle est, &c.
Toujours sa tendresse facile
Se rend sensible à nos malheurs ;
Elle est toujours l'asile
Et l'espoir des pécheurs.
Elle est, &c.

SUP-

SUPPLEMENT.

Premier Cantique.

Pour Noël.

Les bontés de Jésus naissant.

Sur l'Air : Voulez-vous suivre un bon conseil.

SORTEZ de vos hameaux divers,
Accourez, bergers, à ce maître,
Que le ciel, par de ſaints concerts,
Cette nuit vous à fait connoître.
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Le Dieu qui pour vous vient de naître.
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous le louer aſſez. *(bis.)* *fin.*
(Chorus)
Chantez donc, peuple heureux, &c.

Ce Dieu si plein de majeſté,
Environné de milliers d'anges,
Prend votre foible humanité,
Eſt couché dans de pauvres langes.
(Chorus.)
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Uniſſez pour lui vos louanges.
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous le louer aſſez. *(bis.)*

Il vient chercher par des bienfaits
Tout infortuné qui s'égare,
Laver dans ſon sang vos forfaits,
C'eſt à quoi ſon cœur ſe prépare.
(Chorus.)
Chantez donc, peuple heureux, chantez
Un amour si tendre et si rare,
Chantez donc, &c.

Etre immenſe, il ſe fait petit,
Il prend pour palais une étable;
Il s'abaiſſe, il s'anéantit,
En s'immolant pour le coupable.
(Chorus.)
Chantez donc, peuple heureux, chantez
Un Rédempteur si favorable,
Chantez donc, &c.

Tendre paſteur, il offre à tous
Sa douce paix dans les détreſſes;
Le grand amour qu'il a pour nous
L'oblige à prendre nos foibleſſes.
(Chorus.)
Chantez donc, peuple heureux, chantez
Du divin enfant les tendreſſes.
Chantez donc, &c.
Pour nous rétablir dans nos droits,
Au beau royaume de ſon père,
Celui par qui règnent les rois,

En

En naiſſant devient notre frère.
(Chorus.)
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Ce jour finit votre misère,
Chantez donc, &c.

Fidèles cœurs, aſſemblez-vous
Autour du berceau vénérable,
Où le Sauveur préſente à tous
Sa grâce, en ce jour mémorable.
(Chorus.)
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Un bonheur si grand, si durable,
Chantez donc, peuple heureux, chantez,
Pourriez-vous l'eſtimer aſſez. (bis.)

DEUXIEME CANTIQUE.
Pour Noël.
Sur l'Air : Amis, la jeunesse.

NOUVELLE agréable !
Un Sauveur enfant nous eſt né ;
C'eſt dans une étable
Qu'il nous eſt donné. *fin.*
Dans cette nuit le Chriſt eſt né,
C'eſt pour nous qu'il s'eſt incarné.
Venez, paſteurs,
Offrir vos cœurs ;
Aimez cet enfant tout aimable.
Nouvelle agréable, &c.

Satan retenoit dans les fers
Les peuples de tout l'univers.

Mais

Mais cette nuit
Satan s'enfuit,
Devant cet enfant adorable.
Nouvelle agréable ! &c.

Chrétiens, cet enfant plein d'appas,
Vous appelle, hâtez vos pas.
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main ſecourable.
Nouvelle agréable ! &c.

Peuples, entourez ſon berceau,
Voyez ce miracle nouveau.
Un tendre enfant
Foible et tremblant
Vous rend le Très-haut favorable.
Nouvelle agréable ! &c.

Gloire trois fois, gloire à Jéſus !
Le monde et ſatan ſont vaincus.
A notre tour
Brûlons d'amour
Pour plaire au vainqueur admirable.
Nouvelle agréable ! &c.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur le Bonheur d'être avec Jéſus-Christ.

Sur l'AIR : A voyager passant sa vie.

IL eſt commun pendant la vie
D'éprouver de fâcheux momens ;

Le

Le chagrin la mélancolie
Troublent la paix de bien des gens.
A cette trifte maladie
Oppofez des moyens puiffans ;
L'amour divin vous y convie,
Avec Jéfus paffez le tems.
L'amour divin vous y convie
Avec Jéfus paffez le tems.

Expofez-lui toutes vos peines,
Détaillez-lui vos maux divers.
Sa vertu diffipe les gênes,
Son pouvoir change les revers.
Il a des grâces fouveraines
Qu'il offre à nos befoins preffans ;
Sa voix puiffante rompt nos chaînes.
Avec Jéfus paffez le tems.
Sa voix puiffante, &c.

Près d'un ami tendre et fidèle
On vient chercher quelque repos ;
On efpère tout de fon zèle,
Il prend fa part de nos travaux.
Plus tendre ami, Jéfus n'appelle
Que pour finir tous nos tourmens.
En lui le cœur fe renouvelle,
Avec Jéfus paffez le tems.
En lui le cœur, &c.

Vous qui mangez le pain des larmes,
Qui fuccombez fous les fardeaux,

Venez

Venez à ce Dieu plein de charmes
Qui nous console dans nos maux.
Bientôt à de justes alarmes
Succèderont d'heureux instans :
Voulez-vous d'invincibles armes ?
Avec Jésus passez le tems.
Voulez-vous, &c.

Vous qui vivez dans l'abondance,
Comblés des biens de ce grand Roi,
Son tendre amour, sa bienveillance
De l'aimer vous font une loi.
Vos jours heureux, votre opulence
Sont dûs à ses soins vigilans.
Ah ! venez, par reconnoissance,
Avec Jésus passer le tems.
Ah ! venez, &c.

Dieu, brûlant d'un amour extrême,
Est l'ennemi de la tiédeur.
Venez donc à son autel même,
Venez ranimer votre ardeur.
En faveur de ce Roi suprême,
Rappelez des jours plus fervens ;
Et, pour aimer comme il vous aime,
Avec Jésus passez le tems.
Et pour aimer, &c.

L'esprit malin rugit sans cesse ;
Justes, il veut vous terrasser.

Craignez

Craignez tout de votre foibleſſe,
Armez-vous pour le repouſſer.
Quoiqu'il attaque avec adreſſe,
Rendez ſes efforts impuiſſans.
Loin de ſa voix enchantereſſe,
Avec Jéſus paſſez le tems.
Loin de ſa voix &c.

Et vous, vains amateurs du monde,
Qui vous nourriſſez de plaiſirs ;
Où trouver un lieu qui réponde
A la grandeur de vos déſirs ?
Venez à la ſource féconde
Des purs, des vrais contentemens.
On y goûte une paix profonde ;
Avec Jéſus paſſez le tems.
On y trouve une paix, &c.

QUATRIÈME CANTIQUE.

Pour l'Elévation, ou la Bénédiction du St. Sacrement.

Sur l'Air : Chantez, petits oiseaux.

CHANTEZ, Anges, chantez, exprimez la tendreſſe
De Jéſus immolé pour l'amour des pécheurs.
Venez nous animer de votre douce ivreſſe ;
A vos feux uniſſez nos cœurs.

Mortels, proſternez-vous dans un humble silence,
Adorez votre Roi qui ſe cache à vos yeux ;
Révérez ſes grandeurs, exaltez ſa puiſſance,
Imitez les Esprits heureux.

Cinquieme Cantique.

Sur la Vanité du Monde.

Sur l'Air : Un buveur à table.

AIMER cette vie
Malgré ſes travaux,
Que cette folie
Nous cauſe des maux !
Aimer un Dieu même
Quel plus doux plaisir ?
C'eſt le bien suprême,
Peut-on mieux choisir ? *fin.*

Pour prendre en partage
Un bien séducteur,
Courir au naufarge,
Quelle aveugle erreur !
Aimer un Dieu même, &c.

Aimer ce qui paſſe
C'eſt amusement ;
Aimer ce qui laſſe,
C'eſt enchantement.
Aimer un Dieu même, &c.

Quelque douce image
Qui s'offre à nos yeux,
Gardons notre hommage
Pour le Roi des cieux.
Aimer un Dieu même, &c.

SIXIEME CANTIQUE.

Confiance du Juste au lit de la Mort.

Sur l'Air : Je touche enfin ce fortuné rivage.

JE vois enfin le moment favorable
Qui doit m'ouvrir la route du bonheur.
Le ſort heureux d'une paix immuable
Va pour toujours m'enchaîner au Seigneur.
Ah ! qu'il eſt doux d'entrer dans ſa patrie,
De voir les lieux de ce charmant ſéjour !
Tout y tranſporte ; une éternelle vie
Devient le prix d'un éternel amour. *fin.*

Là je verrai ſans voile et ſans nuage
Ce qu'ici bas eſt dans l'obſcurité ;
Là délivré d'une trompeuſe image,
J'adorerai la pure vérité.
Ah ! qu'il eſt doux, &c.

O doux eſpoir ! de mon pélérinage
Tu viens calmer les cruelles rigueurs.
Je vis en paix, chériſſant l'héritage
Qui doit un jour réunir tous les cœurs.
Ah ! qu'il eſt doux, &c.

SEPTIEME CANTIQUE.

On doit se consacrer à Dieu dès la tendre Jeunesse.

Sur l'Air : Amis, la jeunesse.

ENFANS, la jeuneſſe
Doit ſe conſacrer au Sei eur ;

Sa bonté vous presse,
Il veut votre cœur.
Les Enfans. Enfans, la jeunesse
Doit se consacrer au Seigneur ;
Sa bonté nous presse,
Il veut notre cœur. *fin.*
Dieu parle, il vous dit : aimez-moi ;
Mon amour fait toute ma loi.
Chantez, louez,
Aimez et bénissez
Le Dieu de la jeunesse.
Les Enfans. Chantons, louons,
Aimons et bénissons
Le Dieu de la jeunesse.
Enfans, la jeunesse, &c.

L'aimable jeunesse
Passe tout ainsi qu'une fleur :
Fixez sa vîtesse
Servez le Seigneur.
Les Enfans. L'aimable jeunesse.
....
Fixons sa vîtesse, &c.
Prévenez la triste saison :
Dieu veut la fleur de la raison.
Les Enfans. Chantons, louons, &c.
....
Enfans, la jeunesse, &c.

S'éloigner du vice
Dans l'âge le plus florissant,

C'est

C'eſt le ſacrifice
Le plus méritant.
Sachez vaincre vos paſſions,
De Jéſus ſuivez les leçons,
Les Enfans. Chantons, louons, &c.
....
Enfans, la jeuneſſe, &c.

Toute la nature
Vous porte à louer le Seigneur ;
Chaque créature
Chante ſon auteur.
Conſacrez-lui, tendres enfans,
Vos voix et vos cœurs iunocens.
Les Enfans. Chantons, louons, &c.
....
Enfans la jeuneſſe, &c.

Sous les verds feuillages
Réſonne le chant des oiſeaux,
Leurs jolis ramages
Sont des vers nouveaux.
Ils chantent le Dieu de la paix,
Ses tendres ſoins, tous ſes bienfaits.
Les Enfans. Chantons, louons, &c.
....
Enfans, la jeuneſſe, &c.

Craignez les careſſes
Et l'air enjoué des pécheurs :
Toutes leurs promeſſes
Corrompent les cœurs ; E e

Le

Le monde eſt un fourbe, un trompeur ;
Il ne ſait qu'enseigner l'erreur.
Les Enfans. Chantons, louons, &c.

....

Enfans, la jeuneſſe, &c.

C'eſt dans la jeuneſſe
Que la vertu forme un tréſor
Qui, dans la vieilleſſe,
Vaudra mieux que l'or.
Trop vîte, hélas ! le tems s'enfuit ;
Mettez chaque jour à profit.
Les Enfans. Chantons, louons, &c.

....

Enfans, la jeuneſſe, &c.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES CANTIQUES CONTENUS DANS CE RECUEIL.

—

TABLE.

TABLE.

TABLE.

TABLE.

TABLE.

FIN.

APPROBATION.

MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE QUEBEC ayant approuvé la septième édition des *Cantiques à l'usage des Missions, des Retraites et des Catéchismes*, je n'hésite point d'approuver, en son nom, la huitième édition, et d'en recommander l'usage aux fidèles de ce Diocèse.

ROBERT, Vicaire-général.

QUEBEC, 20 juillet 1820.

UEBEC

a des

Re-

point

e édi-

fidè-

éral.

Autour de lui ce bon jour
tendre Père
Est heureux de nous
réunir
Et pour nous faire un sort
doux et prospère
Chrétiens, Chrétiens
va nous bénir

Devant le Dieu qui [illegible]
Chrétiens [illegible]
Et que la terre [illegible]
L'homme Dieu [illegible]